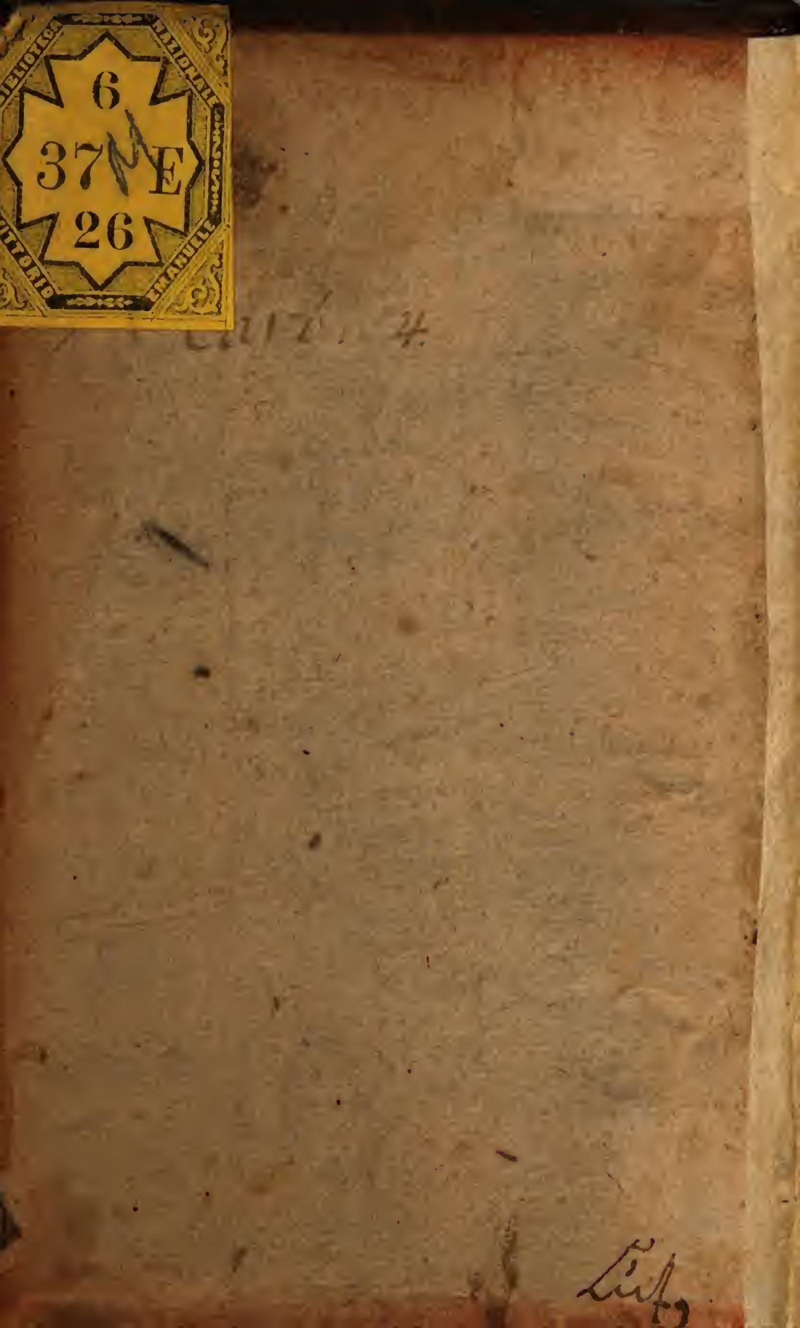
DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST, TRADUCTION NOUVELLE, ...









DE L'IMITATION DE IESVS CHRIST.

A BRVXELLES Chez E. H. FRICX.

P. Colin sculp. Bruxelle.

DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST,

Traduction Nouvelle.

N.º 512.

DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST,

Traduction nouvelle,

Par le Sieur DE BEÜIL, *Prieur de saint Val.*

VINGT-CINQUIE'ME EDITION.



A BRUXELLES,
Chez EUGENE HENRY FRICX, derriere l'Hôtel de Ville. M. DC. LXXXVI.

Avec Privilege & Approbation.

A

SON ALTESSE ROYALE, MADEMOISELLE.

MADEMOISELLE,

VOSTRE ALTESSE ROYALE, *ayant reçû de Dieu une eminence d'eſprit proportionnée à la grandeur de ſa naiſſance, & une lumiere qui luy fait diſcerner & honorer avec une pieté reſpectueuſe les choſes ſaintes, j'oſe me promettre qu'elle ne deſagréera pas que je me donne l'honneur de luy offrir cette traduction nouvelle de l'Imitation de* JESUS-CHRIST; *ne doutant point qu'elle n'ait une eſtime toute particuliere pour un ouvrage, qui s'en eſt acquis une ſi generale dans le monde. Il y a beaucoup de livres,* MADEMOISELLE, *qui parlent de Dieu, mais il y en a peu où l'Eſprit de Dieu parle auſſi viſible-*

ment que dans celuy-cy, & où il fasse sentir aussi vivement ses impressions secretes. C'est pourquoy VOSTRE ALTESSE ROYALE *me permettra bien de luy dire, que si les livres communs & humains sont tres-honorez, lors qu'ils portent en teste un Nom aussi-illustre que le sien, ce sera au contraire son Nom qui sera honoré de paroître au commencement de celuy-cy, puis qu'il se peut plûtost appeller un ouvrage de la sagesse de Dieu, qu'une production de l'esprit de l'homme. V. A. R. qui se plaît naturellement à lire des écrits solides, & qui a une veneration particuliere pour toutes les choses saintes, y verra avec étonnement combien est grande nostre Religion, & quel est le neant de la gloire humaine. Elle y verra que l'humilité d'un vray Chrestien n'est pas une bassesse, comme les hommes du monde se l'imaginent; mais que c'est plûtost, pour user des termes de saint Paulin, un saint orgueil & une élevation divine, qui tirant l'ame de toutes les affections terrestres, & la tenant soûmise à Dieu seul, fait que de ce haut degré où la met son assujettissement à celuy qui est au-dessus de tout, elle méprise tout le reste. Et tant s'en faut,* MADEMOISELLE, *que ce glorieux rabaissement soit indigne du courage des personnes de vostre naissance, que c'est au contraire l'unique moyen qu'elles ont de se rehausser;*

haußer; parce que poßedant les plus grands avantages du monde, il ne leur reste pour s'élever, que de s'élever au-deßus du monde: ce qu'elles ne peuvent faire, qu'en s'humiliant à l'imitation de JESUS-CHRIST. *C'est par là,* MADEMOISELLE, *que S. Loüis, du sang duquel V. A. R. tire, comme nos Rois, sa tres-illustre origine, s'est élevé infiniment davantage au-deßus des autres Rois, que sa Royauté temporelle ne l'élevoit au-deßus de ses sujets. Toute la terre a paru trop étroite & trop petite à la grandeur de son cœur, & il a crû que ç'auroit esté une ambition trop baße pour luy, que de borner ses desirs à une Couronne qu'il devoit perdre avec la vie. Ainsi les étendant jusques dans le Ciel, & jusques dans l'eternité, il a travaillé à s'acquerir par une pieté heroïque cette Royauté eternelle, qui n'est point differente de celle de Dieu, & la gloire d'estre aßis, comme parle l'Ecriture, sur le même Trône où* JESUS-CHRIST *est aßis. Je ne doute point,* MADEMOISELLE, *que ce Livre si plein de Dieu, ne serve beaucoup à V. A. R. pour luy augmenter de plus en plus le desir que Dieu luy a déja donné, d'une devotion qui ait quelque rapport à celle de ce grand Prince, & qu'elle n'ajoûte à cette indifference qu'elle a déja pour toutes les choses du monde, quelques étincelles de ce feu qui se trouve dans les Anges,*

qui ne méprisent pas seulement tout ce qu'il y a sur la terre, mais se méprisent encore eux-mesmes, & s'abaissent profondement devant la sainteté & la Majesté de Dieu, en comparaison de laquelle ils reconnoissent que toutes les creatures, & qu'eux-mesmes, quelques grands & quelques saints qu'ils puissent estre, ne sont qu'un neant. C'est, MADEMOISELLE, *le souhait de celuy, qui desirant à* VOSTRE ALTESSE ROYALE *une disposition si sainte, croit luy donner la plus grande preuve de la sincerité & du profond respect avec lequel il est,*

MADEMOISELLE,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

Le tres-humble & tres-obeïssant Serviteur, DE BEÜIL.

AVER-

AVERTISSEMENT,

Où il est parlé de l'excellence, & de l'Autheur de ce Livre.



L n'est pas besoin de relever icy le Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST, qu'on a crû devoir traduire de nouveau en nôtre langue. Le seul titre le fait assez connoître. Tout le monde sçait, quelle reputation il a toûjours eu dans l'Eglise, & qu'il a esté comme les delices saintes des ames les plus pieuses & les plus spirituelles de ces derniers temps.

On n'ignore pas ce qui a esté écrit par plusieurs, que S. Charles Borromée a toûjours porté sur luy ce petit Livre, & qu'il y a puisé les regles de cette pieté parfaite, qui a depuis éclaté dans toutes les Actions de sa vie. Que S. Philippes de Nery y a pris de mesme tout l'esprit de la Religion Chrêtienne. Que S. Ignace l'a recommandé tres particulierement à toute sa Compagnie, & qu'il se l'étoit rendu si propre & si familier, que l'on écrit de luy, que toute sa vie en a esté comme une representation & une image vivante. Et que le Cardinal Bellarmin ensuite, & le Cardinal Baronius, en ont témoigné une estime & une veneration toute particuliere.

On

On a remarqué mesme, que ce livre est connu & reveré dans tous les païs, qu'il est traduit en toutes les langues, & qu'il a passé jusqu'à la connoissance des hommes les plus barbares: en sorte qu'un Religieux estant allé trouver un Roy de Maroc, ce Prince le luy fit voir en sa Bibliotheque, traduit en la langue vulgaire des Turcs, & luy témoigna le préferer à tout autre livre.

Aussi le Pere Loüis de Grenade, si celebre par ses écrits de pieté, a tellement estimé cét ouvrage, qu'il l'a traduit luy-même en Espagnol, avec un grand éloge qu'il a mis à la teste, où il dit entr'autres choses: *Que nous trouverons dans ce livre des remedes contre toutes les maladies de l'ame; une Manne cachée, où nous goûterons toutes les delices de l'esprit; une lumiere admirable, qui nous enseigne à nous connoître nous-mêmes, & à rendre à Dieu le culte & l'adoration que nous luy devons; & enfin la science du salut, qui nous apprend à vivre & à mourir en vrais Chrestiens.* Et il adjoûte; *Que quelque loüange qu'on donne à ce livre, ceux qui le considereront avec un esprit de pieté, diront aprés l'avoir lû, ce que la Reyne de Saba dit aprés avoir vû la gloire de Salomon;* Major est sapientia tua & opera tua, quàm rumor quem audivi: *Vostre sagesse est plus grande que vôtre*

tre reputation; & ce que vous faites, passe tout ce qu'on m'a dit de vous.

L'experience confirme cette parole. Car l'esprit de pieté & l'onction de Dieu est tellement répanduë dans tout cét ouvrage, qu'on peut dire, selon l'Apostre, qu'il est comme la bonne odeur de JESUS-CHRIST, qui se communique & se fait sentir à tous ceux qui en approchent. L'Autheur y parle par tout avec tant de bonté, tant de charité, & tant de lumiere, qu'il est visible que son ouvrage est plûtost une effusion de son cœur & de son ardente pieté, qu'une production de son esprit & de sa science. Il écrit toûjours comme estant attentif à Dieu qui luy est present, interrompant quelquefois ses discours pour luy adresser sa parole, & mélant d'excellentes prieres avec les instructions qu'il nous propose.

Aussi est-il difficile de remarquer quelque methode humaine & estudiée dans cét ouvrage. Il parle plûtost par mouvement & par sentiment, que par raisonnement & par dessein. Et c'est en celà même qu'il est plus semblable aux Autheurs qui nous ont donné l'Ecriture sainte, & aux plus spirituels d'entre les saints Peres. Il traite souvent les mêmes matieres en divers endroits; il reprend ce qu'il avoit touché auparavant; il

renouvelle les mêmes preceptes ; il parle indifferément tantost aux gens du monde, & tantost aux Religieux; & il fait tout cela d'une maniere si libre, si édifiante, & si animée, que tout est saint, agreable, & toûjours nouveau dans sa bouche : que les gens du monde sont touchez de ce qu'il dit aux Religieux, & les Religieux de ce qu'il dit aux gens du monde : & qu'ainsi il paroist que ce n'est pas tant luy qui parle de Dieu, que c'est Dieu qui parle par luy, n'y ayant que cét Esprit souverain & incomprehensible qui puisse diversifier de la sorte ses lumieres, ses operations & ses mouvemens, en les proportionnant aux goûts dissemblables, & aux differentes dispositions des ames.

On peut neanmoins remarquer un ordre general & naturel dans tout le corps de cét ouvrage. Car le premier livre est plus propre à ceux qui commencent. Le second entre plus dans la vie interieure & spirituelle; & le troisiéme en est un admirable tableau qui nous découvre tout ce qui s'y passe, & qui nous fait voir comme à nû le fond de nos cœurs. C'est pourquoy il estoit bien raisonnable qu'ayant ainsi conduit l'ame dans ses trois premiers livres jusqu'à la plus haute perfection, il luy apprît dans le quatriéme la maniere dont elle doit participer au

plus

plus grand de nos myſteres, afin qu'elle y trouve de quoy faire croître ſans ceſſe ſes deſirs & ſon amour envers JESUS-CHRIST, par une continuelle participation de ſon ſaint Corps, qui purifie de plus en plus les ames pures, & les comble de graces toûjours nouvelles.

Pluſieurs ont écrit, & on le reconnoît tous les jours par experience, qu'en quelque eſtat que l'on ſoit, en ouvrant ce livre, châcun y trouve ce qui peut l'édifier. Ce qui vient ſans doute de ce qu'il eſt plein par tout d'une certaine onction, qui repreſente à l'eſprit, & qui forme dans le cœur une diſpoſition generale de pieté, qui eſt propre à tout le monde. Il eſt vray auſſi qu'il contient un fort grand nombre d'inſtructions tres-interieures & tres-particulieres, & que le troiſiéme livre qui eſt ſeul plus grand que tous les trois autres, & qui a eſté appellé par quelques-uns, *l'Entretien de l'Ame avec* JESUS-CHRIST, repreſente ſi excellemment & ſi particulierement tous les états differens que nous pouvons éprouver au-dedans de nous, que tout le monde s'y peut trouver aiſément, & y remarquer ce qui luy eſt propre. Qu'une ame ſoit ou dans la tiedeur & comme dans le dégouſt des choſes ſaintes; ou dans l'irreſolution de ce qu'elle doit

faire,

faire, ou dans l'accablement de ce qu'elle souffre; elle voit dépeint dans ce livre tout ce qu'elle sent au-dedans d'elle. Elle y trouve des paroles & des prieres pour s'adresser à JESUS-CHRIST, & l'y voit luy-mesme, qui luy parle, & qui vient la consoler dans ses secheresses, l'éclairer dans ses doutes, & la fortifier dans ses souffrances.

Je sçay qu'il y a eu des personnes qui ayant la mesme estime de l'utilité de cét ouvrage, qu'en ont tous les autres, en étoient moins touchez neanmoins, parce qu'ils ne voyoient pas dans ses termes ces expressions si sublimes & si saintes tous ensemble, qui paroissent dans les écrits des SS. Peres. Il est vray que si on comparoit sa maniere d'écrire en Latin avec celle des anciens Peres, elle pourroit passer pour barbare; parce qu'ils ont écrit selon leur temps, comme il a parlé selon le sien. Neanmoins il est certain que cette simplicité & cette rudesse du langage, qui ne déplaira jamais aux personnes pieuses, n'est que dans les termes seuls, & non dans les choses; & que si en le traduisant, on exprime sa pensée avec les mots simples & propres de nostre langue, on trouvera que son style est en soy tres-agreable, estant court, vif, solide, & plein de sentences; & en divers endroits même

si fort, si touchant, & si élevé, qu'il égale la hautesse & la magnificence des ouvrages des SS. Peres.

Aussi nous voyons par la lecture de ce livre, que l'Autheur a esté remply & animé du même Esprit qui a conduit ces grands Saints. Il a puisé comme eux toutes ses lumieres & ses connoissances dans la source si pure de la parole de Dieu. Il s'est nourry sans cesse des veritez de l'Ecriture, qu'il s'est renduës propres, & qu'il a comme transformées en luy-mesme par une meditation & une pratique continuelle. Et quoy qu'il n'en cite pas si souvent les paroles, il les a d'ordinaire en veuë, il en prend le sens, & il écrit toûjours par son Esprit.

Il est aisé aussi de reconnoître en comparant sa doctrine avec celle de S. Gregoire Pape & de S. Bernard, qu'il avoit fort lû les écrits de ces deux Peres, & qu'il a pris d'eux les plus excellentes maximes de la pieté, comme ils en ont toûjours esté reconnus pour les Maistres principaux entre les saints Docteurs.

On a fort douté autrefois qui avoit esté l'Autheur de ce livre. Les uns ont dit que c'estoit Gerson, Docteur celebre & Chancelier de l'Université de Paris : Les autres un certain Abbé Gessen de l'Ordre de S. Benoist.

noiſt. La plus commune opinion eſt que c'eſt Thomas à Kempis, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Auguſtin dans l'Archeveſché de Cologne, qui a fleury au commencement du quinziéme ſiecle, & a vêcu & eſt mort en odeur de ſainteté. Il y a neanmoins encore des perſonnes habiles, qui croyent que cét ouvrage n'eſt pas de cét Autheur.

Mais comme S. Gregoire Pape diſoit autrefois, qu'il ne falloit pas beaucoup ſe mettre en peine qui eſtoit l'Autheur du livre de Job, puis qu'il nous devoit ſuffire de ſçavoir que c'eſt l'ouvrage du S. Eſprit; nous pouvons dire de même qu'il importe peu d'examiner qui eſt l'Autheur de ce livre, puis qu'il eſt certain que ceux qui le liront, ſe perſuaderont ſans peine que c'eſt un homme tout de Dieu qui l'a fait; & que s'ils n'y cherchent que leur édification, les bons effets qu'il produira dans leur ame leur feront dire ce que nous venons de rapporter de Grenade: Que ceux qui le loüent le plus, ne nous le font jamais aſſez bien connoître; & qu'ils nous promettent moins de fruit & d'utilité de ſa lecture, que nous n'en reſſentons nous-mêmes aprés l'avoir lû.



Qui trouue ce tresor; foule aux pieds tout le monde.

Collin f.

DE

L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE PREMIER.

Avis pour une Ame qui veut se donner à Dieu.

HAPITRE PREMIER.

Imiter Jesus-Christ. *Mépriser toutes les vanitez du monde.*

1. CELUY *qui me suit, ne marche point dans les tenebres,* dit nôtre Seigneur. Voilà les paroles de Jesus-Christ, par lesquelles il nous exhorte d'imiter sa conduite & sa vie, si nous voulons estre éclairez de la veritable lumiere, & estre entierement délivrez de l'aveuglement du cœur. Joan. 8.

 Ainsi

Ainſi noſtre ſouveraine occupation doit eſtre de mediter ſur la vie du Sauveur.

2. L'inſtruction que nous donne JESUS-CHRIST, paſſe ſans comparaiſon celle de tous les Saints : & une ame qui aura l'Eſ-
Apoc. 2. 17. prit de Dieu, y trouvera *la Manne cachée.*

Pluſieurs neanmoins entendent ſouvent l'Evangile, & en ſont peu touchez, parce qu'ils n'ont pas l'Eſprit de JESUS-CHRIST.

Celuy qui veut entendre parfaitement & goûter les paroles de JESUS-CHRIST, doit neceſſairement travailler à rendre toute ſa vie conforme à la ſienne.

3. Que vous ſervira-t'il de parler hautement de la Trinité, ſi n'eſtant pas humble vous eſtes deſagreable à la Trinité?

Les diſcours ſublimes ne ſanctifient point, mais la vie pieuſe rend amy de Dieu.

J'aime mieux ſentir la componction dans mon cœur, que de ſçavoir comment on la définit.

Quand vous ſçauriez par cœur toute la Bible, & ce qu'enſeignent tous les Philoſophes, que vous ſerviroit tout cela ſans la grace & l'amour de Dieu?

Eccleſ. 1. *Vanité des vanitez*, dit le Sage, *& tout n'eſt que vanité*, hors aimer Dieu, & le ſervir ſeul.

C'eſt

C'eſt là la ſouveraine ſageſſe, d'aſpirer à devenir Roy dans le Ciel par le mépris de toutes les choſes de la terre.

4. C'eſt donc une vanité & une folie de chercher des richeſſes periſſables, & d'y mettre ſon eſperance.

C'eſt une vanité de ſe paſſionner pour les honneurs, & de travailler à devenir grand.

C'eſt une vanité que de ſuivre la ſenſualité de la chair, & d'aimer des plaiſirs qui doivent eſtre ſi rigoureuſement punis.

C'eſt une vanité que de ſouhaiter de vivre long-temps, & de ne ſe mettre pas en peine de vivre bien.

C'eſt une vanité que de penſer avec empreſſement aux choſes preſentes, & de ne prévoir pas les futures.

Enfin, c'eſt une vanité que de s'attacher à ce qui paſſe ſi viſte, & de ne pourſuivre pas un bonheur qui demeure éternellement.

5. Souvenez-vous ſouvent de cette parole du Sage: *Que l'œil eſt inſatiable de voir, & l'oreille d'écouter.* Travaillez donc à détacher voſtre cœur de l'amour des choſes viſibles, pour ne l'attacher qu'aux inviſibles. Car ceux qui ſuivent l'attrait de

Eccleſ. 1.

de leurs ſens, ſoüillent leur ame, & perdent la grace de Dieu.

CHAPITRE II.

Ne deſirer point de ſçavoir, & eſtre humble dans ſa ſcience.

1. TOut homme deſire naturellement de ſçavoir, mais que ſert la ſcience ſi on ne craint Dieu?

Un Païſan qui eſt humble & qui ſert Dieu, vaut ſans doute beaucoup mieux qu'un Philoſophe ſuperbe, qui s'amuſe à conſiderer le cours des Aſtres, en negligeant le ſoin de ſon ame.

Celuy qui ſe connoiſt bien, ſe mépriſe ſoy-même, & il ne ſe plaît point à eſtre loüé des hommes.

Quand je ſçaurois tout ce qui ſe peut ſçavoir dans le monde, ſi je n'ay point la charité, que me ſerviroit toute cette ſcience devant Dieu, qui me doit juger ſur mes actions?

2. Fuyez le trop grand deſir de ſçavoir, parce qu'on s'y diſſipe beaucoup, & que ce n'eſt ſouvent qu'un ſujet d'illuſion.

Les ſçavans ſont bien-aiſes de paroître, & de paſſer pour habiles & pour ſages.

Il y a beaucoup de choſes, dont la connoiſſance ne ſert que peu, ou point du tout à l'ame.

Et c'eſt une grande folie, de ne s'appliquer pas uniquement à ce qui ſert à noſtre ſalut.

La multitude des paroles ne remplit point l'ame; mais l'innocence de la vie conſole le cœur, & la conſcience pure donne une grande confiance auprés de Dieu.

3. Plus vous eſtes éclairé dans le bien, plus vous en ſerez condamné, ſi vous n'en vivez plus ſaintement.

Ne vous élevez donc point pour quelque art & quelque ſcience que vous poſſediez, mais craignez plûtoſt pour la lumiere qui vous a eſté donnée.

Si vous croyez ſçavoir beaucoup de choſes & les bien comprendre, aſſurez-vous qu'il y en a encore beaucoup plus que vous ignorez.

Ne vous élevez point dans des ſentimens d'orgueil, mais plûtoſt avoüez voſtre ignorance. Rom. 12.

Pourquoy vous préferez-vous à de moins habiles, puis qu'il y en a tant qui le ſont plus que vous, & qui ont plus d'intelligence dans la Loy de Dieu?

Si vous voulez que vos connoiſſances vous ſervent, aimez à eſtre inconnu, & à paſſer pour un homme qui n'eſt bon à rien.

4. La plus haute & la plus utile meditation, eſt la connoiſſance ſincere, & le mépris de ſoy-même.

C'eſt une grande ſageſſe, & une grande perfection, que d'avoir une baſſe opinion de ſoy-même, & une haute eſtime des autres.

Quand vous verriez voſtre frere tomber dans des fautes, ou même dans des crimes manifeſtes, vous ne devriez pas vous croire meilleur que luy, puis que vous ne ſçavez combien de temps vous perſevererez dans le bien.

Nous ſommes tous fragiles, mais vous ne devez croire perſonne plus fragile que vous.

CHAPITRE III.

Ecouter Dieu. Se connoiſtre & ſe combattre ſoy-même.

1. HEureux celuy que la Verité enſeigne, non par des figures & par des paroles qui paſſent, mais par elle-même, & ſelon ce qu'elle eſt.

Nos

Nos opinions & nos pensées nous trompent souvent, & la vûë de nostre esprit est bien foible.

Que sert-il de rechercher avec tant de subtilité des choses secretes & obscures, puis que nous ne serons point repris au Jugement de Dieu de les avoir ignorées?

C'est une grande folie de negliger ce qui est utile & necessaire, pour nous appliquer avec ardeur à des connoissances curieuses & même nuisibles. Nous avons des yeux, & nous ne voyons point.

2. Pourquoy nous mettre en peine de ces disputes de Genre & d'Espece, dont parlent les Philosophes?

Celuy qui écoute la Parole eternelle, ne s'embarrasse point dans ces questions inutiles.

Tout a esté fait par cette unique Parole, & tout rend témoignage à cette Parole; & c'est cette Parole & ce principe souverain qui parle à nos cœurs.

Sans elle nul ne peut ny bien comprendre les choses, ny en juger sainement.

Celuy qui trouve tout dans l'unité souveraine; qui rapporte tout à cette unité; & qui voit tout dans cette unité, conservera toûjours son cœur immobile, & demeurera en paix dans le sein de Dieu.

O Verité qui eſtes mon Dieu, rendez-moy une même choſe avec vous, en me liant à vous par une éternelle charité !

Je m'ennuye ſouvent de tant lire & de tant écouter. C'eſt en vous ſeul que ſe trouve tout ce que je cherche, & tout ce que je deſire.

Que tous les Docteurs ſe taiſent, que toutes les creatures demeurent en ſilence devant vous : Parlez-moy vous ſeul.

3. Plus un homme ſera recueilly en luy-même, & ſera devenu ſimple au fond de ſon cœur, plus il avancera ſans peine dans la connoiſſance des choſes, & en comprendra de plus relevées ; parce qu'il recevra d'en-haut le don de l'intelligence.

L'ame pure, ſimple, & conſtante, ne ſe diſſipe point par la multiplicité des actions, parce qu'elle fait tout pour honorer Dieu ; & que poſſedant la paix au-dedans de ſoy, elle taſche au-dehors de ne ſe rechercher jamais ſoy-même.

D'où viennent tous vos troubles & vos peines d'eſprit, ſinon des affections immortifiées de voſtre cœur ?

Celuy qui eſt bon & fidéle à Dieu, diſpoſe & regle au-dedans de ſoy tout ce qu'il doit faire au-dehors.

Ainſi il ne ſe laiſſe pas emporter dans ſes

actions par la pente & le poids de l'inclination vicieuse, mais il les regle au contraire selon la loy de la vraye raison.

Qui a un plus grand ennemy à combattre, que celuy qui combat contre soy, & qui se veut vaincre?

Ce devroit estre là nostre occupation continuelle, de travailler à nous vaincre nous-mémes ; de remporter châque jour quelque nouvel avantage sur nous, & de nous avancer de plus en plus dans la pieté.

4. Toute perfection en cette vie est mélée de quelque imperfection, comme toutes nos lumieres sont mélées d'ombre & d'obscurité.

L'humble connoissance de vous-même est une voye bien plus seure pour aller à Dieu, que la recherche d'une profonde science.

Il ne faut point blâmer la science, non plus que la simple connoissance des choses, qui estant considerée en soy est bonne, & selon l'ordre de Dieu: mais il faut toûjours préferer la pureté de la conscience, & le déreglement de la vie.

Et parce que plusieurs ont beaucoup plus de desir de dévenir sçavans que vertueux, ils tombent souvent dans l'erreur,

&

& ne remportent que peu ou point de fruit de leurs études.

5. O s'ils prenoient autant de ſoin de déraciner les vices de leur cœur, & d'y établir les vertus, qu'ils en prennent pour former des queſtions & des diſputes, on ne verroit pas tant de maux & de ſcandales parmy les Chreſtiens, ny tant de relâchemens dans les Monaſteres!

Certes, ón ne nous demandera pas au jour du Jugement ce que nous aurons lû, mais ce que nous aurons fait; ny ſi nos diſcours auront eſté éloquens, mais ſi nôtre vie aura eſté ſainte.

Dites-moy, je vous prie, où ſont maintenant tant de Docteurs & de ſçavans Eccleſiaſtiques, que vous avez veus lors qu'ils vivoient, & qu'ils fleuriſſoient par leur ſcience?

D'autres maintenant ont ſuccedé à leurs charges, & je ne ſçay s'ils penſent à eux. Ils ſembloient eſtre quelque choſe durant leur vie, & ils ſont maintenant enſevelis dans l'oubly.

6. O que la gloire du monde paſſe viſte! Plût à Dieu que leur vie ſe fût accordée avec leur ſcience! Leurs études alors leur auroient eſté avantageuſes.

Combien y en a-t'il dans le monde, qui

ſe

ſe perdent par leur ſcience vaine, ſe mettant peu en peine de ſervir Dieu?

Et parce qu'ils travaillent plus à s'acquerir de l'éclat qu'à ſe fonder dans l'humilité, ils s'évaporent dans leurs raiſonnemens & leurs penſées.

Celuy-là eſt vrayment grand, qui a une grande charité.

Celuy-là eſt vrayment grand, qui eſt petit à ſes yeux, & qui conſidere comme un neant la plus grande gloire.

Celuy-là eſt vrayment ſage, *qui regarde toutes les choſes de la terre comme de la bouë, pour pouvoir gaigner* JESUS-CHRIST. Phil. 3. 8.

Celuy-là eſt vrayment ſçavant, qui ſçait bien faire la volonté de Dieu, & abandonner la ſienne propre.

CHAPITRE IV.

Ne croire pas aiſément les rapports deſavantageux au prochain.

1. IL ne faut pas croire tout ce qu'on nous dit, ny tout ce qui nous vient en la penſée; mais il faut eſtre retenu & circonſpect, & peſer châque choſe ſelon Dieu.

Que nous ſommes malheureux d'eſtre ſi

ſi foibles, que de nous porter toûjours plus aiſément à dire ou à croire des autres le mal que le bien !

Mais les parfaits n'ajoûtent pas foy aiſément aux rapports qu'on leur fait, parce qu'ils ſçavent que les hommes ſont foibles, qu'ils panchent toûjours vers le mal, & qu'ils tombent en beaucoup de fautes par l'intemperance de la langue.

2. C'eſt une grande ſageſſe de n'eſtre point precipité dans ſes actions, ny attaché avec opiniâtreté à ſon propre ſens.

Et c'eſt encore un effet de la même ſageſſe, de ne pas croire tout ce qu'on dit, & de ne rapporter pas auſſi-toſt aux autres ce qu'on a appris & ce qu'on a crû.

Prenez toûjours conſeil d'un homme qui ait de la ſageſſe & de la conſcience ; & recherchez plûtoſt d'eſtre inſtruit par celuy qui eſt meilleur que vous, que de ſuivre vos propres lumieres.

La bonne vie rend l'homme ſage ſelon Dieu, & luy donne une grande experience.

Plus un homme ſera humble & ſoûmis à Dieu, plus il ſera ſage dans toute ſa conduite, & plus ſon ame ſera dans la paix.

CHA-

CHAPITRE V.

Comme on doit lire l'Ecriture ſainte, & les livres de pieté.

1. IL faut chercher dans l'Ecriture ſainte, non l'éloquence, mais la verité.

Toute l'Ecriture ſe doit lire par le même Eſprit qu'elle a eſté faite.

Nous n'y devons rechercher que l'édification, & non des diſcours ſubtils & ingenieux.

Nous devons lire avec autant d'affection & de plaiſir les livres ſimples & pieux, que ceux qui ſont plus ſublimes & plus relevez.

Ne vous arreſtez point à conſiderer la perſonne de celuy qui écrit, ſoit qu'il ait eu peu ou beaucoup de ſcience, mais que l'amour de la pure verité vous porte à lire tout ce que vous lirez.

Peſez bien ce qu'on vous dit, ſans vous mettre en peine qui l'a dit.

2. Les hommes paſſent, mais la verité du Seigneur demeure éternellement.

Dieu nous parle en diverſes manieres, & par toute ſorte de perſonnes.

En liſant l'Ecriture, ſouvent nôtre curioſité

riosité nous nuit, voulant comprendre & examiner des choses que nous devrions passer simplement.

Si vous voulez que vostre ame s'en nourrisse, lisez-la avec humilité, avec simplicité & avec foy; & ne desirez jamais qu'on vous croye habile.

Prenez plaisir à consulter les sages, & écoutez en silence les paroles des Saints.

Ayez aussi du respect pour ce que vous pourront dire les personnes avancées en âge: Car les sentences populaires dont ils se servent souvent, contiennent toûjours quelque verité.

CHAPITRE VI.

On ne trouve la paix qu'en mortifiant ses passions.

1. AUssi-tost que l'homme se déregle dans ses desirs, il trouve dans soy le trouble & l'inquietude.

Jamais le superbe ny l'avare n'est en repos. Le pauvre & l'humble d'esprit conserve en son cœur une paix profonde.

Celuy qui n'est pas encore entierement mort à soy-même, est exposé à la tentation, & se laisse vaincre dans les plus petites choses.

Ce-

Celuy dont l'esprit est encore foible & charnel, ou porté à la sensualité, a grande peine de se détacher entierement des desirs terrestres.

C'est pourquoy il tombe souvent dans la tristesse lors qu'il s'en separe, & il se met aisément en colere lors qu'on luy resiste.

2. Que s'il s'abandonne à la recherche de ce qu'il desire, il est aussi-tost agité par le remors de sa conscience, parce qu'il voit qu'ayant suivy sa passion, il n'a pû trouver la paix qu'il cherche.

C'est donc en resistant aux passions, qu'on trouve la veritable paix du cœur, & non pas en les contentant.

Ainsi la paix du cœur ne se peut trouver, ny dans l'homme charnel, ny dans celuy qui est encore exterieur & sensuel, mais dans les fervens & les spirituels.

CHAPITRE VII.

Attendre tout de Dieu: Se mettre au-dessous de tous.

1. CEluy qui met son esperance dans les hommes & dans les creatures, s'appuye sur la vanité & le mensonge.

Ne rougissez point de servir les autres pour

pour l'amour de Jesus-Christ, & de paroître pauvre en ce monde.

Ne vous aſſurez point ſur vous-même, mais mettez toute voſtre confiance en Dieu.

Faites ce qui eſt en vous, & Dieu aidera voſtre bonne volonté.

Ne vous appuyez point ſur vôtre ſcience, ny ſur l'adreſſe & l'habilité d'aucun homme; mais attendez tout de la grace de Dieu, qui aide les humbles, & humilie les préſomptueux.

2. Ne vous glorifiez point dans les richeſſes ſi vous en avez, ny dans vos amis s'ils ſont puiſſans; mais que toute voſtre gloire ſoit en Dieu qui donne tout, & qui deſire encore plus ſe donner luy-même, aprés nous avoir donné tout.

Ne vous élevez pas pour les qualitez avantageuſes, & pour la beauté du corps, puis qu'elle s'altere & ſe flêtrit par la moindre maladie.

N'ayez point de complaiſance en vous-même, ſi vous eſtes habile, ou ſi vous avez de l'eſprit, de peur de déplaire à Dieu, qui vous a donné tout ce que vous avez receu de bon de la nature.

3. Ne vous croyez pas meilleur que les autres, de peur que vous ne deveniez le

pire

pire de tous devant Dieu, qui ſçait ce qui eſt caché dans l'homme.

Ne vous élevez point de vos bonnes œuvres, parce que les jugemens de Dieu ſont tres-differens de ceux des hommes, & que ſouvent ce qui plaiſt aux hommes luy déplaiſt.

S'il y a quelque bien en vous, croyez qu'il y en a plus dans les autres, afin de vous conſerver dans l'humilité.

Vous ne perdrez rien à vous mettre au-deſſous de tous; mais vous pouvez beaucoup perdre, ſi vous vous préferez à un ſeul.

La paix regne toûjours dans le cœur humble; mais la jalouſie & la colere ſont les compagnes ordinaires du cœur ſuperbe.

CHAPITRE VIII.

Choiſir un amy ſage; ſe familiariſer peu avec le monde.

1. NE *découvrez pas vôtre cœur à tous,* mais ouvrez-le ſeulement à un homme ſage & craignant Dieu. *Eccl. 8.*

Voyez rarement les jeunes gens & les perſonnes du monde.

Ne

Ne flatez point les riches, & ne desirez point de paroître devant les grands.

Liez-vous avec les humbles & les simples, avec ceux dont la vie est pieuse & bien reglée, & traitez avec eux de ce qui vous peut édifier.

N'ayez point de familiarité avec aucune femme, mais honorez en general toutes celles qui sont bonnes, & les recommandez à Dieu.

Ne desirez de vous familiariser qu'avec Dieu & les Anges, & soyez bien-aise d'estre inconnu aux hommes.

2. Il faut aimer tout le monde, mais il est dangereux de se familiariser avec tout le monde.

Il arrive quelquefois qu'une personne qui avant que d'estre connuë estoit estimée sur la seule reputation, cesse de l'étre quand on la voit d'ordinaire.

Nous croyons quelquefois que les autres sont bien-aises de nous voir souvent; & nôtre conversation au contraire leur devient d'autant plus penible, que nous voyant de plus prés ils connoissent mieux nos déreglemens & nos défauts.

CHA-

CHAPITRE IX.

Aimer à obeïr ; fuïr l'attache à ſon propre ſens.

1. C'Eſt une grande choſe de demeurer ferme dans l'obeïſſance, de vivre ſous un Superieur, & de ne dépendre point de ſoy-même.

Il eſt ſans comparaiſon plus ſeur d'obeïr que de commander.

Pluſieurs ſe ſoûmettent à l'obeïſſance, plûtoſt par neceſſité que par charité; Et ces perſonnes ont bien de la peine, & s'emportent aiſément au murmure; mais ils n'acquereront jamais la liberté de l'eſprit, s'ils ne s'aſſujettiſſent de tout leur cœur pour l'amour de Dieu.

Courez de lieu en lieu tant que vous voudrez; vous ne trouverez de repos, qu'en vous ſoûmettant humblement à la conduite d'un Superieur. L'imagination d'eſtre mieux ailleurs, & le deſir du changement, en trompent beaucoup.

2. Il eſt ſans doute que châcun aime à agir ſelon ſa lumiere & ſes penſées, & qu'il a plus d'inclination pour ceux qui ſont de ſon ſentiment.

Mais ſi Dieu habite veritablement par-

my nous, il faut neceſſairement que nous renoncions quelquefois à nos ſentimens, pour conſerver le bien de la paix.

Qui eſt l'homme ſi ſage, qu'il ſçache tout parfaitement?

Ne vous appuyez donc pas trop ſur vôtre propre avis, mais aimez à vous rendre à celuy des autres.

Si le vôtre eſt bon, & que neanmoins dans la vûë de Dieu vous le quittiez pour en ſuivre un autre, vous y trouverez de l'avantage pour avancer dans la pieté.

3. J'ay ſouvent oüy dire, qu'il eſt bien plus ſeur d'écouter que de parler, & de recevoir conſeil que de le donner.

Auſſi quand nôtre ſentiment ſeroit effectivement bon, neanmoins l'attache que nous y aurions ſans nous vouloir rendre à celuy des autres, lors que l'occaſion ou la raiſon le demandent, eſt toûjours la marque d'un eſprit ſuperbe & opiniâtre.

CHAPITRE X.

Des entretiens inutiles : Conferences ſaintes.

1. EVitez tant que vous pourrez le tumulte & la converſation du monde; car cét entretien de nouvelles, & d'af-

d'affaires du ſiecle nuit beaucoup, lors même qu'on s'y porte fort ſimplement.

Cét air de vanité ſe gliſſe en un moment, ſoüille nôtre ame, & la rend eſclave.

Je ſouhaiterois de m'eſtre tû en bien des rencontres, & de n'avoir point eſté parmy les hommes.

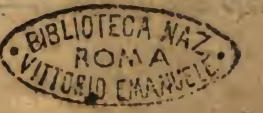
Pourquoy aimons-nous tant à parler & à nous entretenir; puis qu'il eſt difficile de le faire ſans bleſſer noſtre conſcience?

C'eſt parce que nous cherchons à nous conſoler les uns les autres dans ces entretiens, & à trouver quelque ſoulagement à nôtre eſprit dans l'inquietude & l'agitation de ſes penſées.

Nous nous épanchons alors ſur ce que nous aimons, ou nous ſouhaitons beaucoup, ou ſur ce que nous apprehendons comme eſtant contraire à nôtre deſir.

2. Mais helas! que ces entretiens ſont pour l'ordinaire vains & ſuperflus; puis que cette conſolation exterieure eſt un grand obſtacle aux conſolations interieures que Dieu nous vouloit donner.

Il faut donc veiller & prier beaucoup, depeur que nôtre temps ne ſe paſſe en des choſes vaines.



S'il

S'il eſt bon & utile que vous parliez, ne parlez que de ce qui peut édifier.

La mauvaiſe habitude & nôtre negligence à nous avancer, nous rend auſſi negligens à la garde de nôtre langue.

Neanmoins les conferences ſaintes des choſes ſpirituelles, peuvent ſervir beaucoup à faire croiſtre la pieté; principalement lors qu'elles ſe paſſent entre des perſonnes qui ſe trouvent unies en Dieu, & qui n'ont toutes qu'un même cœur & un même eſprit.

CHAPITRE XI.

S'appliquer ſerieuſement à vaincre ſes paſſions.

1. NOus pourrions joüir d'une grande paix, ſi nous voulions ne nous point occuper des paroles & des actions des autres, & generalement de tout ce qui ne nous regarde pas.

Comment celuy-là peut-il eſtre longtemps en paix, qui s'embarraſſe dans des ſoins inutiles & étrangers, qui cherche au-dehors des ſujets de s'occuper, & qui ſe recueille tres-rarement en luy-même?

Heureux ſont les ſimples, parce qu'ils joüiront d'une grande paix.

2. Pour-

2. Pourquoy s'eſt-il trouvé des Saints ſi parfaits & ſi élevez dans la contemplation?

C'eſt parce qu'ils ſe ſont étudiez à mortifier en eux entierement tous les deſirs de la terre, & qu'ainſi ils ſe ſont mis en eſtat de s'appliquer à eux-mémes avec liberté, & de demeurer unis à Dieu de toute la plenitude de leur cœur.

Pour nous autres, nous nous occupons trop de nos propres paſſions, & nous nous mettons trop en peine des choſes qui paſſent.

Il arrive peu que nous ſurmontions parfaitement un ſeul vice, & nous n'avons point d'ardeur à nous avancer de jour en jour; ainſi nous demeurons toûjours tiedes & toûjours froids.

3. Si nous eſtions entierement morts à nous-mêmes, & que nous ne fuſſions point ſi embarraſſez au-dedans, nous pourrions alors goûter Dieu, & éprouver quelque choſe de cette joye celeſte que donne la contemplation de ſa Verité.

Mais noſtre plus grand & unique empéchement, vient de ce que nous ne ſommes point libres de nos paſſions & de nos mauvais deſirs, & de ce que nous ne nous efforçons point de marcher dans cette

cette voye parfaite, par où ont esté les Saints.

Que s'il nous arrive quelque petit mal, nous nous abattons aussi-tost, & nous ne pensons qu'à chercher des consolations humaines.

4. Si nous avions assez de courage pour demeurer dans les combats comme des hommes de cœur; certainement nous verrions que Dieu nous envoyeroit son secours du Ciel.

Car comme c'est luy qui nous procure des occasions de combattre pour nous faire vaincre, il est aussi prest à aider ceux qui combattent, & qui esperent vrayment en sa grace.

Si nous mettons tout l'avancement de la vie Chrestienne & Religieuse à observer exactement les choses exterieures, nostre devotion ne durera gueres.

Mais selon la parole de l'Evangile, mettons la cognée à la racine de l'arbre, afin qu'estant purifiez de nos passions, nous puissions joüir de la paix de l'ame.

5. Si châque année nous déracinions seulement un vice de nostre cœur, nous deviendrions bien-tost parfaits.

Mais nous éprouvons souvent tout le contraire, & nous trouvons que nous

eſtions meilleurs & plus détachez au commencement de noſtre converſion, qu'aprés pluſieurs années que nous avons fait profeſſion d'une vie ſainte.

L'ardeur & le deſir d'avancer devroit croiſtre en nous de jour en jour; mais maintenant on croit avoir beaucoup fait, d'avoir conſervé une partie de ſa premiere ferveur.

Si nous nous faiſions un peu de violence au commencement, nous pourrions tout faire enſuite avec facilité & avec joye.

6. Il eſt difficile de quitter la mauvaiſe accoûtumance, il l'eſt encore plus de s'oppoſer à ſa propre volonté.

Mais ſi vous ne pouvez pas ſurmonter les plus petites difficultez, comment pourrez-vous vaincre les plus grandes?

Reſiſtez d'abord à voſtre inclination, & rendez-vous ſourd à ce que l'accoûtumance vous inſpire, de peur qu'elle ne vous jette peu-à-peu dans de plus grandes difficultez.

O ſi vous conſideriez quelle ſeroit voſtre paix, & la joye des autres, en vivant comme vous devez; je croy que vous travailleriez avec plus de ſoin à vous avancer dans la pieté.

CHAPITRE XII.

Combien il est avantageux de souffrir.

1. IL nous est bon d'avoir quelquefois des peines & des traverses, parce que souvent elles font rentrer l'homme dans luy-même, afin qu'il se considere comme dans un exil, & qu'il ne mette son esperance en aucune chose du monde.

Il nous est bon aussi d'avoir quelquefois des personnes qui nous contredisent, & que l'on conçoive de nous une opinion ou mauvaise ou desavantageuse, lors même que nos actions & nos intentions sont pures & droites. Cela sert souvent pour nous rendre humbles, & pour nous défendre de la vaine gloire.

Car quand les hommes au-dehors nous méprisent, & jugent mal de nous, nous nous sentons plus portez à chercher Dieu au-dedans de nostre cœur, comme le témoin & le juge de nostre vie.

2. L'homme se devroit tellement affermir en Dieu, qu'il ne fût point obligé de chercher souvent des consolations humaines.

Quand un homme qui est sincerement

à

à Dieu est affligé, ou qu'il est tenté & tourmenté par de mauvaises pensées, il ressent mieux le besoin qu'il a de Dieu, sans lequel il voit qu'il ne peut faire aucun bien.

Il s'attriste alors & il gemit, & il prie pour estre délivré des maux qu'il souffre; il s'ennuye de vivre si long-temps, & il souhaite la mort pour estre dégagé de ses liens, & se réünir pour jamais à JESUS-CHRIST.

Il comprend alors qu'il ne peut y avoir en ce monde d'asseurance parfaite, ny de pleine paix.

CHAPITRE XIII.

Utilité des tentations: comme il faut y resister.

1. NOus ne pouvons estre sans afflictions & sans tentations, tant que nous vivons icy-bas.

C'est ce qui a fait dire à Job, *Que la vie de l'homme n'est qu'une tentation sur la terre.* Job. 7. C'est pourquoy châcun devroit bien prendre garde à ce qui le peut tenter, & veiller dans la priere, de peur de donner quelque entrée aux illusions du Diable qui ne dort jamais, *& qui tourne* 1. Petr. 5.

 sans

ſans ceſſe à l'entour des ames pour les dévorer.

Il n'y a point d'homme ſi parfait & ſi ſaint, qui ne ſoit expoſé quelquefois à la tentation, & nous ne pouvons en eſtre tout-à-fait exempts.

2. Il y a neanmoins des tentations fort utiles, quoy que penibles & fâcheuſes; parce qu'elles ſervent à humilier l'homme, à le purifier, & à l'inſtruire.

Tous les Saints ont paſſé par beaucoup d'afflictions & de tentations, & ils y ont trouvé leur avancement; mais ceux qui n'ont pû les ſupporter, ont eſté rejettez de Dieu, & ſont tombez.

Il n'y a point d'Ordre ſi ſaint, ny de lieu ſi ſecret, où il ne ſe rencontre des tentations & des peines.

3. Tant que l'homme vivra, il ne ſera jamais tout-à-fait exempt de tentation; parce qu'eſtant nez de la concupiſcence, nous portons dans nous-mêmes la ſource de toutes les tentations.

Les tentations & les afflictions ſe ſuccedent les unes aux autres; & nous aurons toûjours quelque choſe à ſouffrir, depuis la perte que nous avons faite de noſtre premiere felicité.

Pluſieurs tâchent de fuïr les tentations,

mais

mais ils y tombent plus dangereuſement.

La ſeule fuïte ne nous les ſera pas vaincre, mais la patience & la veritable humilité nous rendra plus forts que tous nos ennemis.

4. Celuy qui n'évite le mal qu'au-dehors, & n'en arrache pas la racine, n'avancera gueres. Il ſera même bien-toſt tenté de nouveau, & ſe trouvera plus mal que devant.

Vous ſurmonterez plus aiſément les tentations peu-à-peu par la patience, & par une humble attente du ſecours de Dieu, que par un empreſſement humain accompagné de chagrin & de mauvaiſe humeur envers vous-même.

Prenez ſouvent conſeil, lors que vous ſerez tenté. Ne traitez jamais durement celuy qui l'eſt; mais tâchez de le conſoler, comme vous ſouhaiteriez qu'on vous fiſt, ſi vous eſtiez en ſa place.

5. Le principe de toutes les mauvaiſes tentations eſt l'inconſtance de l'ame, & le peu de confiance en Dieu.

Comme un Vaiſſeau ſans gouvernail eſt pouſſé & agité par les flots; ainſi l'homme qui n'eſt pas ferme dans ſes bonnes reſolutions & qui ſe relâche, eſt expoſé à diverſes tentations.

Le feu éprouve le fer, & la tentation l'homme juſte.

Nous ne ſçavons ſouvent ce que nous pouvons, mais la tentation découvre qui nous ſommes.

Il faut veiller principalement au commencement de la tentation, parce qu'il eſt bien plus aiſé de vaincre l'ennemy lors qu'on luy empêche d'abord l'entrée de l'ame, & qu'auſſi-toſt qu'il frappe à la porte on le repouſſe.

C'eſt ce qui a fait dire à un ancien; Arreſtez le mal dés qu'il commence, car ſi vous le laiſſez croiſtre, vous viendrez trop tard pour le guerir.

La tentation a ſes degrez. Il n'y a d'abord qu'une ſimple penſée dans l'ame, puis une imagination forte, puis le plaiſir, & enfin le mouvement déreglé, & le conſentement. Ainſi peu-à-peu l'ennemy entre juſqu'au fond du cœur, parce qu'on ne luy a pas reſiſté d'abord.

Plus une ame s'endort & differe de reſiſter à la tentation, plus elle s'affoiblit en elle-même, & fortifie l'ennemy contre elle.

6. Il y en a qui ſont plus tentez au commencement de leur converſion, d'autres à la fin: il y en a même qui le ſont durant toute leur vie.

Les

Les tentations ſont plus douces en quelques-uns, ſelon l'ordre admirable de la ſageſſe & de la juſtice divine, qui peſe l'eſtat & les merites des hommes, & regle tout pour le ſalut & le bien de ſes Elûs.

7. Nous ne devons donc pas deſeſperer, lors que nous ſommes tentez; mais nous devons prier Dieu avec d'autant plus d'ardeur, afin qu'il nous aſſiſte dans toutes nos peines, puis que ſelon la parole de S. Paul : *Il nous fera ſortir de la tentation avec avantage, en nous donnant moyen de la ſupporter.* 1. Cor. 10.

Humilions nos ames ſoûs la main de Dieu, toutes les fois que nous ſerons tentez & affligez, parce qu'il ſauvera & élevera en gloire les humbles de cœur.

8. L'homme s'éprouve dans les tentations & les traverſes, & il voit combien il eſt avancé. C'eſt là que le merite eſt plus grand, & que la vertu ſe fait mieux connoiſtre.

Ce n'eſt pas une grande choſe, qu'un homme ait de la devotion & de la ferveur lors qu'il ne ſent point de mal; mais s'il eſt patient dans l'adverſité, on doit eſperer qu'il s'avancera beaucoup.

Il y en a que Dieu ſoûtient dans les plus grandes tentations, & qui ſuccombent

tous les jours dans les plus legeres : afin qu'ils apprennent l'humilité ; & qu'ils ne présument point d'eux-mêmes dans les grandes choses, puis qu'ils sont foibles dans les plus petites.

CHAPITRE XIV.

Ne juger point les autres ; ne s'attacher point à soy-même.

1. ACcoûtumez-vous à faire des reflexions plûtost sur vous-même que sur les autres, & ne vous rendez point Juge de leurs actions.

Celuy qui veut juger des autres travaille en vain, se trompe souvent, & fait aisément des fautes : mais celuy qui s'applique à s'examiner & à se juger soy-même, travaille toûjours tres-utilement.

Le jugement que nous portons des choses, suit d'ordinaire la pante & l'inclination de nostre cœur : & l'amour excessif que nous avons pour nous-mêmes, nous ôte souvent la liberté de bien juger.

Si toutes nos intentions & tous nos desirs alloient purement à Dieu, nous ne serions pas si aisément troublez, lors que quelque chose choque nostre sens.

2. Mais

2. Mais nous nous laiſſons ſouvent emporter, ou par quelque attache ſecrete qui nous lie au-dedans, ou par quelque objet qui nous attire au-dehors.

Pluſieurs ſe recherchent dans ce qu'ils font, mais d'une maniere ſi cachée, qu'eux mêmes ne s'en apperçoivent pas.

Ils ſont contens d'eux, & demeurent en paix, tant que tout ſe paſſe comme ils veulent, & comme ils penſent; mais ſi quelque choſe arrive autrement qu'ils ne deſirent, ils tombent aiſément dans l'émotion & dans la triſteſſe.

La diverſité des opinions & des ſentimens, fait naiſtre ſouvent des diſſentions entre les amis & ceux qui demeurent enſemble, & même entre les perſonnes religieuſes & devotes.

3. Les vieilles habitudes ſe quittent avec grande peine, & nous ne ſouffrons pas aiſément qu'on nous conduiſe au-delà de noſtre propre lumiere.

Si vous vous appuyez davantage ſur voſtre eſprit & ſur voſtre propre induſtrie, que ſur la vertu de JESUS-CHRIST qui s'aſſujettit le cœur, vous deviendrez rarement & difficilement un homme éclairé & ſpirituel; parce que Dieu veut que l'ame luy ſoit parfaitement ſoûmiſe, &

qu'elle s'éleve au-dessus de toute la raison, par le mouvement d'un ardent amour.

CHAPITRE XV.

Faire toutes ses actions par amour.

1. IL ne faut jamais faire aucun mal pour quoy que ce soit, ny pour l'amour de qui que ce soit : nous pouvons neanmoins quelquefois interrompre une bonne œuvre ou la changer en une meilleure, selon le besoin & l'utilité de nostre frere.

Ainsi le bien que nous faisons ne se détruit pas, mais se change en mieux.

Les actions exterieures ne servent de rien sans l'amour & la charité ; mais tout ce qui se fait par amour devient tres-utile, quelque petit & quelque méprisable qu'il paroisse.

Dieu ne considere pas tant combien on fait, que combien on aime.

2. On fait beaucoup quand on aime beaucoup.

On fait beaucoup quand on fait bien ce qu'on fait ; & on le fait bien , quand on cherche plûtost à procurer le bien de tous, qu'à satisfaire sa volonté.

Nous croyons souvent que la charité

nous

nous pousse, lors que c'est la chair qui nous fait agir ; parce que l'inclination naturelle, la volonté propre, l'esperance de quelque avantage, & le desir de nostre commodité particuliere se glisse & se méle aisément dans tout ce que nous faisons.

3. Celuy qui possede une vraye & parfaite charité, ne se recherche jamais soy-même, mais il desire seulement que Dieu trouve sa gloire en toutes choses.

Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne met sa joye dans aucun bien qui luy soit particulier.

Car il ne veut pas se réjoüir en soy-même, mais seulement en Dieu, comme en l'unique bien qu'il desire de posseder, & qui seul le peut rendre heureux.

Il n'attribuë aucun bien à aucune creature, mais il rapporte tout à Dieu, duquel tous les biens procedent comme de leur source, & dans lequel tous les Saints trouveront enfin leur repos & leur souveraine felicité.

O qui auroit une étincelle de la vraye charité, il éprouveroit sans doute que toutes les choses du monde sont pleines de vanité !

CHA-

CHAPITRE XVI.

Comme on doit ſupporter les défauts les uns des autres.

1. NOus devons ſupporter ou dans nous-mêmes ou dans les autres, les défauts que nous ne pouvons corriger, juſqu'à ce que Dieu y apporte le remede.

Conſidèrez que cela vous eſt peut-eſtre plus avantageux pour vous éprouver & vous affermir dans la patience, ſans laquelle nos merites ſont bien peu de choſe.

Vous devez neanmoins demander à Dieu, qu'il détruiſe en vous ces empéchemens par le ſecours de ſa grace, & qu'il vous donne la force de les ſupporter paiſiblement.

2. Si aprés avoir averty quelqu'un une ou deux fois il ne ſe rend pas, ne diſputez point avec luy, mais remettez-le tout à Dieu, afin qu'il accompliſſe ſa volonté dans ſes ſerviteurs, & qu'il en tire ſa gloire, luy qui ſçait changer le mal en bien d'une maniere ſi merveilleuſe.

Etudiez-vous à ſupporter avec patience les défauts & les foibleſſes des autres quelles qu'elles ſoient, parce que vous en

avez

avez vous-même beaucoup que les autres doivent ſupporter.

Si vous ne pouvez pas vous reduire vous-même à tout ce que vous ſouhaiteriez, comment pourriez-vous y reduire les autres?

Nous ſommes fort aiſes que les autres n'ayent aucun défaut ; & nous ne quittons pas nous-mêmes les noſtres.

3. Nous voulons que les autres ſoyent repris avec rigueur, & nous ne voulons pas qu'on nous reprenne.

Nous trouvons à redire qu'on leur ſoit trop indulgent, & nous ne voulons pas qu'on nous refuſe rien de ce que nous demandons.

Nous voulons que l'on faſſe des reglemens pour les reprimer, & nous ne pouvons ſouffrir aucune contrainte.

Il eſt donc viſible que nous ne traitons preſque jamais noſtre prochain comme nous-mêmes.

Que ſi tous les hommes eſtoient parfaits, qu'aurions-nous à ſouffrir pour Dieu de la part des autres?

4. Mais maintenant Dieu a tellement reglé toutes choſes, qu'il veut que nous apprenions *à porter les fardeaux les uns des autres.* Gal. 6.

Car

Car châcun a le ſien, châcun a ſes défauts; nul ne ſuffit à ſoy-même, & n'eſt aſſez ſage pour ſoy-même : mais nous devons nous ſupporter, nous conſoler, nous aider, nous inſtruire, & nous avertir mutuellement.

Rien ne montre mieux la ſolidité de la vertu de l'homme, que l'adverſité.

Car les occaſions ne nous rendent pas fragiles, mais elles font voir combien nous le ſommes.

CHAPITRE XVII.

Que toute la vie Religieuſe eſt fondée ſur la mortification interieure, & ſur l'humilité.

1. Vous devez apprendre à vous vaincre vous-même en beaucoup de choſes, ſi vous voulez vivre dans la paix & dans l'union avec les autres.

Ce n'eſt pas une petite choſe de vivre dans un Monaſtere ou dans une Congregation, de s'y conduire d'une maniere irreprehenſible, & d'y perſeverer avec fidelité juſqu'à la mort.

Heureux celuy qui y couronne par une mort heureuſe, la vie ſainte qu'il y aura menée!

Si

Si vous voulez demeurer ferme & avancer dans la pieté, vivez sur la terre comme étranger, & comme banny de vostre païs.

Vous devez vous rendre comme insensé pour l'amour de JESUS-CHRIST, si vous voulez vivre en vray Religieux.

2. L'habit & la tonsure servent peu, mais le changement des mœurs, & la mortification entiere des passions font un vray Religieux.

Celuy qui dans la Religion ne cherche pas Dieu purement, & le salut de son ame, n'y trouvera que de l'affliction & de la douleur.

Celuy qui ne travaille pas à estre le plus petit de tous, & soûmis à tous, n'y pourra vivre long-temps dans la paix.

3. Vous devez vous souvenir que vous estes venu pour obeïr, & non pas pour commander, & que vostre estat vous oblige à souffrir & à travailler, & non pas à passer le temps & à causer.

C'est donc dans le Monastere qu'on éprouve les hommes, comme l'or dans la fournaise.

C'est là que nul ne peut subsister, s'il n'est resolu de s'humilier de tout son cœur, pour l'amour de Dieu.

CHA-

CHAPITRE XVIII.

S'exciter à la Vertu par l'exemple des premiers Saints.

1. JEttez les yeux ſur les exemples des Saints Peres, qui ont eſté de vives images de la perfection & de la ſainteté Religieuſe, & vous trouverez que tout ce que nous faiſons eſt peu de choſe, ou n'eſt rien du tout.

Helas ! qu'eſt-ce que noſtre vie, ſi nous la comparons avec la leur !

Les Saints & les amis de JESUS-CHRIST ont ſervy Dieu dans la faim & dans la ſoif, dans le froid & dans la nudité, dans le travail & dans les fatigues, dans les veilles & dans les jeûnes, dans les prieres & dans les meditations ſaintes, & dans une infinité de perſecutions & d'opprobres.

Combien les Apoſtres, les Martyrs, les Confeſſeurs, les Vierges, & tous les autres qui ont ſuivy les traces de JESUS-CHRIST, ont-ils ſouffert de longues & de penibles afflictions?

Ils ont haï dans ce monde leur propre vie, pour la poſſeder un jour dans l'éternité.

Helas !

Helas ! comment ont vécu ces Saints Peres des deserts ? Quelle a esté leur austerité & leur dépoüillement de toutes choses ?

Combien de grandes & de fâcheuses tentations ont-ils souffertes ? Combien de fois ont-ils esté tourmentez par les Demons ?

Quelle a esté la ferveur & l'assiduité de leurs prieres, la rigueur de leur abstinence, & leur zele ardent à s'avancer dans la pieté ?

Avec quel courage se sont-ils declaré la guerre à eux-mêmes, pour dompter toutes leurs inclinations vicieuses ?

Combien a esté pure & droite leur intention, par laquelle ils n'ont jamais consideré que Dieu seul ?

3. Ils travailloient le jour, & prioient la meilleure partie de la nuit, & durant leur travail même leur esprit ne cessoit jamais de prier.

Tout leur temps estoit employé utilement. Les heures leur sembloient trop courtes pour s'appliquer à Dieu, & ils oublioient même les necessitez du corps ; tant l'amour de la contemplation les charmoit par ses attraits & par sa douceur.

Ils renonçoient à toutes richesses, di-

gnitez, honneurs, amis & parens. Ils ne desiroient rien de toutes les choses du monde.

A peine prenoient-ils ce qui estoit necessaire pour la vie ; & lors même qu'ils estoient obligez par une necessité inévitable à s'assujettir au corps, ils ne pouvoient se rendre à cette servitude qu'avec douleur.

Ils estoient pauvres des biens de la terre, & riches en graces & en vertus.

Tout leur manquoit au-dehors, mais au-dedans ils estoient remplis des dons & des consolations du Ciel.

4. Ils vivoient comme étrangers sur la terre, mais ils estoient les plus chers amis du Sauveur.

Ils passoient pour un neant dans leur propre estime & dans celle du monde, mais ils estoient precieux aux yeux de Dieu, & cheris de luy comme ses veritables amis.

Ils vivoient dans une humilité sincere, dans une obeïssance simple, dans une charité & une patience parfaite ; & ainsi ils s'avançoient tous les jours dans la vie de l'esprit, & estoient comblez de grace.

Ce sont là les modelles que Dieu a donnez pour toutes les ames pures & religieu-

gieuſes : & leur exemple doit eſtre plus puiſſant pour nous rendre fervens dans le bien, que celuy d'un ſi grand nombre de tiedes pour nous relaſcher.

5. Helas ! quelle a eſté la ferveur de tant de ſaints Religieux au commencement de leur Inſtitut?

Quelle a eſté leur ardeur dans la priere, leur zele à s'exciter dans la vertu , leur exactitude à garder l'obſervance & la diſcipline , leur reſpect & leur obeïſſance pour ſuivre la Regle & la volonté de leurs Superieurs?

Les traces qui nous ſont reſtées de leur vertu, nous font voir encore qu'ils étoient veritablement ſaints & parfaits, & qu'ayant combattu comme de genereux ſoldats de JESUS-CHRIST, ils ont mis tout le monde ſoûs leurs pieds.

Celuy-là maintenant paſſe pour grand, qui ne viole point ſa Regle, & qui ſouffre avec patience l'eſtat penible qu'il a choiſi.

6. O tiedeur ! ô negligence de nos jours ! de nous éloigner ſi-toſt de cette ancienne & de cette premiere ferveur, & trouver même enſuite la vie ennuyeuſe, tant nous nous abandonnons à la laſcheté & à la moleſſe.

Pluſt à Dieu que vous ne vous endor-

missiez point, & que vous avançassiez dans le chemin de la vertu, vous qui avez vû si souvent des exemples des ames ardentes & courageuses!

CHAPITRE XIX.

Se renouveller toûjours dans ses bons desirs.

1. LA vie d'un bon Religieux doit estre ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit tel au-dedans qu'il paroist aux hommes au-dehors.

Il doit même estre plus saint & plus pur dans le fond du cœur qu'il ne paroist au-dehors, parce que Dieu en est le spectateur & le juge, & que nous devons le reverer avec un profond respect par tout où nous sommes, pour estre en sa presence comme sont les Anges.

Nous devons renouveller châque jour nos premieres resolutions, & nous animer à une nouvelle ferveur, comme si nous n'avions commencé que d'aujourd'huy à nous convertir.

Nous devons dire à Dieu : Seigneur, aidez-moy dans le saint desir que vous m'avez donné, de me consacrer à vostre service, & faites-moy la grace de commencer

mencer aujourd'huy parfaitement ; parce que ce que j'ay fait jusqu'à cette heure n'est rien du tout.

2. Nous avançons dans la pieté à proportion de nos bons desirs , & celuy qui veut avancer beaucoup, doit s'y appliquer beaucoup.

Que si celuy qui forme les meilleures resolutions ne laisse pas de s'affoiblir, que deviendra celuy qui souvent est irresolu, ou qui ne forme que des resolutions inconstantes & passageres?

Cét affoiblissement dans les plus forts arrive differemment; & le moindre manquement que nous commettons dans nos exercices , ne se passe gueres sans que l'ame s'en ressente.

Ceux qui sont vrayment justes, s'appuyent en leurs saints desirs, non sur leur propre sagesse, mais sur la grace de Dieu; & quoy qu'ils entreprennent, c'est en luy qu'ils mettent toute leur confiance.

Car l'homme propose , & Dieu dispose: & comme dit le Prophete, *La voye de l'homme ne dépend pas de l'homme.* *Jerem.* 10.

3. Si nous n'interrompons nos exercices ordinaires que pour un sujet saint, ou pour le bien de nostre frere , nous pourrons ensuite les reprendre aisément : mais si

ſi nous les quittons par le dégoût que nous en avons, ou par negligence, la faute alors ſera tres-grande, & nous en reſſentirons les mauvaiſes ſuites.

Quelques efforts que nous puiſſions faire, nous nous trouverons encore foibles & fragiles en beaucoup de choſes.

Il eſt bon neanmoins de nous arreſter à quelque choſe de fixe, & de combattre particulierement les défauts qui nous empeſchent le plus de nous avancer.

Nous devons examiner & regler avec le meſme ſoin ce qui ſe paſſe en nous audedans & au-dehors, puis que noſtre progrés dans la pieté dépend du reglement de l'un & de l'autre.

4. Si vous ne pouvez pas vous recueillir à tous momens, faites-le de temps en temps, & pour le moins une fois le jour, au matin ou au ſoir.

Diſpoſez le matin comment vous devez paſſer le jour, & examinez le ſoir comment vous l'aurez paſſé, faiſant reflexion ſur vos penſées, ſur vos paroles, & ſur vos actions, parce que vous y aurez peut-eſtre fait beaucoup de fautes contre Dieu & le prochain.

Prenez les armes comme un ſoldat de Jesus-Christ, pour combattre courageuſe-

rageuſement contre les tentations & les artifices du Demon.

Mettez un frein à l'intemperance de la bouche, & il vous ſera plus aiſé enſuite de vaincre la chair dans toutes les autres guerres qu'elle vous peut faire.

Ne ſoyez jamais oiſif, mais occupez-vous toûjours ou à lire, ou à écrire, ou à prier, ou à mediter, ou à faire quelque choſe d'utilité pour le bien des autres.

Il faut neanmoins eſtre diſcret & retenu dans les exercices du corps, & tous ne ſont pas également propres à tous.

5. On ne doit point faire paroître au-dehors ce que l'on fait de particulier: car il eſt toûjours bien plus ſeur que cela ſe paſſe dans le ſecret.

Prenez garde neanmoins de n'eſtre pas laſche dans les exercices communs, & ardent dans les particuliers.

Aprés vous eſtre acquitté fidellement & entierement de tout ce qu'on vous a ordonné, s'il vous reſte encore du temps, employez-le à renter en vous-meſme, ſelon que vous vous y ſentez porté par le mouvement de voſtre devotion.

Les meſmes exercices ne conviennent pas à tous; mais l'un eſt plus propre à l'un, & l'autre à l'autre.

Nous

Nous nous y portons mesme differemment selon la diversité des temps, comme à quelques-uns aux jours de Festes, & aux autres aux jours ordinaires.

Les uns nous sont necessaires au temps de la tentation, & les autres au temps de la paix & du repos : Les uns quand nous sommes tristes, les autres quand nous trouvons de la joye en Dieu.

6. Nous devons aux grandes Festes renouveller nos saints exercices, & implorer avec plus de ferveur le secours des Saints.

Nous devons nous preparer d'une Feste à une autre, comme si nous devions alors sortir du monde, & entrer dans l'éternelle feste des Bien-heureux.

Aussi dans ces saints temps nous devons travailler à vivre plus saintement, & estre plus fidelles & plus exacts dans tous nos devoirs, comme devant bien-tost recevoir de Dieu le prix de nos peines.

7. Que s'il differe encore à nous appeller, croyons que nous n'y sommes pas assez bien preparez, & que nous sommes encore indignes de cette grande gloire qu'il nous doit découvrir au temps qu'il a ordonné : & faisons de nouveaux efforts pour nous preparer à ce passage.

Heureux

Heureux le serviteur, dit S. Luc, *que le Seigneur, quand il viendra, trouvera veillant. Je vous dis en verité, qu'il l'établira sur tous ses biens.* Luc. 12.

CHAPITRE XX.

Aimer la retraite, la priere, & le silence.

1. CHerchez un temps propre à vous appliquer à vous-même, & repassez souvent dans vostre memoire les bienfaits de Dieu.

Fuyez les lectures curieuses, & choisissez-en qui soient plus propres à toucher le cœur qu'à remplir l'esprit.

Si vous retranchez les paroles inutiles, & tant d'allées & de venuës qu'on fait sans sujet; si vous fuyez les entretiens de nouvelles & d'affaires de ce monde, vous trouverez assez de temps pour vous occuper à la meditation & à la priere.

Les plus grands Saints ont évité tant qu'ils ont pû la compagnie des hommes, pour vivre en secret dans celle de Dieu.

2. C'est avec raison que quelqu'un a dit; Je n'ay jamais esté parmy les hommes, que je n'en sois revenu plus affoibly que je n'estois. Nous éprouvons

cela tous les jours, lors que nos entretiens sont un peu longs.

Il est plus aisé de ne point parler du tout, que de ne point exceder dans ses paroles.

Il est plus aisé de demeurer dans le secret de sa retraite, que de veiller sur soy lors qu'on se produit au-dehors.

Celuy donc qui veut s'avancer dans la vie spirituelle, doit se retirer avec JESUS du milieu des troupes.

Il faut aimer à estre caché, pour pouvoir se produire seurement.

Il faut aimer à se taire, pour pouvoir parler discretement.

Il faut aimer à apprendre, pour pouvoir enseigner utilement.

Il faut aimer à obeïr, pour pouvoir commander sagement.

3. Nostre joye n'est jamais bien asseurée, que lors qu'elle naist du témoignage que nous rend nostre conscience.

Et neanmoins la joye mesme & la confiance des Saints estoit pleine de la crainte des jugemens de Dieu; & l'eminence de leur grace & de leur vertu n'a pas empesché qu'ils n'ayent vécu dans une humilité profonde, & dans une circonspection mêlée de frayeur.

L'as-

L'asseurance au contraire des méchans naist de leur presomption & de leur orgueil, & ne sert à la fin qu'à les tromper & à les perdre.

Ne soyez jamais en asseurance dans cette vie, quoy qu'il semble que vous viviez religieusement dans la Religion, ou saintement dans le Desert.

4. Souvent ceux que les hommes ont crû les plus saints, ont esté exposez aux plus grandes chûtes, estant entrez dans une confiance presomptueuse.

C'est pourquoy il est utile à plusieurs de n'estre pas entierement exempts de tentations, & d'en estre souvent attaquez, de peur que la trop grande asseurance ne les precipite dans l'orgueil, & qu'ils ne se laissent aller avec trop de licence à la recherche des consolations exterieures.

O qui pourroit ne chercher jamais de joye passagere, & ne s'occuper jamais des choses du monde, en quelle pureté conserveroit-il sa conscience!

O qui retrancheroit tout soin inutile, & ne penseroit qu'à son salut, & à Dieu, pour mettre en luy seul toute son esperance, quelle seroit la paix & la tranquillité de son cœur!

5. Nul n'eſt digne de recevoir les conſolations du Ciel, s'il n'a gemy long-temps pour acquerir la ſainte componction.

Si vous voulez qu'elle penetre voſtre cœur, banniſſez-en tous les tumultes du monde, & entrez-y, ſelon qu'il eſt écrit,

Pſ. 4. *pour vous y repoſer comme ſur un lit dans des ſentimens de componction.*

Vous trouverez l'onction de Dieu dans voſtre cellule; & vous la perdrez ſouvent pour en eſtre ſorty.

Voſtre cellule vous deviendra douce, ſi vous continuez à y demeurer; & ennuyeuſe, ſi vous aimez d'en ſortir.

Si dés le commencement de voſtre converſion vous eſtes fidelle à la garder, vous l'aimerez enſuite comme voſtre fidelle amie, & vous y trouverez vos conſolations & vos delices.

6. L'ame qui s'eſt voüée à Dieu, s'avance dans le ſilence & dans le repos, & c'eſt là qu'elle apprend les ſecrets de l'Ecriture.

C'eſt là qu'elle trouve des ruiſſeaux de larmes, dont elle lave & purifie ſon ame toutes les nuits, & qu'elle s'approche avec d'autant plus de familiarité de ſon Createur, qu'elle eſt plus éloignée des troubles du monde.

Plus

Plus un homme ſe ſepare de ſes connoiſſances & de ſes amis, plus Dieu & les Anges s'approchent de luy.

Il vaut mieux ſe tenir caché, & avoir ſoin de ſon ame, que faire des miracles en ſe negligeant ſoy-même.

La gloire d'un Religieux eſt de ſortir rarement, de fuïr d'eſtre vû, & de ne vouloir pas voir les hommes.

7. Pourquoy voulez-vous voir ce qu'il ne vous eſt pas permis d'avoir?

Le monde paſſe, & tous les deſirs du monde paſſent auſſi.

La ſenſualité nous attire quelquefois à des promenades inutiles; mais quand elles ſeront paſſées, qu'en rapporterons-nous, qu'une peine de conſcience, & qu'une diſſipation de cœur?

Souvent on va gay d'où on revient triſte, & la joye du ſoir afflige au matin.

Ainſi tout divertiſſement humain flatte d'abord, mais il picque & tuë à la fin.

8. Que pouvez-vous voir ailleurs, que vous ne voyez pas au lieu où vous eſtes?

Vous y voyez le Ciel, la terre, & tous les élemens: Qu'y a-t'il de plus dans tout le reſte?

Allez où vous voudrez, que trouverez-vous qui ſoit ſtable ſoûs le Soleil?

Vous croyez peut-eſtre trouver en cela une entiere ſatisfaction, mais vous ne l'y trouverez jamais.

Quand vous verriez tout le monde enſemble, que verriez-vous qu'une choſe vaine?

Levez vos yeux au Ciel pour y voir Dieu, & le prier de pardonner vos pechez & vos negligences.

Laiſſez les choſes vaines aux hommes vains, & pour vous, ne penſez qu'à ce que Dieu vous a commandé.

Fermez ſur vous la porte de voſtre cœur, & appellez-y Jesus voſtre bien-aimé.

Demeurez avec luy dans voſtre cellule: car vous ne trouverez nulle part une telle paix.

Si vous n'en fuſſiez point ſorty, & que vous n'euſſiez écouté aucunes nouvelles, vous auriez mieux conſervé voſtre ſaint repos.

Dés-là qu'on ſe plaiſt à entendre quelque choſe de nouveau, il faut neceſſairement qu'il ſe forme quelque trouble dans le cœur.

CHAPITRE XXI.

De la componction, & du recueillement du cœur.

1. SI vous voulez faire quelque progrés dans la pieté, conservez-vous dans la crainte de Dieu.

Ne vous donnez pas trop de liberté, mais retenez tous vos sens par le frein de la discipline, & ne vous laissez pas aller à la vaine joye.

Aimez la componction du cœur, & vous trouverez la devotion.

La componction nous ouvre l'entrée à des grands biens, que le relaschement nous fait bien-tost perdre.

Comment un homme peut-il goûter en cette vie un seul moment d'une pleine joye, s'il considere bien son exil & les perils innombrables qui l'environnent?

La legereté de nôtre cœur, & la negligence que nous apportons à corriger nos propres défauts, font que nous ne sentons point les playes de nostre ame, que nous rions souvent, lors que nous devrions pleurer.

2. Il n'y a point de vraye liberté ny de

de joye ſolide, que celle que nous donne la crainte de Dieu, & la paix d'une bonne conſcience.

Heureux celuy qui rejette tout ce qui l'empeſche & le diſtrait, pour reünir & recueillir tout ſon cœur dans les ſentimens d'une humble componction !

Heureux celuy qui retranche tout ce qui peut ſoüiller ou bleſſer ſa conſcience !

Soyez courageux, & ne vous laſſez point de combattre ; la bonne accoûtumance vaincra la mauvaiſe.

3. Si vous ſçavez bien vous défaire des hommes pour vivre plus retiré, ils vous laiſſeront bien-toſt faire tout ce que vous voudrez.

Ne vous mélez point de ce qui ne vous regarde pas, & ne vous embarraſſez point dans les affaires des Grands.

Jettez l'œil ſur vous, & conſiderez-vous vous-même avant tous les autres. Appliquez-vous à vous inſtruire plûtoſt que tous ceux que vous aimez.

Si les hommes ne vous ſont pas favorables, ne vous en attriſtez point : mais que voſtre ſeule peine ſoit de n'eſtre pas auſſi reglé & auſſi circonſpect dans toute la conduite de voſtre vie, que le devroit

eſtre un ſerviteur de Dieu & un vray Religieux.

Il eſt ſouvent plus utile & plus ſeur qu'un homme n'ait pas beaucoup de conſolation en cette vie, principalement de celles qui ſont ſelon les ſens.

Que ſi nous ne ſentons pas, ou ſi nous ne ſentons que rarement les divines, c'eſt nous-mêmes qui en ſommes cauſe; parce que nous ne quittons pas entierement celles qui ſont vaines & exterieures, & que nous ne cherchons pas ſincerement la componction du cœur.

4. Reconnoiſſez que vous eſtes indigne que Dieu vous conſole, & que vous eſtes digne au contraire qu'il vous afflige beaucoup.

Quand un homme a la vraye componction dans le cœur, tout le monde luy devient amer & inſupportable.

Un vray Chreſtien trouve toûjours aſſez de ſujets d'eſtre dans la douleur & dans les larmes.

Car ſoit qu'il conſidere ſon éſtat ou celuy de ſon frere, il reconnoiſt que nul ne vit icy-bas ſans affliction : & plus il entre dans la conſideration de luy-même, plus il s'afflige.

Les ſujets de nôtre juſte douleur & de nos

nos gemissemens interieurs sont nos pechez & nos vices, qui abattent & obscurcissent tellement nostre ame, qu'elle ne peut que rarement s'élever jusqu'à la contemplation des choses du Ciel.

5. Si vous pensiez plus souvent à vostre mort qu'à la longueur de cette vie, vous travailleriez sans doute avec plus d'ardeur à vous corriger.

Si vous vous representiez avec foy les peines de l'Enfer & du Purgatoire, vous embrasseriez de vous-mesme les travaux & les croix, & vous n'apprehenderiez aucune peine.

Mais comme ces grands objets ne passent point de la pensée jusques dans le cœur, & que nous aimons encore ce qui flatte nos sens, nous demeurons toûjours dans la tiedeur & la negligence.

6. Souvent cette chair malheureuse n'est si tendre à se plaindre, que parce que l'esprit est encore plus foible & plus languissant.

Allez donc vous jetter humblement aux pieds du Seigneur, pour luy demander l'esprit de componction, & dites-luy

Ps. 79. avec le Prophete : *Seigneur, faites-moy manger du pain des larmes, & faites-moy boire avec abondance de l'eau des pleurs.*

CHA-

CHAPITRE XXII.

S'humilier dans la consideration des miseres de cette vie.

1. EN quelque lieu que vous soyez, de quelque costé que vous vous tourniez, vous serez toûjours miserable, si vous ne vous jettez dans le sein de Dieu.

Pourquoy vous troublez-vous, si les choses ne vous reüssissent pas comme vous voulez ? Qui est celuy à qui tout succede selon qu'il le veut ? Ce n'est ny vous, ny moy, ny qui que ce soit sur la terre.

Tout homme a sa peine & son affliction dans ce monde, fut-il Roy ou Pape.

Le plus heureux de tous est celuy qui souffre quelque chose pour l'amour de Dieu.

2. On entend dire quelquefois à des personnes foibles : Qu'un tel est heureux d'estre si riche, si grand, & si puissant dans le monde !

Mais jettez les yeux sur les biens du Ciel, & vous verrez que toutes ces grandeurs temporelles ne sont rien du tout, qu'elles passent en un moment, & qu'el-

les ſont plûtoſt un poids qu'un bonheur, parce que leur poſſeſſion eſt traverſée de mille apprehenſions & de mille peines.

Il n'eſt point neceſſaire qu'un homme ait de grands biens pour eſtre heureux, mais peu luy ſuffit.

Il faut donc reconnoiſtre cette verité, que c'eſt une grande miſere que de vivre ſur la terre.

Plus un homme veut vivre de la vie de l'eſprit, plus la vie preſente luy devient amere, parce qu'il en reſſent mieux, & en voit plus clairement la corruption & la défaillance.

Manger, boire, veiller, dormir, ſe repoſer, travailler, & les autres ſuites fâcheuſes auſquelles noſtre nature eſt aſſujettie, ſont une veritable miſere pour un homme qui craint vrayment Dieu, & qui ne deſire rien tant que d'eſtre bien-toſt affranchy du corps & de la ſervitude du peché.

3. Il eſt certain que tous ces beſoins du corps ſont un étrange poids à l'ame, qui vit de l'eſprit de Dieu.

C'eſt pourquoy le Prophete demande à Dieu avec tant d'inſtance, qu'il luy plaiſe de le délivrer d'une ſi penible neceſſité.

Mais

Mais malheur à ceux qui ne connoiſſent point leur miſere; & malheur encore plus à ceux qui aiment la miſere même, & la corruption de cette vie!

Car cette vie toute malheureuſe qu'elle eſt a tant de charmes pour quelques-uns, que quoy qu'ils ne l'entretiennent que par leur travail continuel, ou par les aumônes d'autruy, s'ils pouvoient vivre toûjours en ce monde, ils ne ſe mettroient point en peine du Royaume de Dieu.

4. O ames infidelles & inſenſées, qui ſont tellement plongées dans l'amour de la terre, qu'elles n'ont aucun gouſt que pour ce qui eſt terreſtre & charnel!

Mais helas! elles reconnoiſtront enfin par une cruelle experience, combien eſtoit vil & mépriſable ce qu'elles ont tant aimé.

Tous les Saints & les vrais amis de JESUS-CHRIST, n'ont point mis ainſi leur affection à ce qui plaiſt aux ſens, ou à ce qui éclatte dans le monde: mais ils ſe ſont portez avec toute l'étenduë de leur cœur vers les biens éternels, comme vers l'unique objet de leurs eſperances.

Ils aſpiroient ſans ceſſe par des deſirs ardens

ardens vers les biens immuables & inviſibles, de peur de retomber inſenſiblement dans la baſſeſſe des choſes viſibles.

5. Vous qui vous trouvez dans un eſtat bien different de ces Saints, ne perdez pas neanmoins l'eſperance de bien vivre, & de vous avancer dans la pieté, puis que Dieu vous donne encore du temps.

Pourquoy remettez-vous de jour en jour l'execution de vos bons deſirs?

Commencez dés ce moment, & dites-vous à vous-mêmes : Voicy le temps d'agir : Voicy le temps de combattre : Voicy le temps de ſe corriger.

Que s'il vous arrive des diſgraces & des afflictions, croyez que c'eſt le temps alors de meriter les benedictions de Dieu.

Pſal. 65. v. 12. *Il faut que vous paſſiez par le feu & par l'eau, avant que vous entriez dans le rafraichiſſement.*

Si vous ne vous faites violence, vous ne pourrez pas vaincre vos vices.

Tant que nous portons ce corps fragile, nous ne pouvons eſtre ſans peché, ny éviter les ennuis & les peines de la vie.

Nous voudrions bien eſtre affranchis de tout mal; mais il eſt juſte que nous ne trouvions point de veritable felicité ſur

la

la terre, aprés avoir perdu l'innocence par nostre peché.

Nous devons donc demeurer fermes dans la patience, & attendre la misericorde de Dieu, *jusqu'à ce que l'iniquité passe, & que ce qui est mortel soit absorbé par la vie.* *Psal. 56. v. 2. 2. Cor. 5. 4.*

6. O combien est grande la fragilité humaine, qui sent toûjours un poids qui la porte au vice !

Vous confessez aujourd'huy vos fautes, & vous y retombez demain.

Vous estes resolu maintenant d'éviter un mal, & une heure aprés vous le faites, comme si vous n'aviez point fait cette resolution.

Nous avons donc grand sujet de nous humilier, & de n'avoir jamais des sentimens élevez de nous-mêmes, puis que nous sommes si fragiles & si inconstans.

Ce que nous avons même acquis par la grace avec un long travail, se peut perdre tout d'un coup par la negligence.

7. Helas! quels serons-nous à la fin du jour, si nous sommes si tiedes dés le matin?

Malheur à nous, si nous voulons déja nous reposer comme si tout estoit en paix & en asseurance pour nostre salut, lors qu'il

qu'il ne paroiſt pas encore en noſtre vie une ſeule trace d'une veritable ſainteté !

Nous aurions grand beſoin qu'on nous inſtruiſiſt de nouveau, & qu'on nous formaſt dans la pieté comme ceux qui ne ſont que d'entrer en Religion, s'il y avoit lieu d'eſperer que cela ſerviſt à nous corriger à l'avenir, & à nous avancer davantage dans la vertu.

CHAPITRE XXIII.

Mediter la Mort, & s'y preparer.

1. CONſiderez que vous ne ſerez qu'un moment en ce monde, & ce que vous deviendrez enſuite.

Un homme paroiſt aujourd'huy, & diſparoiſt demain; & lors que les yeux ne le voyent plus, il s'efface auſſi bien-toſt de l'eſprit.

O ſtupidité & dureté du cœur humain, qui ne penſe qu'à ce qui eſt preſent, & ne prévoit point l'avenir !

Vous devriez eſtre auſſi reglé dans toutes vos actions & dans toutes vos penſées, que ſi vous deviez mourir aujourd'huy.

Si

Si voſtre conſcience eſtoit vrayment pure, vous ne craindriez pas beaucoup de mourir.

Il vaudroit mieux travailler à éviter le peché, qu'à fuïr la mort.

Si vous n'eſtes pas preſt aujourd'huy à mourir, comment le ſerez-vous demain?

Le jour de demain eſt incertain, & que ſçavez-vous ſi Dieu vous le donnera?

2. Que nous ſervira de vivre long-temps, puis que nous nous corrigeons ſi peu?

Helas! la longue vie ne diminuë pas toûjours nos fautes, & ſouvent même elle les augmente.

Pleuſt à Dieu que nous euſſions bien vêcu dans le monde durant un ſeul jour!

Pluſieurs ſe flattent de ce qu'il y a déjà beaucoup d'années qu'ils ſe ſont donnez à Dieu, mais tout ce temps leur a ſouvent peu ſervy pour ſe corriger.

Si la mort eſt à craindre, nous devons craindre qu'il ne ſoit encore plus dangereux de vivre long-temps.

Heureux celuy qui a toûjours devant les yeux l'heure de ſa mort, & qui ſe diſpoſe tous les jours à mourir!

Si vous avez vû quelquefois mourir un homme, conſiderez que la même choſe vous doit arriver.

3. Penſez au matin que vous n'irez peut-eſtre pas juſqu'au ſoir, & au ſoir que vous ne verrez peut-eſtre pas le matin.

Soyez toûjours preſt, & vivez de telle ſorte, que vous ne ſoyez jamais ſurpris de la mort.

Pluſieurs meurent d'une mort ſubite &
Luc. 12. 40. imprevuë : *Car le fils de l'homme vient à l'heure qu'on ne penſe point.*

Quand cette derniere heure ſera venuë, vous verrez bien d'un autre œil toute voſtre vie paſſée, & vous regretterez beaucoup d'avoir eſté ſi lâche & ſi negligent.

4. O qu'heureux & ſage eſt celuy, qui tâche de ſe rendre tel maintenant, qu'il deſire que Dieu le trouve à la mort !

Le parfait mépris du monde, l'ardent deſir d'avancer dans la vertu, l'amour de la diſcipline, le travail de la penitence, la promptitude à obeïr, le renoncement de ſoy-même, & la ſouffrance de tous les maux pour l'amour de JESUS-CHRIST, donnent une merveilleuſe confiance à une ame, que ſa mort ſera bien-heureuſe.

Vous pouvez faire beaucoup de bien pendant que vous eſtes en ſanté; mais je ne ſçay ce que vous pourrez faire eſtant malade.

Peu deviennent meilleurs par la maladie,

die, comme peu se sanctifient par les longs pelerinages.

5. Ne vous fiez point sur vos proches & vos amis, & ne differez point à faire vostre salut; parce que les hommes vous auront bien plûtost oublié que vous ne pensez.

Il vaut bien mieux pourvoir de bonne heure à la seureté de vostre salut, & faire passer au Ciel devant vous vos bonnes œuvres, que de vous en reposer sur le soin des autres.

Si vous ne vous mettez pas en peine maintenant pour vous-même, qui s'en mettra en peine quand vous n'y serez plus?

Voicy les momens precieux; *voicy le jour du salut; voicy le temps vrayment favorable.* 2.Cor.6.

Mais qui peut voir sans douleur, que vous employez si mal ces mêmes momens, qui vous sont donnez pour meriter une eternité?

Un temps viendra que vous souhaiterez, je ne dis pas un jour, mais une seule heure pour vous corriger, & je ne sçay si vous l'obtiendrez.

6. Ame Chrestienne, considerez de quel peril & de quelle frayeur vous pou-

vez vous tirer, si vous vivez toûjours dans la crainte & l'apprehension de la mort.

Tâchez de vivre dés maintenant d'une telle sorte, que vous ayez plus de sujet de vous réjoüir que de craindre quand Dieu vous appellera à luy.

Apprenez dés à present à mourir au monde, afin que vous commenciez alors à vivre avec JESUS-CHRIST.

Apprenez dés à present à mépriser tout, afin que vostre ame soit libre alors pour aller à son Sauveur.

Affligez maintenant vostre corps par la penitence, afin que vous puissiez alors avoir une ferme esperance en Dieu.

7. Helas! insensé que vous estes, pourquoy vous promettez-vous de vivre long-temps, vous qui ne pouvez pas vous asseurer d'un seul jour?

Combien cette vaine esperance en a-t'elle trompé d'autres, qui ont vû finir leur vie, lors qu'ils y pensoient le moins?

Combien de fois avez-vous oüy dire: un tel a esté tué d'un coup d'épée; un autre a esté noyé; un autre est mort d'une grande chûte; un autre à table; un autre en joüant?

L'un perit par le feu, l'autre par le fer;

ser ; l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs.

Ainsi la mort emporte tous les hommes, & leur vie s'ensuït comme l'ombre.

8. Qui se souviendra de vous aprés vostre mort, & qui priera pour vous?

Faites, faites maintenant, mon cher frere, tout ce que vous pourrez faire, puis que vous ne sçavez quand vous mourrez, ny ce qui vous doit arriver aprés vostre mort.

Amassez des richesses immortelles, pendant que vous en avez le temps.

Ne vous appliquez qu'à vostre salut, & ne pensez qu'aux choses de Dieu.

Faites-vous maintenant des amis, honorant les Saints & imitant leurs actions, *afin qu'aprés vostre mort ils vous reçoivent dans les Tabernacles eternels.* *Luc.* 19. 9.

9. Vivez sur la terre comme un voyageur & un étranger, à qui toutes les affaires du monde sont indifferentes.

Conservez vostre cœur toûjours libre & élevé en Dieu, parce que vous n'avez point icy de demeure stable.

Offrez-luy sans cesse vos prieres, vos gemissemens & vos larmes, afin que vostre esprit aprés cette vie, passe heureusement au repos du Ciel. Ainsi soit-il.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Du Jugement effroyable de Dieu, & des peines des pecheurs.

1. Considerez en châque chose quelle en doit estre la fin, & que vous comparoistrez un jour devant ce Juge sevére à qui rien n'est caché, qui ne s'appaise point par les presens, & ne reçoit point les excuses, mais qui juge tout selon la justice.

O pecheur malheureux & insensé! que répondrez-vous à Dieu qui voit tous vos crimes, vous qui tremblez quelquefois devant le visage d'un homme en colere?

Que ne songez-vous à vous-même pour vous preparer au jour du Jugement, lors que personne ne pourra plus estre ny excusé ny deffendu par un autre, mais que châcun se trouvera assez chargé du poids de ses propres fautes?

C'est maintenant que vostre travail peut estre utile, & que Dieu peut écouter vos gemissemens, & recevoir les larmes, & la douleur de vostre satisfaction, pour guerir & purifier vostre ame.

2. Un homme vrayment patient se fait dés

dés cette vie comme un Purgatoire, où ſon ame ſe purifie excellemment, lors que dans les injures qu'il reçoit il eſt plus touché du mal que font les autres, que de celuy qu'il ſouffre, lors qu'il prie avec affection pour ſes ennemis; qu'il pardonne de bon cœur le tort qu'on luy fait, & eſt toûjours preſt à demander pardon aux autres; qu'il eſt plus porté à la compaſſion qu'à la colere; qu'il ſe fait ſouvent violence à luy-même, & travaille dans toute la conduite de ſa vie à aſſujettir parfaitement la chair à l'eſprit.

Il vaut bien mieux maintenant retrancher nos vices & purger nos pechez, que de les reſerver pour eſtre expiez en l'autre monde.

Mais l'amour deſordonné que nous avons pour nôtre corps, nous aveugle & nous trompe étrangement.

3. Que conſumera ce feu devorant, ſinon vos pechez?

Plus vous vous épargnez maintenant en ſuivant les attraits de la chair, plus vous ſerez puny ſeverement, & plus vous amaſſerez de matieres pour ce feu.

C'eſt là que les pecheurs ſouffriront des peines cuiſantes, & toutes contraires au plaiſir qu'ils auront gouſté dans le peché.

C'eſt

C'eſt là que les lâches & les pareſſeux ſeront picquez & percez avec des pointes de feu; & que les intemperans qui auront aimé la bonne chere, ſeront tourmentez cruellement par la faim & par la ſoif.

C'eſt là que les impudiques & les amateurs des plaiſirs infâmes, ſeront plongez dans un gouffre d'une poix ardente, & dans la puanteur du ſouffre toûjours brûlant; & que les envieux dans la violence de leur douleur, grinceront les dents, & heurleront comme des chiens enragez.

4. C'eſt là que châque crime aura ſon ſupplice particulier.

C'eſt là que les ſuperbes ſeront remplis d'une éternelle confuſion, & que les avares ſeront reduits dans la derniere extremité de l'indigence.

Une ſeule heure de ces tourmens ſera là ſans comparaiſon plus inſupportable, que cent années de la plus rigoureuſe penitence qui ſe puiſſe faire en ce monde.

Il n'y a là nul repos, ny nulle conſolation pour les damnez; au lieu que ſur la terre nos travaux ont quelque relâche, & nous y joüiſſons de la conſolation de nos amis.

Travaillez donc maintenant avec un ſoin exact & une douleur vive, afin qu'au

jour

jour du Jugement vous entriez dans la paix & dans l'asseurance des Bienheureux.

Car les justes alors s'éleveront avec une merveilleuse constance contre ceux qui les auront affligez & deshonorez en cette vie. Sap. 54.

Celuy qui se soûmet icy maintenant avec une profonde humilité au jugement des hommes injustes, viendra plein de gloire pour estre leur juge.

Alors l'humble & le pauvre sera dans une confiance ferme & assurée, & le superbe au contraire sera penetré de frayeur & de desespoir.

On reconnoîtra alors que celuy-là aura esté vrayment sage, qui aura bien voulu paroître en ce monde insensé ou méprisé pour l'amour de JESUS-CHRIST.

Alors les maux soufferts avec patience seront la joye des persecutez, & l'injustice des persecuteurs sera reduite à la confusion & au silence.

Les ames vrayment pieuses seront alors dans la joye, & les irreligieuses dans la douleur.

Ce sera alors qu'on ressentira plus d'allegresse d'avoir affligé son corps par les austeritez, que si on l'avoit toûjours nourry dans les delices & dans les plaisirs.

Que les habits pauvres auront de l'é-

clat, & que les plus magnifiques perdront leur luſtre.

Que les maiſons de chaume & de bouë ſeront plus eſtimées, que les Palais d'or & d'azur.

Qu'une conſtante patience dans les maux ſera plus avantageuſe que toute la puiſſance du monde, & que la ſimplicité des ames obeïſſantes l'emportera au-deſſus de toute l'adreſſe & de toute l'habilité des hommes du ſiecle.

6. Enfin, c'eſt alors qu'on ſe trouvera plus heureux d'avoir eſté pur dans la conduite de ſa vie, qu'éclairé dans les arts & dans les ſciences; d'avoir mépriſé les richeſſes, que d'avoir amaſſé de grands treſors; d'avoir trouvé plus de gouſt dans les larmes & dans la priere, que dans la delicateſſe des feſtins; d'avoir eſté religieux à garder le ſilence, que d'avoir aimé les entretiens inutiles; d'avoir plûtoſt fait des œuvres ſaintes, que d'avoir dit de belles paroles; & d'avoir plus aimé le reglement de la vie & l'auſterité de la penitence, que tous les plaiſirs & les divertiſſemens du monde.

Apprenez donc dés maintenant à ſouffrir de petits maux, pour en éviter alors de ſi effroyables.

Eprou-

Eprouvez dés à present ce que vous pouvez. S'il n'est pas en vostre pouvoir d'endurer de si petites choses, comment pourrez-vous souffrir des supplices eternels!

Si vous vous trouvez si impatient dans la moindre incommodité, quel serez-vous dans les flammes de l'Enfer?

Souvenez-vous qu'il est impossible de passer de la joye à la joye, & d'aller regner avec JESUS-CHRIST, aprés avoir vécu dans tous les plaisirs du monde.

7. Quand jusqu'à cette heure vous auriez esté toute vostre vie plongé dans les delices & comblé d'honneur, que vous serviroit tout cela, si à ce moment même vous deviez mourir?

Il est donc vray que tout n'est que vanité, hors aimer Dieu & le servir seul.

Celuy qui aime Dieu de tout son cœur, ne craint ny la mort, ny les supplices, ny le Jugement, ny l'Enfer, parce que l'amour parfait nous fait comparoistre avec confiance devant Dieu.

Il ne faut pas s'étonner que celuy qui trouve encore du plaisir dans le peché, craigne la Mort & le Jugement.

Il est bon neanmoins que si l'amour ne vous empesche pas de pecher, la crain-

te de l'Enfer au moins vous retienne.

Que si un homme se met peu en peine de craindre Dieu, il ne perseverera pas long-temps dans le bien, mais il tombera bien-tost dans les filets du Demon.

CHAPITRE XXV.

Travailler à se corriger, & à s'avancer de plus en plus.

1. Soyez vigilant & exact dans le service de Dieu, & si vous estes dans la Religion, pensez souvent pourquoy vous y estes venu, & pourquoy vous avez quitté le monde.

N'a-ce pas esté pour suivre Dieu dans toute vostre vie, & pour devenir vrayment spirituel?

Soyez donc ardent à vous avancer, parce que vous recevrez bien-tost le prix de vos peines, & vous serez alors exempt de toutes vos craintes & de tous vos maux.

Vostre travail sera leger & court, & vostre bonheur sera grand, & vostre joye eternelle.

Si vous perseverez à estre fidelle & fervent dans toutes vos actions, Dieu sans

doute ſera auſſi fidelle & magnifique à vous en recompenſer.

Vous devez bien toûjours eſperer que vous arriverez heureuſement au bout de la courſe ; mais vous ne devez pas vous trop aſſeurer, de peur de tomber ou dans le relâchement, ou dans l'orgueil.

2. Un homme ſe trouvant un jour troublé dans ſes penſées, & agité diverſement entre l'eſperance & la crainte, tomba dans une profonde triſteſſe ; & eſtant allé à l'Egliſe devant un Autel, s'y proſterna pour y faire ſa priere.

Et comme il repaſſoit ſouvent ces paroles en ſon eſprit: Helas, ſi je ſçavois au moins que je dois perſeverer dans le ſervice de Dieu ! il luy fut répondu auſſitoſt dans le fond du cœur : Que voudriez-vous faire ſi vous le ſçaviez ? Faites dés maintenant ce que vous feriez alors , & vous aurez tout ſujet de vivre en paix.

Eſtant en même temps conſolé & fortifié par cette parole , il s'abandonna à la volonté de Dieu , & toutes ſes inquietudes & ſes agitations s'évanoüirent.

Il ne ſe mit plus en peine de rechercher curieuſement ce qui luy devoit arriver à l'avenir , mais il ne penſa plus qu'à reconnoiſtre la volonté de Dieu , & ce qui

luy feroit plus agreable & plus parfait, pour commencer & finir par luy tout le bien qu'il pourroit faire.

Pſal.36. 3. *Eſperez au Seigneur, & faites de bonnes œuvres*, dit le Prophete; *habitez & cultivez la terre, & vous ſerez nourry de ſes biens.*

Ce qui retient principalement pluſieurs de travailler avec ardeur à ſe corriger & à s'avancer dans la vertu, c'eſt qu'ils aprehendent les difficultez & le travail de ce ſaint combat.

Ceux qui ſont le plus de progrés, ſont ceux qui s'efforcent avec plus de courage à vaincre tout ce qui leur eſt le plus penible & le plus contraire à leurs ſaints deſirs.

Plus un homme ſe ſurmonte luy-même & ſe mortifie dans l'eſprit, plus il s'avance dans la pieté, & merite que Dieu faſſe croiſtre la grace en luy.

4. Mais tous n'ont pas une égale force pour ſe vaincre, & pour mourir à eux-mêmes.

Celuy neanmoins qui aura plus de ferveur & de zele, s'avancera plus, quoy qu'il ait les paſſions plus fortes, que celuy qui ayant de meilleures inclinations, aura moins d'ardeur pour la vertu.

Il y a deux excellens moyens qui ſervent

vent beaucoup pour nous corriger ; l'un de faire effort pour nous détourner de toutes les choses mauvaises où la nature nous porte, l'autre de s'appliquer avec ardeur pour acquerir la vertu qui nous est la plus necessaire.

Vous devez aussi travailler avec plus de soin à détruire dans vous-même, & à éviter les défauts, qui vous déplaisent le plus dans les autres.

5. Soyez attentif à vous servir de tout pour vous avancer : & quoy que vous voyez, ou que vous entendiez dire qui vous puisse donner bon exemple, animez-vous du desir de l'imiter.

Si vous voyez faire du mal devant vous, que cela vous serve à le fuïr encore davantage, & à vous en corriger avec plus de soin si vous y estes tombé quelquefois.

Considerez que comme vous observez la conduite des autres, les autres aussi observent la vostre.

Qu'il est doux & agreable de voir des ames religieuses pleines de ferveur & de pieté, dont la vie est exacte & reglée en toutes choses!

Qu'il est triste au contraire & penible de voir des personnes sans ordre & sans regle, dont la vie est toute opposée

au ſaint eſtat qu'ils ont embraſſé !

Qu'il eſt dangereux de negliger les devoirs auſquels on s'eſt engagé par ſa profeſſion , & de ſe porter vers des choſes auſquelles nous n'avons pas eſté appellez.

6. Souvenez-vous ſans ceſſe de l'eſtat de voſtre vocation, & jettez les yeux ſur l'Image de Jesus crucifié.

Vous ne ſçauriez conſiderer ſa vie ſans eſtre couvert de honte , en voyant que juſqu'à cette heure vous ayez eu ſi peu de ſoin de rendre la voſtre conforme à la ſienne, quoy qu'il y ait déja long-temps que vous ſoyez entré dans la voye de Dieu.

L'ame religieuſe qui s'appliquera avec attention & avec pieté à mediter la vie tres-ſainte , & la Paſſion de ſon Sauveur, y trouvera avec abondance tout ce qui ſera utile & avantageux pour ſon ſalut.

Ce ſeroit en vain qu'elle chercheroit quelque choſe de meilleur que ce qu'elle trouve en Jesus.

O ſi Jesus crucifié entroit une-fois en noſtre cœur , nous ſçaurions bien-toſt tout ce que nous devons ſçavoir !

7. L'ame religieuſe & fervente ſe porte tout d'un coup dans tout ce qu'on luy commande ; mais celle qui eſt negligente

&

& tiede, eſt accablée de peines de toutes parts, & reſſent afflictions ſur afflictions, parce qu'elle n'a point la conſolation interieure, & qu'on luy deffend de chercher l'exterieure.

Le Religieux qui ne garde pas exactement ſa Regle, eſt expoſé à de grandes chûtes.

Celuy qui panche toûjours vers le relâchement & la moleſſe, n'aura jamais la paix dans le cœur : car il y aura toûjours quelque choſe qui luy fera de la peine.

8. Conſiderez tant de Religieux qui vivent en leurs Monaſteres dans une ſi étroite obſervance de leur Regle.

Ils ſortent rarement, & vivent dans une grande retraite.

Ils ſe nourriſſent & s'habillent tres-pauvrement; travaillent beaucoup; parlent peu; veillent long-temps; ne dorment gueres; s'appliquent preſque toûjours à la priere & à la lecture, & gardent en toutes choſes une tres-exacte & tres-ſevere diſcipline.

Voyez les Chartreux, l'Ordre de Ciſteaux, & tant d'autres Religieux & Religieuſes, qui ſe levent toutes les nuits pour aller chanter les loüanges de Dieu.

Ne

Ne vous ſeroit-il pas honteux d'eſtre lâche dans un exercice ſi divin, pendant que tant d'ames ſaintes s'y occupent avec tant d'ardeur?

9. O que vousſeriez heureux, ſi vous n'aviez autre choſe à faire, qu'à loüer Dieu de cœur & de bouche, & ſi les neceſſitez de manger, de boire & de dormir n'interrompoient point une occupation ſi ſainte, & que vous pûſſiez vous appliquer ſans ceſſe aux exercices de la pieté!

C'eſt alors, dis-je, que vous ſeriez veritablement heureux, & non pas lors que vous eſtes obligé de ſervir le corps.

Plût à Dieu que nous ne fuſſions pas ainſi aſſujettis à rechercher la nourriture corporelle, & que nous pûſſions ne penſer qu'à la ſpirituelle; quoy qu'helas nous ne la goûtions que tres-rarement!

10. Quand l'homme ſe trouve dans un tel eſtat qu'il ne cherche plus de conſolation dans aucune creature, il commence alors à goûter Dieu parfaitement; & quoy qu'il luy arrive, il ſera toûjours en paix.

Alors il n'eſt ſuſceptible ny de vaine joye, ny d'une triſteſſe humaine pour quelque ſujet que ce puiſſe eſtre, mais il s'aban-

s'abandonne avec une entiere confiance entre les mains de Dieu, qui eſt luy ſeul tout à tous ; à l'égard duquel rien ne perit, ny ne meurt ; en qui tout eſt vivant ; & à la puiſſance duquel toutes les creatures ſont aſſujetties.

11. Souvenez-vous toûjours que voſtre fin eſt proche, & que le temps perdu ne revient plus.

Vous n'acquererez jamais les vertus, ſi vous ne vous y appliquez avec grand ſoin.

Dés-lors que vous commencerez à vous relâcher, vous tomberez dans le trouble & l'inquietude ; mais ſi vous vous entretenez dans la ferveur, vous trouverez une grande paix, & vos travaux ſeront adoucis par la grace de Dieu, & par l'amour qu'il vous donnera pour la vertu.

L'ame ſoigneuſe & fervente eſt preſte à tout.

La peine qu'on éprouve à reſiſter aux paſſions & aux vices, eſt plus grande que les plus grands travaux du corps.

Celuy qui n'évite pas les petits défauts, tombera peu-à peu dans les plus grands. Eccl. 19.1.

Si vous paſſez utilement la journée, vous en aurez toûjours de la joye au ſoir.

Veil-

Veillez ſur vous-même ; excitez-vous vous-même ; inſtruiſez-vous vous-même ; & quoy que vous faſſiez pour les autres, ne vous negligez jamais vous-même.

Plus vous vous ferez de violence, plus vous avancerez dans la pieté.

Fin du premier Livre.



DE





L'Esprit entend les cris que luymesme a formés.

Collin f.

DE

L'IMITATION

DE

JESUS-CHRIST.

LIVRE SECOND.

Du progrez de l'Ame dans la vie ſpirituelle.

CHAPITRE PREMIER.

Rentrer en ſoy-meſme; vivre & s'entretenir avec JESUS.

1. L*E Royaume de Dieu eſt au-dedans de vous*, dit le Seigneur. Convertiſſez-vous à Dieu de tout voſtre cœur, & quittez ce miſerable monde, & voſtre ame trouvera le repos. *Luc. 17.*

Apprenez à mépriſer toutes les choſes exterieures, & à ne vous appliquer qu'aux inte-

interieures, & vous verrez que le Royaume de Dieu viendra dans vous.

Rom. 14. 17. *Car le Royaume de Dieu est la paix & la joye qu'on gouste dans le S. Esprit, & qui n'est point donnée aux impies.*

JESUS-CHRIST viendra à vous, & vous fera ressentir la douceur de ses consolations, si vous luy preparez au-dedans de vous une demeure digne de luy.

Psal. 44. 14. *Toute la gloire & la beauté* qu'aime cét Espoux celeste, *est au-dedans de l'ame*, & c'est là qu'il prend ses delices.

Lors qu'un homme est vrayment interieur, il se plaist à le visiter souvent; il s'entretient doucement avec luy; il aime à le consoler dans toutes ses peines; il le comble de sa paix; il le traite avec une familiarité incomprehensible.

2. Courage donc, Ame fidelle, preparez vostre cœur à un tel Espoux, afin qu'il daigne venir en vous, & habiter dans vostre cœur.

Joan. 14. Car c'est luy-même qui a dit: *Si quelqu'un m'aime, il gardera mes paroles, & nous viendrons en luy, & nous demeurerons au-dedans de luy.* Ouvrez vôtre cœur à JESUS-CHRIST, & fermez-le à tout le reste.

Lors que vous possederez JESUS, vous

vous ſerez riche, & luy ſeul vous ſuffit pour tout.

Il prendra ſoin luy-même de tout ce qui vous regarde, & ne dédaignera pas de vous tenir lieu d'un amy & d'un œconome tres-fidelle, ſans que vous ayez aucun beſoin d'eſperer aux hommes.

Car les hommes changent bien-toſt, & paſſent en un moment; mais JESUS-CHRIST vit dans tous les ſiecles, & ſon amitié demeure ferme & conſtante juſqu'à la fin.

3. Vous ne devez pas attendre beaucoup d'un homme fragile & mortel, quoy qu'il vous ſoit utile & que vous l'aimiez; & vous ne devez pas auſſi vous attriſter beaucoup s'il s'éleve quelquefois contre vous, & s'il s'oppoſe à vous.

Les hommes changent comme le temps. Ceux qui ſont aujourd'huy pour vous, pourront demain eſtre contre vous; & au contraire vos ennemis d'aujourd'huy, ſeront peut-eſtre demain vos amis.

Mettez en Dieu toute voſtre confiance, & qu'il ſoit luy ſeul toute voſtre crainte & voſtre amour.

C'eſt luy qui répondra pour vous, & qui fera réüſſir toutes choſes pour voſtre bien.

Vous n'avez point icy de demeure ſtable. En quelque lieu que vous ſoyez, vous ſerez voyageur & étranger, & vous ne trouverez point de repos que dans une parfaite union avec JESUS-CHRIST.

4. Que cherchez-vous icy-bas, puis que ce n'eſt point le lieu où vous devez vous repoſer?

Voſtre demeure doit eſtre dans le Ciel, & vous ne devez regarder toutes les choſes de la terre, que comme en paſſant.

Elles paſſent toutes, & vous avec elles. Prenez garde de ne vous y attacher point, de peur d'eſtre pris, & de vous perdre.

Elevez vos penſées juſques dans le ſein de Dieu, & offrez ſans ceſſe vos prieres à JESUS-CHRIST.

Si vous ne pouvez pas contempler les choſes hautes & celeſtes, repoſez-vous dans la Paſſion du Sauveur, & aimez à demeurer dans ſes ſacrées Playes.

Car ſi vous avez ſouvent recours à ces marques ſanglantes & pretieuſes de ſon amour envers nous, vous vous ſentirez merveilleuſement conſolé dans vos afflictions; vous vous mettrez peu en peine dés mépris des hommes, & vous ſouffrirez aiſément toutes leurs médiſances & leurs injures.

5. JE-

5. JESUS-CHRIST a esté luy-même méprisé dans le monde, & abandonné de ses proches & de ses amis, parmy les insultes & les outrages, & dans le comble de l'affliction & de la douleur.

Le Fils de Dieu a bien voulu estre deshonoré & crucifié, & vous osez vous plaindre de quelque chose?

Le Fils de Dieu a eu des ennemis & des calomniateurs, & vous voulez n'avoir que des amis & des bien-faiteurs?

Comment Dieu couronnera-t'il vôtre patience, si vous n'avez rien qui vous fasse peine?

Comment serez-vous amy de JESUS souffrant, si vous ne voulez souffrir aucun mal?

Souffrez avec JESUS, & pour JESUS, si vous voulez regner avec JESUS.

6. Si vous estiez entré parfaitement une seule fois dans les entrailles de JESUS, & que vous eussiez un peu goûté son ardent amour, vous ne pourriez plus vous arrester à ce qui contente ou mécontente vôtre amour propre, & vous auriez de la joye d'estre dans l'opprobre; parce que l'amour de JESUS fait que l'homme se méprise soy-même.

Celuy qui aime sincerement JESUS &

ſa verité, & qui eſt vrayment interieur & dégagé des affections dereglées, n'aura point de peine à ſe donner tout entier à Dieu, & à s'élever en eſprit au-deſſus de ſoy-même, pour joüir d'un repos celeſte dans la joüiſſance de ſon bien-aimé.

7. Celuy-là eſt vrayment ſage, & inſtruit, non des hommes, mais de Dieu, qui juge des choſes ſelon qu'elles ſont en elles-mêmes, & non pas ſelon l'eſtime & l'opinion des hommes.

Celuy qui ſçait vivre de la vie interieure, & qui conſidere peu ce qui n'eſt qu'exterieur, n'a beſoin ny d'un lieu particulier, ny d'un certain temps, pour animer le mouvement de ſa pieté.

L'homme interieur ſe recueille bien-toſt, parce qu'il ne ſe répand jamais tout entier au-dehors.

Il ne ſe trouve point diſſipé par les travaux extérieurs, ny par les occupations neceſſaires en certains temps, mais il s'accommode aux choſes ſelon qu'elles ſe rencontrent.

Celuy qui eſt bien reglé au-dedans, ſe met peu en peine des déreglemens des hommes.

L'homme trouve dans ſoy d'autant plus

plus d'embarras & de diſtraction, qu'il s'embarraſſe & ſe diſtrait plus luy-même hors de ſoy.

8. Si vous aviez le cœur droit & vrayment pur, tout contribueroit à voſtre avancement & à voſtre bien.

Tous vos troubles & vos déplaiſirs viennent, de ce que vous n'eſtes pas encore parfaitement mort à vous-même, ny ſeparé de toutes les choſes de la terre.

Rien ne ſoüille & n'attache tant le cœur, que l'amour impur de la creature.

Si vous rejettez les conſolations du dehors, vous pourrez contempler les choſes du Ciel, & reſſentir une joye ineffable au-dedans de vous.

CHAPITRE II.

Souffrir humblement les médiſances des hommes.

1. METTEZ-vous peu en peine que les hommes ſoient pour vous ou contre vous, mais que voſtre ſoin principal ſoit que Dieu ſoit avec vous en tout ce que vous ferez.

Soyez à Dieu ſincerement & du fond du cœur, il ſçaura bien vous deffendre.

Car quelque grande que soit la malice des hommes, nul ne peut nuire à celuy que Dieu a resolu de soûtenir.

Si vous pouvez demeurer en silence & souffrir en paix, vous ressentirez indubitablement le secours de Dieu.

Il n'y a que luy qui connoisse le temps & la maniere de vous délivrer, & ainsi vous devez vous abandonner entre ses mains.

C'est à luy à vous proteger, & à vous mettre à couvert des insultes & des reproches des hommes.

Il nous est souvent avantageux pour estre solidement humbles, que les autres sçachent nos défauts, & nous en accusent.

2. Quand l'homme s'humilie pour ce qui est en luy de defectueux, il appaise aisément les autres, & satisfait sans peine ceux qui se mettent en colere contre luy.

Dieu protege & délivre l'humble; il l'aime & le console; il s'abaisse vers luy; il répand sur luy ses graces avec une grande profusion, & aprés qu'il a esté longtemps abaissé, il l'éleve à une souveraine gloire.

Dieu découvre ses secrets au cœur humble, il l'invite & l'attire doucement à luy.

L'humble de cœur conserve une grande paix dans tout ce qui peut luy causer de la confusion & de la honte, parceque le monde ne luy est rien, & qu'il ne s'appuye qu'en Dieu seul.

Ne croyez point avoir fait encore quelque progrez; si vous n'estes persuadé que vous estes le dernier de tous.

CHAPITRE III.

De la paix interieure.

1. Commencez par bien établir la paix dans vostre cœur, & vous pourrez ensuite la donner aux autres.

L'homme qui joüit de cette paix, servira plus les autres que les plus éminens en science.

Celuy qui est encore assujetti au trouble de ses passions, change souvent le bien en mal, & se porte aisément à croire le mal des autres; mais l'homme de bien qui est étably dans cette paix, change au contraire tout en bien.

L'ame qui est dans ce calme ne forme point de soupçons contre personne; mais l'esprit turbulent & inquiet est agité de divers soupçons, & ne peut ny demeurer

rer en repos, ny y laiſſer les autres.

Il dit ſouvent ce qu'il ne devroit point dire, & omet ſouvent ce qu'il devroit faire.

Il conſidere en quoy les autres ſont obligez, & neglige luy-même ce qu'il eſt obligé de faire.

Que voſtre zele donc agiſſe premierement ſur vous-même, & aprés cela vous pourrez l'étendre ſur vos freres.

2. Vous ſçavez bien excuſer & colorer ce que vous faites, & vous ne voulez point recevoir les excuſes des autres.

Il ſeroit bien plus juſte au contraire de vous accuſer vous-même, & de les excuſer.

Si vous voulez eſtre ſupporté, accoûtumez-vous auſſi à ſupporter.

Conſiderez combien vous eſtes éloigné de la vraye charité, & de la vraye humilité, qui ne ſçait ſe mettre en colere que contre ſoy-même.

Il n'eſt pas beſoin d'une grande vertu pour vivre en paix avec ceux qui ſont bons & doux, puis qu'on ſe plaiſt naturellement en la compagnie de ces perſonnes; & que nous aimons toûjours ceux qui ſont de meſme ſentiment que nous.

Mais c'eſt l'effet d'une grande grace,

&

& d'une vertu masle & courageuse, de pouvoir vivre paisiblement avec des ames dures & dereglées, qui sont sans joug & sans discipline, ou qui nous contredisent & nous combattent.

3. Il y en a qui conservent la paix dans eux, & qui l'ont aussi avec les autres.

Il y en a au contraire qui n'ont point de repos en eux, & qui troublent celuy de leurs freres, qui sont penibles aux autres, & encore plus à eux-mêmes.

Il y en a enfin, qui non seulement gardent la paix au-dedans d'eux; mais qui travaillent encore à la donner à ceux qui sont dans la division & dans le trouble.

Il est vray neanmoins que pendant que nous sommes dans cette miserable vie, nostre paix consiste plûtost à souffrir humblement ce qui s'oppose à nous, qu'à ne trouver rien qui nous soit contraire.

Plus l'homme a de douceur & de patience, plus il a de paix.

Et celuy-là est veritablement le vainqueur de soy-même, le maistre du monde, l'amy de JESUS, & l'heritier du Paradis

CHAPITRE IV.

De la pureté, & de la ſimplicité du cœur.

1. L'Ame Chreſtienne a deux aîles pour s'élever de la terre, la ſimplicité, & la pureté.

La ſimplicité doit eſtre dans l'intention, & la pureté dans l'affection.

La ſimplicité tend & aſpire à Dieu, la pureté l'embraſſe & le gouſte.

Nulle action bonne en elle-même ne vous embarraſſera l'eſprit, ſi vous eſtes libre de toutes les affections dereglées.

Si vous recherchez ſincerement à plaire à Dieu, & ſervir vos freres, vous joüirez d'une liberté interieure & ſpirituelle.

Si voſtre cœur eſtoit vrayment droit, toutes les creatures vous deviendroient un miroir pour y contempler le Createur, & un livre vivant pour y lire la regle d'une ſainte vie.

Il n'y a point de creature ſi petite ny ſi vile, qui ne ſe repreſente la bonté de Dieu.

2. Si vous eſtiez bon & pur au-dedans de vous, vous n'auriez nulle peine à voir & à comprendre toutes choſes.

Le

Le cœur pur penetre juſques dans le Ciel & dans les Enfers.

Châcun juge de ce qu'il voit au-dehors, ſelon qu'il eſt diſpoſé au-dedans.

S'il y a quelque joye dans le monde, elle eſt pour celuy qui a le cœur pur, & s'il y a quelque affliction, & quelque miſere, elle eſt le partage des hommes ſans conſcience.

Comme le fer, eſtant mis au feu, perd ſa roüille & devient tout étincelant, ainſi celuy qui ſe convertit à Dieu de tout ſon cœur, perd toute ſa lâcheté & ſa pareſſe, & eſt transformé en un nouvel homme.

3. Quand une ame commence à devenir tiede, elle apprehende les moindres travaux, & reçoit aiſément les conſolations exterieures.

Mais lors qu'elle commence à ſe ſurmonter ſoy-même parfaitement, & à marcher avec courage dans la voye de Dieu, elle regarde comme facile & leger ce qui luy apparoiſſoit auparavant tres-penible.

CHAPITRE V.

Ne s'occuper que de soy-même & de Dieu.

1. NOus ne devons pas déferer trop à nos propres pensées, parce que souvent nous avons peu d'intelligence & de grace, nous avons peu de lumiere, & ce peu même se perd bien-tost, lors que nous tombons dans la negligence.

Nous sommes souvent si aveugles dans l'ame, que nous ne reconnoissons pas même nostre aveuglement.

Souvent aussi nous agissons mal, & nous nous excusons encore plus mal.

Nous croyons quelquefois que c'est un bon zele qui nous pousse, & ce n'est que la passion.

Nous reprenons de petites choses dans les autres, & nous en passons dans nous de beaucoup plus grandes.

Ce que nous souffrons des autres, nous est extrémement sensible & nous paroist tres-considerable; & nous ne faisons point de reflexion sur ce qu'ils ont à souffrir de nous.

Si un homme se rendoit un arbitre équitable & un juste juge de luy-même, il

il ne se porteroit jamais à juger desavantageusement des autres.

2. L'homme interieur préfere le soin de son ame à tout autre soin, & celuy qui est bien appliqué à veiller sur soy, n'a jamais de peine à ne point parler des autres.

Vous ne serez jamais interieur & vrayment devot, si vous n'observez ce silence dans tout ce qui ne vous regarde pas, pour arrester toute vostre attention sur vous-même.

Si vous vous occupez entierement de Dieu & de vous, vous serez peu touché de tout ce que vous verrez au-dehors.

Où estes-vous quand vous n'estes pas present à vous ? Et que vous servira de vous estre bien tourmenté le corps & l'esprit, si cependant vous avez negligé de veiller sur vous ?

Si vous voulez avoir la paix du cœur, & une veritable union avec Dieu, vous devez mépriser tout le reste, pour vous donner tout entier à la garde de vous-même.

3. Vous avancerez beaucoup, si vous perdez le soin de tout ce qui est temporel; & si vous en retenez encore quelque chose, vous reculerez beaucoup.

Que rien ne vous paroisse ny grand, ny élevé, ny agreable, ny avantageux, s'il n'est purement Dieu, ou de Dieu.

Quelque consolation qui vous arrive de quelque creature que ce soit, croyez que ce n'est que vanité.

L'ame qui aime vrayment Dieu, méprise tout de ce haut degré où la met son assujettissement à Dieu.

Dieu, dont l'eternité & l'immensité remplit toutes choses, remplit seul & console l'ame, & il est seul la veritable joye de son cœur.

CHAPITRE VI.

De la joye d'une bonne conscience.

2. Cor. 1. 12. 1. *La gloire d'un Chrestien est le témoignage que luy rend sa conscience.*

Si vostre conscience est pure, vous serez toûjours dans la joye.

L'ame qui est ainsi pure dans le fond du cœur peut souffrir beaucoup, & sa joye se redouble dans les plus grands maux.

La mauvaise conscience est toûjours timide & inquiete.

Vous joüirez d'un repos tres-doux, si vostre

vostre cœur ne vous accuse de rien.

Ne vous réjoüissez jamais que d'avoir bien fait.

Les méchans n'ont point de vraye joye, ny de paix interieur, parce que c'est un oracle que Dieu même a prononcé, *Qu'il n'y a point de paix pour les* Isa. 57.
impies.

Que s'ils vous disent : Nous sommes en paix, nous sommes à couvert de tous les maux; qui osera entreprendre de nous traverser dans l'estat où nous sommes? ne les croyez pas; parce que la colere de Dieu s'élevera tout d'un coup contre eux, & il reduira toutes leurs entreprises en fumée, & leurs pensées periront avec eux.

2. Il n'est pas difficile à l'ame qui aime, de se réjoüir & *de se glorifier dans l'af-* Rom. 5.
fliction; parce que c'est là proprement se 3.
réjoüir & *se glorifier dans la Croix de* Gal. 6.
JESUS. 14.

La gloire que le monde donne & reçoit, passe en un moment, & elle est toûjours suivie de tristesse.

La gloire des bons est dans le fond de leur cœur, & non dans la bouche des hommes.

La joye des Justes est de Dieu & en
 Dieu;

Dieu; leur joye eſt dans la verité.

Celuy qui deſire la gloire veritable & eternelle, ne ſe met point en peine de la temporelle, & celuy qui recherche ou qui ne mépriſe pas ſincerement la temporelle, ſe rend dés-là témoignage qu'il n'aime pas aſſez l'eternelle.

Celuy qui ne ſe ſoucie ny du blâme ny des loüanges, n'aura rien qui trouble la paix de ſon cœur.

3. L'ame pure demeure aiſément contente & paiſible.

Vous ne ſerez pas plus ſaint, ſi on vous loüe; ny moins eſtimable, ſi on vous mépriſe.

Vous eſtes ce que vous eſtes; & quoy qu'on publie de vous, vous ne deviendrez pas plus grand que vous n'eſtes aux yeux de Dieu.

Si vous conſiderez bien ce que vous eſtes au-dedans de vous, vous vous mettrez peu en peine de ce que les hommes diſent de vous.

1. Reg. 16. 7. *L'homme voit le dehors, & Dieu voit le cœur.*

L'homme conſidere les actions, mais Dieu peſe l'intention & le mouvement.

Faire toûjours bien & s'eſtimer peu, eſt la marque d'une ame vrayment humble.

Ne

Ne recevoir consolation d'aucune creature, est l'effet de la confiance interieure, & d'une grande pureté de cœur.

4. Celuy qui ne cherche au-dehors aucun témoignage en sa faveur, fait bien voir qu'il s'est mis entierement dans la main de Dieu.

Car ce n'est pas celuy qui se rend témoignage à soy-même, comme dit S. Paul, *qui est vrayment estimable ; mais c'est celuy à qui Dieu rend témoignage.* 2. Cor. 10.

Suivre Dieu au-dedans de soy, & n'avoir aucune attache ny aucune affection pour tout ce qui est au-dehors, est proprement l'estat d'un homme interieur & spirituel.

CHAPITRE VII.

Prendre JESUS *pour unique amy.*

1. HEureux celuy qui comprend bien ce que c'est que d'aimer JESUS, & de se mépriser soy-même pour l'amour de JESUS.

Vous devez quitter pour ce Bien-aimé tout ce que vous aimez ; parce que JESUS veut estre aimé seul & par-dessus tout.

L'amour de la creature est trompeur & inconstant ; l'amour du Sauveur est stable & fidelle.

Celuy qui embrasse la creature fragile, tombera avec elle ; celuy qui embrasse Jesus, demeurera inébranlable dans son éternelle fermeté.

Aimez & prenez pour vostre unique amy celuy qui ne vous quittera point, lors que tout le monde vous quittera, & qui ne vous laissera jamais perir.

2. Il faut necessairement que vous soyez un jour separé de tout, quelque repugnance que vous y puissiez avoir.

Attachez-vous donc à Jesus dans la vie & dans la mort, & abandonnez-vous à cét amy si fidelle, qui vous peut seul assister lors que tous les autres vous manqueront.

Vostre Bien-aimé est jaloux, & il n'en reçoit point d'autre avec luy.

Il veut seul posseder tout vostre cœur, & s'y asseoir comme un Roy dans son trône.

Si vous aviez soin de rendre vostre ame vuide de l'affection de toutes les creatures, Jesus prendroit plaisir à demeurer avec vous.

Vous trouverez par experience, que tout ce que vous aurez mis d'affection dans les hommes hors Jesus, sera perdu pour vous.

Ne mettez point vostre confiance ny

voſtre appuy ſur un roſeau agité des vents, parce que *toute chair n'eſt que de l'herbe, & toute ſa gloire ſe fleſtrit & tombe comme la fleur de l'herbe.* *Iſa. 40.*

3. Si vous vous arreſtez à l'éclat & aux apparences exterieures des hommes, vous tomberez dans l'illuſion; & cherchant dans eux voſtre conſolation & voſtre avantage, vous n'y trouverez que voſtre perte.

Que ſi vous cherchez JESUS en tout, vous le trouverez indubitablement.

Si vous vous recherchez vous-même, vous vous trouverez auſſi, mais pour vous perdre vous-même.

Car celuy qui n'aime pas JESUS, eſt à luy-même un plus cruel ennemy, que ne ſeroient ceux qui le haïſſent le plus, & que ne pourroit eſtre tout le monde enſemble.

CHAPITRE VIII.

Que l'amitié de JESUS *eſt la ſource de tous les biens.*

1. QUand JESUS eſt preſent, tout eſt doux à l'ame, & rien ne luy paroiſt difficile: quand JESUS eſt abſent, tout luy eſt dur & fâcheux.

Quand JESUS ne parle point au cœur, rien

rien ne nous consóle : mais lors qu'il dit seulement une parole, nous sommes comblez de consolation.

Ne voyons-nous pas que la Magdelaine s'éleva aussi-tost du lieu où elle avoit pleuré, quand Marthe luy dit:
Joan.11. 28. *Voicy le Seigneur, il vous appelle.*

O heureux moment auquel Jesus nous appelle, pour nous faire passer des larmes à la joye de l'esprit!

Que vous serez toûjours aride & sec, si vous estes sans Jesus!

Que vous serez insensé & abusé, si vous desirez autre chose que Jesus!

Certes vous ferez alors une plus grande perte, que si vous aviez perdu tout le monde.

2. Que vous peut donner tout le monde ensemble, si vous n'avez point Jesus?

Estre sans Jesus, c'est un Enfer; estre avec Jesus, c'est un Paradis.

Si Jesus est avec vous, il n'y aura point d'ennemy qui vous puisse nuire.

Celuy qui a trouvé Jesus, a trouvé un tresor; ou plûtost il a trouvé un bien, qui est au-dessus de tous les biens.

Celuy qui perd Jesus, perd plus infiniment que s'il avoit perdu tout le monde.

Celuy

Celuy qui vit ſans Jesus, eſt dans la derniere pauvreté ; & celuy qui poſſede Jesus, eſt ſouverainement riche.

3. C'eſt un grand art que de ſçavoir vivre avec Jesus, & une merveilleuſe prudence que de le ſçavoir retenir en ſoy.

Soyez humble & amy de la paix ; & Jesus ſera avec vous.

Soyez fervent & toûjours tranquille, & Jesus demeurera avec vous.

Vous chaſſerez bien-toſt Jesus hors de vous, & vous perdrez bien-toſt ſa grace, ſi vous vous laiſſez aller aux choſes exterieures.

Que ſi vous l'avez chaſſé & perdu une fois, où vous retirerez-vous, & à quel amy aurez-vous recours?

Vous ne pouvez vivre heureuſement ſans un amy ; & ſi Jesus n'eſt voſtre ſouverain amy, vous ſerez accablé de chagrin & de triſteſſe.

Vous faites donc une folie, ſi vous mettez voſtre confiance ou voſtre joye en un autre.

Vous devriez bien plûtoſt choiſir de tomber dans l'inimitié de tous les hommes, que dans la diſgrace de Jesus.

Que Jesus donc, entre tous ceux qui vous ſont chers, ſoit celuy que vous

aimiez ſouverainement & uniquement.

4. Aimez tous les autres pour l'amour de JESUS, & JESUS pour luy-même.

C'eſt luy ſeul qui doit eſtre aimé ſans reſerve & ſans meſure, puis qu'il paſſe infiniment en bonté & en fidelité tous les autres que vous pouvez aimer.

Aimez en luy tous vos amis, & pour l'amour de luy tous vos ennemis, & priez-le pour tous, afin que tous ayent le bien de le connoiſtre & de l'aimer.

Gardez-vous bien de deſirer jamais d'eſtre loüé & d'eſtre aimé ſeul; car cela n'appartient qu'à Dieu, qui eſt le ſeul qui n'a point de ſemblable.

Ne deſirez jamais que perſonne s'occupe dans ſon cœur de l'affection qu'il a pour vous, & ne vous occupez auſſi jamais de celle que vous avez pour un autre; mais deſirez plûtoſt que JESUS poſſede ſeul toute voſtre ame, & celle de tous les hommes vertueux.

5. Il faut que vous ſoyez pur & libre interieurement, ſans aucune attache à la creature.

Vous devez eſtre dénué de tout, & avoir un cœur purement uny à Dieu, ſi vous voulez vous occuper du Seigneur, & goûter combien il eſt doux.

Mais

Mais il eſt certain que vous n'arriverez jamais à cét eſtat, ſans eſtre prévenu & entraîné par la grace de Dieu, afin que voſtre cœur eſtant libre & dégagé de tout, s'attache uniquement à luy ſeul.

Car lors que la grace de Dieu entre dans l'homme, il devient puiſſant & capable de tout; mais lors qu'elle ſe retire, il devient pauvre & infirme, & demeure comme expoſé à toutes ſortes de peines & de châtimens.

Il ne doit pas neanmoins s'abattre alors, ny perdre la confiance; mais il doit ſe ſoûmettre paiſiblement à la volonté de Dieu, & ſouffrir tout ce qui luy arrive pour la gloire de JESUS-CHRIST: parce que l'eſté vient aprés l'hyver, & le jour aprés la nuit, & le calme aprés la tempeſte.

CHAPITRE IX.

Des dégouſts & des ſechereſſes interieures.

1. IL eſt aiſé de mépriſer les conſolations des hommes, lors que Dieu même nous conſole.

Mais c'eſt l'effet d'une grande & d'une rare vertu, de ſe paſſer auſſi-bien des conſola-

ſolations divines que des humaines, & de ſouffrir en paix & pour la gloire de Dieu cét abandonnement, & comme cét exil où ſe trouve quelquefois noſtre cœur, ſans ſe rechercher ſoy-même en rien, & ſans avoir la moindre penſée, ſi on merite d'eſtre traité de la ſorte.

Quelle merveille que vous ſentiez de la joye & de la devotion, lors que la grace vient luire dans voſtre cœur?

Qui ne ſe tiendroit heureux dans un moment ſi favorable?

Qui peut aller plus agreablement & plus doucement, que celuy que la grace porte?

Et qui s'eſtonnera que rien ne luy ſoit alors peſant & penible, puis qu'il eſt porté par le Tout-puiſſant, & conduit par ce guide ſouverain & immortel!

2. Nous nous relâchons aiſément à des conſolations exterieures, & l'homme a bien de la peine à ſe dépoüiller de ſoy-même.

Ce grand Martyr S. Laurent vainquit le ſiecle, en foulant aux pieds tous ſes attraits & tous ſes plaiſirs, & en ſurmontant encore l'attache qu'il pouvoit avoir à ſon Evêque, lors qu'il ſouffrit en paix pour l'amour de JESUS-CHRIST,

d'estre separé du Pape S. Sixte, qu'il aimoit d'une affection si ardente.

C'est ainsi qu'il surmonta l'amour d'un homme par celuy de Dieu, & qu'il renonça entierement à toutes les consolations humaines, pour s'assujettir à sa souveraine volonté.

Si vous avez un amy que vous cherissiez uniquement, & que vous croyez le plus necessaire pour vostre salut, apprenez de même à le quitter pour l'amour de Dieu.

Portez doucement cette separation, puis que tost ou tard nous devons estre tous separez les uns des autres.

3. L'homme doit entrer dans un grand & un long combat contre luy-même, avant qu'il apprenne à se vaincre entierement, & à mettre en Dieu seul toute son affection.

Quand l'homme s'appuye sur luy-même, il se laisse aller aisément aux consolations humaines.

Celuy au contraire qui aime vrayment JESUS-CHRIST, & qui travaille avec ardeur à acquerir les vertus, ne s'abaisse point à ces soulagemens humains, & ne cherche point ces douceurs sensibles; mais il embrasse les exercices les plus rudes,

des, & aime à souffrir les plus grands travaux pour JESUS-CHRIST.

4. Lors donc que Dieu vous favorise de sa consolation spirituelle, recevez-la avec action de graces ; & reconnoissez que ce n'est point un effet de vostre merite, mais un don de Dieu.

Ne vous en élevez pas, ne vous en réjoüissez pas avec excez, & n'en concevez pas une vaine présomption.

Que cette grace au contraire vous rende plus humble, plus vigilant, & plus circonspect dans toutes vos actions ; parce que ce moment heureux passera, & la tentation viendra ensuite.

Lors que cette douceur vous sera ôtée, ne vous laissez pas aller à la défiance & à l'abattement, mais attendez avec humilité & avec patience le retour de cette joye celeste ; parce que Dieu est assez puissant pour vous la donner de nouveau avec encore plus d'abondance qu'auparavant.

Cette conduite divine n'est ny étrange ny nouvelle à ceux qui ont de l'experience dans la voye de Dieu : & les anciens Prophetes, & les plus grands Saints ont éprouvé dans eux-mêmes cette vicissitude de trouble & de paix.

5. Ainsi

5. Ainsi le Roy Prophete sentoit la presence de la grace, lors qu'il estoit dans l'estat qu'il décrit en ces termes: *J'ay dit dans mon abondance : Je ne seray jamais ébranlé.* Ps. 29.

Mais aussi-tost que la grace se fût retirée de luy, aprés avoir éprouvé ce qu'il estoit par luy-même, il adjoûte : *Vous avez détourné vostre visage de moy, & en même temps je suis tombé dans le trouble.* Ibid.

Il n'entre point neanmoins pour celà dans la défiance, mais il s'adresse à Dieu avec plus d'ardeur, en luy disant : *Seigneur je crie vers vous; Mon Dieu je vous offre ma priere.* Ibid.

Et enfin témoignant qu'il a obtenu ce qu'il demande, il adjoûte : *Le Seigneur m'a écouté, & il a eu compassion de moy: Le Seigneur est venu à mon secours.* Ibid.

Et il marque quel a esté ce secours, en disant : *Vous avez changé ma plainte en un chant de joye; & vous m'avez comblé d'allegresse.* Ibid.

Si Dieu a traité de la sorte les plus grands Saints, nous ne devons pas entrer dans la défiance, nous autres pauvres & foibles, si nous nous trouvons tantost dans l'ardeur, & tantost dans le refroidissement, puis que l'Esprit vient dans l'ame, & s'en retire selon qu'il luy plaist.

Job. 7. C'eſt pourquoy Job dit à Dieu : *Vous viſitez l'homme dés le matin , & auſſi-toſt vous l'éprouvez* en vous retirant.

6. Où puis-je donc mettre ma confiance & mon eſperance, ſinon en la ſeule miſericorde de Dieu qui eſt infinie, & au ſeul appuy de ſa ſainte grace?

Car ſoit que j'aye prés de moy des hommes de Dieu; ou de fidelles amis, ou des ames ferventes & religieuſes; ou des livres ſaints, & d'excellens écrits de pieté; ou que j'entende les Hymnes & les doux Cantiques de l'Egliſe; je trouve peu d'aide & de gouſt en toutes ces choſes , lors que je me vois deſtitué de la grace, & abandonné à ma pauvreté.

Il ne me reſte point alors de meilleur remede que la patience , & l'entier renoncement à moy-même, pour ne rien vouloir que ce que Dieu veut.

7. Je n'ay jamais connu d'ame ſi pleine d'ardeur & de zele, qui n'ait éprouvé quelquefois que la grace s'eſtoit retirée d'elle , que ſa faveur s'eſtoit rallentie.

Jamais Saint n'a eſté tellement éclairé de Dieu ou ravy en Dieu, qu'il n'ait eſté tenté & éprouvé devant ou aprés.

Celuy-là n'eſt pas digne d'eſtre élevé

en une haute contemplation de Dieu, qui n'a pas souffert auparavant quelque affliction considerable pour l'amour de Dieu.

Car la tentation & l'affliction sont les marques qui precedent d'ordinaire la consolation qui les doit suivre.

Aussi le Sauveur ne promet les douces influences de sa grace, qu'à ceux que l'affliction aura éprouvez, lors qu'il dit : *Je feray manger du fruit de l'arbre de vie à celuy qui sera victorieux.* Apoc. 2.

8. Dieu donne d'ordinaire à l'homme ces joyes celestes, afin qu'il soit plus fort ensuite pour souffrir les maux ; & il permet aprés qu'il soit affligé, afin que la grace ne l'éleve point.

Le Diable ne dort point, & la chair n'est pas encore morte : c'est pourquoy soyez toûjours prest à combattre, puis que vous avez des ennemis à droit & à gauche, qui ne vous donneront jamais de relâche.

CHAPITRE X.

De l'humble reconnoiſſance des graces de Dieu.

1. POurquoy cherchez-vous le repos, vous qui n'eſtes né que pour le travail?

Attendez-vous à ſouffrir, & non pas à eſtre conſolé : & preparez-vous à porter la Croix, plûtoſt qu'à recevoir de la joye.

Qui eſt l'homme du ſiecle qui ne ſe trouvaſt heureux d'eſtre ſans ceſſe dans les joyes & dans les conſolations ſpirituelles, ſi elles ne luy devoient jamais manquer?

Car le contentement de l'eſprit paſſe ſans comparaiſon tous les plaiſirs de la chair, & toutes les delices du monde.

Celles-cy ſont vaines & honteuſes; celles-là ſont chaſtes & ſolides ; parce qu'elles tirent leur origine des vertus, & que c'eſt Dieu même qui les fait deſcendre du Ciel dans les ames pures.

Mais nul ne peut joüir continuellement, comme il le ſouhaiteroit, de ces conſolations divines; parce que les tréves que nous

nous avons avec la tentation, ſont toûjours bien ouvertes.

2. Un des grands obſtacles à ces joyes du Ciel eſt la fauſſe liberté de l'ame, & la confiance préſomptueuſe qu'elle a de ſoy-même.

Dieu nous fait du bien en nous conſolant par ſa grace ; mais nous changeons ce bien en mal, en ne luy rendant pas le tout avec une aſſez humble reconnoiſſance.

C'eſt pourquoy ces eaux celeſtes ne peuvent couler en nous; parce que nous ſommes ingrats envers celuy qui les répand, & que nous ne ſommes pas fidelles à les faire remonter vers cette divine ſource.

Car la reconnoiſſance des graces recuës, en attire toûjours de nouvelles; & comme Dieu donne à l'humble ce qu'il n'avoit pas, il ôte au ſuperbe ce qu'il avoit.

3. Je ne veux point de conſolation qui me dérobe la componction.

Je ne veux point de raviſſement qui me raviſſe l'humilité.

Car tout ce qui eſt élevé, n'eſt pas ſaint : tout ce qui eſt doux, n'eſt pas utile : tout ce qu'on deſire, n'eſt pas pur :

&

& tout ce qui eſt aimé de l'homme, ne l'eſt pas de Dieu.

Je reçois de tout mon cœur une grace, qui me rend plus humble, plus vigilant, & plus circonſpect, & toûjours plus preſt à me renoncer moy-même.

Celuy que Dieu a éclairé par le don de ſa grace, & qu'il a inſtruit & châtié en la luy retirant de temps en temps, n'oſera jamais s'attribuër aucun bien; mais il confeſſera qu'il eſt pauvre en tout, & denüé de tout.

Matth. 24. *Rendez à Dieu ce qui eſt à Dieu*, & à vous ce qui eſt à vous: C'eſt à dire; Rendez graces à Dieu pour ſes graces, & rendez-vous à vous-même ce témoignage, qu'il n'y a que le peché qui ſoit à vous, & qu'il ne vous eſt dû que la peine qu'il merite.

Luc. 14. 4. *Mettez-vous toûjours au dernier rang*, & on vous donnera le premier: car le premier n'eſt que la ſuite & la recompenſe du dernier.

Les Saints qui ſont les plus grands devant Dieu, ſont les plus petits à leurs propres yeux.

Plus ils ſont élevez en honneur, plus ils ſont humbles.

Comme ils ſont remplis de la verité de Dieu

Dieu & d'une gloire toute celeſte, ils n'ont point de paſſion pour la vaine gloire.

Eſtant fondez & affermis en Dieu, ils ne peuvent en aucune ſorte eſtre ſuperbes; & parce qu'ils rendent à Dieu tous les biens dont il les a comblez, *Ils ne reçoi-* Joan. 5. 44.
vent point de gloire les uns des autres; mais ils ne deſirent que celle de Dieu ſeul.

Ils ont une ardeur extréme de loüer Dieu par-deſſus tout, & dans eux, & dans tous les Saints, & cette ardeur ſainte ſe renouvelle toûjours en eux.

5. Soyez donc reconnoiſſant pour les moindres graces, & vous meriterez d'en recevoir de plus grandes.

Ayez une eſtime particuliere pour les plus petites, & que ce qui paroiſtroit moins conſiderable vous ſoit precieux.

Quand celuy qui donne eſt infiniment grand, il communique ſa grandeur à tout ce qu'il donne. Et ainſi rien de tout ce qui vient de la main toute-puiſſante de Dieu, ne doit paroiſtre petit.

Les coups mêmes & les chaſtimens qui nous viennent de cette main paternelle, nous doivent eſtre doux; puis qu'il ne permet jamais qu'aucun mal nous arrive que pour noſtre bien & noſtre ſalut.

Que celuy donc qui veut conſerver la grace de Dieu dans ſon cœur, ſoit reconnoiſſant lors qu'il la luy donne, & patient lors qu'il la luy ôte.

Qu'il le prie avec inſtance de la luy donner de nouveau, & qu'il veille ſur ſoy avec une humble circonſpection, pour ne la point perdre quand il l'aura recouvrée.

CHAPITRE XI.

Que pour ſuivre JESUS, *il faut eſtre pauvre & dénüé de tout.*

1. JESUS a maintenant beaucoup d'amateurs de ſa gloire & de ſon Royaume, & peu d'amis de ſa Croix.

Il en a beaucoup qui deſirent ſes conſolations, mais peu qui veüillent prendre part à ſes peines.

Il trouve pluſieurs compagnons de ſa table, mais peu de ſon abſtinence & de ſon jeûne.

Tous veulent ſe réjoüir avec luy, mais peu veulent ſouffrir pour luy, & comme luy.

Pluſieurs ſuivent JESUS juſqu'à la Cene

Cene & à la fraction du pain, mais peu jusqu'à boire le Calice de sa Passion.

Plusieurs reverent ses Miracles, mais peu le suivent dans l'opprobre de sa Croix.

Plusieurs aiment JESUS tant qu'il ne leur arrive rien de penible; ils le loüent & le benissent quand il les console; mais s'il se cache & les abandonne pour quelque temps, ils tombent ou dans le murmure, ou dans l'excés de l'abattement.

2. Ceux qui aiment JESUS pour JESUS, & non pour les consolations qu'ils en esperent, le benissent dans tous les travaux & les peines de l'ame les plus sensibles, comme dans les traitemens les plus doux.

Et quand même il ne les consoleroit jamais, ils ne laisseroient pas de le benir sans cesse, & de luy rendre de continuelles actions de graces.

3. O combien est puissant l'amour de JESUS, lors qu'il est pur & sans aucun mélange d'amour & d'interest propre!

Ne devons-nous pas mettre au rang des mercenaires tous ceux qui cherchent sans cesse leur propre satisfaction?

Ne témoignent-ils pas assez qu'ils sont amis d'eux-mêmes & non pas de JESUS,

 puis

puis qu'ils ne cherchent que leur accommodement & leur avantage particulier?

Où trouverez-vous maintenant un homme, qui veüille servir Dieu gratuitement?

4. Il est rare parmy les personnes même spirituelles, d'en trouver une qui soit vrayment dénuée de tout.

Où sera ce vray pauvre d'esprit, dégagé de l'amour de toutes les creatures?

Il faut aller au bout du monde pour trouver cette perle si precieuse.

Quand l'homme donneroit pour l'avoir tout ce qu'il possede, ce ne seroit rien encore.

Quand il auroit fait une grande penitence, ce seroit encore peu.

Quand il auroit acquis toute la science du monde, il en seroit encore bien loin.

Et quand il auroit une grande vertu, & une pieté pleine d'ardeur, il manqueroit encore d'une chose tres-importante qui luy seroit souverainement necessaire, qui est aprés avoir tout quitté, de se quitter soy-même; de se dépoüiller entierement de tout ce qu'il est; de ne rien retenir de son amour propre; & aprés avoir

avoir fait tout ce qu'il aura crû devoir faire, estre persuadé qu'il n'a rien fait.

5. Qu'il estime peu ce qui paroist grand & estimable, & qu'il proteste sincerement qu'il n'est qu'un serviteur inutile, selon la parole de la Verité; *Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous aura esté commandé, dites toûjours : Nous sommes des serviteurs inutiles.* Luc. 17.

Quand donc un homme sera tel que nous venons de dire, il sera vrayment pauvre d'esprit & dénué de tout, & pourra dire avec le Prophete : *Je suis pauvre & abandonné.* Ps. 24.

Et il sera vray en même temps qu'il n'y aura point d'homme, ny plus riche, ny plus puissant, ny plus libre que luy, sçachant ainsi se separer de tout & de soy-même, & se mettre toûjours au-dessous de tous les autres.

CHAPITRE XII.

Porter sa Croix de bon cœur, & mourir à soy-même.

1. CEtte parole du Sauveur : *Renoncez-vous vous-même, prenez vostre Croix & me suivez*, paroît dure à plusieurs. Matth. 16.

Mais celle-cy qu'il prononcera au dernier Jugement, sera bien plus dure : *Allez, maudits, au feu éternel.*

Matth. 25. Car ceux qui écoutent maintenant & qui embrassent de bon cœur cette parole de la Croix, ne craindront point alors cét arrest terrible de l'éternelle damnation.

Office. *Lors que le Seigneur viendra pour juger tout le monde, ce signe de la Croix paroîtra dans le Ciel :* & alors tous les amis de la Croix, qui durant leur vie se seront rendus conformes à JESUS crucifié, s'approcheront avec confiance d'un si grand Juge.

2. Pourquoy donc craignez-vous d'embrasser la Croix, puis que c'est par elle qu'on va dans le Ciel ?

Le salut est dans la Croix ; la vie est dans la Croix.

C'est là que nous trouverons le refuge contre nos ennemis, la douceur de la grace ; la force de l'ame, la joye de l'esprit, la perfection des vertus, & le plus haut comble de la sainteté.

Nous ne pouvons trouver ny la guerison de nos ames, ny l'esperance de la vie éternelle que dans la Croix.

Prenez donc vostre Croix, & suivez

JESUS,

JESUS, pour vivre avec luy éternellement.

Il a le premier porté sa Croix, & il y est mort pour vous; afin que vous portiez aussi la vostre, & que vous desiriez d'y mourir.

Si vous mourez avec luy, vous vivrez aussi avec luy: & si vous estes le compagnon de ses travaux, vous le serez de sa gloire. Rom. 6.

3. Ainsi tout consiste à aimer la Croix, & à y mourir.

Il n'y a point d'autre voye pour aller à la vie, & pour acquerir la paix interieure & veritable, que celle de la Croix & d'une mortification continuelle.

Allez où vous voudrez, cherchez tant que vous voudrez, vous ne trouverez point de voye ny plus excellente pour vous élever en-haut, ny plus seure pour vous tenir en-bas hors du peril de tomber, que celle de la Croix de JESUS.

Travaillez tant qu'il vous plaira à faire tout réüssir selon vos desirs & vos pensées, vous vous trouverez neanmoins reduit à souffrir toûjours quelque chose, ou volontairement, ou malgré vous.

Ainsi vous ne serez jamais exempt de Croix: car ou vous souffrirez de la dou-

leur dans le corps, ou des peines & des inquietudes dans l'ame.

4. Tantost Dieu vous laissera dans la sécheresse; tantost vos freres vous exerceront.

Et ce qui est encore plus fâcheux, vous vous deviendrez souvent penible à vous-même, sans pouvoir estre ny délivré, ny soulagé de vos peines par aucun remede; & vous serez obligé de le souffrir, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de vous en tirer.

Car Dieu veut que vous vous accoûtumiez à souffrir les maux sans en estre consolé; afin que vous demeuriez entierement soûmis à luy, & que l'affliction vous rende plus humble.

Nul ne sent si avant dans le cœur l'impression des souffrances de JESUS-CHRIST, que celuy qui souffre des peines semblables aux siennes.

Vous trouverez donc la Croix en tout, & elle vous attend par tout.

Courez si loin que vous voudrez, vous ne pourrez jamais la fuir, puis qu'en quelque lieu que vous alliez, vous vous porterez toûjours vous-même.

Elevez-vous en-haut; tenez-vous en-bas; sortez hors de vous-même; renfermez-vous dans vous-même, vous trou-

verez par tout des Croix, & vous ſerez obligé de vous conſerver toûjours dans la patience, ſi vous voulez joüir de la paix interieure, & acquerir une éternelle couronne.

5. Si vous portez voſtre Croix de bon cœur, elle vous portera, & elle vous menera à ce terme ſi deſiré, où vos travaux qui ne finiront jamais dans cette vie, trouveront une heureuſe fin.

Si vous ne la portez qu'à regret, vous vous la rendez plus peſante, & vous ne faites que vous accabler vous-même, puis qu'il faut toûjours que vous la portiez.

Si vous vous déchargez d'une Croix, vous en trouverez indubitablement une autre, qui peut-eſtre ſera encore plus penible.

6. Croyez-vous pouvoir fuïr ce que nul des hommes n'a jamais pû éviter?

Qui d'entre les Saints a jamais eſté dans le monde, ſans affliction & ſans Croix?

JESUS noſtre Sauveur n'a pas paſſé luy-même une ſeule heure de ſa vie ſans ſouffrir de la douleur.

C'eſt ce qui luy a fait dire; *Il falloit que le* CHRIST *ſouffriſt, & qu'il réſuſcitaſt* Luc. 24.

 d'entre

d'entre les morts, & qu'il entraſt dans ſa gloire par ſes ſouffrances.

Comment donc oſez-vous chercher une autre voye pour entrer dans le Ciel, que cette Voye Royale, cette voye de la bienheureuſe Croix?

7. Toute la vie de JESUS n'a eſté qu'une Croix & un martyre, & aprés cela vous cherchez du repos & de la joye.

Vous vous trompez; je le dis encore une-fois, vous vous trompez; ſi vous cherchez autre choſe icy-bas que de ſouffrir; parce que toute cette vie mortelle eſt pleine de miſeres, & environnée de Croix & de maux.

Plus un homme aura fait de progrez dans la vie de l'eſprit, plus ſa Croix luy deviendra peſante; parce que plus il a d'amour, plus la douleur de ſon exil luy cauſe de peine.

8. Et neanmoins lors qu'une ame eſt ſi ſenſiblement affligée, elle ne manque pas de conſolation; parce qu'elle ſçait qu'elle gagne beaucoup en ſouffrant ainſi la Croix que Dieu luy impoſe.

Car s'y ſoûmettant de tout ſon cœur, tout ſon ennuy & toute ſa peine ſe change en une admirable confiance, par laquelle elle ſe conſole dans le ſein de Dieu.

Et plus ſon corps eſt abattu par l'affliction, plus ſon eſprit s'affermit par la grace interieure qui le fortifie.

Quelquefois même cét amour des ſouffrances, & ce deſir de ſe rendre conforme à JESUS crucifié, l'emporte & l'embraze tellement, qu'elle ne voudroit pas eſtre ſans peine & ſans douleur; parce qu'elle croit qu'elle ſera d'autant plus aimée de Dieu, qu'elle ſouffrira davantage pour ſon amour.

Ce n'eſt point là l'effet de la vertu de l'homme, mais de la grace de JESUS-CHRIST, qui agit ſi puiſſamment dans cette chair fragile, qu'elle luy fait aimer & ſouffrir avec un deſir brûlant les maux mêmes dont elle a naturellement le plus d'averſion & d'horreur.

9. Il n'y a rien qui ſoit plus contraire à l'inclination de l'homme, que de porter & d'aimer la Croix; que de chaſtier & d'aſſervir le corps; de fuïr les honneurs; de ſouffrir les injures de bon cœur; de ſe mépriſer ſoy-même, & de ſouhaiter qu'on nous mépriſe; de ſouffrir les pertes & l'adverſité; & de ne deſirer rien de tous les biens & de tous les avantages de ce monde.

Si vous vous conſiderez vous-même, vous

vous trouverez que vous ne pourrez rien faire de toutes ces choſes ; mais ſi vous mettez voſtre confiance en Dieu, vous recevrez une force du Ciel, qui aſſujettira à voſtre ame le monde & la chair.

Vous ne craindrez pas même toutes les attaques du Demon, ſi vous demeurez ſans ceſſe armé de la foy, & fortifié par le ſigne de la Croix.

10. Preparez-vous donc, comme un bon & fidelle ſerviteur, à porter conſtámment la Croix de JESUS voſtre Maiſtre, qui a bien voulu eſtre crucifié pour l'amour de vous.

Preparez-vous à ſouffrir diverſes incommoditez & beaucoup de maux dans cette malheureuſe vie ; parce que vous en trouverez indubitablement par tout où vous ſerez, & en quelque lieu que vous vous retiriez.

C'eſt là voſtre eſtat, & dans cette multiplicité de maux que vous aurez à ſouffrir, il ne vous reſte qu'un ſeul remede, qui eſt de vous ſupporter vous-même.

Beuvez de bon cœur le Calice de JESUS, ſi vous deſirez d'eſtre ſon amy, & avoir part avec luy dans ſon Royaume.

Remettez à Dieu toutes les conſola-

tions que vous eſperez, afin qu'il en uſe abſolument en la maniere qu'il luy plaira; mais pour vous, reſolvez-vous à ſouffrir les maux, & croyez que c'eſt là la plus grande conſolation que vous puiſſiez recevoir.

Car toutes les afflictions de cette vie, quand même vous pourriez les ſouffrir toutes, *n'ont aucune proportion avec cette ſouveraine gloire qui nous eſt promiſe.* Rom. 8. 18.

11. Quand vous vous trouverez dans une telle diſpoſition, que la ſouffrance vous ſera douce, & que vous la goûterez pour l'amour de JESUS-CHRIST, croyez alors que vous ſerez vrayment heureux, & que vous aurez trouvé le Paradis dans ce monde.

Mais tant que vous aurez de la peine à ſouffrir, & que vous tâcherez de l'éviter, vous ſerez toûjours dans l'inquietude, & le mal que vous fuïrez vous ſuivra par tout.

12. Si vous vous preparez à ſouffrir & à mourir, comme à deux choſes qui vous arriveront infailliblement, vous ſerez bien-toſt ſoulagé, & vous trouverez la paix du cœur.

Quand vous auriez eſté ravy comme S. Paul juſqu'au troiſiéme Ciel, vous ne

ſeriez

feriez pas pour celà dans l'asseurance de ne rien souffrir.

Car le même JESUS qui a honoré saint Paul d'un si grand ravissement, a dit de
2. Cor. 12. 2. luy : *Je luy feray sentir, combien il doit*
Act. 9. *souffrir de choses pour la gloire de mon nom.*

Il ne vous reste donc qu'à souffrir, si vous estes resolu d'aimer JESUS, & de vivre & mourir dans son service.

13. Plût à Dieu que vous fussiez digne de souffrir quelque chose pour le nom de JESUS!

Quelle gloire en recevriez-vous! Quelle joye en ressentiroient tous les Saints! Et quelle edification en retireroient tous vos freres!

Car la patience est honorée de tous, quoy qu'elle soit embrassée de peu de personnes.

Ne devriez-vous pas vous porter de grand cœur à souffrir de petits maux pour l'amour de JESUS-CHRIST; puis que tant d'autres en souffrent de beaucoup plus grands pour le monde?

14. Asseurez-vous que vostre vie doit estre accompagnée d'une continuelle mort.

Plus un homme meurt à soy-même, plus il apprend à ne vivre que pour Dieu seul.

Nul

Nul ne ſera propre à comprendre les choſes du Ciel ; s'il ne ſe ſoûmet à ſouffrir pour JESUS-CHRIST les maux de ce monde.

Rien ne vous ſera plus ſalutaire, & plus agreable à Dieu, que de ſouffrir de la ſorte; & ſi cela eſtoit en voſtre choix, vous devriez plûtoſt ſouhaiter d'eſtre affligé pour JESUS, que d'eſtre comblé de conſolation; parce que vous deviendriez ainſi plus ſemblable au Sauveur, & à tous les Saints.

Car noſtre merite & noſtre progrez en la vertu, ne conſiſte pas dans les joyes & les gouſts ſpirituels, mais dans l'humble ſouffrance des plus grands maux.

15. S'il y avoit un eſtat plus avantageux pour le ſalut des hommes que celuy de la Croix, JESUS-CHRIST nous l'auroit appris par ſes paroles & par ſon exemple.

Et cependant c'eſt cét eſtat de croix & de ſouffrances qu'il propoſe dans l'Evangile à tous ſes Diſciples, & à tous ceux qui veulent eſtre ſes imitateurs, en diſant : *Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il ſe renonce ſoy-même, qu'il porte ſa Croix, & me ſuive.* Luc. 9.

Soit donc que nous conſiderions tous les

les devoirs du Chriſtianiſme, ou tous les oracles de l'Ecriture, nous devons con-
Act. 14. clure avec le grand Apôtre, *Qu'il faut neceſſairement beaucoup ſouffrir, pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu.*

Fin du ſecond Livre.



DE



Ce feu descend du Ciel, et remonte à sa source.

Collin f

DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST.

LIVRE TROISIE'ME.

Dialogue entre Jesus-Christ & l'Ame, où est representé tout ce qui se passe dans la vie interieure.

CHAPITRE PREMIER.

Comme l'homme se doit preparer à écouter Dieu.

L'AME.

1. *J'Ecouteray ce que le Seigneur Dieu dit à mon cœur.* Ps. 84.

Heureuse est l'ame qui écoute Dieu, qui luy parle, & qui reçoit de sa bouche la parole qui la console!

Heu-

Heureuſe eſt l'oreille qui entend les ſons ſacrez de ce langage divin, & qui ſe rend ſourde aux bruits & aux tumultes du monde.

Heureuſe encore une-fois eſt l'oreille qui n'écoute point une parole qui reſonne au-dehors, mais qui entend la Verité même qui l'enſeigne divinement dans le fond du cœur.

Heureux ſont les yeux, qui eſtant fermez à toutes les choſes exterieures, ne ſont ouverts qu'aux interieures!

Heureux ſont ceux qui penetrent les voyes cachées de la vie ſpirituelle, & qui par les exercices de leur pieté ont ſoin de preparer leur ame, & de la rendre capable d'entrer dans l'intelligence des ſecrets du Ciel!

Heureux ſont ceux qui mettent leur joye à s'occuper de Dieu, & qui dans cette penſée ſe dégagent de tous les embarras du ſiecle!

2. O mon ame! conſiderez ces choſes; fermez toutes les portes de vos ſens, & écoutez ce que le Seigneur voſtre Dieu vous daigne apprendre. Voicy ce que vous dit voſtre Bien-aimé.

Jesus-Christ.

Je ſuis voſtre ſalut, voſtre joye, & vô-

tre vie. Demeurez dans moy, & vous trouverez la paix.

Quittez tout ce qui passe, & ne cherchez que ce qui est eternel.

Que sont toutes les choses temporelles, sinon une illusion & un songe?

Et que vous serviront toutes les creatures, si le Createur vous abandonne?

Renoncez donc à tout, pour vous rendre à celuy qui vous a creé; & soyez luy fidelle & obeïssante, pour devenir vrayment heureuse.

CHAPITRE II.

L'Ame demande à Dieu, qu'il luy parle au cœur.

L'AME.

1. *Parlez, Seigneur, parce que vôtre serviteur vous écoute: Je suis vostre serviteur, donnez-moy l'intelligence: afin que j'apprenne ce que vous me commandez.* 1. Reg. 3. Ps. 118.

Rendez mon cœur soûmis aux paroles de vostre bouche, & faites qu'elles penetrent dans mon ame comme une rosée celeste.

Les Israëlites disoient autrefois à Moïse:

Exod. 20. ſe : *Parlez-nous , & nous vous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle point , de peur que nous ne mourions.*

Ce n'eſt point là la priere que je vous fais ; non , mon Dieu , je ne vous fais point cette priere.

Mais je vous demande avec un humble deſir la même grace , que vous demandoit le Prophete Samuël , lors qu'il vous

1. Reg. 3. diſoit : *Parlez , Seigneur , parce que voſtre ſerviteur vous écoute.*

Que Moïſe ny aucun des Prophetes ne me parle point ; mais parlez-moy , vous mon Seigneur & mon Dieu , qui avez eſté l'oracle & la lumiere de tous les Prophetes.

Car vous pouvez ſeul ſans eux m'enſeigner parfaitement , & eux ſans vous ne me ſerviront de rien.

2. Ils peuvent bien faire entendre leurs paroles , mais ils ne peuvent donner la grace & l'Eſprit.

Ce qu'ils diſent eſt admirable , mais le cœur n'en eſt point touché ſi vous même ne luy parlez.

Ils donnent la Lettre , & vous en ouvrez le ſens.

Ils annoncent des myſteres , mais vous donnez l'intelligence pour les penetrer.

Ils

Ils nous portent vos ordres & vos Commandemens, mais vous nous assistez pour les accomplir.

Ils montrent le chemin, & vous donnez des forces pour y marcher.

Ils agissent sur les sens, & vous enseignez & éclairez le cœur.

Ils arrosent le dehors de l'arbre, & vous luy donnez la fecondité.

Enfin ils font retentir le bruit de leurs voix, mais vous donnez à l'ame des oreilles pour l'entendre.

3. Que Moïse donc ne me parle point, mais parlez-moy, vous mon Seigneur & mon Dieu, qui estes l'éternelle Verité.

De peur que je ne meure, & que je ne devienne sterile & sans fruit, si je suis seulement adverty au-dehors, sans estre touché & embrazé au-dedans; & que je ne me rende encore plus coupable, ayant écouté la parole, sans l'observer; ayant connu la verité, sans l'aimer; ayant crû vostre Loy, sans la garder.

Parlez donc, Seigneur, parce que vostre serviteur vous écoute, & que vos paroles donnent la vie éternelle.

Parlez-moy pour donner quelque consolation à mon ame, en la maniere qu'il vous plaira.

Parlez-moy pour me faire vrayment changer de vie ; afin que la gloire & la loüange en soit renduë à vostre saint Nom.

CHAPITRE III.

Dieu se plaint que l'on fait tout pour le monde, & rien pour luy.

JESUS-CHRIST.

1. Mon fils, écoutez mes paroles, écoutez des paroles pleines d'une douceur celeste, & qui passent infiniment la science présomptueuse de tous les sages du monde.

Mes paroles sont esprit & vie, & elles ne doivent point estre considerées par le sens humain.

Vous ne devez point les écouter pour y prendre une complaisance vaine, mais vous les devez recevoir en silence, avec une humilité profonde, & une affection pleine d'ardeur.

L'AME.

2. *Seigneur, qu'heureux est celuy que vous instruisez, & à qui vous apprenez vous*

vous même vostre Loy, afin que vous luy fassiez sentir vostre misericorde aux jours de l'affliction, & que vous le délivriez des miseres de cette vie!

JESUS-CHRIST.

3. C'est moy qui ay enseigné les Prophetes dés le commencement, & je ne cesse point encore de parler à tous.

Mais plusieurs ont le cœur dur, & se rendent sourds à ma voix.

Ils écoutent plûtost le monde que Dieu, & se portent plus aisément à suivre les desirs de leur sensualité, que mes ordonnances saintes.

Le monde promet des biens méprisables & temporels, & on le sert avec une étrange passion; j'en promets de souverains & d'éternels, & je ne trouve dans les hommes que de la froideur & du mépris.

Où sont ceux qui me servent & qui m'obeïssent avec autant de soin & de zele, qu'on sert le monde & les grands du monde?

Rougissez, Sidon, dit la Mer; Rougissez, Ame Chrestienne, dit le monde: Et si vous en demandez la cause, la voicy.

On entreprend de grands voyages pour

pour obtenir un peu de bien dans l'Eglise, & plusieurs ne veulent pas faire un pas pour acquerir des biens éternels.

On se travaille beaucoup pour une vile recompense ; on s'engage honteusement dans des procez pour un interest de rien, & on ne craint point de souffrir jour & nuit mille travaux pour une vaine esperance, pour la promesse d'une chose de neant.

Cependant, ô honteux aveuglement des hommes ! lors qu'il s'agit d'un bien celeste, d'une recompense inestimable, d'un honneur tout divin, & d'une gloire qui ne finira jamais, on ne peut se resoudre à se donner la moindre peine.

4. Rougissez donc, lâche serviteur, qui trouvez tout ce qu'il faut faire pour moy trop dur & trop difficile : rougissez de voir que les amateurs du monde sont plus ardens à se procurer ce qui les damne, que vous à chercher ce qui vous sauve.

Ils trouvent plus de joye dans la recherche de leurs faux biens, que vous dans la possession des veritables.

Et cependant ils éprouvent souvent que leurs esperances les trompent, au lieu que je ne trompe personne dans ce que je pro-

promets, & que je ne manque jamais à celuy qui espere en moy.

Je donneray ce que j'ay promis, & j'accompliray tout ce que j'ay dit, pourvû que celuy qui me sert, demeure jusqu'à la fin dans l'amour & la fidelité qu'il m'a voüée.

C'est moy qui recompense tous les bons, & qui exerce par les plus fortes épreuves la foy de tous ceux qui se sont donnez à moy.

5. Gravez mes paroles en vostre cœur, & pesez-les avec une grande attention, parce qu'elles vous seront tres-necessaires lors que vous serez tenté.

Vous comprendrez au jour que je vous visiteray, ce que vous lisez maintenant sans le comprendre.

Je visite mes élûs en deux manieres; l'une en les éprouvant, & l'autre en les consolant; & je leur donne tous les jours deux instructions differentes, l'une en les reprenant de leurs défauts, & l'autre en les exhortant de s'avancer de plus en plus dans la vertu.

Celuy qui écoute ma parole & la méprise, l'aura pour juge dans le dernier jour.

PRIE-

PRIERE.

6. Mon Sauveur & mon Dieu, vous estes seul tout mon bien. Et que suis-je pour oser parler à vous?

Je suis le dernier de vos esclaves, & un vermisseau vil & abject, beaucoup plus pauvre & plus méprisable que je ne puis comprendre, & que je n'ose dire.

Souvenez-vous neanmoins, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne puis rien.

Vous estes seul bon, juste & saint: vous pouvez tout; vous donnez tout; vous remplissez tout; & vous ne laissez que le pecheur seul vuide de vos dons.

Souvenez-vous, mon Dieu, de vos infinies misericordes, & remplissez mon cœur de vostre grace, vous qui ne voulez point souffrir de vuide dans vos ouvrages.

7. Comment puis-je me supporter moy-même dans cette malheureuse vie, si vostre misericorde & vostre grace ne me soûtiennent?

Ne détournez point vostre visage de moy; ne differez point de visiter mon cœur; ne me privez pas davantage de vostre consolation, de peur que mon ame ne devienne devant vos yeux comme une terre sans eau.

Sei-

Seigneur, apprenez-moy à faire vôtre volonté, apprenez-moy à vivre humblement en voſtre preſence, & d'une maniere digne de vous.

Parce que vous eſtes la ſageſſe qui m'inſtruit & qui m'éclaire, vous qui me connoiſſez dans la verité, & qui m'avez connu avant que le monde fût creé, & avant que je fuſſe né dans le monde.

CHAPITRE IV.

Ne conſiderer que ſes pechez; fuïr la preſomption de la ſcience; rendre ſa pieté ſolide & interieure.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, marchez en ma preſence dans la verité, & cherchez-moy toûjours dans la ſimplicité de vôtre cœur.

Celuy qui ſuit dans ſes actions les regles de ma verité, ſera à couvert des attaques de l'ennemy, & la verité le délivrera des ſeducteurs & de la médiſance des méchans.

Si la verité vous délivre, vous deviendrez vrayment libre, & vous vous met-

trez peu en peine de tout ce que les hommes diront de vous.

l' A m e.

Seigneur, ce que vous dites eſt tres-veritable. Faites-moy, s'il vous plaiſt, la grace d'eſtre en l'état que vous deſirez.

Que voſtre verité m'enſeigne, qu'elle me garde, & qu'elle me conſerve en vous juſques à la fin.

Qu'elle me délivre de tous les mauvais deſirs & de toutes les affections déreglées, & je marcheray avec vous dans une grande liberté de cœur.

Jesus-Christ.

2. Je ſuis la ſouveraine Verité. Je vous enſeigneray ce qui eſt juſte & ce qui me plaiſt.

Penſez à vos pechez avec un regret & un déplaiſir ſenſible, & que vos bonnes œuvres n'empeſchent point que vous ne vous croyiez toûjours un neant.

Car il eſt vray que vous n'eſtes qu'un pecheur ſujet à beaucoup de paſſions, qui vous tiennent engagé dans leurs liens.

Vous avez toûjours un poids qui vous entraîne dans le neant.

Il ne faut rien pour vous faire tomber; une

une petite difficulté vous surmonte; la moindre surprise vous jette dans le trouble, & vous vous découragez & vous abattez en un moment.

Il n'y a rien en vous qui vous doive donner de la complaisance, & il y a mille choses qui vous doivent porter à vous mépriser vous-même, parce que vostre foiblesse est si grande, que vous n'estes pas même capable de la concevoir.

3. N'estimez rien de grand de toutes les choses que vous faites.

Que rien ne vous paroisse, ny relevé, ny precieux, ny admirable, ny digne d'estre consideré, ou loüé, ou desiré, que ce qui est eternel.

Mettez toûjours vostre souverain plaisir dans l'eternelle Verité, & que vostre profonde bassesse soit pour vous à tous momens un objet de confusion & de mépris.

Ne craignez, ne blâmez, & ne fuyez rien tant que vos vices & vos pechez, dont vous devez avoir plus d'aversion & d'horreur, que de tous les maux du monde.

Il y en a qui ne marchent pas sincerement devant moy, & qui étant poussez par un esprit de curiosité & d'orgueil,

 veu-

veulent penetrer mes secrets, & comprendre ce qu'il y a de plus sublime dans mes Mysteres, lors qu'ils n'ont que de la negligence pour leur salut.

Ces personnes tombent souvent en de grandes tentations & de grands pechez, parce que je resiste à ces ames présomptueuses & superbes, & que je me declare leur ennemy.

4. Vous, mon fils, apprehendez les jugemens de Dieu; tremblez de frayeur devant la colere du Tout-puissant.

N'élevez point vos pensées pour penetrer les œuvres du Tres-haut, mais abaissez-vous plûtost pour sonder la profondeur de vos pechez, & pour examiner combien de fautes vous avez commises, & combien de graces vous avez perduës.

Il y en a qui mettent toute leur devotion dans des livres; d'autres dans des images; d'autres dans des signes & des gestes exterieures.

Je suis souvent dans la bouche de quelques-uns, & peu dans leur cœur.

Mais il y en a d'autres, qui ayant l'ame éclairée, & le cœur pur, soûpirent sans cesse vers l'eternité, ont de la peine à entendre parler de la terre, & rendent à regret à la nature ce qu'ils ne luy peuvent

vent refuser; & ceux-là comprennent parfaitement ce que l'Esprit de verité leur dit dans le cœur.

C'est cét Esprit qui leur apprend à fouler aux pieds toutes les choses perissables, & à aimer les eternelles; à méprisèr le monde, & à desirer le Ciel jour & nuit.

CHAPITRE V.

Excellente description de l'amour de Dieu, & de ses effets.

L'AME.

1. JE vous benis, Pere celeste, Pere de JESUS mon Sauveur, de ce que vous avez daigné vous souvenir d'une de vos creatures aussi pauvre & aussi vile que je suis.

O Pere des misericordes, & Dieu de toute consolation! je vous rends graces de ce qu'il vous plaist quelquefois de me donner quelque goutte de vos douceurs & de vos consolations, quoy que j'en sois si indigne.

Soyez beny & glorifié pour jamais avec vostre Fils unique & l'Esprit consolateur, qui regne avec vous dans tous les siecles.

O mon Seigneur & mon Dieu, qui ne dédaignez pas d'aimer mon ame comme en estant le tres-saint Epoux, lors que vous daignerez venir en mon cœur; toutes mes entrailles en tressailliront de joye!

Car c'est vous qui estes ma gloire, & qui me comblez d'allegresse; c'est vous qui estes mon esperance & mon refuge dans toutes les afflictions qui me pourront jamais arriver.

2. Mais parce que je suis encore foible dans vostre amour, & que ce que je puis avoir de vertu est tres-imparfait, j'ay besoin necessairement que vous me fortifiez, & que vous me consoliez.

C'est pourquoy daignez souvent visiter mon ame, & luy enseignez ce qu'elle doit faire pour vous obeïr.

Délivrez-moy de toutes mes passions, & guerissez mon cœur de toutes les affections dereglées, afin qu'estant guery audedans, je devienne assez pur pour vous aimer, assez courageux pour bien souffrir, & assez ferme pour perseverer jusqu'à la fin dans vostre service.

3. Certes l'amour est une grande chose; l'amour est un admirable bien, puis que luy seul rend leger ce qui est pesant, & qu'il souffre avec une égale tranquil-

lité les divers accidens de cette vie.

Il porte ſans peine ce qui eſt penible, & il rend doux & agreable ce qui eſt amer.

L'amour de JESUS eſt genereux; il pouſſe les ames à de grandes actions, & les excite à deſirer toûjours ce qui eſt de plus parfait.

L'amour tend toûjours en-haut, & il ne ſouffre point d'eſtre retenu par les choſes baſſes.

L'amour veut eſtre libre & dégagé de toutes les affections de la terre, de peur que ſa lumiere interieure ne ſoit offuſquée, & qu'il ne ſe trouve ou embarraſſé dans les biens, ou abattu par les maux du monde.

Il n'y a rien ny dans le Ciel, ny dans la terre qui ſoit ou plus doux, ou plus fort, ou plus élevé, ou plus étendu, ou plus agreable, ou plus plein, ou meilleur que l'amour, parce que l'amour eſt né de Dieu, & que s'élevant au-deſſus de toutes les creatures, il ne peut ſe repoſer qu'en Dieu.

4. Celuy qui aime eſt toûjours dans la joye; il court, il vole, il eſt libre, & rien ne le retient.

Il donne tout pour tous, & poſſede

tout en tous, parce qu'il se repose dans ce bien unique & souverain, qui est au-dessus de tout, & d'où découlent & procedent tous les biens.

Il ne s'arreste jamais aux dons qu'on luy fait, mais il s'éleve de tout son cœur vers celuy qui les luy donne.

L'amour souvent ne se peut borner, mais son ardeur l'emporte au-delà de toutes bornes.

L'amour ne sent point la peine; il n'estime rien le travail: il entreprend au-delà de ses forces, & ne s'excuse jamais sur l'impossibilité, parce qu'il croit que rien ne luy est impossible, & que tout luy est permis.

Ainsi son courage luy suffit pour tout, & lors que celuy qui n'aime pas n'a que de la langueur, & de l'impuissance pour agir, l'amour trouve des forces pour venir à bout de toutes choses.

5. L'amour est vigilant, & il ne dort pas dans le sommeil même.

Il ne se lasse point dans les grands travaux; il ne se resserre point dans l'affliction; il ne se trouble point dans les frayeurs qu'on luy donne; mais il s'éleve toûjours en-haut comme une flamme vive & ardente, & redouble sa vigueur, par

par tout ce qu'on luy oppoſe pour l'arreſter.

Il n'y a que celuy qui aime qui puiſſe comprendre les cris de l'amour, & ces paroles de feu, qu'une ame vivement touchée de Dieu luy adreſſe, lors qu'elle luy dit : Vous eſtes mon Dieu : Vous eſtes mon amour : Vous eſtes tout à moy ; je ſuis toute à vous.

6. Etendez mon cœur, afin qu'il vous aime davantage, & que j'apprenne par un gouſt interieur & ſpirituel, combien il eſt doux de vous aimer, & de nager & comme ſe perdre heureuſement dans cét Ocean de voſtre amour.

Que voſtre amour me poſſede tout, & qu'étant tout brûlant & comme ravy hors de moy, je m'éleve au-deſſus de moy.

Que je chante le ſaint Cantique de l'amour. Que mon ame s'éleve avec vous, & vous ſuive comme ſon Bien-aimé, & qu'elle s'abyſme dans vos loüanges, eſtant toute tranſportée d'affection & de joye.

Que je vous aime plus que moy-même, & que je ne m'aime moy-même que pour vous, & que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment veritablement, comme le commande cette loy d'amour qui

qui eſt un rayon de voſtre lumiere.

7. L'amour eſt prompt, il eſt ſincere, il eſt pieux, il eſt gay, il eſt agreable, il eſt fort, il eſt patient, il eſt fidelle, il eſt prudent, il eſt conſtant, il eſt courageux, & il ne ſe recherche jamais ſoy-même.

Car auſſi-toſt qu'on ſe recherche ſoy-même, on perd l'amour.

L'amour eſt circonſpect, il eſt humble, il eſt droit & juſte.

Il n'eſt point lâche ny leger ; il ne s'amuſe point en des choſes vaines, il eſt temperant, il eſt chaſte, il eſt ferme, il eſt tranquille, & veille à la garde de tous ſes ſens.

L'amour eſt ſoûmis & obeïſſant à ſes Superieurs.

Il inſpire un grand mépris de ſoy-même.

Il eſt plein d'ardeur & de reconnoiſſance envers Dieu, il conſerve toûjours en luy une confiance inébranlable, lors même qu'il ſe trouve ſans gouſt & ſans ſentiment, parce que la vie de l'amour eſt toûjours accompagnée de douleur.

8. Celuy qui n'eſt pas preſt de ſouffrir tout, comme n'ayant point de volonté que celle de ſon Bien-aimé, n'eſt pas digne

digne d'eſtre appellé amy de Dieu.

Celuy qui aime vrayment Dieu, doit embraſſer les choſes les plus penibles & les plus ameres pour celuy qu'il aime, & quelque fâcheuſe rencontre qui luy puiſſe arriver, rien ne le doit détourner de ſon amitié.

CHAPITRE VI.

L'amour ne conſiſte pas dans les gouſts ſpirituels, mais dans la fidelité à bien combattre.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous ne m'aimez pas encore avec aſſez de generoſité & de ſageſſe.

L'AME.

Pourquoy Seigneur?

JESUS-CHRIST.

Parce que la moindre contrarieté vous fait quitter ce que vous aviez entrepris, & que vous deſirez avec trop d'avidité les douceurs & les gouſts ſpirituels.

Celuy qui aime genereuſement, demeure

meure ferme dans les tentations, & il ne ſe laiſſe point ſurprendre aux perſuaſions artificieuſes de ſon ennemy.

Comme il trouve en moy un plaiſir celeſte, lors que je le favoriſe de ma grace, il ne trouve auſſi rien en moy qui luy déplaiſe, lors que je l'éprouve par les ſécheresſes & les ſouffrances.

2. Celuy qui aime ſagement, ne conſidere pas tant le don de celuy qui l'aime, que l'amour de celuy qui luy donne.

Cét amour luy eſt beaucoup plus precieux que tous les avantages qu'il en reçoit; & il met ſon Bien-aimé ſans comparaiſon au-deſſus de tous ſes dons.

Celuy qui m'aime genereuſement, m'aime plus que tout ce que je luy donne, & c'eſt en moy qu'il met ſa joye, & non dans mes dons.

S'il vous arrive quelquefois de ſentir moins d'affection envers moy & envers ceux qui m'aiment que vous ne ſouhaiteriez, ne vous croyez pas perdu pour cela.

Cette affection pleine de douceur que vous ſentez quelquefois, eſt un effet de la preſence de ma grace, & comme un gouſt des biens du Ciel que je vous fais ſentir par avance, ſur lequel vous ne devez pas trop vous appuyer, parce que je

le

le donne & le retire comme il me plaiſt.

Mais la vraye marque d'une vertu ſolide & d'un grand merite, eſt de combattre tous les mouvemens dereglez & les paſſions qui naiſſent dans l'ame, & de mépriſer tout ce que la malice de l'ennemy luy inſpire.

3. Que les images vaines & étrangeres que le Demon vous pourra repreſenter ſur quelque choſe que ce puiſſe eſtre, ne vous jettent jamais dans le trouble.

Conſervez toûjours un ferme deſſein d'eſtre à Dieu, & une intention droite qui ne tende qu'à luy ſeul.

Vous ne devez pas croire que voſtre eſtat ne ſoit qu'une illuſion, parce que vous vous trouvez quelquefois élevé tout d'un coup juſques dans le Ciel, & que vous retombez auſſi-toſt dans vos foibleſſes ordinaires, & dans l'égarement de vos imaginations & de vos penſées.

Car vous les ſouffrez plûtoſt malgré vous, que vous ne les entretenez en vous, & tant qu'elles vous déplaiſent, & que vous les combattez, c'eſt un ſujet de meriter & non de vous perdre.

4. Vous devez reconnoiſtre que le principal deſſein de voſtre ennemy, eſt d'étoufer vos ſaints deſirs, & de vous détour-

détourner de tous les exercices de la pieté; comme sont ceux d'honorer les Saints, de repasser mes souffrances dans vostre memoire, de vous souvenir avec douleur de vos pechez, de veiller sur la garde de vostre cœur, & enfin d'avoir une ferme resolution de vous avancer toûjours dans la vertu.

C'est dans ce dessein qu'il seme souvent de mauvaises pensées dans vostre esprit, pour vous causer de l'ennuy & de l'horreur, afin qu'il vous empesche ainsi de vous appliquer à la priere & à la lecture des livres saints.

Il a de la haïne pour l'humble confession de vos fautes, & s'il pouvoit, il vous feroit cesser de Communier.

Ne le croyez point, & ne vous amusez point à luy, quoy qu'il vous tende souvent des pieges & des embusches.

Croyez que les pensées mauvaises & impures qu'il jette dans vostre esprit, sont les siennes, & non les vostres.

Dites-luy : Va esprit impur, esprit malheureux : Il faut que tu sois bien plongé dans l'infamie, puisque tu ne rougis point de me representer des images si honteuses.

Fuy loin de moy, detestable seducteur,

ℰteur, tu n'auras jamais de part en moy.

C'eſt JESUS qui regnera toûjours dans mon cœur, & qui te combattant avec ſon bras invincible me ſoûtiendra, & te couvrira de confuſion.

J'aime mieux mourir & ſouffrir tous les tourmens imaginables, que de conſentir à ta malice.

Tais-toy, & ne me parle jamais: Car je ne t'écouteray plus, quoy que tu me diſes. Marc.4. v.39.

Le Seigneur eſt ma lumiere & mon ſalut, qui pourrois-je craindre? Pſ.26. v.1.

Quand toute une armée ennemie ſe camperoit à l'entour de moy pour me combattre, mon cœur ne ſeroit point ébranlé.

C'eſt le Seigneur qui m'aſſiſte, c'eſt luy qui ſera mon liberateur.

5. Combattez comme un ſoldat courageux; & ſi eſtant fragile comme vous eſtes, vous tombez quelquefois, rentrez dans le combat avec encore plus de courage qu'auparavant, eſperant que ma grace vous ſoûtiendra plus fortement; & veillez ſur tout à vous défendre de la vaine complaiſance & de l'orgueil.

De-là vient que pluſieurs s'égarent, & tombent dans un aveuglement, dont il eſt preſque impoſſible de les guerir.

Que cette ruïne des ames ſuperbes vous

vous serve d'exemple, & que leur folle presomption vous affermisse dans l'humilité.

CHAPITRE VII.

Conserver une humble paix dans les sécheresses de l'Ame.

Jesus-Christ.

1. Mon fils, cachez toûjours vostre pieté & vos saints desirs. Ne vous en élevez jamais. Parlez-en peu, & pensez-y peu.

Car rien ne vous est plus utile & plus seur, que de vous mépriser de la sorte, & d'apprehender la grace même que vous avez reçûë; comme ayant esté donnée à une personne qui en est indigne.

Vous ne devez pas vous fier trop sur la bonne disposition presente de vostre cœur; puis que vous voyez qu'il peut passer si aisément dans une autre toute contraire.

Considerez pendant que la grace luit en vostre ame, combien vous vous trouvez pauvre & miserable aussi-tost qu'elle se retire.

La

La perfection de la vie spirituelle ne consiste pas à gouster toûjours la douceur de la grace, mais à souffrir d'en estre privé avec une humble patience, & un entier renoncement à soy-même.

A ne tomber point alors dans le relâchement en quittant la priere & ses plus saints exercices; mais à s'y employer selon ses forces, & autant qu'on en est capable, & à ne se pas negliger entierement; quoy que l'ame soit comme plongée dans le trouble, dans l'inquietude & la sécheresse.

2. Plusieurs se laissent aller à l'impatience ou à la paresse, aussi-tost qu'ils trouvent quelques obstacles à leurs bons desirs.

Mais la voye de l'homme n'est pas toûjours au pouvoir de l'homme; c'est à Dieu à donner sa grace & le goust de sa grace à qui il luy plaist; quand il luy plaist; & en la maniere qu'il luy plaist; & selon la mesure qu'il luy plaist. *Jerem. 10. v. 23.*

Il y a des personnes imprudentes qui se sont perduës elles-mêmes par une chaleur de devotion, parce qu'ils ont voulu plus faire qu'ils ne pouvoient; & que ne considerant pas assez combien ce qu'ils entreprenoient estoit disproportionné à

leur foiblesse, ils ont plûtost suivy dans leur conduite le zele de leur cœur, que la lumiere de la raison.

Et parce qu'ils ont eu la présomption de se porter à des choses dont ils n'étoient pas capables devant Dieu, ils ont perdu bien-tost la grace qu'ils avoient reçûë.

Ils sont tombez tout d'un coup dans la pauvreté & dans la bassesse, eux qui comme des Aigles avoient voulu mettre leur nid jusques dans le Ciel, afin qu'estant humiliez & abaissez, ils apprissent qu'ils n'avoient aucune force pour s'élever & voler jusques à moy, mais qu'ils devoient mettre toûte leur esperance soûs l'ombre & la protection de mes aisles.

3. Ceux qui sont encore nouveaux & inexperimentez dans la voye de Dieu, seront surpris & se perdront aisément, s'ils ne se laissent conduire par ceux qui ont de l'experience & de la lumiere.

Que s'ils croyent plûtost leur propre sens que les avis des personnes plus éclairées, leur salut sera en grand danger, à moins que Dieu ne leur fasse la grace de renoncer à cette attache à leur sentiment.

Il est bien rare que ceux qui sont sages

à leurs propres yeux, ſe rendent humblement à la conduite des autres.

Il vaut bien mieux eſtre humble, quoy qu'on ſoit peu éclairé, que de poſſeder toutes les lumieres de la ſcience avec une vaine complaiſance de ſoy-même.

Un moindre don vaut beaucoup mieux qu'un plus grand, lors qu'avec un plus grand on devient ſuperbe.

C'eſt une indiſcretion à l'ame que de s'abandonner entierement à la joye, oubliant ſa pauvreté paſſée, & cette crainte chaſte & reſpectueuſe qui apprehende toûjours de perdre la grace qu'elle a reçûë.

C'eſt auſſi une foibleſſe & un défaut, que de ſe troubler & s'abattre trop dans les rencontres fâcheuſes & penibles, & de n'avoir pas alors une aſſez ferme confiance en ma protection & ma bonté.

4. Celuy qui eſt trop aſſeuré durant la paix, ſera lâche & timide durant la guerre.

Si vous aviez ſoin de demeurer toûjours humble & petit devant vos yeux, & de retenir les mouvemens de voſtre eſprit dans les bornes d'une juſte moderation, vous ne tomberiez pas ſi ſouvent dans la tentation & dans le peché.

Lors que vous vous trouverez dans

une grande ferveur d'eſprit, il eſt tres-utile de penſer à ce que vous ferez quand ce temps heureux ſera paſſé.

Et lors que vous vous trouverez dans l'obſcurciſſement & la ſéchereſſe, vous y devez conſiderer que cette lumiere de ma grace pourra revenir, puis que je ne vous l'ay ôtée pour un temps, que pour vous obliger à vous tenir plus ſur vos gardes, & vous porter à me rendre la loüange & la gloire qui m'eſt dûë.

5. Cette viciſſitude & cette épreuve vous eſt beaucoup plus avantageuſe, que ne vous ſeroit cette paix ſtable & continuelle que vous deſirez.

Car le merite de l'ame ne conſiſte pas à avoir plus de viſions & de conſolations divines; à eſtre plus éclairé dans l'Ecriture, ou plus élevé en honneur & en dignité: mais à eſtre plus affermy dans une humilité ſincere & veritable; à eſtre plus remply de l'amour de Dieu; à rechercher ſa ſeule gloire avec une intention plus pure & plus droite; à s'aneantir plus parfaitement & plus profondement dans ſoy-même; & à trouver plus de joye dans le mépris & l'oubly, que dans l'eſtime & les loüanges des hommes.

CHAPITRE VIII.

S'aneantir en soy-même dans la vûë de Dieu.

L'AME.

1. *O Seray-je parler à mon Seigneur, moy qui ne suis que poudre & que cendre?* Gen. 18. v. 27.

Si je me croy quelque chose de plus, je vous trouveray aussi-tost opposé à mon orgueil, & mes propres pechez porteront contre moy un témoignage, auquel il me sera impossible de répondre.

Que si je perds tous les sentimens de moy-même, si je m'abaisse, si je m'aneantis, si je me reduis jusqu'à la cendre & à la poussiere, comme c'est en effet tout ce que je suis, vostre grace me sera favorable, & vostre lumiere luira dans mon cœur, & les moindres étincelles de cette estime présomptueuse de moy-même, seront comme éteintes & étouffées dans cét abysme de mon neant, sans qu'elles en puissent ressortir jamais.

C'est dans cét abysme que vous me découvrez à moy-même, que vous m'ap-

prenez

prenez ce que je ſuis, ce que j'ay eſté, & l'eſtat où je ſuis tombé: *Je ne ſuis rien, & je ne le ſçavois pas.*

Pſ. 72. v. 22.

Quand vous m'abandonnez à moy-même, je voy que je ne ſuis que foibleſſe & qu'un pur neant: mais ſi vous venez à me favoriſer d'un de vos regards, je redeviens fort auſſi-toſt, & je me trouve de nouveau remply de joye.

Que voſtre miſericorde eſt admirable, mon Dieu, de relever ainſi mon ame pour l'honorer de vos careſſes & de vos faveurs, quoy qu'elle tende toûjours vers la terre par ſon propre poids!

2. C'eſt là le grand effet de voſtre amour, qui me prévient gratuitement, qui m'aſſiſte en mille beſoins, qui me tire des perils les plus effroyables, & qui me délivre d'une infinité de maux.

Car en m'aimant moy-même d'une malheureuſe affection je me ſuis perdu, & en ne cherchant que vous ſeul, & vous aimant d'un amour tout pur, je vous ay trouvé, & me ſuis trouvé moy-même avec vous, & voſtre amour m'a ſervy à m'abyſmer encore davantage dans la profondeur de mon neant.

Ainſi voſtre bonté infinie, mon Dieu, me fait des graces ſans comparaiſon au-

dessus de mes merites, & au-dessus même de ce que j'ose ou esperer de vous, ou vous demander.

3. Beny soyez-vous, mon Seigneur, parce qu'encore que je sois indigne de tout bien, c'est le propre neanmoins de vostre Majesté & de vostre Bonté infinie, de faire du bien aux ingrats mêmes, & à ceux qui sont les plus éloignez de vous.

Seigneur, faites-nous retourner à vous, afin que nous soyons vrayment reconnoissans, humbles, & ardens en vostre amour; parce que c'est vous seul qui estes nostre salut, nostre sainteté, & nostre force.

CHAPITRE IX.

Rapporter tout à Dieu, comme au principe & à la fin de toutes choses.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, il faut que vous tendiez toûjours à moy comme à vostre fin derniere & souveraine, si vous voulez estre vrayment heureux.

Cette intention pure purifiera vostre amour, qui par son inclination vicieuse

ſe porte ſouvent vers les creatures & vers ſoy-même.

Car ſi vous vous recherchez vous-même en quelque choſe, vous tomberez auſſi-toſt dans la défaillance & la ſécheresſe.

Rapportez donc tout à moy, comme à voſtre fin principale, parce que c'eſt moy qui vous ay tout donné.

Conſiderez tous les biens inferieurs comme découlans du ſouverain bien, & faites-les tous remonter juſqu'à moy, comme en eſtant la premiere ſource.

2. Je ſuis la fontaine des eaux vivantes. Les grands & les petits, les pauvres & les riches viennent puiſer en moy de cette eau qui donne la vie; & ceux qui me ſervent avec un aſſujettiſſement libre & volontaire, recevront de moy grace pour grace.

Celuy qui voudra mettre ſa gloire & ſa joye hors de moy, pour la chercher dans quelque bien qui luy ſoit propre & particulier, ne ſera jamais affermy dans la veritable joye; il ne joüira point de la liberté du cœur; mais il ſera toûjours comme à l'étroit, & ſe trouvera geſné & embarraſſé en mille manieres.

Ne vous attribuez donc rien du bien

&

& de la vertu qui eſt en vous ou dans les autres, mais donnez tout à Dieu, ſans lequel l'homme n'a rien du tout.

C'eſt moy qui ay tout donné; c'eſt à moy qu'on doit rendre tout; & j'exige avec une grande ſeverité la reconnoiſſance & les actions de graces qui me ſont deuës.

3. C'eſt là la verité dont la lumiere diſſipe les tenebres de la vaine gloire.

Quand ma grace entre une-fois dans un cœur, & l'établit dans une vraye charité, les impreſſions de l'envie ne le touchent plus, il ne ſe trouve plus dans le reſſerrement, & n'eſt plus poſſedé de ſon amour propre.

La charité ſe rend victorieuſe de tout: elle agrandit l'ame, & redouble toutes ſes forces.

Si vous eſtes vrayment ſage, vous n'aurez point de joye qu'en moy, & vous ne mettrez voſtre confiance qu'en moy; parce que nul n'eſt bon que Dieu ſeul, qui eſt infiniment élevé au-deſſus de toute loüange, & qui doit eſtre beny & adoré en toutes choſes.

CHAPITRE X.

Reconnoistre humblement toutes les graces qu'on a receuës.

L'AME.

1. JE rompray encore mon silence pour vous parler, ô mon Dieu ! je prendray la hardiesse de parler devant mon Dieu, mon Seigneur, & mon Roy, qui est assis sur son thrône au plus haut des Cieux.

Ps. 30. v. 20. *O combien est grande & ineffable cette douceur que vous avez reservée pour ceux qui vous craignent !*

Mais que ne donnez-vous point à ceux qui vous aiment, à ceux qui vous servent de tout leur cœur !

Certes les delices de la contemplation que vous accordez à vos veritables amis, sont entierement ineffables.

Que diray-je, mon Dieu, de l'excés de la bonté que vous m'avez témoignée, puis que vous m'avez tiré du neant pour me créer ? que vous m'avez rappellé à vous lors que j'estois dans l'égarement, afin que je ne pensasse plus qu'à vous servir;

vir; & qu'aprés cela vous avez encore daigné me faire un commandement aussi doux qu'est celuy de vous aimer?

2. O eternelle source d'amour, que diray-je de vous?

Comment pourrois-je vous oublier jamais, vous qui n'avez pas dédaigné de vous souvenir de moy, lors même que j'estois dans l'abysme de la corruption & de la mort?

Vous avez surmonté toutes les esperances de vostre serviteur, en voulant bien luy faire misericorde; & vous avez surpassé infiniment tous ses merites, en l'honorant de vôtre amitié & de vôtre grace.

Que vous rendray-je, mon Dieu, pour une faveur si singuliere?

Car ce n'est pas un don que vous accordiez à tous, que de renoncer au siecle & de tout quitter, pour entrer dans la vie solitaire & religieuse.

Que fais-je de considerable en vous servant, vous à qui toutes les creatures sont asservies?

Ce n'est rien que je vous serve; mais c'est une grande chose, & que je ne puis assez admirer, que vous daigniez me mettre au rang de vos serviteurs, & m'unir à ceux qui vous aiment, estant si pau-

vre, & si indigne de cét honneur?

3. Mon Dieu, tout ce que j'ay est à vous, & le service même que je vous rends est un don que vous me faites.

Et cependant, au lieu que je devrois tout faire pour vous, c'est vous plûtost qui me servez, que ce n'est moy qui vous sers.

Vous avez creé le Ciel & la terre pour le service de l'homme, & ils le servent reglement tous les jours, selon les ordres que vous leur avez précrits.

Mais ce qui est encore plus, vous commandez à vos Anges de descendre du Ciel pour estre ses gardiens & ses protecteurs.

Et vostre bonté, mon Sauveur, a surpassé infiniment tous ces bien-faits, lors que vous avez livré vostre propre vie pour le salut & le service de l'homme, & que vous luy avez promis de vous donner à luy avec toute vôtre gloire.

4. Que vous rendray-je, mon Dieu, pour cette infinité de biens dont je vous suis redevable?

Que ne vous puis-je servir tous les jours de ma vie!

Mais hèlas! plûst à vostre bonté que je vous servisse parfaitement, & comme je dois, seulement un jour.

Car

Car vous estes vrayment digne d'estre servy, d'estre honoré, & d'estre loüé souverainement & eternellement.

Vous estes vrayment mon Seigneur, & moy vostre esclave, qui suis obligé de vous servir de toutes mes forces, & ne me lasser jamais de publier vos loüanges.

C'est ce que je veux, mon Dieu; c'est ce que je desire, & daignez suppléer par vostre grace tout ce qui me manque pour la perfection de ce desir.

5. Quel honneur, mon Dieu, quelle gloire que d'estre à vous, & de mépriser tout pour vous? Car vous preparez une grande abondance de graces à tous ceux qui se rendent volontairement vos esclaves, & s'assujettissent à vostre Loy sainte.

Vous comblez des douceurs & des consolations de vostre esprit, ceux qui renoncent pour vostre amour à tous les attraits de la chair, & vous donnez une grande étenduë de cœur, & la veritable liberté à ceux qui entrent pour vostre gloire dans la voye étroite, & qui se dépoüillent de tous les soins de la terre.

6. O divine, & agreable servitude qui rend vrayment libre, & sanctifie l'homme!

O estat sacré de la vie religieuse, qui

 rend

rend l'homme chery de Dieu, égal aux Anges, terrible aux Demons, & digne d'eſtre honoré de tous les ſerviteurs de Jesus-Christ!

O bien-heureuſe ſervitude, & qu'on ne peut aſſez ſouhaiter, puis qu'on y acquiert des biens infinis, & une eternelle gloire!

CHAPITRE XI.

Ne penſer qu'à plaire à Dieu; moderer ſes deſirs; maiſtriſer la chair.

Jesus-Christ.

1. JE vous veux enſeigner, mon fils, beaucoup de choſes que vous n'avez pas encore bien appriſes.

l'Ame.

Et quoy, Seigneur?

Jesus-Christ.

A ſoûmettre entierement voſtre volonté à la mienne, afin que vous ne vous aimiez point vous-même, mais que vous embraſſiez avec ardeur tout ce que je veux.

Lors

Lors que vous ſentez ces deſirs qui vous emportent quelquefois avec violence, conſiderez bien ſi c'eſt ma gloire, ou voſtre propre intereſt qui vous touche.

Si vous ne penſez qu'à me plaire, vous demeurerez en paix en quelque maniere que je faſſe réüſſir ce que vous aurez entrepris; mais ſi vous y mélez quelque ſecrete recherche de vous-même, vous ne manquerez pas auſſi-toſt de vous trouver dans l'inquietude & dans le trouble.

2. Prenez donc bien garde de ne vous appuyer pas trop ſur les deſirs que vous aurez formez en vous-même ſans me conſulter, de peur de vous trouver obligé de vous en repentir enſuite, & d'improuver ce que vous aviez alors ſouhaité avec ardeur.

Car on ne doit pas ſuivre tous les mouvemens qui d'abord paroiſſent bons, ny rejetter auſſi-toſt tout ce qui ſemble mauvais.

3. Il eſt bon quelquefois d'uſer de ſuſpenſion & de retenuë, même dans les bons mouvemens & les bons deſirs, de peur que vous empreſſant trop, vous ne rempliſſiez voſtre eſprit de diſtractions, ou que n'eſtant pas aſſez reglé au-dehors, vous ne cauſiez du ſcandale aux autres;

 ou

ou que trouvant quelque resistance à ce que vous souhaitez, vous ne tombiez dans le trouble & l'abattement.

Vous devez au contraire user quelquefois de violence, & combattre avec courage les desirs de la sensualité, afin que sans prendre garde à ce que la chair veut ou ne veut pas, vous travailliez à l'assujettir même malgré elle à l'empire de l'esprit.

Et vous devez continuer à la chastier & à l'asservir, jusqu'à ce qu'elle soit preste à tout, qu'elle apprenne à se contenter de peu, & à aimer ce qui est le plus simple, en recevant sans murmure ce qui déplaist le plus à ses sens.

CHAPITRE XII.

Estre patient dans les maux. Misere des Grands du monde.

L'AME.

1. MOn Seigneur & mon Dieu, je reconnois que la patience m'est tres-necessaire, parce qu'il arrive bien des choses en ce monde qui nous donnent de la peine.

Quoy que je fasse pour avoir la paix, ma

ma vie ſera toûjours accompagnée de trouble & de douleur.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, ce que vous dites eſt tres-veritable. Mais je ne veux pas que vous mettiez voſtre paix à eſtre exempt de tentations, ou à ne trouver rien qui vous afflige.

Croyez au contraire que vous aurez trouvé la paix, lors que vous aurez eſté exercé par beaucoup de rencontres dures & penibles, & éprouvé par un grand nombre de choſes contraires à vos inclinations.

2. Si vous dites que vous ne pouvez pas tant ſouffrir, comment pourrez-vous ſupporter les flammes du Purgatoire?

De deux maux il faut toûjours choiſir le moindre.

Pour pouvoir donc éviter les maux eternels, ſouffrez de bon cœur pour plaire à Dieu ceux de cette vie.

Croyez-vous que les hommes du monde n'ayent que peu ou point de peine?

Ceux mêmes qui ſont le plus dans les delices n'en ſont pas exempts.

Vous me direz peut-eſtre, qu'ils ont d'ailleurs beaucoup de divertiſſemens,

&

& qu'ils ſatisfont leurs inclinations & leurs deſirs; ce qui leur adoucit toutes leurs peines.

Mais quand cela ſeroit ainſi, combien leur durera ce bonheur imaginaire?

3. Vous verrez tous ces Grands du monde diſparoiſtre en un moment comme la fumée, & ils perdront juſqu'au ſouvenir de tous leurs plaiſirs paſſez.

Ils ne les gouſtent point même durant leur vie, ſans eſtre mélez d'amertume, d'ennuy, & de crainte; & ſouvent ce qui a fait leur joye, cauſe leur douleur.

C'eſt ma juſtice qui les punit de la ſorte, eſtant bien raiſonnable qu'ils trouvent leur ſupplice & leur confuſion dans ces plaiſirs mêmes, qu'ils recherchent contre mon ordre & contre ma volonté.

4. Qu'y a-t'il de plus trompeur, de plus dereglé, de plus honteux, & de plus court que toutes leurs voluptez?

Mais l'aveuglement & l'enyvrement où ils ſe trouvent, ne leur permet pas de diſcerner ce qu'ils ſont; & ſe laiſſent emporter à leurs paſſions comme des beſtes ſans raiſon, ils achetent les delices ſi courtes de cette malheureuſe vie au prix de la mort eternelle de leurs ames.

Vous

Vous donc, mon fils, *ne suivez jamais vos passions, & renoncez à vos desirs déreglez.* Eccl. 18. v. 30.

Mettez vostre joye dans le Seigneur, & il accomplira les demandes & les vœux de vostre cœur. Ps. 36. v. 4.

5. Si vous voulez avoir la vraye joye, & gouster avec abondance mes divines consolations, méprisez toutes les choses du monde, retranchez tous les plaisirs bas & passagers, & je verseray sur vous mes benedictions, & je rempliray vostre ame d'une douceur ineffable.

Plus vous vous separerez de tout ce qui vous peut satisfaire dans les creatures, plus vous trouverez en moy de solides & de veritables joyes.

Vous ne pouvez pas y entrer d'abord sans quelque combat, ny sans quelque peine & quelque tristesse.

Vostre mauvaise accoûtumance s'y opposera, mais elle sera surmontée par une meilleure.

La chair vous fera sentir ses revoltes, mais elle sera assujettie par la ferveur de l'esprit.

L'ancien Serpent s'armera contre vous de toute sa malice & sa violence, mais vos prieres le mettront en fuïte, & la con-

continuation d'un travail utile luy fermera une des principales portes de voſtre ame.

CHAPITRE XIII.

Obeïr de bon cœur, à l'imitation de JESUS-CHRIST.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, qui ſe dérobe à l'obeïſſance, ſe dérobe la grace à luy-méme ; & celuy qui recherche un bien propre & particulier, ſe prive des communs & des generaux.

Celuy qui n'eſt pas ſoûmis à ſes Superieurs, avec une pleine volonté, fait bien voir que ſa chair ne luy eſt pas encore parfaitement ſoûmiſe, mais que ſouvent elle ſe revolte contre ſon eſprit.

Apprenez donc à obeïr promptement à ceux qui vous conduiſent, ſi vous deſirez que voſtre chair ſoit prompte à vous obeïr.

Vous aurez bien-toſt vaincu cêt ennemy du dehors, ſi voſtre cœur n'eſt point diviſé contre luy-même.

Vous eſtes vous-même le plus penible

& le plus redoutable ennemy qu'ait vôtre ame, lors que vous ne vous rendez pas à ce que la loy de l'esprit demande de vous.

Vous ne serez jamais vainqueur de la chair & du sang, que lors que vous serez étably dans un veritable mépris de vous-même.

2. Vous apprehendez de vous abandonner entierement à la volonté des autres, parce que vous vous aimez trop encore par un amour déreglé.

Mais quelle merveille, que vous qui n'estes que poussiere & qu'un neant, vous soûmettiez parfaitement à un homme pour l'amour de Dieu, aprés qu'estant comme je suis le Tout-puissant & le Tres-haut qui ay tout creé de rien, je me suis fait homme, & me suis soûmis si profondement aux hommes pour l'amour de vous?

Je suis descendu du comble de ma gloire dans le plus profond abysme de la bassesse, afin que vous apprissiez à vaincre l'orgueil de l'homme, par l'humilité d'un Dieu.

Apprenez à obeïr, poussiere superbe: apprenez à vous abaisser, terre & cendre, & à vouloir bien estre foulé aux pieds de tous.

Apprenez à rompre toutes vos volontez, & à vous rendre une victime de l'obeïssance.

3. Animez-vous contre vous-même d'une sainte ardeur, & ne souffrez pas que l'orgueil vive dans vous.

Rendez-vous si petit & si assujetty, que tous puissent marcher sur vous, comme on marche sur la bouë qui est dans les ruës.

Dequoy pouvez-vous vous plaindre, homme presomptueux?

Qu'avez-vous à opposer à ceux qui vous couvrent d'injures, vous qui estes soüillé de tant de pechez, vous qui avez fait tant de fois injure à Dieu, & qui avez merité tant de fois l'Enfer?

C'est ma seule misericorde qui vous en a délivré, parce que vostre ame a esté precieuse devant mes yeux, & que j'ay voulu vous faire connoistre combien je vous aime, afin que vous soyez toûjours dans la reconnoissance de mes bien-faits, & que souffrant avec patience d'estre méprisé, vous travailliez sans cesse à vous établir dans une obeïssance sincere, & une humilité veritable.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Considerer avec une humble frayeur, combien Dieu est pur.

L'AME.

1. SEigneur, lors que vous me parlez de la sorte, les tonnerres de vostre justice m'étonnent, la crainte penetre jusques dans mes os, & toute mon ame est dans l'abattement & dans la frayeur.

Je demeure tout surpris, & je considere, *que les Cieux mêmes ne sont pas purs devant vos yeux.* Job. 15. 15.

Si ayant trouvé de la corruption dans vos Anges, vous les en avez punis sans misericorde, que deviendray-je estant ce que je suis? Job. 14. 18.

Les Estoiles sont tombées du Ciel, & moy cendre & poussiere, que puis-ce esperer? Apoc. 8. 12.

J'ay vû tomber comme du Ciel en terre des personnes, dont la vie paroissoit tres-loüable, & ceux qui se nourrissoient du Pain des Anges, ont cherché leurs delices dans la pasture des Pourceaux.

2. Nulle sainteté, mon Dieu, ne peut subsister, si vostre main souveraine ne la soûtient.

Nul-

Nulle ſageſſe ne nous peut conduire, ſi voſtre lumiere ne la gouverne.

Nulle force ne nous peut ſoûtenir, ſi voſtre toute-puiſſance ne la conſerve.

Nulle chaſteté n'eſt en aſſeurance, ſi vous ne prenez le ſoin de la proteger.

Enfin nulle vigilance ne peut ſauver l'ame, ſi vous ne veillez vous-même pour la garder.

Auſſi-toſt que vous nous laiſſez, nous tombons & nous periſſons; & auſſi-toſt que vous revenez à nous, nous nous relevons & nous vivons.

Car nous ne ſommes qu'inconſtance; & c'eſt vous ſeul qui nous fixez & nous arreſtez.

Nous ne ſommes que tiedeur; & c'eſt vous ſeul qui nous animez & nous embraſez.

3. Helas! que je dois avoir de bas ſentimens de moy-même; que je dois peu eſtimer le peu de bien qui peut eſtre en moy!

Dans quelle aſſez profonde humilité puis-je m'abyſmer à la veuë de l'abyſme de vos jugemens, dans leſquels je ne trouve en moy autre choſe que le peché & le neant.

O poids effroyable qui m'accable! O mer ſans fond & ſans rives, où je me trou-

trouve abyſmé, & où je ne voy autre choſe de moy-même, ſinon que je ſuis un neant en toutes manieres!

Où ſe cachera deſormais en moy cette racine d'orgueil, & cette confiance preſomptueuſe au peu de bien que je fais?

Toute cette vanité eſt abyſmée dans la profondeur de vos jugemens.

4. Qu'eſt tout homme & toute chair devant vos yeux? *L'argile oſera-t'elle s'élever contre le potier qui la met en œuvre?* Iſa. 29. 16.

Comment des paroles trompeuſes pourront-elles inſpirer la vanité à celuy dont le cœur eſt vrayment ſoûmis à Dieu?

Tout le monde enſemble ne peut élever celuy que la Verité même s'eſt aſſujetty; & un homme qui a mis toute ſon eſperance en Dieu ſeul, ne peut eſtre ébranlé par les loüanges de tous les hommes.

Il eſt perſuadé qu'eux & leurs paroles paſſeront comme un éclair, *& que la verité de Dieu demeure eternellement.* Pſal. 116. 2.

CHAPITRE XV.

Se soûmettre à Dieu en tout, & ne vouloir que ce qu'il veut.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, je veux que vous me disiez en toutes choses: Seigneur, que ce que je vous propose se fasse si c'est vostre volonté.

Si vous estes honoré en une telle chose, qu'elle se fasse pour vostre gloire.

Si vous prévoyez que ce que je vous demande me soit utile, faites-moy la grace de m'en servir pour vostre honneur.

Que si vous connoissez qu'il me doit nuire, & qu'il n'est pas avantageux pour mon salut, ôtez ce desir & cette pensée de mon ame.

Car tout desir n'est pas inspiré du Saint Esprit, quoy qu'il paroisse bon & avantageux à l'homme.

Il est bien difficile de juger absolument si c'est le bon Esprit ou le mauvais, ou si ce n'est point vostre esprit propre qui vous pousse à desirer quelque chose.

Plusieurs ont esté trompez à la fin, qui

qui paroiſſoient d'abord conduits par le bon Eſprit.

2. Vous devez toûjours m'offrir vos demandes & vos deſirs avec crainte & humilité, & remettre tout à ma diſpoſition, en renonçant entierement à voſtre volonté propre.

Vous devez me dire toûjours : Seigneur, vous ſçavez ce qui eſt de meilleur. Que cecy ſe faſſe ou ne ſe faſſe pas ſelon l'ordre de voſtre ſainte volonté.

Donnez-moy ce qu'il vous plaiſt, en la maniere qu'il vous plaiſt, & au temps qu'il vous plaiſt.

Traitez-moy comme vous ſçavez le devoir faire, ſelon qu'il vous ſera le plus agreable, & le plus avantageux pour voſtre honneur.

Mettez-moy où vous voudrez, & diſpoſez de moy pour toutes choſes avec une entiere liberté.

Je ſuis dans voſtre main divine; tournez-moy & retournez-moy comme il vous plaira.

Me voicy devant vous comme voſtre eſclave, & je ſuis preſt à tout, puiſque je ne deſire point vivre pour moy, mais pour vous; & plaiſe à voſtre bonté que ce ſoit dignement & parfaitement.

PRIERE.

3. O Jesus ! dont la bonté eſt infinie, répandez voſtre grace dans mon
Sap. 9. 8. cœur, *afin qu'elle ſoit avec moy, qu'elle travaille avec moy, & qu'elle perſevere avec moy juſqu'à la fin.*

Faites-moy deſirer & vouloir toûjours ce qui vous eſt le plus agreable, & que vous deſirez plus de moy.

Que voſtre volonté ſoit la mienne, & que la mienne ſuive toûjours la voſtre, & s'y conforme parfaitement.

Que vouloir ou ne vouloir pas ſoit toûjours en moy de même qu'en vous, & que je ne puiſſe jamais vouloir que ce que vous voulez, ny ne vouloir pas que ce que vous ne voulez pas.

4. Faites que je meure à tout ce qui eſt dans le monde, que j'aime à demeurer inconnu au monde, & à eſtre mépriſé pour l'amour de vous.

Faites que je me repoſe en vous plûtoſt qu'en tout ce que je puis jamais deſirer, & que mon cœur trouve en voſtre ſein ſa paix & ſa joye.

Vous ſeul eſtes noſtre azyle & noſtre port.

Hors de vous tout eſt penible, tout eſt inquiet.

Fai-

Faites-moy donc la grace de gouſter ce ſommeil divin, & ce repos, qui ſe trouve dans la ſouveraine paix ; c'eſt à dire dans vous, ô mon Dieu, qui eſtes le Bien unique, ſouverain & eternel ! Pſal. 4.

CHAPITRE XVI.

Attendre Dieu. Ne ſe conſoler & ne ſe réjoüir qu'en luy.

L'AME.

1. MOn Dieu, ce n'eſt point icy-bas, mais dans le Ciel, que j'attends toutes les conſolations qui peuvent eſtre l'objet, ou de mes penſées, ou de mes deſirs.

Quand je pourrois joüir tout ſeul de tous les plaiſirs & de toutes les delices du monde, il eſt certain que tout cela paſſeroit en un moment.

Vous ne pouvez donc, ô mon ame ! trouver une joye pleine & parfaite que dans voſtre Dieu, qui eſt le conſolateur des pauvres, & l'amy des humbles.

Attends un peu mon ame, attends les promeſſes de ton Sauveur, & tu te trouveras dans le Ciel comblée de tout bien.

Si

Si contre l'ordre de Dieu tu desires ces biens presens & terrestres, tu perdras les celestes & les eternels.

Use des premiers, & souhaite les seconds : car rien de temporel ne te peut pleinement contenter, parce que tu n'as pas esté creée pour joüir des choses sujettes au temps.

2. Tu ne serois point heureuse, quand tu possederois tout ce qu'il y a de bien dans toutes les creatures.

Dieu seul est ton souverain bien, & luy seul te peut rendre heureuse, non en la maniere que les aveugles amateurs du monde s'imaginent & souhaitent d'estre heureux, mais en te comblant de ce bonheur, aprés lequel soûpirent les vrais disciples de Jesus, & que goûtent quelquefois par avance les ames spirituelles & vraiment pures, qui ont dés icy-bas toutes leurs pensées & leurs affections dans le Ciel.

Toute consolation qui vient de la terre, est fausse & ne dure gueres.

Il n'y en a point d'heureuse & de veritable, que celle que la Verité même nous fait sentir dans le fond du cœur.

L'homme de Dieu porte par tout son consolateur qui est Jesus, & il luy dit souvent:

vent : Assistez-moy, mon Sauveur, en tout temps & en tout lieu.

Que toute ma joye soit de me priver volontairement de toutes les joyes humaines.

Que si vous retirez même vos consolations de moy, que la soûmission à vostre volonté, & à cette justice par laquelle vous m'éprouvez dans les maux, me tienne lieu d'une souveraine consolation.

Car vostre colere ne durera pas toûjours, & la rigueur de vos menaces ne sera pas eternelle. Psal. 102. v. 10.

CHAPITRE XVII.

Benir Dieu également dans la paix & dans le trouble.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, rendez-vous toûjours à la maniere dont il me plaist de vous traiter, car je sçay ce qui vous est utile.

Pour vous, vous jugez des choses en homme, & comme vos affections sont humaines, vos pensées le sont aussi.

L'AME.

Seigneur, ce que vous dites est tres-veri-

veritable. Vous avez infiniment plus de ſoin de moy, que je n'en puis avoir moy-même.

Celuy-là eſt expoſé à de grandes chûtes, qui ne ſe jette pas dans voſtre ſein, & ne ſe repoſe pas ſur voſtre ſeule bonté de tout ce qui le regarde.

Faites-moy la grace ſeulement, que ma volonté demeure ferme en vous, & tende toûjours à vous: & aprés cela diſpoſez de moy comme il vous plaira.

Car il eſt impoſſible que tout ce qui m'arrivera ſelon voſtre ordre, ne ſoit toûjours bon.

2. Si vous voulez que je ſois dans les tenebres, ſoyez-en beny; ſi vous voulez que je ſois dans la lumiere, ſoyez-en encore beny.

Si vous daignez conſoler mon ame, ſoyez-en loüé; ſi vous voulez l'affliger, ſoyez-en encore loüé.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, c'eſt ainſi que vous devez vous conduire, ſi vous voulez marcher avec moy.

Vous devez eſtre également diſpoſé ou à la ſouffrance, ou à la joye.

Vous devez recevoir avec la même tran-

tranquillité ou les richesses & la plenitude, ou la pauvreté & l'indigence.

L'AME.

3. Seigneur, je souffriray de bon cœur pour vostre amour tout ce qui m'arrivera selon vostre ordre.

Je veux recevoir indifferemment de vostre adorable main le bien & le mal, la douceur & l'amertume, la joye & la tristesse, & vous rendre pour tout de continuelles actions de graces.

Preservez-moy seulement de tout peché, & je ne craindray ny la mort ny l'Enfer.

Pourveu que vous ne me rejettiez point éternellement de devant vous, & que vous ne m'effaciez point du livre de vie, tous les maux qui me pourront arriver ne me sçauroient nuire.

CHAPITRE XVIII.

Qu'il nous doit estre doux de souffrir aprés l'exemple de JESUS *& des Saints.*

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, souvenez-vous que je suis descendu du Ciel pour vostre salut, & que j'ay souffert les maux qui

vous eſtoient dûs , non par un engagement neceſſaire , mais par l'excés & la violence de mon amour, pour vous apprendre ainſi à eſtre patient , & à vous ſoûmettre de bon cœur à toutes les peines & tous les travaux de cette vie.

Car depuis le moment que je ſuis né juſqu'à celuy où j'ay rendu le dernier ſoûpir ſur la Croix , je n'ay jamais eſté exempt de douleur.

J'ay vécu dans une pauvreté extréme: J'ay entendu ſouvent les plaintes differentes qu'on faiſoit de moy : j'ay ſouffert paiſiblement les injures ſanglantes & atroces dont on m'a deshonoré.

J'ay vû mes bien-faits payez d'ingratitude; mes miracles , de blaſphémes ; & ma doctrine toute ſainte , d'accuſations pleines d'outrages.

L' A M E.

2. Seigneur , puis que vous avez eſté ſi patient durant toute voſtre vie , & qu'en cela même vous avez rendu une ſouveraine obeïſſance à voſtre Pere , il eſt bien juſte que n'eſtant comme je ſuis qu'un miſerable pecheur , je me ſouffre moy-même pour obeïr à voſtre ſainte volon-

volonté, & que je porte pour mon ſalut le fardeau pèſant de cette vie mortelle, autant de temps qu'il vous plaira de me l'ordonner.

Car encore que cette vie ſoit tres-penible, elle eſt devenuë neanmoins un ſujet de merite par la puiſſance de voſtre grace; & les plus foibles non ſeulement la doivent ſupporter, mais la doivent même eſtimer, aprés l'exemple ſi illuſtre de vos ſouffrances, & de celles de tant de Saints.

Auſſi nous y avons des conſolations qu'on n'a point euës dans l'ancienne Loy, lors que la porte du Ciel eſtoit encore fermée, & que la voye qui y mene eſtoit beaucoup plus obſcure & plus inconnuë, y en ayant ſi peu qui ſe miſſent en peine de la chercher.

L'entrée de ce Royaume éternel eſtoit encore interdite aux juſtes & aux ſaints de ces premiers temps, parce qu'elle ne pouvoit eſtre ouverte que par le prix de voſtre Sang, & par la force & la gloire de voſtre Croix.

3. Comment puis-je donc aſſez reconnoiſtre la grace que vous m'avez faite, & à tous vos Fidelles, de nous avoir marqué une voye ſi droite & ſi

asseurée pour entrer dans vostre Royaume?

Car vostre vie sainte est nostre voye, & vostre adorable patience est le chemin par lequel nous devons tendre à vous, qui estes nostre recompense & nostre couronne.

Si vous ne nous eussiez montré le premier ce chemin, & si vous n'y eussiez marché le premier, qui se fust mis en peine de vous y suivre?

Helas! combien y en a-t'il qui demeureroient derriere vous, & bien loin de vous, s'ils n'estoient animez par l'éclat de ce grand exemple que vous nous avez donné?

Vous voyez, mon Dieu, qu'aprés cette foule de miracles & d'instructions que vous nous avez laissées, nous sommes encore tout tiedes & tout languissans.

Que seroit-ce donc si vous n'aviez pas allumé ce flambeau & cette lumiere pour nous encourager à vous suivre?

CHA-

CHAPITRE XIX.

Comme on se doit disposer à la patience.

JESUS-CHRIST.

1. CEssez donc, mon fils, de vous plaindre, puis que vous reconnoissez que vous ne le pouvez faire, si vous considerez bien mes souffrances, & celles de tous mes Saints.

Vous n'avez pas encore resisté jusqu'à répandre vostre sang. Heb. 12. 4.

Toutes vos peines sont bien peu de chose, si on les compare à ce qu'ont souffert tant d'autres, dont les maux ont esté si excessifs, soit qu'on en considere ou la grandeur, ou la diversité, ou la durée.

Repassez dans vostre esprit leurs afflictions qui ont esté si grandes, pour supporter plus doucement les vostres qui sont si petites.

Que si elles vous paroissent grandes, c'est sans doute vostre impatience qui vous en donne ce sentiment.

Mais soit que vous souffriez peu ou beaucoup, ayez soin de souffrir toûjours courageusement.

2. C'eſt une grande ſageſſe que de vous bien diſpoſer à la ſouffrance.

Les maux mémes vous ſeront plus legers, quand vous y ſerez bien reſolu, & le merite en ſera plus grand.

Ne dites jamais : je ne puis endurer d'eſtre traité de la ſorte par un tel homme : cela eſt entierement inſupportable.

Il m'a fait un tort inſigne, & il me reproche des choſes à quoy je n'ay jamais penſé.

Je pourray ſouffrir aiſément d'autres perſonnes , & il y a d'autres ſortes d'offences auſquelles je ſerois aſſez peu ſenſible.

Cette penſée eſt une imagination vaine & ſans raiſon , puis que c'eſt ne point conſiderer quelle eſt la vertu de la patience , ny qui eſt celuy qui la doit recompenſer , mais ſeulement quelle eſt la perſonne qui a offenſé , & quelle eſt l'offenſe qu'on a receuë.

3. Celuy qui ne veut ſouffrir que de qui il luy plaiſt , & qu'autant qu'il luy plaiſt , n'a point la veritable patience.

Celuy qui poſſede la vertu de la patience, ne diſcerne point ſi c'eſt ſon ſuperieur, ou ſon égal, ou ſon inferieur, ou un homme de neant, ou un Saint, ou un mé-

méchant qui le fait ſouffrir ; mais il reçoit indifferemment de tout le monde, tout le mal qui luy arrive, autant de fois, & en quelque maniere qu'il luy arrive.

Il agrée tout comme venant de la main de Dieu, & croit qu'il y trouve un grand avantage, parce que les plus petites choſes eſtant ſouffertes pour l'amour de Dieu, ne ſont jamais ſans merite devant luy.

4. Soyez donc toûjours preſt à combattre, ſi vous voulez demeurer victorieux.

On ne peut acquerir ſans peine la couronne de la patience.

Si vous refuſez de ſouffrir, vous refuſez d'eſtre couronné.

Que ſi vous deſirez la couronne, combattez vaillamment, ſouffrez courageuſement.

Le repos eſt le prix du travail ; & la victoire eſt la recompenſe du combat.

L'AME.

Que voſtre grace, mon Dieu, me rende poſſible ce qui me paroiſt naturellement impoſſible.

Vous ſçavez que j'ay bien peu de force pour ſouffrir, & qu'un petit mal me renverſe tout d'un coup.

Faites donc que je ſouhaite avec ardeur, & que j'embraſſe tous les maux dont il vous plaira m'exercer pour la gloire de voſtre nom ; puis qu'il m'eſt tres-avantageux pour le ſalut de mon ame, de ſouffrir & d'eſtre perſecuté pour vous.

CHAPITRE XX.

Confeſſer à Dieu ſa propre foibleſſe. Miſere de cette vie.

L'AME.

1. SEigneur, je vous confeſſe toutes mes offenſes, je vous confeſſe toutes mes foibleſſes.

Souvent un rien m'abat & m'attriſte. Je fais quelquefois des reſolutions d'eſtre courageux ; mais auſſi-toſt qu'une petite tentation me ſurprend, je ne ſçay plus ce que je deviens. Il arrive même qu'une choſe de neant donne lieu à une grande tentation.

Et lors que je me croy aſſez aſſeuré, parce que je ne voy pas le peril preſent, je trouve qu'un petit ſouffle me renverſe tout d'un coup.

2. Jet-

2. Jettez donc les yeux, Seigneur, ſur ma baſſeſſe, & ſur cét abyſme de fragilité qui eſt en moy, & que vous penetrez beaucoup mieux que moy.

Ayez pitié de voſtre creature, *& tirez-moy de cét amas de fange & de bouë, afin que je n'y demeure point enfoncé, ſans m'en pouvoir jamais relever.* Pſ. 58. 15.

C'eſt là ce qui me donne ſouvent des remords, & qui me couvre de confuſion devant vous, de voir que je ſois ſi foible & ſi impuiſſant pour reſiſter à mes paſſions.

Quoy que par voſtre grace vous me preſerviez d'y conſentir, j'ay neanmoins bien de la peine de m'en voir toûjours combattu, & la vie m'eſt ennuyeuſe dans cette guerre inteſtine qui ne finit point.

Et ce qui me découvre encore plus mon extrême foibleſſe, c'eſt que les images honteuſes & déteſtables entrent beaucoup plus aiſément dans mon ame, qu'elles n'en reſſortent.

3. O puiſſant protecteur d'Iſraël! Epoux des ames fidelles qui vous ſont ſi cheres, conſiderez les travaux & les peines de voſtre eſclave, & ne dédaignez pas de me conduire en toutes mes actions.

Animez-moy d'une force toute celeſte,

de

de peur que cette chair malheureuſe que nous devons toûjours combattre durant cette vie, ne s'éleve en moy au-deſſus de l'eſprit, à l'empire duquel elle n'eſt pas encore bien ſoûmiſe.

Helas ! que cette vie eſt malheureuſe, puis qu'elle eſt toûjours traverſée d'afflictions, aſſiegée de pieges & de filets, & pleine d'une infinité d'ennemis qui l'environnent de toutes parts.

Un mal ſuccede à un mal, & une tentation à une autre; & nous ne ſommes pas encore ſortis du combat avec un ennemy, que nous nous trouvons ſurpris tout d'un coup d'un grand nombre d'autres.

4. Et aprés cela, comment peut-on encore aimer une vie ſi pleine d'amertume, & accablée de tant de miſeres?

Comment peut-on même l'appeller une vie, puis qu'elle eſt la mere feconde de tant de peſtes & de tant de morts?

Et neanmoins pluſieurs l'aiment, & s'efforcent d'y trouver leurs delices & leur repos.

On accuſe ſouvent le monde comme eſtant plein d'illuſion & de tromperie; & cependant on a bien de la peine à le quitter; parce que l'ame eſt dominée par

les desirs déreglez de la concupiscence charnelle & mondaine.

Ainsi on se sent entraîné comme par deux poids contraires à aimer le monde, & tout ensemble à le mépriser.

D'une part *les attraits de la chair, les divertissemens des yeux, & l'orgueil du siecle* portent à l'aimer; & de l'autre les effroyables miseres qui en sont une tres-juste punition, le font trouver ennuyeux & insupportable. 1. Joan. 2.

5. Mais, helas! l'enyvrement de l'amour & des divertissemens du monde l'emporte en l'ame de plusieurs, *& ils font leurs delices des espines qui les percent & les déchirent*, parce qu'ils n'ont jamais ny connu ny gousté le moins du monde la douceur de Dieu, & la beauté toute interieure & toute spirituelle de la vertu. Job. 30. 7.

Ceux au contraire qui foulent le monde aux pieds pour se rendre les amis & les fidelles disciples de Dieu, n'ignorent pas quelle est cette joye celeste qui est donnée à ceux qui le méprisent, & comprennent clairement l'erreur déplorable & l'ignorance profonde de ceux qui l'aiment.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Comme l'ame qui s'humilie devant Dieu, l'attire en elle pour la consoler.

L' Ame.

1. O Mon ame ! repose-toy en toutes choses, & par-dessus toutes choses en ton Seigneur, parce qu'il est le repos eternel des Saints.

O Jesus infiniment doux, & infiniment aimable, faites que je trouve sans comparaison plus de paix & de repos en vous seul, que dans toutes les creatures; plus que dans la santé & dans la beauté; plus que dans la gloire & dans l'honneur; plus que dans la puissance & les dignitez ; plus que dans les sciences & dans les lumieres; plus que dans les richesses & dans tous les arts; plus que dans la joye & le divertissement; plus que dans la reputation & la loüange; plus que dans les delices & les plaisirs.

Que je vous prefere, mon Sauveur, à toutes les esperances & les promesses que vous nous donnez; à tous les merites & les saints desirs que nous pouvons avoir;

à

à toutes les graces & les faveurs dont vous pouvez combler nos ames; à toutes ces douceurs & ces consolations ineffables que nous pouvons recevoir de vous.

Que j'aime à me reposer en vous seul plûtost qu'en tous les Anges & les Archanges; & qu'en tous ces Esprits bienheureux qui environnent vostre trône; & enfin plûtost qu'en toutes les choses visibles & invisibles, & generalement en tout ce qui est, mais qui n'est pas ce que vous estes, ô Dieu de mon cœur!

2. Seigneur mon Dieu, vous estes seul au-dessus de tout, vostre bonté est aussi infinie que vostre grandeur & vostre puissance.

Vous trouvez en vous-même la plenitude & la source inépuisable de vostre eternelle felicité.

Toutes les joyes & les consolations spirituelles découlent de vous.

Vous estes la beauté unique & uniquement aimable; vous estes un Ocean de Majesté & de gloire, en qui tous les biens ont toûjours esté, sont & seront eternellement tous ensemble, & dans leur souveraine perfection.

Ainsi tout ce que vous me donnez, ou

me

me découvrez, ou me promettez de vous, ſans vous découvrir clairement à moy, & ſans me faire joüir de vous, eſt incapable de me donner une entiere ſatiſfaction ; parce que mon cœur ne peut eſtre plainement content, qu'en l'élevant au-deſſus de toutes les creatures & de tous vos dons, pour ne ſe repoſer qu'en vous ſeul.

3. O JESUS tres-pur & tres-aimable Epoux des ames pures, & le ſouverain dominateur du Ciel & de la terre! qui me
Pſ. 57. 7. rendra vrayment libre, *& me donnera des aiſles pour voler juſqu'à vous, & me repoſer en vous?*

Helas! quand ſeray-je aſſez heureux pour m'occuper entierement & uniquement à conſiderer combien vous eſtes doux à ceux qui vous cherchent? ô mon Seigneur, & mon Dieu!

Quand me réüniray-je parfaitement en vous, afin qu'eſtant poſſedé de voſtre amour, je perde tout le ſentiment & le gouſt de moy-même, pour ne plus ſentir & ne plus gouſter que vous en cette maniere élevée au-deſſus des ſens, & de toutes nos penſées, qui eſt connuë de ſi peu de perſonnes?

Maintenant je paſſe ma vie dans les ſoû-

soûpirs, & je porte avec douleur le poids de la misere qui m'accable.

Car il y a souvent des rencontres fâcheuses dans cette vallée de larmes, qui jettent le trouble, la tristesse & l'obscurcissement dans mon ame; & me trouvant ainsi ou embarrassé, ou distrait, ou lié par l'attrait & l'illusion des sens, je ne puis plus m'approcher de vous avec liberté, ny joüir de ces caresses divines & ineffables, dont vous honorez sans cesse ces bien-heureux Esprits qui sont prés de vous.

O mon Dieu! ne soyez pas sourd à mes soûpirs, & rendez-vous sensible à tant de maux que je souffre sur la terre.

4. O JESUS splendeur de l'eternelle gloire du Pere, consolateur de l'ame affligée dans cét exil! mon ame est devant vous dans une adoration muëtte, & elle vous parle par son silence.

Jusqu'à quand, mon Seigneur, differera-t'il de me visiter?

Qu'il vienne à moy dans l'extréme pauvreté où je languis, & qu'il me console de sa joye.

Qu'il tende sa main, & qu'il tire un miserable de sa misere.

Venez, mon Dieu, venez. Je ne puis

avoir

avoir ny une heure, ny un ſeul moment de bonheur ſans vous, parce que vous eſtes ſeul toute ma joye, & que c'eſt vous ſeul qui me doit nourrir.

Je languis dans la miſere, & je me trouve comme dans une priſon & ayant les fers aux pieds, juſqu'à ce que vous me conſoliez par la lumiere de voſtre preſence, & que vous me rendiez la liberté, en me montrant un viſage doux & favorable.

5. Que les autres cherchent & aiment au lieu de vous tout ce qui leur plaira; pour ce qui eſt de moy, rien ne me paroiſt & ne me paroiſtra jamais aimable, que vous, ô mon Dieu ! qui eſtes mon eſperance & mon éternelle felicité.

Je gemiray toûjours, & je ne ceſſeray point de vous prier, juſqu'à ce que voſtre grace retourne en moy, & que vous vous faſſiez entendre au fond de mon cœur.

JESUS-CHRIST.

Me voicy, mon fils, je viens à vous, parce que vous m'avez invoqué.

Vos larmes & les deſirs de voſtre ame, l'humilité & la contrition de voſtre cœur, m'ont fait deſcendre du Ciel, & m'ont attiré en vous.

L'AME.

L'AME.

Seigneur, je vous ay appellé; & j'ay desiré de joüir de vous, estant tres-resolu de rejetter tout pour vous.

Car c'est vous qui m'avez excité le premier, afin que je vous cherchasse de la sorte.

Soyez donc beny, mon Seigneur, d'avoir usé selon la multitude de vos misericordes, d'une si extrême bonté envers vostre serviteur.

6. Que reste-t'il à vostre esclave, sinon de s'humilier profondement devant vous, sans perdre jamais le souvenir de ses offenses & de sa bassesse.

Car rien n'est semblable à vous, ô mon Dieu! dans cette foule de merveilles, dont vous avez remply le Ciel & la terre.

Toutes vos œuvres sont parfaites, tous vos jugemens sont pleins d'équité; & toutes les creatures sont gouvernées par vostre souveraine Providence. Genes. 1. Ps. 18. 10. Sap. 14. 3.

Soyez donc loüé & glorifié de tous, ô JESUS, qui estes la sagesse du Pere!

Que ma langue, mon ame, & toutes les creatures ensemble vous reverent & vous benissent éternellement.

CHAPITRE XXII.

Reconnoiſtre tous les dons de Dieu : ſe contenter des plus petits.

L'AME.

2. Mac. 2. 4. 1. *SEigneur, ouvrez mon cœur à voſtre Loy ſainte, & apprenez-moy à marcher dans la voye de vos preceptes.*

Faites que je connoiſſe voſtre ſainte volonté, & que je conſidere avec une grande attention, & repaſſe dans mon eſprit avec un humble reſpect, les faveurs generales & particulieres dont vous avez comblé mon ame ; afin que je vous en rende des actions de graces avec toute la reconnoiſſance qui vous eſt dûë.

Ce n'eſt pas que je ne ſçache & que je ne confeſſe de bon cœur, que je ſuis tres-incapable de reconnoiſtre dignement la moindre partie du moindre de tous ces dons.

Je ſuis infiniment au-deſſous de tous les biens qu'il vous a plû de me faire, & lors que je conſidere combien vous eſtes au-deſſus de moy, je demeure comme accablé ſoûs le poids de vôtre grandeur.

2. Tout

2. Tout ce que nous possedons dans l'ame & le corps, tous les biens interieurs ou exterieurs, naturels ou surnaturels, sont autant de graces & de faveurs que vous nous avez faites, & elles nous apprennent à reverer cette source d'une bonté & d'une liberalité infinie, d'où découlent tous les biens qui sont en nous.

Les uns en ont plus, & les autres moins, mais tout vient de vous, & nul ne peut rien avoir sans vous, non pas même le moindre bien.

Celuy qui a receu de plus grands dons, ne peut se glorifier de son merite, ny s'élever au-dessus des autres, ny insulter à celuy qui a moins receu; parce que celuy-là est le plus grand & le meilleur de tous, qui s'attribuë le moins de tout ce qu'il a, & qui est le plus humble & le plus affectionné à vous en rendre de continuelles actions de graces.

Et celuy qui s'estime le plus vil & le plus indigne de tous, sera le plus propre à recevoir les plus grands de tous vos dons.

3. Si quelqu'un a receu moins de faveurs, il ne doit point s'attrister ny se fâcher, ny porter envie à ceux qui en ont receu davantage.

Il doit plûtost admirer & reverer vôtre bonté infinie, qui dispense ses dons sans acception de personne, avec une effusion & une abondance si liberale, si volontaire & si gratuite.

On vous doit loüer pour tout, puisque c'est de vous seul que procede tout.

Vous sçavez ce qui est utile que châcun reçoive, & c'est à vous, mon Dieu, & non pas à nous, à discerner pourquoy l'un est moins favorisé, & l'autre plus, parce que c'est vous seul qui avez marqué la mesure du merite de châcun des hommes.

4. C'est pourquoy, mon Seigneur, je croy qu'une des grandes graces que vous puissiez faire à une personne, est de n'avoir pas mis en elle beaucoup de ces dons qui éclatent au-dehors, & qui s'attirent les loüanges & l'admiration des hommes.

Que si quelqu'un se voit pauvre & destitué de ces faveurs, non seulement il ne doit pas s'en fâcher, ou s'en attrister, ou tomber dans l'abattement, mais il doit plûtost s'en consoler & s'en réjouïr; parce que vous avez choisi, mon Sauveur, ceux qui n'avoient rien dans leur condition & dans leur personne que de vil & de

de mépriſable ſelon le monde, pour les rendre les plus illuſtres de vos domeſtiques & de vos amis.

C'eſt cette regle que vous avez gardée dans le choix de vos Apoſtres, *que vous avez rendus enſuite les Princes de toute la terre.* Pſ. 44. 17.

Ils ont vécu parmy les hommes ſans ſe plaindre des plus mauvais traitemens qu'ils en ont reçûs.

Ils ont eſté ſi éloignez de toute malice & de toute tromperie, & leur ſimplicité & leur humilité a eſté ſi extréme, *qu'ils ont mis leur joye à ſouffrir les plus grands outrages pour la gloire de voſtre nom*, & à embraſſer avec une ardeur divine tout ce que le monde fuït & abhorre davantage. Act. 5. 41.

5. Ainſi celuy qui vous aime, & qui eſt dans la reconnoiſſance de vos bien-faits, ne doit point avoir de plus grande ſatisfaction, qu'à ſe ſoûmettre à voſtre volonté, & adorer vos deſſeins eternels ſur tout ce qu'il eſt.

Ce doit eſtre là ſa conſolation & ſon ſouverain plaiſir, d'avoir la même joye d'eſtre au-deſſous de tous, qu'un autre auroit d'étre au-deſſus de tout le monde; de trouver ſon bonheur dans le dernier rang, comme un autre le trouveroit dans

le premier ; & d'eſtre auſſi ravy de ſe voir vil, mépriſé, & inconnu de tous, que les ambitieux le ſont d'eſtre connus & reverez de toute la terre.

Car l'accompliſſement de voſtre volonté & l'amour de voſtre gloire, doit s'élever dans ſon eſprit au-deſſus de tout, & il y doit trouver plus de ſatisfaction & de joye, que dans toutes les graces qu'il a receuës, ou qu'il peut à l'avenir recevoir de vous.

CHAPITRE XXIII.

Quatre avis importans pour avoir toûjours la paix.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, je veux vous apprendre
Pſ.13.8. maintenant *la voye de la paix*, & de la veritable liberté.

L'AME.

Seigneur, je vous prie de tout mon cœur de me faire cette grace.

JESUS-CHRIST.

Mon fils, ayez ſoin de faire toûjours plûtoſt ce que les autres veulent, que ce que vous voulez.

Con-

Contentez-vous de peu, & aimez à avoir toûjours moins que les autres.

Recherchez toûjours le dernier lieu, & prenez plaisir à estre au-dessous de tous. Luc. 14. 10.

Souhaitez & priez toûjours que la volonté de Dieu s'accomplisse pleinement en vous.

Celuy qui se conduira de la sorte, entrera indubitablement dans la paix & le repos veritable.

L'AME.

2. Seigneur, ce peu de paroles qu'il vous a plû de me dire, enferme une merveilleuse perfection.

Elles sont courtes dans les mots, mais elles sont pleines de sens, & fecondes dans le fruit qu'elles doivent produire en nous.

Si je pouvois estre fidelle à les observer, je ne tomberois pas si aisément dans le trouble.

Aussi toutes les fois que je perds la paix & que je m'inquiete, je reconnois que ce n'est que pour m'estre éloigné de ces saints avis.

Mais vous, mon Dieu, qui pouvez tout, & qui aimez tant le progrés spirituel de nos ames, faites croistre de plus en

en plus voſtre grace en moy ; afin que je faſſe mon ſalut, en accompliſſant parfaitement ce que vous me commandez.

PRIERE.

Pſ. 70. 12. 3. *Seigneur ne vous éloignez point de moy; mon Dieu regardez-moy, & me ſecourez;* parce que je me trouve aſſiegé d'une foule de penſées, & de grandes frayeurs ſe ſont élevées dans mon ame, qui l'affligent & la tourmentent.

Comment puis-je paſſer au-travers de tant d'ennemis ſans en eſtre bleſſé?

Pſ. 17. 39. *Comment puis-je les renverſer & les mettre en fuite?*

Vous nous avez dit par voſtre Prophete:
Iſ. 45. 2. *Je marcheray devant vous, & je terraſſeray l'inſolence des Princes du monde.*

J'ouvriray les portes des priſons, & je découvriray les choſes les plus ſecretes.

Accompliſſez donc, Seigneur, cêt oracle que vous avez prononcé, *& que toutes les*
Pſ. 67. 1. *mauvaiſes penſées qui me troublent, s'évanoüiſſent devant voſtre face.*

Toute mon eſperance & mon unique conſolation dans tous mes maux eſt d'avoir recours à vous, de mettre ma confiance en vous, de vous invoquer du fond de mon cœur, & d'attendre avec patience le

le moment heureux auquel il vous plaira de me consoler.

4. O JESUS ! dont la bonté est infinie, éclairez mon ame par les rayons de vostre lumiere interieure, & chassez toutes les tenebres des plus secrets replis de mon cœur.

Arrestez les égaremens & les distractions ordinaires de mon esprit; & rompez l'effort des tentations les plus violentes.

Que vôtre bras invincible combatte pour moy, & qu'il mette en fuïte ces bestes cruelles, ces passions qui nous caressent & nous flattent pour nous perdre, *afin que vostre toute-puissance me donne la paix*, Ps. 121. 7.
& que mon ame estant purifiée, devienne vostre saint Temple, & chante en vostre gloire des Hymnes & des Cantiques.

Commandez aux orages & aux tempestes: Marc. 4. 39.
Dites à la mer : Calme-toy ; & au vent : Ne souffle plus, & il se fera dans moy un grand calme.

5. *Faites luire vostre verité dans mon ame,* Ps. 42. 3.
afin qu'elle en soit éclairée, parce que *je ne* Gen.
suis qu'une terre vuide & tenebreuse, jusqu'à 1. 3.
ce que vous ayez dit : Que la lumiere se fasse, & qu'elle soit faite.

Répandez vos graces du Ciel, penetrez mon cœur de voſtre divine roſée : faites-y pleuvoir les eaux d'une tendre pieté, pour arroſer la face de la terre, & la rendre feconde en excellens fruits.

Elevez vers vous mon ame, qui eſt toute abattuë ſoûs le poids de ſes pechez, & faites que tous ſes deſirs demeurent comme ſuſpendus & attachez à vous ; afin qu'ayant goûté la douceur des plaiſirs du Ciel, je rougiſſe de penſer ſeulement à ceux de la terre.

6. Dégagez-moy, mon Dieu, arrachez-moy de cette trompeuſe & ſi courte ſatisfaction qui nous lie malheureuſement à la creature, parce que rien de creé ne peut ſatisfaire pleinement mon ame, ny la mettre dans un vray repos.

Attachez-moy pour jamais à vous par la chaîne indiſſoluble de voſtre amour, parce que vous ſeul eſtes capable de remplir celuy qui vous aime, & que tout le reſte ſans vous n'eſt qu'une ombre & une fumée.

CHA-

CHAPITRE XXIV.

Fuïr la curiosité : Remettre tout à la conduite de Dieu.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ne soyez point curieux; & n'embarrassez point vôtre esprit de soins inutiles.

Que vous regarde une telle ou une telle affaire? Tout vostre soin doit estre de me suivre. Joan. 21. 22.

Que vous importe que celuy-cy soit d'une telle humeur, ou que celuy-là parle & agisse d'une telle ou d'une telle maniere?

Ce n'est point vous qui répondrez un jour pour les autres, mais ce sera à vous à rendre compte de vous-même. Pourquoy donc vous donnez-vous de la peine inutilement?

C'est moy qui connois tous les hommes; Je voy tout ce qui se passe sous le Soleil; je sonde le fond de tous les cœurs; & je sçay ce que châcun pense, ce qu'il desire, & quelle est la fin de toutes ses intentions.

Remettez donc toutes choses à mes

soins & à ma conduite, & demeurez en paix & en repos.

Laissez ces personnes inquietes s'agiter & s'inquieter tant qu'elles voudront.

Ils ne diront aucune parole, ny ne feront aucune action dont ils ne soient obligez de me rendre compte, parce que nul ne se peut dérober ny à ma veuë ny à ma justice.

2. Ne vous mettez jamais en peine d'acquerir une vaine reputation, ou d'entrer dans la familiarité de plusieurs, ou d'estre aimé particulierement de quelques personnes.

Tout cela cause de grandes distractions dans l'esprit, & un grand obscurcissement dans le cœur.

Je prendrois plaisir à vous faire entendre ma parole, & à vous découvrir mes secrets, si vous vous rendiez bien attentif à observer quand je viens vous visiter, & à m'ouvrir alors la porte de vostre cœur.

Soyez sage & circonspect, soyez vigilant à prier, & humiliez-vous en toutes choses.

CHAPITRE XXV.

En quoy consiste la vraye paix & le veritable avancement de l'ame.

JESUS-CHRIST.

1. MOn, fils j'ay dit à mes Disciples : *Je vous laisse la paix ; je vous donne la paix, & la paix que je vous donne, n'est pas comme celle que donne le monde.* Joa. 14.

Tous desirent la paix, mais peu se mettent en peine de faire les choses qui en procurent une veritable.

Ma paix est pour ceux qui sont doux & humbles de cœur.

Vous trouverez la paix, si vous avez une grande patience.

Si vous m'écoutez, & si vous observez ma parole, vous pourrez joüir d'une paix profonde.

L'AME.

Seigneur, que faut-il que je fasse ?

JESUS-CHRIST.

Pour acquerir un si grand bien, considerez attentivement tout ce que vous dites, & tout ce que vous faites.

N'ayez jamais d'autre intention que de me plaire, sans desirer ou chercher rien qui soit hors de moy.

Ne jugez point temerairement des paroles & des actions des autres, & ne vous embarrassez jamais dans ce qui n'aura pas esté commis à vos soins, & alors vous serez en estat de tomber rarement dans le trouble, & vos troubles mêmes seront legers.

Car avoir l'ame toûjours tranquille sans aucune peine de corps ou d'esprit, n'est pas l'estat de la vie presente, mais la recompense de la future.

2. Ne croyez donc pas avoir trouvé la vraye paix, lors que vous ne sentez rien qui vous peine, ny que vostre plus grand bien consiste à n'avoir personne qui s'oppose à vous, ny que vostre vie soit parfaite, lors qu'il n'arrive rien que selon vôtre desir.

N'entrez pas aussi dans un trop grand sentiment de vous-même, & ne vous croyez pas aimé particulierement de Dieu, lors que vous sentez une tendresse & une grande ferveur de devotion.

Ce n'est point par ces marques qu'on connoît celuy qui est vrayment vertueux, & ce n'est point en cela que consiste le pro-

progrés & la perfection de l'homme ſpirituel.

L' A M E.

Enquoy donc, Seigneur?

JESUS-CHRIST.

3. La perfection conſiſte à vous ſacrifier de tout voſtre cœur à ma volonté, ſans chercher vos intereſts, ny dans les petites choſes, ny dans les grandes, ny dans le temps, ny dans l'eternité, en ſorte que vous regardiez d'une meſme veuë les biens & les maux, & que vous me rendiez dans les uns & dans les autres les mêmes actions de graces, trouvant tout égal dans ce que je veux également.

Que ſi voſtre eſperance eſt ferme, & ſi vous avez aſſez de magnanimité & de courage lors que j'auray retiré de vous le gouſt & le ſentiment de ma grace, pour preparer vôtre cœur à ſouffrir encore davantage, bien loin de vous juſtifier comme ſi vous ne meritiez pas de tant ſouffrir, & qu'en tout ce qui vous arrivera vous rendiez hommage à ma ſainteté & à ma juſtice, vous marcherez alors veritablement dans le chemin de la paix.

Vous pourrez vous aſſeurer indubitablement

blement que je reviendray de nouveau en vostre ame, pour luy faire sentir une joye celeste dans la lumiere de ma presence.

Mais si vous pouvez vous établir jamais dans un parfait mépris de vous-même, croyez que vous joüirez alors de la plus grande paix que l'ame puisse recevoir en cette vie.

CHAPITRE XXVI.

Fuïr tous les attraits des sens, pour acquerir la liberté de l'esprit.

L'AME.

1. JE reconnois, Seigneur, que c'est le propre d'une ame parfaite de s'appliquer sans relâche aux choses du Ciel, & de ne faire que passer par les occupations de cette vie, se tenant comme sans soin au milieu des soins, non par un esprit de molesse & d'indifference, mais par un effet particulier de cette divine liberté de l'ame, qui ne souffre point qu'on s'attache par affection à aucune creature, contre l'ordre de l'amour qui est dû à Dieu.

2. Je

2. Je vous conjure donc, ô mon Seigneur! de me défendre contre la multiplicité des occupations de cette vie, afin que je ne m'y embarrasse point; contre tous les besoins & les necessitez du corps, afin que l'attrait de la sensualité ne m'emporte point; & contre toutes les traverses & les tentations de l'ame, afin que la peine & l'ennuy ne m'abattent point.

Je ne vous demande pas, mon Dieu, que vous me preserviez de l'amour de ces choses que la vanité du monde recherche avec une si ardente passion, mais que vous me défendiez contre ces necessitez mal-heureuses, qui sont la peine & la malediction commune à toute nostre nature mortelle, qui rendent mon ame toute pesante & comme assoupie, & l'empéchent de s'élever autant qu'elle souhaiteroit, dans cette veritable liberté de l'esprit.

3. O mon Dieu! ô source d'une douceur ineffable, faites que je ne trouve que de l'amertume dans tous les soulagemens de la chair, qui par une amorce trompeuse nous attirent à joüir d'un plaisir present & passager, en nous détournant de l'amour des biens eternels.

Que la chair & le sang, ô mon Dieu! que

que la chair & le ſang ne me ſurmontent point; que le monde & toute ſa fauſſe gloire ne me trompe point; que le Diable avec toute ſa malignité & ſes artifices ne me ſurprenne point.

Donnez-moy de la force pour combattre courageuſement, de la patience pour ſouffrir paiſiblement, & de la conſtance pour perſeverer juſqu'à la fin.

Faites que la douceur & l'onction de voſtre Eſprit banniſſe de mon cœur toutes les fauſſes conſolations du monde, & que voſtre amour tout divin & tout ſpirituel regne dans mon ame au lieu de l'amour humain & charnel.

4. Le manger & le boire, le veſtement & tous les autres ſoulagemens du corps ne ſont qu'un fardeau penible à l'ame fervente.

Faites-moy donc la grace, mon Dieu, d'uſer de ces remedes de noſtre foibleſſe avec une telle temperance, que je ne m'y porte jamais par une paſſion ſenſuelle & immoderée.

Nous ne pouvons pas les quitter tout-à-fait, parce que nous ſommes obligez de ſoûtenir la nature: mais voſtre Loy ſainte nous commande d'en retrancher tout ce qui eſt ſuperflu, & qui ne ſert qu'à flater

nos

nos ſens, parce qu'il irrite & entretient la revolte de la chair contre l'eſprit.

Que voſtre main toute-puiſſante, ô mon Dieu ! m'éclaire & me conduiſe dans toutes ces rencontres, afin que j'y garde une ſi juſte moderation, que je ne tombe en aucun excés.

CHAPITRE XXVII.

Pour pouvoir poſſeder Dieu, il faut ſe donner à luy ſans reſerve.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ſi vous voulez me poſſeder tout entier, il faut que vous vous donniez à moy tout entier, ſans vous reſerver rien de vous-même.

Il n'y a rien dans le monde qui vous puiſſe tant nuire, que l'amour que vous vous portez à vous-même.

Vous vous trouverez plus ou moins attaché à châque choſe, ſelon que vous y aurez plus ou moins d'affection.

Si voſtre amour eſt vrayment pur, ſimple & bien reglé, il s'élevera au-deſſus de toutes ces attaches qui l'aſſerviroient, & vous rendra vrayment libre.

Ne

Ne desirez point ce qu'il n'est pas permis d'avoir.

Ne reservez rien qui puisse vous estre un empeschement & un obstacle, & vous priver de la liberté interieure.

Il est bien estrange que vous ne vous abandonniez pas à moy entierement & du fond du cœur, avec tout ce que vous pouvez ou desirer ou posseder en cette vie.

2. Pourquoy demeurez-vous plongé dans de vains ennuis? Pourquoy vous agitez-vous de soins inutiles?

Attachez-vous fermement à ma volonté, & rien ne vous pourra nuire.

Si vous recherchez une chose plûtost que l'autre, & si vous affectez d'estre en un certain lieu pour satisfaire ainsi vostre interest & vostre volonté propre, vous ne serez jamais en repos, & vostre inquietude vous suivra par tout, parce qu'il manquera toûjours quelque chose à ce que vous aurez desiré, & que vous trouverez toûjours quelque contradiction au lieu même que vous vous serez choisi.

3. Ce n'est donc point en possedant ou en multipliant les choses exterieures qu'on peut acquerir la paix de l'ame;

mais

mais c'eſt plûtoſt en les mépriſant & en les retranchant du cœur juſqu'à la racine.

Et ce retranchement ne comprend pas ſeulement l'amour du bien & des richeſſes, mais encore les moindres deſirs d'étre honoré ou loüé en quelque maniere que ce puiſſe eſtre, parce que tous ces deſirs ſont du monde, & paſſent avec le monde.

Le lieu que vous aurez choiſi vous ſera peu utile, ſi vous n'avez point l'ardeur de la pieté ; & cette paix que vous avez cherchée au-dehors ne durera gueres, ſi elle n'eſt point vrayment fondée dans le cœur ; c'eſt à dire, ſi vous n'eſtes point ſolidement affermy en moy.

A moins de cette diſpoſition, vous pourrez bien changer de lieu, mais vous ne changerez point vous-même pour devenir meilleur que vous n'eſtiez.

La premiere occaſion vous découvrira ce que vous eſtes, & vous vous retrouverez dans les mêmes peines ou dans de plus grandes encore que n'eſtoient celles que vous avez voulu éviter.

PRIERE.

4. Seigneur affermiſſez mon ame par la grace de voſtre Eſprit Saint.

Ren-

Rendez-moy fort & inébranlable dans l'homme interieur.

Dégagez mon cœur de tous les soins inutiles; soûtenez-le de peur qu'il ne s'abatte, & ne permettez pas qu'il se laisse emporter au desir de quelque chose, quelque vile ou quelque precieuse qu'elle puisse estre.

Faites-moy la grace de considerer toutes les choses du monde, comme ne faisant que passer, & moy-même comme passant
Eccl. 1.2. avec elles, *parce que rien n'est stable sous le Soleil, où tout n'est que vanité & affliction d'esprit.*

O qu'heureux est celuy qui est assez sage, pour considerer tout par un œil si pur & si éclairé!

5. Donnez-moy, Seigneur, l'Esprit de sagesse, afin que vous regardant comme le bien unique & souverain, je vous recherche uniquement, & que je vous trouve.

Faites que je sente plus de goust & de douceur en vostre amour, que dans toutes les choses du monde, & qu'estant instruit par vous, je juge de toutes les creatures selon qu'elles sont en elles-mêmes, & selon le rang qu'elles tiennent dans l'ordre de vostre sagesse.

Faites-

Faites-moy la grace d'estre assez prudent, pour éviter les pieges de ceux qui me flattent & qui me caressent; & d'étre assez ferme pour souffrir en paix ceux qui s'opposent à moy, & qui me combattent.

Car celuy-là est vrayment sage, qui demeure immobile à tout ce que les hommes disent de luy, comme un rocher au milieu des flots; & qui ne preste point l'oreille aux amorces & aux enchantemens de ces syrenes qui tuënt en caressant.

C'est là le moyen de marcher toûjours en paix & en asseurance dans la voye de Dieu.

CHAPITRE XXVIII.

Mépriser tout ce que les hommes disent de nous.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, n'ayez point de peine si quelques-uns ont des pensées desavantageuses de vous, & parlent de vous d'une maniere qui vous paroist offençante.

Vous devez juger de vous-même encore

core plus desavantageusement qu'ils n'en jugent, & croire que vous estes le plus foible & le dernier de tous les hommes.

Si vous vivez de la vie interieure & aux yeux de Dieu, vous vous mettrez peu en peine de toutes ces paroles qui n'ont rien de ferme & de solide.

C'est une grande prudence que de se taire dans les rencontres fâcheuses, & de rentrer au-dedans de soy pour se tourner vers moy seul, sans se troubler de tous les discours & de tous les jugemens du monde.

2. Que vostre paix ne dépende point des discours des hommes. Soit qu'ils interpretent bien ou mal ce que vous faites ou ce que vous dites, la diversité de leurs jugemens ne fait pas que vous soyez autre que ce que vous estes.

Où est la vraye paix & la veritable gloire, sinon en moy seul?

C'est moy qui combleray de cette paix celuy qui ne desire point de plaire aux hommes, & qui ne craint point aussi de leur déplaire.

L'amour dereglé & la vaine crainte, sont les deux sources qui produisent toutes les inquietudes du cœur, & toutes les distractions de l'esprit.

CHA-

CHAPITRE XXIX.

Comme l'ame doit invoquer Dieu dans toutes ses peines.

L'AME.

1. SEigneur, c'est vous qui avez permis que je tombasse dans cette tentation, & dans cette affliction : que vostre nom en soit beny dans tous les siecles.

Je voy bien que je ne puis pas l'éviter, mais je dois recourir necessairement à vous, afin que vous me la rendiez utile & avantageuse par l'assistance de vostre grace.

Seigneur mon ame est affligée, & mon cœur ne peut trouver de repos, estant pressé comme je suis par cette passion qui me tourmente. Joan. 12. 27.

Et maintenant que vous diray-je, ô Pere souverain & tres-aimable!

Je me voy reduit dans une grande extremité. *Voicy l'heure du combat, sauvez-moy de cette heure.*

Mais c'est vous-même qui l'avez permis pour vostre gloire, afin de faire éclater la puissance de vostre grace, en

me délivrant d'un si grand peril.

Psal. 39. 14. *Seigneur que vôtre bonté me soit favorable, & qu'elle me sauve.*

Car estant aussi pauvre que je suis, où puis-je aller, & que puis-je faire sans vous?

Seigneur, donnez-moy encore la patience en cette rencontre, comme vous avez fait en tant d'autres.

Aydez-moy, mon Dieu, & quelque pressé que je sois de la tentation, je ne craindray pas de tomber.

2. Que vous puis-je dire en cét estat? Seigneur, que vostre volonté soit faite.

J'ay bien merité d'estre si affligé & si accablé. Il ne me reste que de souffrir, & plaise à vostre bonté que ce soit avec une humble patience, en attendant que cette tempeste passe, & que le calme succede.

Vostre main qui peut tout est assez puissante pour me tirer de cette tentation, & pour en adoucir la violence, afin que je n'y succombe pas entierement, puis que c'est une grace que vous m'avez déjà faite tant de fois, ô mon Dieu & ma misericorde!

Plus je me trouve dans l'impuissance
Psal. 76. 11. de sortir de ce mal, plus *la main du Tres-*

haut

haut se signalera en m'en retirant avec une facilité toute-puissante.

CHAPITRE XXX.

Consolation pour les affligez. Le Demon nous tente par des vaines craintes.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils : *Je suis le Seigneur qui* Nahu. 1.
fortifie les ames au jour de l'affliction. Venez à moy lors que vous serez en peine.

Ce qui vous empesche le plus de recevoir les consolations du Ciel, c'est que vous differez trop à vous approcher de moy par la priere.

Car avant que de vous appliquer serieusement à me prier, vous cherchez cependant beaucoup de choses pour vous soulager, & vous vous répandez au-dehors dans des divertissemens humains.

C'est pourquoy tout ce que vous faites vous sert peu, jusqu'à ce que vous reconnoissiez par experience, *que c'est moy* Ps. 16.
qui tire du peril ceux qui esperent en moy, 71.
& que hors de moy il n'y a point de secours qui soit suffisant, ny de conseil

 qui

qui ſoit utile, ny de remede qui ſoit durable.

Mais maintenant puis que j'ay fait ceſſer cette tempeſte, reprenez vos eſprits, & reſpirez en liberté dans la douceur de mes miſericordes, & dans la lumiere de ma preſence.

Car je ſuis prés de vous, non ſeulement pour vous rétablir dans voſtre premiere paix, mais pour vous remplir & pour vous combler encore de nouvelles graces.

Jerem. 32. 2. *Y a-t'il rien qui me ſoit difficile?* Ou ſuis-je ſemblable à ceux qui promettent d'aſſiſter, & n'aſſiſtent pas?

Où eſt voſtre foy? Demeurez ferme, & perſeverez.

Soyez patient & courageux, & la conſolation viendra en ſon temps.

Attendez-moy: je vous dis encore une fois, attendez-moy; je viendray, & vous gueriray.

Ce qui vous afflige eſt une tentation qui paſſera, & ce qui vous épouvante n'eſt qu'une vaine frayeur.

Que gagnez-vous à vous tourmenter l'eſprit ſur tant de choſes futures & incer-
2. Cor. 2. 3. taines, *ſinon de redoubler voſtre triſteſſe, &*
Matth. 6. *d'ajoûter peine ſur peine: A châque jour ſuffit ſon mal.*

C'eſt

C'eſt une penſée bien vaine & bien inutile, que d'aller chercher dans l'avenir des ſujets de trouble ou de joye, qui n'arriveront peut-eſtre jamais.

3. Mais c'eſt un effet de la fragilité humaine, que de ſe laiſſer aller à ces imaginations trompeuſes; & c'eſt une marque de la foibleſſe d'un homme, de ſe laiſſer ſeduire ſi aiſément par les perſuaſions de ſon ennemy.

Car le Demon ſe met peu en peine ſi les penſées qu'il propoſe à l'ame ſont fauſſes ou veritables, pourveu qu'elles luy ſervent à la tromper; & il luy eſt indifferent de la remplir d'un vain amour des choſes preſentes, ou d'une vaine apprehenſion des futures, pourveu qu'il la renverſe par l'un ou par l'autre.

Que voſtre cœur ne ſe trouble point, & ne craignez point. *Joan. 14. 1.*

Croyez en moy, & ayez confiance en ma miſericorde.

Lors que vous vous penſez éloigné de moy, c'eſt alors ſouvent que je ſuis plus prés de vous.

Lors qu'il vous ſemble que voſtre perte eſt preſque inévitable, c'eſt ſouvent le temps d'acquerir plus de merites.

Ne vous imaginez pas que tout ſoit deſ-

esperé, lors qu'il vous arrive des afflictions & des maux.

Vous ne devez pas juger de vostre estat par l'inquietude presente où vous vous trouvez; ny vous abandonner tellement à l'affliction de quelque part qu'elle vienne, qu'il ne vous reste plus aucune esperance d'en sortir.

4. Ne vous croyez pas entierement destitué de mon secours, lors que je vous afflige pour quelque temps, ou que je retire de vous la douceur de mes consolations, puis qu'il faut passer par ce chemin pour entrer dans le Royaume du Ciel.

Il est indubitablement plus utile & pour vous & pour tous ceux qui me servent, d'estre ainsi exercé par des rencontres penibles, que si tout vous succedoit selon vos desirs.

Je connois le fond de vos plus secretes pensées, & je sçay qu'il est tres-avantageux pour vostre salut, que vous n'ayez quelquefois aucun goust de ma grace, de peur que si vous trouviez tout facile, vous ne devinssiez superbe, & que cette estime presomptueuse de vous-même, ne vous persuadât que vous estes ce que vous n'estes pas en effet.

C'est moy qui donne tout, & je puis ôter

ôter tout ce que je donne, & le redonner quand il me plaist.

5. Ce que j'ay donné demeure toûjours à moy; & quand je le retire, je ne reprens pas ce qui est à vous, mais ce qui est à moy, parce que c'est de moy que viennent toutes les graces & les dons parfaits. Si donc je permets qu'il vous arrive quelque mal & quelque affliction, ne vous en fâchez point, & ne perdez point courage, parce que j'ay toûjours le pouvoir de vous en retirer aussi-tost que je voudray, & de changer en joye tout ce qui vous peine.

Mais vous devez reconnoistre que cette conduite, par laquelle je mesle & je tempere ainsi dans vostre vie les biens & les maux, est toute pleine de justice, & qu'elle merite d'estre adorée de tous les hommes.

6. Si vous jugez des choses solidement & dans la lumiere de ma verité, vous ne devez pas vous attrister & vous abattre si fort dans les adversitez, mais vous réjoüir plûtost, & m'en rendre des actions de graces; puis qu'au contraire, *Vostre unique joye devroit estre que je vous envoye des douleurs, & que je vous afflige sans vous épargner.* Job. 6. 10.

J'ay dit autrefois à mes Disciples qui m'e-

Joan. 15.19. m'estoient si chers : *Je vous aime comme mon Pere m'a aimé.*

Et cependant je les ay envoyé dans le monde, non pour y joüir de plaisirs passagers, mais pour y soûtenir des grands combats ; non pour y estre élevez en honneur, mais pour y souffrir les derniers mépris ; non pour y languir dans l'oisiveté & dans le repos, mais pour y travailler sans cesse, & m'offrir la conversion du monde comme le fruit de leur charité, & le prix de leur patience.

Que ces paroles, mon fils, demeurent toûjours gravées dans vôtre esprit & dans vostre cœur.

CHAPITRE XXXI.

Elevation de l'ame en Dieu. De la science qui naist de la pieté. Vie interieure.

L'AME.

1. SEigneur, j'ay besoin que vous fassiez croistre en moy vostre grace, pour pouvoir m'établir en un tel estat, qu'aucune creature ne me lie & ne m'embarrasse plus.

Car tant que je demeureray attaché à quel-

quelque chose, je ne pourray librement voler à vous.

C'est ce vol bien-heureux que souhaitoit le Prophete, lors qu'il disoit : *Qui me donnera des aisles de Colombe, afin que je vole, & que je trouve un lieu de repos?* Ps. 54.

Qu'y a-t'il de plus paisible que l'œil simple, & de plus libre que le cœur qui ne desire rien sur la terre?

Il faut donc que l'ame s'éleve au-dessus de toutes les choses creées, & qu'elle se separe entierement d'elle-même, afin qu'estant comme ravie hors d'elle, elle comprenne que vous estes le Createur de toutes choses, & que rien n'est semblable à vous dans toutes vos creatures.

Si l'ame n'est ainsi parfaitement dégagée de tout ce qui est creé, elle ne sera jamais vrayment libre pour s'appliquer entierement aux choses du Ciel.

C'est pourquoy il y a aujourd'huy si peu de personnes qui s'élevent dans la contemplation & dans l'adoration continuelle de vostre verité, parce qu'il y en a bien peu qui sçachent se separer entierement de l'amour des creatures & de tous les biens perissables.

2. On ne peut arriver à cét estat sans une grande grace qui éleve l'ame, & qui

la transporte au-dessus d'elle-même.

Si un homme n'est dans cette élevation d'esprit, & ne s'est rendu libre de l'amour de toutes les creatures pour demeurer parfaitement uny à Dieu seul, on doit peu estimer toutes les lumieres & toutes les rares qualitez qu'il peut avoir.

Celuy qui n'aime pas uniquement & souverainement le bien unique, souverain, & eternel, languira long-temps dans son estat imparfait, & rampera dans l'amour des choses basses.

Tout ce qui n'est point Dieu n'est rien, & ne doit tenir lieu de rien.

Il y a une tres-grande difference entre la sagesse d'un homme de pieté, que Dieu instruit luy-même par l'onction de son Esprit, & la science humaine d'un tres-habile Theologien.

Cette lumiere qui vient du Ciel, & que Dieu répand en l'ame par le don & l'influence de sa grace, est sans comparaison plus noble & plus excellente, que celle qui s'acquiert par le travail & les efforts de l'esprit humain.

3. Plusieurs desireroient de ne goûter que Dieu seul dans l'amour & la contemplation de sa verité, mais ils n'ont pas soin de faire ce qu'ils devroient pour pou-

pouvoir acquerir un si grand bien.

Un des principaux obstacles à cét estat si heureux, est qu'on s'arreste à ce qui est exterieur & qui frappe les sens, sans se mettre beaucoup en peine de mortifier l'esprit & le cœur.

Je ne sçay quelle est nostre pensée, ny quel esprit nous pousse, ny ce que nous pretendons nous autres qui voulons passer pour spirituels, de voir que nous employons tant de temps, & tant de soin à des choses viles & passageres, & que nous ne rentrons presque jamais au-dedans de nous, pour nous appliquer entierement & serieusement à considerer ce qui se passe dans nostre cœur.

4. Helas! nous ne sommes pas plûtost entrez au-dedans de nous, que nous en ressortons pour nous occuper au-dehors, & nous ne tenons point ferme la balance de l'esprit, pour examiner & peser toutes nos œuvres avec une exacte severité.

Nous ne considerons point comme nos affections sont devenuës toutes basses & toutes terrestres, & nous ne nous pleurons point nous-mêmes en voyant que tout est impur en nous.

Il est dit dans l'Ecriture, *que toute chair ayant corrompu sa voye*, le deluge universel inonda la terre ensuite. Gen. 8.

Ainsi

Ainsi lors que nos affections interieures se sont corrompuës, & que nôtre ame a perdu toute sa vigueur & toute sa force, il faut necessairement qu'il se fasse au-dehors comme un débordement & un deluge de corruption dans toutes ses actions & ses mouvemens.

Car la pureté de la vie est comme un ruisseau qui n'a point d'autre source que la pureté du cœur.

5. On a grand égard à l'éclat & à la multitude des choses qu'un homme fait; mais on ne pese pas de même combien est solide la vertu, & combien est pure l'intention par laquelle il les fait.

On examine avec grand soin si un homme a du cœur, s'il a du bien, s'il a de la mine, s'il est habile dans les arts, s'il écrit ou s'il chante parfaitement, & s'il excelle en quelqu'autre chose.

Mais bien peu se mettent en peine si un homme est pauvre d'esprit, s'il est patient, s'il est doux, s'il a de la pieté, & s'il a toûjours l'ame unie à Dieu.

La nature ne considere l'homme que par le dehors, la grace au contraire ne s'attache qu'au-dedans.

Celle-là est souvent trompée; celle-cy implore la lumiere de Dieu pour ne l'estre pas.

CHA-

CHAPITRE XXXII.

Pour trouver tout, il faut quitter tout.

Jesus-Christ.

1. Mon fils, vous ne pouvez estre parfaitement libre, si vous ne renoncez entierement à vous-même.

Tous ceux qui se rendent proprietaires de leur ame, & qui sont possedez de leur propre amour, sont comme liez & enchaînez.

Ils sont pleins de desirs & de passions, curieux, toûjours vagabons & inquiets, toûjours prests à rechercher ce que la molesse de la chair, & non ce que Jesus-Christ demande, & faisant souvent des desseins & des efforts pour mener une vie plus pure, ils commencent toûjours un edifice qui n'ayant point de fondement retombe toûjours.

Car tout ce qui ne vient point de l'Esprit de Dieu, ne peut estre ferme, & perit bien-tost.

N'oubliez jamais cette parole abregée & pleine de sens : Quittez tout, & vous trouverez tout.

Renoncez à tous les vains desirs, & vous trouverez le vray repos.

Repassez souvent dans vôtre esprit cette verité, & vous sçaurez tout en la pratiquant.

L'Ame.

2. Helas, Seigneur, une pieté si pure n'est point l'ouvrage d'un jour, ny un jeu d'enfans, comme la nostre l'est quelquefois!

Mais au contraire cét avis si court qu'il vous a plû me donner, enferme tout ce qu'il y a de plus parfait dans la vie Religieuse.

Jesus-Christ.

Mon fils, lors qu'on vous propose la voye des parfaits, vous ne devez pas vous décourager & vous abattre aussi-tost.

Vous devez au contraire vous animer avec plus d'ardeur vers cét estat sublime, ou au moins y aspirer sans cesse avec un humble gemissement & un saint desir.

Je souhaiterois que vous fussiez en cette disposition, & que n'estant plus engagé dans vostre propre amour, vous demeurassiez attaché à ma volonté, & aux ordres de celuy que je vous ay donné pour Conducteur & pour Pere.

Ce seroit alors que je prendrois mes deli-

delices en voſtre ame, & que toute vôtre vie ſeroit accompagnée de paix & de joye.

Vous avez encore bien des choſes à quitter, & ſi vous ne les abandonnez entierement pour l'amour de moy, vous n'obtiendrez jamais ce que vous me demandez.

Je vous conſeille donc d'acheter de moy pour vous enrichir cét or brûlant que j'ay promis, c'eſt à dire, cette ſageſſe celeſte, qui foule aux pieds le monde & toutes les choſes baſſes. *Apoc. 3.*

Renoncez pour la poſſeder à toute la ſageſſe de la terre, à toute l'eſtime humaine, & à la fauſſe complaiſance de vous-même.

3. Il ſemble à juger de cecy, ſelon que les hommes en jugent, qu'en vous parlant de la ſorte, je vous conſeille de donner des choſes tres-precieuſes pour en acheter une qui n'eſt rien.

Car cette ſageſſe celeſte, qui n'a nulle eſtime de ſoy-même, & qui ne deſire point d'eſtre eſtimée des autres, eſt aujourd'huy dans le dernier mépris, & preſque dans l'oubly de tous les hommes; & ſi pluſieurs l'honorent de bouche, ils la combattent en même temps par leurs actions.

Matth. 13. Et neanmoins elle ſeule eſt *cette perle infiniment precieuſe* que ſi peu d'ames découvrent, & qui eſt cachée à pluſieurs.

CHAPITRE XXXIII.

De l'inſtabilité du cœur humain, qui ne peut ſe fixer qu'en Dieu.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ne vous fiez pas trop à la diſpoſition preſente où vous vous trouvez, parce qu'elle ſe changera bien-toſt en une autre.

Tant que vous vivrez icy-bas, vous ſerez ſujet meſme malgré vous à la mutabilité & au changement.

Vous vous trouverez tantoſt dans la joye, & tantoſt dans la triſteſſe; tantoſt dans la paix, & tantoſt dans le trouble; tantoſt dans une devotion ſenſible, & tantoſt dans l'indevotion; tantoſt dans l'ardeur, & tantoſt dans le refroidiſſement; tantoſt dans une gravité ſerieuſe, & tantoſt dans une legereté inconſiderée.

Mais celuy qui eſt vrayment ſage & inſtruit par l'onction de l'Eſprit, s'éleve au-deſſus de cette viciſſitude, & demeu-

re

re ferme parmy tous ces changemens.

Il ne conſidere point ce qui ſe paſſe en luy-même, ny de quel coſté ſoufflent les vents de l'inçonſtance & de l'inſtabilité humaine :

Mais ne penſant qu'à s'avancer dans ſa voye, il recueille & réünit tous les mouvemens de ſon cœur, pour les porter tout à moy comme vers ſon unique & ſa veritable fin.

C'eſt ainſi que tenant toûjours fixe & arreſté ſur moy l'œil ſimple de ſa pure intention, il pourra demeurer inébranlable, & toûjours le même dans la diverſité des évenemens de cette vie.

2. Or plus l'œil de l'intention eſt pur, plus l'ame trouve en ſoy de force & de conſtance pour rompre l'effort de toutes les tempeſtes qui l'agitent.

Mais cét œil ſi pur ſe trouble aiſément, & s'obſcurcit en pluſieurs, parce qu'ils le détournent bien-toſt de moy, pour l'arreſter ſur quelque choſe d'humain qui flatte leurs ſens.

Car il eſt tres-rare de trouver une ame entierement libre, & dont la pureté ne ſoit point ternie de quelque tache d'une ſecrete recherche d'elle-même.

L'Evangile nous fait voir deux intentions

tions dans les Juifs qui vinrent en Bethanie chez Marthe & Marie.

Jo.an.11. *Ils y allerent, non par un ſimple deſir de voir* JESUS, *mais par un eſprit de curioſité, pour y voir auſſi le Lazare.*

Travaillez donc à purifier l'œil de vôtre intention, afin qu'il ſoit ſimple & droit, & que dans la diverſité des objets qui ſe preſentent à vous, vous n'ayez qu'une fin unique, qui eſt de me plaire.

CHAPITRE XXXIV.

Combien il eſt doux de n'aimer que le Createur.

L'AME.

1. O Mon Dieu, vous eſtes mon Tout! Que veux-je avec vous, & que puis-je deſirer de plus heureux?

O parole douce, mon Dieu eſt mon Tout!

O parole pleine d'un gouſt tout divin, mais pour celuy qui gouſte la parole eternelle, & non pas le monde & ce qui eſt dans le monde!

Mon Dieu eſt mon Tout! Cette parole eſt bien-toſt compriſe par celuy qui aime,

aime, & il ne ſe laſſe jamais de la repeter.

Tout devient doux, mon Dieu, en voſtre preſence, & tout eſt amer en vôtre abſence.

C'eſt vous qui rendez le cœur tranquille, & qui le comblez de paix & de joye.

C'eſt vous qui nous apprenez à juger ſainement de tout, & à vous loüer en toutes choſes.

Rien ne peut plaire long-temps ſans vous. Mais pour y trouver de la ſatisfaction & du plaiſir, il doit eſtre comme aſſaiſonné par la douceur de voſtre grace, & par le ſel de voſtre ſageſſe.

2. Que peut trouver d'amer celuy qui ſe plaiſt en vous? Et que peut eſtre doux à celuy à qui vous ne l'eſtes pas?

Mais les Sages du monde, & ceux qui prennent leur plaiſir dans la chair, n'ont garde de gouſter voſtre ſageſſe, parce qu'ils ne trouvent dans ce qu'ils aiment que le menſonge, la vanité & la mort.

Ceux qui vous ſuivent en mépriſant la terre, en mortifiant la chair, ſont les vrais Sages, parce qu'ils paſſent heureuſement du menſonge à la verité, & de la chair à l'eſprit.

Dieu eſt doux à ces perſonnes, & ils raportent à la gloire du Createur tout ce

qu'ils trouvent de bon dans les creatures.

Mais lors qu'ils gouſtent ainſi Dieu, ſoit dans luy-même, ſoit dans ſes ouvrages, ils reconnoiſſent en même temps qu'il y a une difference infinie entre la creature & le Createur; entre le temps & l'éternité; entre la lumiere qui eſt éclairée par une autre, & la lumiere originale & increeée.

3. O lumiere eternelle, élevée ſans comparaiſon au-deſſus de toutes les lumieres creées, lancez du haut du Ciel vos rayons & vos éclairs, & tranſpercez de voſtre flamme vive & penetrante les plus ſecrets replis de mon cœur.

Purifiez & éclairez mon ame, & faites qu'elle trouve ſa vie & ſa joye en vous, afin qu'eſtant comme tranſportée hors d'elle par l'excés de ſon allegreſſe, elle s'attache à vous par toutes ſes puiſſances & ſes mouvemens.

Helas! quand viendra cette heure deſirable, ce moment heureux, que vous me raſſaſierez de voſtre preſence, & que
1. Cor. 15.28. ſelon la parole de voſtre Apoſtre, *vous nous ſerez tout en tous?*

Ma joye ne ſera jamais pleine & parfaite, juſqu'à ce que je joüiſſe d'un ſi grand bien.

He-

Helas ! le vieil homme eſt encore vivant en moy, il n'eſt point entierement crucifié, il n'eſt point parfaitement mort.

Il excite encore des revoltes & des deſirs violens contre l'eſprit; il luy fait une guerre ſecrete & interieure, & il ne permet point à l'ame de regner en paix.

4. Mais vous, mon Dieu, *qui dominez ſur l'orgueil & l'impetuoſité de la mer, & qui abaiſſez ſes flots lors qu'ils s'élevent le plus*, levez-vous, & venez me ſecourir. Pſal. 88.

Diſſipez les peuples qui me font la guerre; brisez-les par voſtre bras tout-puiſſant. Pſal. 77.

Faites éclater vos prodiges & vos miracles, & ſignalez la force de voſtre droite, parce que je n'ay point d'eſperance ny de refuge qu'en vous ſeul, ô mon Seigneur & mon Dieu !

CHAPITRE XXXV.

Se preparer à eſtre tenté & affligé en cette vie.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous ne ſerez jamais en aſſeurance dans cette vie, mais tant qu'elle durera, vous devez vous couvrir ſans ceſſe des armes celeſtes & ſpirituelles.

Vous

Vous estes environné d'ennemis, & ils vous attaquent à droit & à gauche.

Si donc vous n'opposez pas à tous leurs traits, le bouclier de la patience, vous en sentirez bien-tost les blessures.

Si vous n'avez soin de fixer vostre cœur en moy, avec une resolution sincere de souffrir tout pour l'amour de moy, vous ne pourrez jamais soûtenir un si rude assaut, ny acquerir la couronne des Bienheureux.

Vous devez forcer tous ces ennemis avec un courage masle, & rompre toutes leurs fléches par l'opposition de vostre bouclier, & par la force de vostre bras;
Apoc. 2. *Car la Manne n'est donnée qu'aux vainqueurs*, & une effroyable misere est le partage des lâches.

2. Si vous cherchez dés cette vie une fausse paix, comment trouverez-vous l'eternelle & la veritable en l'autre?

Ne vous attendez pas icy à vous reposer, mais à souffrir, & souffrir beaucoup.

Cherchez la vraye paix, non sur la terre, mais dans le Ciel, non parmy les hommes & les creatures, mais en Dieu seul.

Il n'y a rien que vous ne deviez souffrir de bon cœur pour mon amour.

Les travaux, les douleurs, les tentations,

tions, les perſecutions, les traverſes, la pauvreté & les maladies vous doivent eſtre douces, en jettant les yeux ſur moy.

Les injures, les médiſances, les reprehenſions, les humiliations, les confuſions, les corrections & les mépris, ne doivent jamais abattre voſtre patience.

Ce ſont là les degrez pour monter à la perfection de la vertu. Ce ſont les exercices & les preuves des ſoldats de JESUS-CHRIST. Ce ſont les perles & les diamans qui compoſent la couronne que je vous ay promiſe dans le Ciel.

C'eſt là que vos travaux ſi courts ſeront ſuivis d'un bonheur qui ne finira jamais, & qu'une confuſion d'un moment ſera recompenſée d'une eternité de gloire.

3. Croyez-vous avoir toûjours des gouſts & des conſolations ſpirituelles, auſſi-toſt que vous les deſirerez?

Ce n'eſt pas ainſi que j'ay traité mes Saints. J'ay voulu qu'ils fuſſent accablez de grandes afflictions, qu'ils fuſſent éprouvez par des tentations differentes, & qu'ils ſe trouvaſſent ſouvent reduits dans les derniers abattemens.

Mais ils ont tout ſouffert avec une invincible patience, parce qu'ils mettoient toute leur confiance non en eux-mêmes,

mais

Rom 8. mais en Dieu, & qu'ils sçavoient, *qu'il n'y a aucune proportion entre tous les maux de cette vie, & ce comble de gloire dont ils sont recompensez.*

Voulez-vous que je vous donne d'abord, ce que tant de Saints n'ont obtenu qu'aprés beaucoup de larmes & de grands travaux?

Attendez mon secours, soyez ferme & courageux, & fortifiez vostre cœur.

Ne vous defiez point, ne me quittez point; mais exposez constamment vostre ame, & vôtre corps pour ma gloire.

Je vous en recompenseray au centuple, & je seray toûjours avec vous dans tous vos maux.

CHAPITRE XXXVI.

Estre patient lors qu'on nous calomnie. Ne craindre que Dieu.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, jettez-vous entre mes bras, tenez vostre cœur fortement uny à moy, & ne craignez point tous les jugemens des hommes, lors que vostre conscience vous rend témoignage que vous estes innocent & irreprochable devant mes yeux.

C'est

C'est un bonheur que de souffrir, ces traitemens, & celuy qui aura le cœur vrayment humble, & s'appuyera sur Dieu plûtost que sur luy-mesme, n'aura pas de peine à les supporter.

Le monde est plein de veins discours & de vains rapports; & ainsi on doit s'arrester peu à tout ce qu'il dit.

Il est impossible que tous soient contens de nous.

Et quoy que l'Apostre S. Paul *se soit rendu tout à tous, & ait taché, selon Dieu, de plaire à tous*, il a témoigné neanmoins *qu'il ne se soucioit nullement d'estre condamné par les jugemens des hommes.* 1. Cor. 9. 1. Cor. 4.

2. Il s'est étudié autant qu'il a pû à ne rien faire que pour le salut & l'édification des autres, & neanmoins il n'a pas pû empescher que les hommes ne l'ayent ou méprisé, ou condamné quelquefois.

C'est pourquoy il a abandonné entierement sa reputation à Dieu, qui penetre le fond des cœurs, & ayant à se défendre contre les paroles injurieuses & les faux soupçons des personnes médisantes & audacieuses, il n'a employé contr'eux que l'humilité & la patience.

Il a répondu neanmoins quelquefois à leurs accusations, de peur que son silence

ne devinst une occasion de scandale aux foibles.

Is. 51. 12. 3. *Qui estes-vous, vous qui croyez en moy, pour avoir peur d'un homme mortel?*

Il est aujourd'huy, & demain il ne sera plus.

Craignez Dieu, & vous cesserez de craindre les hommes.

Que vous peut faire celuy qui vous deshonore par ses paroles, ou par ses injures?

C'est à luy-même qu'il fait du mal, & non pas à vous, & quel qu'il soit, Dieu sera son juge.

N'ayez donc devant les yeux que ce juste Juge, & n'opposez point pour vostre défense les plaintes & les disputes.

Que s'il semble que vous succombiez pour un temps à l'injustice, & que vous demeuriez couvert de confusion sans l'avoir merité, ne vous en fâchez point, & ne ternissez point par quelque impatience l'éclat de vostre couronne.

Tournez vos yeux vers moy qui regne dans le Ciel, qui suis assez puissant pour vous tirer de l'opprobre & du dernier mépris, *& qui rends à châcun selon ses œuvres.* Rom. 26.

CHA-

CHAPITRE XXXVII.

S'abandonner tout à Dieu, ſans vouloir reprendre le ſoin de ſoy-même.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, quittez-vous vous-même, & vous me trouverez.

N'ayez point de volonté ny de choix, dépoüillez-vous de toute proprieté, & vous croiſtrez toûjours en vertu.

Car auſſi-toſt que vous vous ſerez abandonné entierement à moy, ſans reprendre encore le ſoin de vous-même, je répandray avec plus d'abondance ma grace dans vous.

L'AME.

Seigneur, combien de fois me dois-je ainſi abandonner à vous, ou en quelles rencontres me dois-je quitter moy-même!

JESUS-CHRIST.

Mon fils, abandonnez-vous à moy toûjours & à toute heure, & dans les plus petites choſes comme dans les plus grandes.

Je n'excepte rien, mais je veux vous trouver en tout denué de tout.

Car comment pourrez-vous estre à moy & moy à vous, si vous n'estes dépoüillé entierement & au-dedans & au-dehors de toute volonté propre?

Plus vous serez prompt à executer cét avis, plus vous deviendrez fort : & plus vous le ferez pleinement & sincerement, plus vous plairez à mes yeux, & plus je vous enrichiray de mes graces.

2. Il y en a qui s'abandonnent à moy, mais c'est toûjours avec quelque reserve; & comme ils n'ont pas en moy une pleine confiance, ils s'entremettent encore du soin d'eux-mêmes.

Il y en a qui souffrent d'abord pour estre entierement à moy, mais se trouvant attaquez par la tentation, ils se rendent de nouveau les maistres d'eux-mêmes, & ainsi ils n'avancent point dans la vertu.

Ces personnes ne gousteront jamais la liberté veritable d'un cœur pur, ny cette douceur & cette grace que je donne à l'ame, en la faisant entrer en ma familiarité toute divine, si auparavant ils ne s'abandonnent à moy sans reserve, par un sacrifice & une immolation continuelle de tout ce qu'ils sont, puis que sans cela nul ne peut jamais s'unir parfaitement à moy, ny joüir de moy.

3. Je vous l'ay dit ſouvent, & je vous le redis encore : Quittez-vous vous-même, abandonnez-vous à moy, & vous joüirez au fond de voſtre cœur d'une grande paix.

Donnez tout pour tout. Ne recherchez plus rien de vous-même aprés vous eſtre perdu en moy.

Ne redemandez plus rien de vous-même aprés vous eſtre donné à moy.

Demeurez à moy purement, fermement, & ſans heſiter, & vous joüirez de moy.

C'eſt alors que vous ſerez libre dans le cœur, & que vous ne ſerez plus envelopé de tenebres.

Aſpirez à ce grand bien par tous vos efforts, par toutes vos prieres & tous vos deſirs, afin qu'eſtant dépoüillé de toute proprieté, vous puiſſiez ſuivre nû JESUS nû ſur la Croix, & qu'eſtant mort à vous-même, vous viviez avec moy eternellement.

Ce ſera alors que toutes ces imaginations vaines, ces troubles inconſiderez, & ces ſoins inutiles qui vous travaillent, ſeront diſſipez.

Ce ſera alors que vous ſerez affranchy de toutes vos craintes immoderées, & que

que voſtre ame verra mourir en elle l'amour de ſoy-même.

CHAPITRE XXXVIII.

Conſerver la paix dans les actions exterieures.

Jesus-Christ.

1. MOn fils, en quelque lieu que vous ſoyez, quoy que vous faſſiez, & en quelque occupation que vous vous trouviez, ayez grand ſoin de demeurer toûjours libre au-dedans de vous.

Conſervez un empire ſur vous-même, & ne vous laiſſez point accabler & abattre ſoûs les choſes exterieures, mais tenez-vous toûjours élevé au-deſſus d'elles, afin que vous ſoyez le dominateur de vos actions, les conduiſant comme en eſtant le maiſtre, ſans vous y aſſujettir comme un eſclave.

C'eſt ainſi que vous deviendrez ſemblable à ceux qui eſtant achetez par les Juifs, eſtoient affranchis enſuite, & que devenant un vray Hebreu, vous paſſerez dans l'eſtat & la liberté des enfans de Dieu.

Qui

Qui ſe tiennent au-deſſus de toutes les choſes preſentes, pour ne contempler que les eternelles.

Qui ne voyent que de l'œil gauche la figure du monde qui paſſe, mais arreſtent leur œil droit ſur les biens celeſtes & eternels.

Qui ne ſe laiſſent point entraîner à toutes les choſes temporelles en s'y attachant, mais qui les entraînent plûtoſt & les forcent de ſervir ſelon l'ordre que Dieu a étably dans ſa creature, où il ne ſouffre rien de dereglé, & où il veut que tout tende à la gloire du Createur.

2. Ne jugez point de tout ce qui arrive en cette vie ſelon les apparences exterieures, & n'examinez point avec un œil de chair tout ce que vous voyez & tout ce que vous entendez.

Ayez ſoin auſſi-toſt d'entrer dans le Tabernacle comme Moyſe, pour y conſulter le Seigneur, & il ne dédaignera pas de vous rendre quelquefois luy-même ſes oracles, & de vous inſtruire de beaucoup de choſes preſentes & futures. *Exod.* 33.

Car nous voyons que Moyſe a toûjours recours au Tabernacle, pour s'éclaircir des queſtions douteuſes & difficiles, & que ſe trouvant dans le peril & atta-

attaqué par la malice des hommes, il n'a point d'autre azile que d'implorer la protection de Dieu dans la priere.

C'est ainsi que dans les rencontres fâcheuses tout vostre refuge doit estre d'entrer dans le secret & comme dans le sanctuaire de vostre cœur, pour y demander instamment à Dieu l'assistance de sa grace.

Aussi l'Ecriture nous apprend, que Josüé & les enfans d'Israël furent trompez autrefois par les Gabaonites, *parce qu'ils n'eurent pas soin de consulter auparavant l'Oracle de Dieu*, & qu'ayant esté trop credules aux paroles douces & artificieuses de ce peuple, ils se laisserent seduire par une fausse compassion.

Jos. 9.

CHAPITRE XXXIX.

Attendre Dieu, qui a soin de tout.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, remettez toûjours entre mes mains tout ce qui vous regarde.

J'auray soin de tout, & je feray tout réüssir en son temps. Attendez mes or-

dres

dres & ma volonté, & vous tirerez de cette soûmission un grand avantage.

L'AME.

Seigneur, c'est avec grande joye que je vous abandonne le soin de tout ce qui me regarde, parce que lors que je le veux prendre moy-même, j'éprouve combien je me travaille inutilement.

Pleust à vostre bonté que j'eusse assez de force pour ne me point embarrasser de toutes les inquietudes de l'avenir, & pour ne point hesiter à châque rencontre à vous sacrifier ma volonté, afin qu'elle demeure toûjours soûmise à la vostre!

JESUS-CHRIST.

2. Mon fils, souvent un homme est passionné pour une chose, & la recherche avec une extrême chaleur, mais aussitost qu'il la possede, il s'en dégoûte, & en juge tout autrement qu'il ne faisoit, parce que l'ame est changeante dans ses affections, & qu'elle passe aisément de celle qu'elle avoit à une autre qui luy est toute contraire.

Ce n'est donc pas une petite vertu que de se quitter soy-même dans les plus petites choses.

3. Le progrez veritable dans la pieté consiste à se renoncer soy-même, & celuy qui est dans cét estat marche en liberté, & dans une grande asseurance.

Cela n'empesche pas neanmoins que cét esprit ennemy de tout bien, ne mette tout en usage pour le tenter, & luy dresser des embusches jour & nuit, afin de le surprendre lors qu'il y pense le moins, & le faire tomber dans ses pieges & dans ses filets.

C'est pourquoy je vous ay dit en la personne de mes Apostres : *Veillez & priez, afin que vous n'entriez point dans la tentation.* Matth. 26.

CHAPITRE XL.

Que l'homme n'a rien de bon de soy-même, & ne peut se glorifier en rien.

L'AME.

Psal. 8. 1. *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour estre un objet de vos soins & de vostre souvenir? Et qu'est-ce que le fils de l'homme, pour l'honorer de vostre presence?*

Qu'a merité l'homme pour vous porter à luy donner vostre grace?

Dequoy me pourrois-je plaindre, Seigneur,

gneur, si vous m'abandonniez?

Ou avec quelle justice puis-je ne pas trouver bon que vous ne m'accordiez pas ce que je vous demande?

Certes ce que je puis penser & dire de moy de plus veritable, c'est que je ne suis rien, mon Dieu; que je ne puis rien, que je n'ay rien de bon par moy-même; que je suis dans une défaillance generale de toutes choses; que je tends sans cesse au neant, & que si vous ne m'assistez & ne me fortifiez interieurement, je me trouve aussi-tost tout tiede & tout lâche.

2. *Pour vous, Seigneur, vous estes toûjours le mesme*, vous demeurez dans toute l'eternité toûjours bon, toûjours juste, toûjours saint. *Ps. 101.*

Vous faites éclater vôtre bonté, vôtre justice, & vôtre sainteté dans tous vos ouvrages, & vous les conduisez avec une admirable sagesse.

Mais comme le poids de ma fragilité naturelle me porte à me reculer plûtost qu'à m'avancer dans vôtre voye, je ne puis demeurer toûjours ferme dans le même estat, parce que je suis temporel & sujet à la vicissitude des temps.

Mon ame neanmoins se trouve mieux aussi-tost qu'il vous plaît de la regarder,

& de luy tendre voſtre ſecourable main.

Car vous pouvez ſeul & ſans l'aide d'aucun homme la ſoulager & la fortifier d'une telle ſorte, qu'elle ne change plus ſi ſouvent d'aſſiette, & ne prenne plus tant de viſages differens, mais que mon cœur ſe tourne tout vers vous ſeul, & ne ſe repoſe qu'en vous ſeul.

3. Que ſi je pouvois bien renoncer à toutes les conſolations humaines, en conſiderant ou que ce ſeroit là le moyen d'acquerir la ferveur de l'eſprit, ou que l'impuiſſance même où je me trouve d'eſtre conſolé par aucun homme, m'impoſe comme une heureuſe neceſſité de n'avoir recours qu'à vous: J'aurois grand ſujet d'eſperer de recevoir voſtre grace, & d'eſtre comblé de cette joye qu'apporte le don toûjours nouveau de vos celeſtes conſolations.

4. Je vous rends graces, ô mon Dieu! puis que tout le bien qui vient à mon ame ne vient que de vous.

Car pour moy dans l'inconſtance & dans la foibleſſe où je me trouve, je ne ſuis que vanité & qu'un neant devant vous.

D'où me puis-je donc glorifier, & pourquoy deſire-je d'eſtre eſtimé?

Eſt-ce à cauſe de mon neant? C'eſt

cela même qui est le comble de la vanité & du mensonge.

Certes la vaine gloire est une peste détestable, & la plus grande de toutes les illusions, puis qu'elle nous prive de la veritable gloire, & bannit de nous la grace du Ciel.

Car l'homme qui se plaist en soy-même vous déplaist, mon Dieu, & desirant des hommes de vaines loüanges, il perd la solidité d'une vertu veritable.

5. La vraye gloire & la joye sainte de l'ame, est de se glorifier en vous, & non dans soy-même; de se réjoüir de vostre grandeur, & non de sa propre vertu, & de ne prendre plaisir dans aucune creature, que pour l'amour de vous.

Qu'on éleve, Seigneur, vostre saint Nom, & que le mien soit dans l'oubly; qu'on glorifie vos œuvres, & non pas les miennes; & que tous les hommes loüent & benissent vostre grandeur, sans que j'aye aucune part à leurs loüanges.

Vous estes ma gloire, vous estes la joye de mon cœur.

Je me réjoüiray & je me glorifieray en vous pendant tout le jour; & *pour moy je* 1. Cor. 11.
ne me glorifieray que de mes infirmitez & de mes foiblesses.

6. Que les hommes à l'imitation des
Joan. 5. Juifs *cherchent la gloire qu'ils se donnent les uns aux autres*, pour moy je ne chercheray *que celle qui vient de Dieu seul.*

Toute la gloire humaine, tout l'honneur temporel, & toute la hautesse & l'éclat du monde estant comparé à vôtre eternelle gloire, n'est que folie & que vanité.

O verité qui m'éclaire ! ô misericorde en qui j'espere ! mon Dieu, Trinité bien-heureuse, à vous seul soit honneur & loüange, gloire & vertu dans l'eternité des siecles des siecles.

CHAPITRE XLI.

Qu'il suffit de regarder Dieu, pour ne s'attrister de rien sur la terre.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ne vous attristez point de voir les autres dans l'élevation & dans l'honneur, & vous dans l'abaissement & dans le mépris. Elevez vôtre cœur vers moy qui suis dans le Ciel, & vous n'aurez point de peine de voir que les hommes vous méprisent sur la terre.

L'AME.

Seigneur, nous ſommes aveugles, & nous nous laiſſons ſurprendre aiſément à la vanité.

Si je conſidere bien ce que je ſuis, je reconnoiſtray que nulle creature ne m'a jamais fait aucun tort, & qu'ainſi je n'ay nul ſujet legitime de me plaindre de vous.

2. Car vous ayant offenſé ſouvent & par des grands pechez, il eſt bien juſte que toutes vos creatures s'arment contre moy.

Ainſi il ne m'eſt dû que de la confuſion & du mépris, comme à vous appartient toute loüange, tout honneur & toute gloire.

Et ſi je ne tâche d'entrer dans une telle diſpoſition que je veüille bien eſtre mépriſé & abandonné de toutes les creatures, & eſtre conſideré comme un pur neant, je ne puis acquerir la paix & la fermeté interieure, ny eſtre éclairé par voſtre Eſprit, ny demeurer pleinement & parfaitement uny à vous.

CHAPITRE XLII.

Que l'amour de Dieu est le fondement de l'amitié veritable.

Jesus-Christ.

1. MOn fils, si vous mettez vostre paix dans une personne, parce que vous trouvez de la douceur dans sa conversation & dans la conformité de ses sentimens avec les vostres, vostre ame sera toûjours dans l'instabilité & dans le trouble.

Que si vous avez recours à la verité toûjours vivante & toûjours stable, vous ne serez attristé ny de l'absence, ny de la mort de celuy que vous aimez.

L'amour que vous avez pour vostre amy doit estre fondé en moy, & c'est pour moy que vous devez aimer tous ceux qui vous paroissent vertueux, & qui vous sont les plus chers en cette vie.

Sans moy l'amitié n'est ny veritable ny durable, & l'amour dont deux personnes sont liées ensemble n'est point pur, si je ne suis moy-même le nœud qui les lie.

Vous devez eſtre tellement mort à l'affection des perſonnes mêmes que vous aimez, que vous ſouhaitiez autant qu'il eſt en vous, de vous pouvoir paſſer de la compagnie de tous les hommes.

Plus l'homme s'éloigne de toutes les conſolations de la terre, plus il s'approche de Dieu; & plus il deſcend dans l'abyme de ſon neant, & devient vil à ſes propres yeux, plus il s'éleve vers le Ciel, & s'abyme dans le ſein de ſon Createur.

2. Celuy qui s'attribuë quelque bien, empeſche que la grace de Dieu ne vienne en luy, parce que le Saint Eſprit cherche toûjours un cœur humble.

Si vous ſçaviez vous aneantir parfaitement, & vous dépoüiller entierement de l'amour des choſes creées, vous me verriez deſcendre dans vous avec l'abondance de mes graces.

Ces veuës que vous avez des creatures, vous empeſchent d'arreſter vos regards ſur le Createur.

Apprenez à vous vaincre en toutes choſes pour l'amour de Dieu, & voſtre ame s'élevant peu-à-peu, apprendra ainſi à le connoiſtre.

Quelque petite que ſoit une choſe, ſi on la regarde & ſi on l'aime deſordonnement,

nement, cét amour eſt une tache dans le cœur, & le rend plus peſant pour s'unir au ſouverain bien.

CHAPITRE XLIII.

De la ſcience que Dieu inſpire luy-meſme dans le cœur des humbles.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, que la beauté & la ſubtilité des diſcours des hommes
1. Cor. 4. 20. ne vous touche point; *car le Royaume de Dieu ne conſiſte pas dans le diſcours, mais dans la force & dans la vertu divine.*

Conſiderez attentivement mes paroles, qui embraſent le cœur au même temps qu'elles éclairent l'eſprit, qui forment dans l'ame la componction, & la conſolent en mille manieres.

Ne liſez jamais ma parole pour paroiſtre enſuite ou plus ſage ou plus habile.

Appliquez-vous ſerieuſement à la mortification de vos paſſions, parce que cét exercice vous ſervira ſans comparaiſon davantage que la connoiſſance des queſtions les plus difficiles.

2. Quelque étude que vous faſſiez, quel-

quelque connoissance que vous ayez, vous devez toûjours retourner à moy, comme à celuy qui en doit estre la fin & le principe.

C'est moy qui apprens aux hommes ce qu'ils sçavent, *& qui donne plus de lumiere & d'intelligence aux simples & aux petits*, que tous les hommes ensemble ne leur en pourroient donner. Ps. 118.

Celuy à qui je parle possedera bien-tost la sagesse, & s'avancera merveilleusement dans la vie de l'esprit.

Malheur à ceux qui vont chercher dans la science des hommes dequoy repaistre leur curiosité, & qui se mettent peu en peine de sçavoir ce qu'ils doivent faire pour me servir.

Il viendra un jour où JESUS Roy des Anges paroistra comme le Docteur des Docteurs, & viendra examiner les études & la science de châcun, en sondant le fond des cœurs & des consciences.

C'est alors, selon le langage du Prophete, *qu'il portera la lumiere de ses lampes jusques dans les replis les plus cachez de Jerusalem, & que découvrant à nû ce qui estoit couvert de tenebres, il rendra les langues muettes, & confondra tous les vains raisonnemens.* Soph. 1. 12. 1. Cor. 4. 15.

3. C'est

3. C'eſt moy qui éleve en un moment l'eſprit humble, & qui le fais entrer plus avant dans les raiſons divines de l'eternelle verité, que ceux qui auroient eſté inſtruits durant dix années dans la ſcience des Ecoles.

Je ne meſle point dans ma maniere d'inſtruire ny le bruit des paroles, ny la confuſion des opinions differentes, ny le faſte de l'ambition & de l'honneur, ny la chaleur des diſputes & des argumens.

C'eſt moy qui apprens à fouler aux pieds tout ce qui eſt dans la terre; à mépriſer tout ce qui eſt preſent; à ne chercher que les biens du Ciel; à ne gouſter que l'eternité; à fuïr les honneurs; à ſouffrir les ſcandales; à mettre en moy ſeul toute ſon eſperance; à ne deſirer rien hors de moy; & à m'aimer ardamment plus que toutes choſes.

4. Il s'eſt trouvé des perſonnes, qui m'aimant du fond de leur cœur, ont appris de moy des ſecrets divins, dont ils ont parlé enſuite d'une maniere admirable.

Ainſi ils ont plus avancé en renonçant à toutes choſes, qu'ils n'auroient fait par toute la recherche d'une longue étude.

Mais je ne me communique pas également à tous

Je ne dis aux uns que des choſes communes ; j'en dis aux autres de plus particulieres.

Je me fais connoiſtre agreablement de quelques-uns, en me découvrant à eux au-travers des ombres & des figures ; & je m'en reſerve d'autres pour leur reveler dans une grande clarté le ſecret & la profondeur de mes myſteres.

Les livres diſent la meſme choſe à tous ; mais ils ne font pas la même impreſſion dans tous, parce que c'eſt moy qui ſuis au-dedans de l'ame comme celuy qui enſeigne la verité, qui ſonde le fond du cœur, qui penetre le ſecret des penſées, qui forme les œuvres & les actions, & qui partage mes dons aux hommes ſelon qu'il me plaît.

CHAPITRE XLIV.

Fuir les conteſtations, pour conſerver la paix de ſon ame.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous devez vous conduire en beaucoup de choſes comme les ignorans & n'y prenant nulle part,

part; & vous considerer comme un hom-
Gal. 6. 14. me qui est mort sur la terre, *& pour qui tout le monde est mort & crucifié.*

Vous devez aussi souvent estre sourd à tout ce que vous entendez dire, & ne vous appliquer qu'à ce qui vous peut conserver dans la paix de l'ame.

Il vaut beaucoup mieux détourner vos yeux & vos pensées de tout ce qui vous déplaist, & laisser à châcun la liberté de ses sentimens, que de vous embarrasser dans des contestations & des disputes.

Si vous vous tenez fermement uny à Dieu, & si vous l'envisagez souvent comme vostre Juge, vous n'aurez pas de peine à souffrir qu'on écoute, & qu'on croye plus les autres que vous.

L'Ame.

2. Helas, Seigneur, en quel estat sommes-nous reduits! On pleure une perte temporelle; on se tourmente & on se tuë pour gagner un rien, & on oublie qu'on perd son ame, sans qu'une perte si effroyable nous revienne à peine à la memoire.

On est merveilleusement attentif à ce qui ne sert que peu ou point, & on neglige facilement ce qui est infiniment neces-

necessaire ; parce que l'homme par le poids de sa corruption se répand tout entier au-dehors, & se repose avec plaisir dans l'amour des choses exterieures, si vous ne le faites bien-tost rentrer dans luy-même.

CHAPITRE XLV.

Rechercher l'amitié non des hommes, mais de Dieu.

L'AME.

1. *ASsistez-moy, mon Dieu, dans l'affliction où je me trouve, parce que tout le salut qu'on attend des hommes n'est que mensonge & que vanité.* Psal. 59.

Combien de fois ay-je esté trompé, en ne trouvant point de fidelité, où je m'asseurois d'en trouver ; & en trouvant, où je l'esperois le moins ?

Ainsi toute l'esperance que l'on peut mettre dans les hommes est vaine & trompeuse, mais c'est vous, mon Dieu, qui estes le salut & la vie des justes.

Soyez beny, ô mon Seigneur & mon Dieu ! dans tout ce qu'il vous plaît qu'il nous arrive.

Nous

Nous ne ſommes que foibleſſe & qu'inconſtance ; nous nous laiſſons aiſément ſurprendre, & nous changeons en un moment.

2. Qui eſt l'homme qui garde ſon ame avec une vigilance ſi continuelle, & une circonſpection ſi exacte, qu'il ne tombe jamais en quelque ſurpriſe, ou dans quelque peine d'eſprit qui l'inquiete ou qui l'embarraſſe ?

Mais celuy qui met ſon eſperance en vous, & qui vous cherche avec un cœur ſimple, n'eſt pas ſi expoſé à ces accidens fâcheux.

Et s'il tombe dans l'affliction, quoy qu'il s'en trouve environné & comme accablé de toutes parts, vous l'en tirerez, ou vous le conſolerez bien-toſt, parce que vous n'abandonnez point ceux qui eſperent en vous juſqu'à la fin.

Rien n'eſt plus rare parmy les hommes qu'un amy fidéle, qui demeure ferme à aimer & à aſſiſter ſon amy dans tous ſes maux.

Mais vous, Seigneur, vous eſtes l'amy unique & ſouverain, uniquement & ſouverainement fidéle, & nul ne merite ce nom que vous.

3. O que cette ſainte Vierge eſtoit divi-

divinement éclairée, lors qu'elle disoit à la veuë des plus grands tourmens : *Mon ame est fondée en* JESUS-CHRIST, *& elle est solidement établie en luy.* Sainte Agate.

Si j'estois en cét estat heureux, je ne serois pas si aisément émeu par des craintes humaines, ny blessé par des paroles picquantes.

Qui peut prévoir, qui peut éviter tous les maux auxsquels nous sommes sans cesse exposez ?

Si nous en sommes si frappez lors qu'ils viennent aprés les avoir préveus ; comment n'en serons-nous pas accablez, s'ils nous surprennent & fondent sur nous tout d'un coup ?

Pourquoy donc mal-heureux que je suis, ne prens-je pas la precaution la plus seure contre tant de maux ?

Pourquoy mets-je si aisément mon esperance dans l'homme ?

C'est, mon Dieu, que nous sommes des hommes, & des hommes fragiles, quoy que nous passions pour des Anges dans l'estime de plusieurs.

A qui donc me dois-je fier, ô mon Dieu, à qui, sinon à vous seul !

Vous estes la verité, qui ne peut ny tromper ny estre trompée.

Tout homme au contraire est menteur, est foible & inconstant, & il est si aisé qu'il tombe & qu'il se méprenne dans ses paroles, qu'on n'y peut à peine ajoûter foy, quelque apparence qu'elles ayent d'abord d'estre conformes à la verité.

4. Que vous nous avez donné un sage avis, ô mon Dieu! quand vous nous avez ordonné de nous garder des hommes, &
Matth. 10. quand vous nous avez dit, *Que les domestiques de l'homme sont ses ennemis*, & que nous ne devons pas croire ceux qui pour-
Matth. 13. ront dire, *Le Christ est icy, ou il est là.*

Je n'ay que trop appris cette verité par une triste experience, & Dieu veüille qu'elle me serve plûtost pour me rendre plus sage à l'avenir, que pour me convaincre de mon imprudence passée.

Prenez bien garde, vous dira quelquefois un homme du monde, prenez bien garde de tenir dans le dernier secret ce que je vous dis, & pendant que je tiens & que je croy tres-secret ce qu'il m'a dit, luy-même ne garde pas le silence qu'il m'a imposé, mais manque de parole & à luy-même & à moy, en redisant aussi-tost à un autre tout ce qu'il m'a dit.

Deffendez-moy, mon Dieu, de ces discoureurs & de ces hommes legers & imprudens,

prudens, afin que je ne tombe point entre leurs mains, & que je ne leur devienne jamais semblable.

Mettez dans ma bouche des paroles sinceres & veritables, & éloignez de moy l'artifice & la duplicité de la langue; car je ne puis trop éviter de faire ce que je ne voudrois pas souffrir en un autre.

5. O quel avantage & quelle paix! ô mon Dieu! que de ne point parler de ce qui regarde les autres; de ne croire pas tout indifferemment; de n'aimer pas à s'entretenir de ce qu'on a oüy dire; de se faire connoistre à peu de personnes, de vous rechercher & de vous envisager sans cesse comme estant le juge & le témoin de nôtre cœur; de ne se laisser pas emporter à tous les vents & à tous les rapports des discours humains; & de souhaiter que tout se passe au-dedans & au-dehors de nous selon les regles de vostre eternelle volonté!

O qu'il est utile, pour conserver seurement dans nous le tresor celeste de la grace, de fuir tout ce qui éclate aux yeux du monde, & tout ce qui nous peut procurer de l'admiration & de l'estime; & de n'appliquer tous nos soins qu'à ce qui peut servir à nous corriger de nos défauts,

& à nous donner une nouvelle ferveur !

Combien y en a-t'il, à qui il a esté tres-nuisible que leur vertu ait esté connuë & loüée avant le temps ?

Combien est-il avantageux au contraire que la grace se conserve dans le secret & dans le silence en cette vie si fragile, qui tant qu'elle dure est une guerre & une tentation continuelle ?

CHAPITRE XLVI.

Mépriser les jugemens des hommes, & n'avoir égard qu'à celuy de Dieu.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, demeurez ferme, & esperez en moy. Car que sont les paroles des hommes, que des paroles ? Elles volent dans l'air, mais elles ne peuvent blesser la fermeté de la pierre.

Si vous estes coupable en effet, soyez bien-aise de vous servir de ce qu'on dit contre vous pour vous amender.

Que si vous ne l'estes pas, ayez de la joye de souffrir cette injure pour l'amour de Dieu.

Helas ! c'est bien peu que de souffrir simplement quelques paroles dans les ren-

rencontres, n'eſtant pas encore capable de porter les grands tourmens.

Et pourquoy ces paroles, quoy que legeres, vous percent-elles juſques dans le cœur, ſinon parce que vous eſtes encore charnel, & que vous avez plus d'égard aux hommes que vous ne deviez ?

Car ayant peur d'eſtre mépriſé, vous ne voulez pas eſtre repris de vos fautes, & vous cherchez à les couvrir de quelques excuſes.

2. Mais entrez plus avant dans la connoiſſance de vous-même, & vous verrez que le monde eſt encore bien vivant en vous, & qu'il vous reſte un deſir ſuperbe de plaire aux hommes.

Car fuyant d'eſtre abaiſſé & d'eſtre confondu pour vos défauts, il eſt viſible que vous n'eſtes pas vrayment humble, ny vrayment mort au monde, & que le monde n'eſt point vrayment mort ny crucifié pour vous.

Mais écoutez ma parole, & toutes les paroles des hommes ne vous toucheront point.

Quand ils publieroient pour vous noircir tout ce que la colomnie la plus envenimée pourroit inventer, quel mal vous feroient toutes leurs injures, ſi vous les

laiſſiez

laiſſiez paſſer comme une paille qui vole dans l'air ? Auroient-elles la force toutes enſemble de faire tomber le moindre cheveu de voſtre teſte ?

3. Celuy qui n'eſt pas retiré au fond de ſon cœur, & qui n'a pas Dieu devant les yeux, ſe bleſſe aiſément par la moindre parole qui l'offenſe.

Mais celuy qui met ſa confiance en moy, & qui ne s'appuye point ſur le jugement qu'il fait de luy-même, ne craindra rien de tout ce qui luy peut arriver de la part des hommes.

C'eſt moy qui ſuis le Juge de tous, c'eſt moy qui penetre les ſecrets des cœurs.

Je ſçay comment châque choſe s'eſt paſſée.

Je connois parfaitement & celuy qui fait l'injure, & celuy qui la ſouffre.

C'eſt par mon ordre que vous la ſouffrez. C'eſt par ma permiſſion que cette
Luc. 2. épreuve vous arrive, *pour faire paroiſtre au jour les penſées de pluſieurs qui eſtoient cachées au fond de leurs cœurs.*

Je jugeray un jour à la face de toute la terre l'innocent & le coupable; mais je veux auparavant éprouver l'un & l'autre par un jugement ſecret & caché.

4. Le témoignage des hommes trompe

pe ſouvent, mais mon jugement eſt toûjours equitable, & il demeurera ferme ſans que rien jamais le puiſſe changer.

Il eſt ſouvent caché, & peu en penetrent les ſecrets dans la conduite particuliere que je tiens ſur châcun des hommes.

Il n'erre point neanmoins, & il ne peut jamais errer, quoy qu'il ne paroiſſe pas juſte aux yeux des imprudens & des inſenſez.

L'homme donc doit avoir recours à moy dans tous les jugemens qui ſe font ſur la terre, & il ne doit point s'appuyer ſur ſon propre eſprit.

Car le juſte ne tombera point dans le trouble, quelque mal que Dieu permette qu'il luy arrive. Prov. 12.

Quoy qu'on le condamne injuſtement il s'en mettra peu en peine, & il ne s'abandonnera point auſſi à une vaine joye, s'il voit que d'autres le juſtifient par une deffenſe raiſonnable.

Il conſidere que *c'eſt moy qui ſonde les cœurs & les reins*, qui ne juge pas ſelon le dehors, & ſelon ce qui paroiſt aux ſens des hommes. Pſ. 7. Apoc. 2.

Car ſouvent ce qui eſt bon & loüable dans leur eſtime, ſe trouve blâmable à mon jugement.

L'AME.

L'AME.

5. Seigneur mon Dieu, juſte Juge, fort & patient, qui connoiſſez la fragilité & la corruption de l'homme, ſoyez ma force & tout mon appuy.

C'eſt peu que ma propre conſcience ne m'accuſe pas. Vous connoiſſez en moy ce que je n'y connois pas moy-même : & ainſi je dois m'humilier toutes les fois qu'on me reprend, & le ſouffrir avec douceur.

Pardonnez-moy, mon Dieu, toutes les fautes que j'ay faites en n'en uſant pas de la ſorte, & faites-moy la grace d'eſtre plus humble & plus doux à l'avenir.

Voſtre miſericorde qui eſt ſi abondante, me vaut beaucoup mieux pour obtenir le pardon de mes pechez, que la penſée que j'ay qu'il y a quelque vertu en moy, qui me fait croire que le fond de mon cœur n'eſt pas mauvais, quoy qu'il me ſoit inconnu à moy-même.

1. Cor. 4.4. *Car encore que je ne me ſente coupable de rien, je ne puis pas me juſtifier pour cela*, puis que ſi vous nous jugez à la rigueur

Pſal. 141.2. & ſans miſericorde, *nul homme ne ſe trouvera juſte devant vos yeux.*

CHA-

CHAPITRE XLVII.

Souffrir les maux passagers, dans l'attente des biens éternels.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ne perdez jamais courage dans les travaux que vous avez entrepris pour moy, & que les afflictions ne vous jettent point dans l'abattement, mais que mes promesses vous fortifient & vous consolent dans tous les évenemens de cette vie.

Je suis assez puissant pour vous rendre tout ce que vous aurez fait pour moy, & vous en donner une recompense sans bornes & sans mesure.

Les travaux que vous souffrez icy ne seront pas longs, & vous ne serez pas toûjours dans l'affliction & dans la douleur.

Attendez un peu, & vous verrez bientost la fin de vos maux.

Il viendra un moment heureux, auquel cesseront tous vos travaux & toutes vos peines.

Tout ce qui passe avec le temps, est toûjours bien court.

2. Faites avec ſoin ce que vous faites, travaillez fidellement à ma vigne, & je ſeray moy-même voſtre recompenſe.

Appliquez-vous à écrire ; aimez la lecture ; chantez mes loüanges ; gemiſſez de vos fautes ; gardez le ſilence ; priez ſans ceſſe ; ſouffrez courageuſement tous les maux.

Car la vie éternelle que je vous prepare, merite bien d'eſtre achetée par ces exercices & ces combats, & par de plus grands encore.

La paix viendra en ce jour qui eſt connu du Seigneur, & ce jour ne ſera point un jour d'icy-bas, qui eſt auſſi-toſt ſuivy de la nuit ; mais ce ſera un jour éternel, une clarté infinie, une paix ferme ; & un repos aſſuré.

Rom. 7. Vous ne direz plus alors, *Qui me délivrera de ce corps de mort?* Et vous ne vous
Pſ. 119. écrierez plus, en diſant: *Helas, que mon pelerinage eſt long!*

Parce que la mort ſera détruite, & que vous entrerez dans cette vie immortelle, exempte de troubles & d'inquietudes, pour y joüir de la joye des Bien-heureux, de la douceur de cette celeſte ſocieté, & de la beauté du Paradis.

3. O ſi vous pouviez voir ces couron-

nes

nes & cette eternelle felicité de mes Saints ; & en quelle gloire ſont élevez maintenant ceux qui paſſoient autrefois dans le monde pour des perſonnes mépriſables & indignes de la vie, certes vous vous humilieriez juſqu'au fond de la terre !

Vous ſouhaiteriez d'obeïr plûtoſt à tous, que de commander à un ſeul.

Vous ne demanderiez pas à Dieu, que tous les jours de voſtre vie fuſſent dans la paix & dans la proſperité, mais plûtoſt qu'il vous fiſt la grace de ſouffrir pour luy de grands travaux, & vous croiriez avoir tout gagné, que d'eſtre compté pour rien devant les hommes.

4. O ſi vous gouſtiez ces veritez, & ſi elles penetroient juſqu'au fond de voſtre cœur, comment oſeriez-vous ſeulement former une plainte dans tous vos maux !

Qu'y a-t'il de ſi penible qu'on ne doive ſouffrir de bon cœur, pour acheter une vie qui eſt eternelle ?

Eſt-ce une choſe peu importante que de gagner ou de perdre le Royaume de Dieu ?

Levez donc vos yeux en-haut, & contemplez le Ciel.

C'eſt là où j'habite, & tous mes Saints

avec moy, qui aprés avoir tant combattu & tant souffert dans le monde, sont maintenant dans la joye, dans la consolation, dans la seureté & dans le repos, & regnent pour jamais avec moy dans le Royaume de Dieu mon Pere.

CHAPITRE XLVIII.

De la paix du Ciel, & des miseres de cette vie.

L'AME.

1. O Heureuse demeure de la Cité celeste! ô clair jour de l'éternité, qui n'est obscurcy par aucune nuit, mais qui brille sans cesse des rayons de la souveraine verité!

O jour plein de joye, d'asseurance & de repos, dont le bonheur n'est jamais exposé à la vicissitude & au changement!

O pleust à Dieu que ce grand jour fust déja venu, & que tout ce qui est temporel fust finy avec le temps!

Ce jour luit déja aux Saints & aux Bien-heureux par son éternelle clarté, mais il ne luit que de bien loin & au-travers de plusieurs ombres à ceux qui sont encore bannis & étrangers sur la terre.

2. Les Citoyens de cette celeste Jerusalem

lem ſçavent de quelle joye elle eſt comblée, mais les enfans d'Eve ſoûpirent dans leur banniſſement, en voyant les amertumes de cette vie.

Car nous vivons peu icy-bas, & nos jours ſont mauvais, & plein de douleur & de miſere.

L'homme y eſt ſans ceſſe en mille manieres ſoüillé par le peché, enchaîné par les paſſions, troublé par les craintes, inquieté par les ſoins, diſſipé par la curioſité, poſſedé par la vanité, aveuglé par l'erreur, abattu par le travail, aſſiegé par les tentations, amoly par les delices, tourmenté par la pauvreté & la miſere.

3. O quand viendra la fin de ces maux? Quand ſeray-je délivré de la mal-heureuſe ſervitude des vices!

Quand ne me ſouviendray-je plus, ô mon Dieu, que de vous ſeul? Quand ma joye ſera-t'elle pleine, en ne me réjoüiſſant plus que de vous?

Quand joüiray-je de cette veritable liberté ſans aucun empeſchement, ſans aucune peine de corps & d'eſprit?

Quand joüiray-je de cette paix ſolide, de cette paix exempte de troubles, de cette paix aſſurée, de cette paix au-dedans & au-dehors, ferme & immuable de toutes parts?

O bon Jesus, quand me presenteray-je devant vous pour vous voir? Quand contempleray-je la gloire de vostre Royaume? Quand me serez-vous tout en tout ce que je suis?

Matth. 25. Quand seray-je dans *ce Royaume, que vous avez preparé de toute eternité à ceux qui vous aiment?*

Helas je suis icy abandonné comme un pauvre & un banny, dans une terre pleine d'ennemis, où la guerre est continuelle, & les maux infinis & innombrables.

4. Consolez mon exil, adoucissez ma douleur, parce que tous mes desirs soûpirent vers vous.

Tout ce que le monde m'offre pour me soulager, m'est à charge & à dégoust.

Je souhaite avec ardeur de joüir de vous au fond de mon ame, mais je ne puis atteindre à un si grand bien.

Je desire de m'attacher aux choses celestes, mais l'amour des temporelles & mes passions immortifiées m'entraînent toûjours vers la terre.

Je voudrois selon l'esprit estre élevé au-dessus de toutes choses, mais je suis contraint par la foiblesse de la chair d'y estre soûmis malgré moy.

Ainsi mal-heureux que je suis, je com-

bats

bats contre moy-même, & je ſuis devenu inſupportable à moy-même, l'eſprit tendant toûjours en-haut, & la chair panchant toûjours en-bas.

5. O que ne ſouffre-je point au-dedans de moy, lors que mon ame meditant dans la priere les choſes du Ciel, elle ſe trouve tout d'un coup accablée par une multitude de fantômes que la chair luy repreſente.

Mon Dieu, ne vous éloignez point de moy, ne vous détournez point de voſtre ſerviteur dans voſtre colere. Pſal. 70. 12. Pſal. 26. 9. Pſ. 143. 6.

Lancez vos foudres & vos éclairs, & diſſipez toutes ces illuſions & ces fantômes.

Faites pleuvoir vos fléches contre les artifices de mon ennemy; recueillez en vous tous mes ſens; faites que j'oublie toutes les choſes du monde, & que je rejette & que je mépriſe auſſi-tôt toutes ces images fâcheuſes que le peché imprime dans nous. Ibid.

Secourez-moy, ô verité éternelle! afin que je demeure inſenſible à tous les mouvemens de la vanité.

Deſcendez dans mon cœur, ô plaiſir celeſte! & que toute l'impureté des plaiſirs humains s'évanoüiſſe devant vous.

Pardonnez-moy, mon Dieu, & traitez-moy ſelon voſtre miſericorde toutes

les fois que je penſe dans la priere à autre choſe qu'à vous.

Je vous confeſſe que j'y ſuis d'ordinaire bien diſtrait. Mon eſprit n'eſt point le plus ſouvent où eſt mon corps aſſis ou debout, mais il eſt plûtoſt où l'emporte l'égarement de ſes penſées.

Je ſuis proprement où eſt ma penſée, & ma penſée eſt d'ordinaire où eſt ce que j'aime.

Car mon eſprit ſe trouve remply tout d'un coup de l'image des choſes qui me plaiſent naturellement, ou que l'accoûtumance me rend agreables.

6. C'eſt ce que vous nous enſeignez clairement, ô éternelle verité ! lors que vous nous avez dit : *Où eſt voſtre treſor, là eſt voſtre cœur.* *Matth. 6.*

Si j'aime le Ciel, je prendray plaiſir à penſer aux biens du Ciel : ſi j'aime le monde, je reſſentiray de la joye des biens du monde, & de la triſteſſe de ſes maux.

Si j'aime la chair, mon imagination me repreſentera ſouvent ce qui regarde la chair : Si j'aime l'eſprit, je prendray plaiſir à penſer ſouvent aux choſes de l'eſprit.

Car je ſens une inclination à parler & à entendre parler de tout ce que j'aime, & je me repreſente avec plaiſir, & conſerve

dans

dans mon cœur les images de ces choſes.

Mais heureux celuy, ô mon Dieu ! qui bannit pour l'amour de vous toutes les creatures de ſon cœur, qui fait violence à la nature, & qui crucifie tous les mauvais deſirs de la chair par la ferveur de l'eſprit, pour ſe mettre en eſtat de vous offrir une oraiſon toute pure dans la paix & la ſerenité de ſa conſcience, afin qu'ayant éloigné de ſoy au-dedans & au-dehors tout ce qui eſt terreſtre, il ſe rende digne d'adorer Dieu en eſprit dans la compagnie des Saints Anges.

CHAPITRE XLIX.

Que Dieu éprouve l'ame, pour la rendre capable des grands biens qu'il luy promet.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, lors que mon Eſprit répand en vous le deſir d'une éternelle felicité, & que vous ſouhaitez de ſortir bien-toſt de la tente de voſtre corps, pour pouvoir contempler ma lumiere ſans l'interpoſition d'aucun voile & ſans l'interruption d'aucun changement, ouvrez voſtre cœur, & recevez

cette

cette ſainte inſpiration de toute l'étenduë de voſtre ame.

Rendez des actions de graces extraordinaires à ma ſouveraine miſericorde, qui vous traite d'une maniere ſi favorable, qui vous viſite avec tant de douceur, qui vous reveille par des mouvemens ſi vifs, & vous ſoûtient par une main ſi puiſſante ; de peur que vous ne retombiez de vous-même par voſtre propre poids dans l'amour des choſes de la terre.

Car vous ne devez attribuër ces bons effets, ny à vos penſées, ny à vos efforts, mais à la ſeule faveur de ma ſouveraine grace & de mon divin regard ; afin que vous vous avanciez dans les vertus, que voſtre humilité devienne plus forte, que vous vous prepariez aux combats à venir, & que vous travailliez à vous attacher à moy par toutes les affections de voſtre cœur, & à me ſervir avec une ardente volonté.

2. Mon fils, ſouvent le feu brûle, mais ſa flâme ne s'éleve pas ſans fumée.

Ainſi quelques-uns ont des deſirs brûlans qui s'élevent vers le Ciel, qui ne ſont pas libres neanmoins de la tentation des affections humaines & charnelles.

De-là vient qu'encore qu'ils me demandent

mandent avec tant d'ardeur les biens du Ciel, ce mouvement neanmoins n'eſt pas entierement pur, & pour ma ſeule gloire.

Le deſir que vous avez pour le Ciel eſt ſouvent ſemblable au leur, & c'eſt pour cela qu'il eſt meſlé de tant d'inquietudes, comme vous l'avez repreſenté.

Car ce qui eſt infecté d'amour & d'intereſt propre, n'eſt jamais pur & vrayment parfait.

3. Demandez-moy, non ce qui eſt ſelon voſtre inclination & voſtre commodité, mais ce qui eſt ſelon ma volonté & pour ma gloire; parce que ſi vous jugez des choſes ſainement, vous reconnoiſtrez que vous devez toûjours préferer mon ordre à voſtre plaiſir, & faire plûtoſt ce que je veux que ce que vous voulez.

Je ſçay à quoy tendent vos ſouhaits, & j'ay ſouvent oüy vos ſoûpirs.

Vous voudriez eſtre déjà dans la liberté de la gloire des enfans de Dieu.

Vous aſpirez avec plaiſir à cette maiſon eternelle, à cette celeſte patrie pleine de joye.

Mais cette heure n'eſt pas encore venuë, elle doit eſtre precedée d'un temps bien different, qui eſt le temps de la guerre, le temps des travaux & de l'épreuve.

Vous ſouhaitez d'eſtre remply du ſouverain bien, mais vous ne pouvez pas l'acquerir encore.

C'eſt moy-même qui le ſuis. Attendez-moy, dit le Seigneur, juſqu'à ce que le regne de Dieu ſoit venu.

4. Vous devez encore eſtre exercé ſur la terre, & paſſer par beaucoup d'épreuves.

J'entreméleray quelquefois à vos maux la douceur de mes conſolations, mais vous n'en joüirez pas encore avec abondance.

Fortifiez-vous donc, & reſolvez-vous courageuſement à faire & à ſouffrir tout ce qui eſt contraire à la nature.

Eph. 4. 24. 1. Reg. 10. 6. *Il faut que vous vous reveſtiez de l'homme nouveau, & que vous ſoyez changé en un autre homme.*

Il faudra que vous faſſiez ſouvent ce que vous ne voulez pas, & que vous quittiez ce que vous ſouhaitez le plus.

Il arrivera que ce que les autres auront approuvé réüſſira, & que ce que vous aurez approuvé, ne réüſſira pas.

On écoutera ce que les autres diront, & on mépriſera ce que vous direz.

On accordera aux autres ce qu'ils demanderont, & on vous refuſera ce que vous demanderez.

5. Les autres ſeront grands dans l'eſtime

des hommes ; & pour vous , vous demeurerez dans l'oubly.

On mettra les autres en divers emplois, & on jugera que vous n'estes bon à rien.

La nature sera quelquefois attristée dans ces rencontres , & ce sera beaucoup si vous le supportez dans le silence.

Dieu a accoûtumé d'éprouver ainsi diversement la fidelité de son serviteur, pour voir comme il apprend à se renoncer soy-même , & à rompre sa propre volonté en toutes choses.

Il n'y a rien en quoy vous ayez plus besoin de mourir à vous-mêmes , que lors que vous estes obligé de voir & de souffrir ce qui est contraire à vostre propre volonté, & particulierement lors qu'on vous commande des choses peu raisonnables, & qui vous semblent peu utiles.

Et parce qu'estant soûmis à un autre, vous n'osez pas resister à une puissance qui est au-dessus de vous, il vous paroist dur de vous conduire selon qu'il luy plaît, & de vous dépoüiller de tout propre sentiment.

6. Mais considerez, mon fils, quel sera le fruit de ces travaux; combien la fin en sera prompte ; & combien la recompense en sera grande ; & non seulement vous n'y

n'y aurez pas de peine, mais voſtre patience même y trouvera une force & une conſolation merveilleuſe.

Car pour un peu d'effort que vous faites maintenant, pour quitter de bon cœur la ſatisfaction de voſtre volonté, vous la verrez alors pleinement & heureuſement ſatisfaite pour jamais dans le Ciel.

C'eſt là que vous trouverez tout ce que vous voudrez, & que tous vos deſirs ſeront comblez.

C'eſt là que vous entrerez dans une pleine joüiſſance de tous les biens, ſans aucune crainte de les perdre.

C'eſt là que voſtre volonté eſtant comme perduë & abſorbée dans la mienne, elle ne deſirera plus rien ou d'étranger ou de particulier.

C'eſt là que nul ne vous reſiſtera; nul ne ſe plaindra de vous; nul ne mettra plus aucun empeſchement ny aucun obſtacle à tous vos deſſeins: mais que tous les biens que vous pourrez deſirer eſtant preſens, ils combleront tous enſemble tous vos deſirs, & rempliront toute l'étenduë de voſtre cœur.

C'eſt là que je recompenſeray les injures que vous aurez ſouffertes, d'une ſou-

ſouveraine gloire ; les larmes que vous aurez verſées , d'une abondance de joye ; & voſtre humilité qui aura toûjours aimé le dernier rang , d'un trône ſublime où vous regnerez dans tous les ſiecles.

C'eſt là qu'on verra clairement quel eſt le fruit & le prix ineſtimable de l'obeïſſance ; que les travaux de la penitence deviendront une ſource de joye ; & que la dépendance volontaire des ames humbles , ſera couronnée d'honneur & de gloire.

7. C'eſt pourquoy dans l'attente d'un ſi grand bonheur , humiliez-vous profondement ſoûs la main de tous, & ne vous mettez point en peine qui aura dit ou qui aura commandé ce qu'on vous ordonne.

Mais appliquez tout voſtre ſoin à eſtre dans une telle diſpoſition , que ſoit que voſtre ſuperieur , ou voſtre égal , ou voſtre inferieur vous ait demandé ou ait témoigné deſirer de vous quelque choſe , vous receviez le tout de bon cœur , & que vous vous efforciez de l'accomplir avec une ſincere volonté.

Que les uns cherchent une choſe , & les autres une autre.

Que les uns ſe glorifient d'un avantage ,

les

les autres d'un autre, & qu'ils trouvent s'ils veulent, cent mille perſonnes qui les eſtiment, & qui les loüent.

Pour vous, ne mettez voſtre joye ny voſtre honneur en aucune choſe du monde, mais ſeulement dans le mépris de vous-même, dans ma gloire, & dans l'accompliſſement de ma ſeule volonté.

Vous ne devez deſirer icy-bas que ce
Philip. 1. que S. Paul deſiroit, qui eſt, *que Dieu ſoit toûjours glorifié en vous, ſoit par voſtre vie, ſoit par voſtre mort.*

CHAPITRE L.

Comme l'ame dans l'affliction doit s'humilier ſous la main de Dieu.

L'AME.

1. SEigneur Dieu, Pere Saint, ſoyez beny maintenant & dans tous les ſiecles, de ce que tout ce que vous avez voulu a eſté fait, & que tout ce que vous faites eſt toûjours bon.

Que voſtre ſerviteur ſe réjoüiſſe, non dans ſoy-même ou dans quelqu'autre, mais en vous ſeul, parce que vous eſtes ſeul la joye veritable, vous eſtes ſeul mon eſpe-

esperance & ma couronne, ma felicité & ma gloire.

Seigneur, *qu'a vostre serviteur, sinon ce qu'il a receu de vous*, & encore sans l'avoir merité? 1. Cor. 4. 7.

Tout est à vous, comme ayant tout donné, & ayant tout fait.

Je suis pauvre, & je languis dans les travaux dés ma jeunesse, & mon ame s'attriste quelquefois jusqu'à verser des larmes, *& se trouble* quelquefois en elle-même, se voyant comme preste d'estre accablée par ses passions. Ps. 87.

2. Je desire la joye de cette paix que vous nous donnez: J'aspire avec ardeur à cette paix de vos enfans que vous nourrissez vous-même dans la lumiere de vos consolations.

Si vous me donnez la paix, si vous versez dans moy vostre sainte joye, l'ame de vostre serviteur se répandra en des chants d'allegresse, & brûlera d'ardeur pour vous loüer.

Que si vous vous retirez un peu comme vous faites tres-souvent, *elle ne pourra plus courir dans la voye de vos commandemens.* Psal. 11. 8.

Elle se sentira toute rampante, toute affoiblie, & ne pensera plus qu'à fraper sa poitrine, en voyant qu'elle ne sera plus

 aujour-

aujourd'huy comme elle estoit hier & auparavant, *lors que vostre lampe luisoit sur sa teste*, & *que vous la couvriez de l'ombre de vos aisles*, pour la deffendre contre toutes les attaques & toute la violence de ses tentations.

Job. 29. 3. Ps. 16. 8.

3. Pere juste & toûjours loüable, l'heure est venuë que vostre serviteur doit estre éprouvé.

Pere infiniment aimable, il est bien juste que vostre serviteur souffre quelque chose en cette heure pour l'amour de vous.

Pere souverainement adorable, voicy l'heure que vous avez préveuë de toute eternité, en laquelle vostre serviteur doit succomber au-dehors pour un peu de temps, pour vivre toûjours avec vous d'une vie spirituelle & interieure.

Qu'il soit donc humilié, qu'il soit méprisé, qu'il soit abattu devant les hommes, & comme accablé de souffrances & de langueurs, afin qu'il resuscite avec vous en cette aurore d'une nouvelle lumiere, & qu'il entre dans la possession de la gloire du Paradis.

Pere saint, vous l'avez ainsi ordonné, vous l'avez ainsi voulu; & il ne m'arrive rien dans tout ce que je souffre que vous

ne

ne m'ayez commandé vous même.

4. C'eſt là la grace que vous ne faites qu'à vos amis, de vouloir bien ſouffrir & eſtre affligé dans ce monde autant de fois, & par qui que ce ſoit que voſtre ſageſſe le permette.

Car rien ne ſe fait ſur la terre qui n'ait une cauſe dans vous, & qui ne ſoit reglé par le conſeil de voſtre ſouveraine providence.

Seigneur, ce m'eſt un grand bien de ce que vous m'avez humilié, afin que j'apprenne à vous obeïr, & que j'étouffe toute l'enflure & toute la preſomption de mon cœur. *Pſ.* 118.

Il m'eſt avantageux, mon Dieu, *que mon viſage ait eſté couvert de honte*, afin que je cherche plûtoſt vos conſolations que celles des hommes. *Pſ.* 68. 8.

Cette conduite auſſi m'a appris à reverer avec une ſainte frayeur vos jugemens ſecrets & impenetrables, ſelon leſquels vous affligez le juſte avec l'impie; mais par un ordre tout plein d'équité & de juſtice.

5. Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez multiplié mes maux ſans m'épargner, de ce que vous avez chaſtié mon ame par des peines cuiſantes & ameres, la perçant de douleur, & la plongeant

dans l'ennuy au-dedans & au-dehors.

Je n'ay personne soûs le Ciel pour me consoler, sinon vous, ô mon Seigneur & mon Dieu! celeste Medecin des ames,
1. Reg. 26. *qui nous blessez & nous guerissez, qui nous*
Joh. 13. *menez jusqu'au tombeau, & jusqu'aux Enfers; & qui nous en ramenez.*

Ps. 17. *Vous avez étendu vostre bras sur moy, & vostre verge me tiendra lieu d'une instruction salutaire.*

6. Me voicy entre vos mains, ô Pere souverainement aimable! & je m'abaisse de bon cœur soûs les coups de vostre correction paternelle.

Frapez sur moy, abaissez mon coû & ma teste superbe, afin de faire plier ma volonté déreglée & inflexible soûs la rectitude & la sainteté de la vostre.

Faites que je devienne vostre disciple toûjours humble & obeïssant, comme vostre saint Esprit le sçait si bien faire, afin que je ne pense qu'à vous suivre, & à vous obeïr en toures choses.

Je m'abandonne entierement & moy-même & tout ce qui est en moy, entre vos mains, afin qu'il vous plaise de me redresser & de me corriger, puis qu'il vaut infiniment mieux estre corrigé en ce monde qu'en l'autre.

Vous

Voûs connoiſſez parfaitement & le general & le particulier de châque choſe, & vous voyez à nû les replis les plus cachez de nos cœurs.

L'avenir, avant qu'il ſoit, vous eſt déjà preſent, & il ne vous eſt point neceſſaire que perſonne vous avertiſſe de tout ce qui ſe paſſe ſur la terre.

Vous ſçavez ce qui peut me ſervir pour m'avancer, & combien l'affliction eſt utile pour purger les taches & comme la roüille de nos vices.

Traitez-moy ſelon voſtre bon plaiſir, & ne mépriſez pas la langueur de mon ame pechereſſe, qui vous eſt plus connuë qu'à qui que ce ſoit.

7. Faites-moy la grace de ne ſçavoir que ce qu'il faut ſçavoir; de n'aimer que ce qu'il faut aimer; de ne loüer que ce qu'il vous plaît; de n'eſtimer grand que ce qui eſt grand devant vos yeux, & de mépriſer tout ce qui paroiſt vil & mépriſable devant vous.

Ne permettez pas que je juge des choſes par une veuë humaine & exterieure, ou ſur le rapport ſi incertain des hommes imprudens & legers, mais faites-moy la grace de juger de toutes les choſes viſibles ou ſpirituelles, par une lumiere & un

un diſcernement veritable, & de rechercher en tout ce qui eſt de plus conforme à voſtre ſouveraine volonté.

8. Les hommes ſe trompent d'ordinaire en jugeant ſelon leurs ſens.

Les amateurs du ſiecle ſe trompent auſſi en aimant les biens viſibles.

Qu'a de plus un homme pour eſtre grand dans l'eſprit d'un homme?

C'eſt un trompeur qui loüe un trompeur, un ſuperbe qui admire un ſuperbe, un aveugle qui eſtime un aveugle, un malade qui flatte un malade.

Et ainſi pendant que l'un releve l'autre, il le trompe, & en le loüant fauſſement, il le deshonore veritablement.

Car comme a dit tres-bien l'humble S. François, *L'homme n'eſt grand en ſoy, ô mon Dieu! qu'à proportion qu'il l'eſt devant vous.*

CHAPITRE LI.

S'occuper à des choſes baſſes & exterieures, lors qu'on ſe trouve dans la ſechereſſe.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous ne pouvez pas vous conſerver toûjours dans la ferveur & dans un grand deſir des vertus,

ny

ny demeurer toûjours ferme dans un haut degré de contemplation; mais la depravation originelle de vostre nature vous met dans la necessité de vous rabaisser souvent dans les choses inferieures, & de porter malgré vous & avec peine le fardeau pesant de cette vie corruptible.

Tant que vous serez revestu d'un corps mortel, vostre ame se sentira ennuyée & comme accablée soûs un si grand poids.

Vous devez donc pendant que vous serez environné de cette chair soûpirer souvent de sa pesanteur, qui vous met dans l'impuissance de vous appliquer sans cesse aux exercices de la vie spirituelle, & à la contemplation des grandeurs de Dieu.

2. Il vous sera utile pour lors d'avoir recours à des œuvres humbles & exterieures, de dissiper cét ennuy par de bonnes actions, d'attendre avec une ferme confiance mon retour & l'influence de ma grace, & de souffrir avec patience vostre exil & la secheresse de vostre esprit, jusqu'à ce que je vienne vous visiter de nouveau, & que je vous délivre de toutes vos peines.

Car je vous combleray d'une paix interieu-

terieure qui vous fera oublier tous vos travaux, je vous feray entrer dans le jardin delicieux de mes Ecritures, & je vous feray courir avec une merveilleuse étenduë de cœur dans la voye de mes commandemens. Ce sera alors que vous
Rom. 8. direz avec S. Paul : *Toutes les souffrances de la vie presente n'ont aucune proportion avec cette gloire, que Dieu doit un jour découvrir en nous.*

CHAPITRE LII.

Qu'on se doit juger indigne d'estre consolé de Dieu. De la veritable Contrition.

L'AME.

1. SEigneur, je ne suis pas digne, qu'il vous plaise consoler mon ame, & la visiter quelquefois en l'honorant de vostre presence.

C'est pourquoy vous me traitez avec justice, lors que vous me laissez dans l'indigence & dans l'abandonnement où je me trouve.

Car quand je répandrois des larmes qui pûssent égaler les eaux de la Mer, je ne serois pas encore digne d'estre visité de vous.

Je ne merite rien que d'estre châtié & puny, parce que je vous ay offensé souvent, & que mes pechez sont grands & dans leur qualité & dans leur nombre.

Ainsi quand je considere bien ce qui m'est dû, je me trouve indigne de la moindre de vos consolations.

Mais vous, ô mon Dieu! souverainement bon & misericordieux, qui ne voulez pas laisser perir vos ouvrages, *desirant de faire éclater les richesses de vostre bonté sur les vases de misericorde*, vous ne dédaignez pas de consoler vostre serviteur d'une maniere plus qu'humaine & vrayment divine, quoy qu'il n'ait rien en soy qui merite cette grace. *Rom. 9. 13.*

Car vos consolations, mon Dieu, sont bien differentes des consolations humaines, qui se passent en des discours frivoles & inutiles.

2. Qu'ay-je fait, mon Dieu, pour meriter que vous me consolassiez quelquefois par vostre douceur celeste?

Je ne me souviens point d'avoir fait aucun bien, mais je me souviens au contraire que j'ay toûjours esté prompt à pecher, & lent à me corriger.

C'est là ma veritable disposition que je ne puis desavoüer; & si je disois le con-

traire, je vous trouverois opposé à moy, & personne n'oseroit me défendre.

Qu'ay-je merité pour mes pechez, sinon l'Enfer & le feu eternel?

Je reconnois, mon Dieu, selon qu'il est vray, que je suis digne d'estre le joüet & le mépris de toutes les creatures, & qu'il n'est pas raisonnable qu'on me mette au nombre de ceux qui se sont voüez à vostre service.

Et quoy que je ne puisse dire cecy qu'avec peine, neanmoins pour rendre gloire à la verité, je parle contre moy-même, & je m'accuse moy-même de mes pechez, pour me mettre en estat d'obtenir plus aisément la grace & la misericorde que je vous demande.

3. Que diray-je estant criminel comme je suis, & tout couvert de confusion & de honte?

Je ne puis ouvrir la bouche que pour dire cette seule parole : J'ay peché, Seigneur, j'ay peché; ayez pitié de moy, & pardonnez-moy.

Job. 10. *Laissez-moy un peu pleurer & soûpirer dans ma douleur, avant que je descende dans cette terre tenebreuse, & couverte de l'ombre de la mort.*

Que demandez-vous avec plus d'instan-

ſtance au pecheur criminel & miſerable, ſinon qu'il s'humilie pour ſes pechez, & qu'il ait le cœur percé & comme brizé de douleur.

Lors que le cœur eſt dans une contrition & une humiliation veritable, il conçoit l'eſperance du pardon.

Les troubles dont ſa conſcience eſtoit agitée s'appaiſent; la grace qu'il avoit perduë luy eſt renduë de nouveau; l'homme ſe voit à couvert de la colere à venir dont il eſtoit menacé; & Dieu allant au-devant de l'ame penitente, l'embraſſe & luy donne un ſaint baiſer, comme le ſceau de la reconciliation & de la paix.

4. L'humble contrition des pecheurs vous eſt, ô mon Dieu! un ſacrifice tres-agreable, dont l'odeur vous eſt ſans comparaiſon plus douce que celle des parfums & de l'encens.

La contrition eſt ce *parfum precieux, que vous vouluſtes eſtre répandu par cette ſainte pechereſſe ſur vos pieds ſacrez*; *parce que vous n'avez jamais mépriſé un cœur contrit & humilié.* *Luc. 7.* *Pſal. 50.*

C'eſt là qu'eſt noſtre azile, & noſtre lieu de refuge de devant la colere de nôtre ennemy.

C'est là que toutes les taches que nous avons contractées ailleurs, sont effacées par un veritable changement de vie.

CHAPITRE LIII.

Aimer la priere & la retraite pour demeurer toûjours appliqué à Dieu.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ma grace est un don precieux, qui ne souffre point d'estre meslé avec des choses étrangeres, & des consolations terrestres.

Vous devez donc bannir de vous tout ce qui peut estre un obstacle à ma grace, si vous desirez que je la répande en vous.

Cherchez toûjours le secret, aimez à demeurer seul & avec vous-même.

Ne desirez les entretiens & la conversation de qui que ce soit; mais appliquez-vous plûtost à m'offrir vos prieres avec ferveur, ayant soin d'avoir toûjours une conscience pure, & de conserver vostre ame dans les sentimens de componction.

Que tout le monde ne vous soit rien, & préferez infiniment à toutes les choses exterieures, le bonheur d'estre toûjours appliqué à Dieu.

Car

Car il eſt impoſſible que vous demeuriez ainſi appliqué à moy, & qu'en même temps vous trouviez voſtre joye dans des choſes humaines & paſſageres.

Il faut que vous vous éloigniez de toutes les perſonnes que vous connoiſſez qui vous ſont cheres, & que vous conſerviez vôtre ame dans une privation de toutes les douceurs & les conſolations temporelles.

C'eſt ainſi que l'Apoſtre Saint Pierre conjure tous les fidelles de vivre dans une telle continence & une telle pureté, qu'ils ſoient dans le monde, *comme des voyageurs & des étrangers.* 1. Pet. 2.

2. O quelle confiance a un homme au lit de la mort, qui voit que ſon ame n'eſt attachée à ce monde par l'affection d'aucune choſe.

Mais tant que l'eſprit eſt encore languiſſant & malade, il ne peut concevoir ce que c'eſt que d'avoir ainſi le cœur ſeparé de tout; & l'homme animal ne ſçauroit comprendre cette liberté de l'homme interieur & ſpirituel.

S'il veut neanmoins entrer vrayment dans cette vie de l'eſprit, il faut neceſſairement qu'il renonce tant aux étrangers qu'à ſes proches, & qu'il ſe garde de luy-même encore plus que de tous les autres.

Si vous pouvez vous ſurmonter vous-même parfaitement, il vous ſera plus aiſé de ſurmonter tout le reſte.

La plus grande de toutes les victoires eſt de triompher de ſoy-même.

Celuy qui tient ſon ame tellement aſſujettie, que ſa ſenſualité obeïſſe en toutes choſes à la raiſon, & ſa raiſon à mon Eſprit & à ma grace; celuy-là eſt veritablement victorieux de ſoy-même, & maiſtre du monde.

3. Si vous deſirez de vous élever à cette haute perfection, vous devez commencer courageuſement, & mettre la cognée à la racine de l'arbre, pour détruire & arracher en vous cette inclination ſecrete & deſordonnée, qui vous attache à vous-même, & vous porte toûjours vers un bien ſenſible, materiel & particulier.

Cette paſſion ſi naturelle & ſi violente, qui rend l'homme amoureux de ſoy-même, eſt comme la tige d'où naiſſent tous les rejettons mal-heureux, que l'homme doit détruire en luy juſqu'à la racine.

Lors qu'il ſe ſera rendu maiſtre de cette paſſion, il ſe trouvera auſſi-toſt dans une paix & une tranquillité merveilleuſe; parce qu'il y en a peu qui s'efforcent de mou-

mourir parfaitement à eux-mêmes, & qui sortent entierement de leurs inclinations & de leur humeur.

Ils en demeurent toûjours comme envelopez, & ne s'élevent jamais en esprit au-dessus d'eux-mêmes.

Mais celuy qui desire de marcher avec moy dans une entiere liberté, doit necessairement mortifier toutes ses affections mauvaises & dereglées, & ne s'attacher à aucune creature par sa passion & son amour propre.

CHAPITRE LIV.

Des mouvemens differens & tout contraires de la nature & de la grace.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, ayez soin de bien discerner en vous les mouvemens de la nature d'avec ceux de la grace, parce qu'ils sont tres-subtils & entierement contraires, & qu'il faut qu'un homme soit bien interieur, bien éclairé, & bien spirituel, pour pouvoir faire ce discernement.

Tous aspirent à quelque bien, & se pro-

proposent cét objet dans leurs actions & dans leurs paroles, mais l'apparence du bien en trompe beaucoup.

La nature est artificieuse; elle emporte la pluspart des hommes; elle les trompe & les gagne par ses attraits & par ses amorces; & elle a toûjours pour fin de se satisfaire elle-même.

La grace au contraire marche dans la simplicité; elle évite les moindres apparences du mal; elle ne se sert point de déguisemens & d'artifices; & elle fait tout purement pour Dieu, dans lequel elle se repose comme dans sa derniere fin.

2. La nature ne veut point mourir; elle ne veut point estre pressée ny domptée; elle a de la peine à obeïr, & ne peut souffrir qu'on l'assujettisse.

La grace au contraire fait que l'ame travaille à se mortifier elle-même; qu'elle resiste à la sensualité, qu'elle desire d'estre assujettie, qu'elle souhaite d'estre domptée, qu'elle ne veut point avoir l'usage de sa propre liberté, mais aime à estre retenuë soûs la discipline; & que bien loin de desirer d'avoir aucun empire sur qui que ce soit, elle aime à estre, à vivre, & à demeurer soûs celuy
1. Pet. 2, 13. de Dieu, *& est preste de s'humilier profon-*

de-

dement soûs la main de toute humaine creature pour l'amour de Dieu.

La nature travaille pour son interest propre, & elle considere quel avantage elle pourra retirer des autres.

La grace ne considere point ce qui luy est utile ou commode, mais ce qui peut servir à l'avancement de plusieurs.

La nature prend plaisir à estre honorée & respectée.

La grace est exacte & fidelle à rendre à Dieu tout l'honneur & toute la gloire.

3. La nature craint la confusion & le mépris.

La grace *les souffre avec joye pour l'amour de* JESUS-CHRIST. *Act. 5.*

La nature aime l'oisiveté & le repos du corps.

La grace ne peut estre oisive, & elle embrasse le travail avec un grand cœur.

La nature recherche les choses belles & curieuses, & a de l'horreur pour tout ce qui est vil & grossier.

La grace se plaît aux choses simples & basses, ne rejette point ce qui est aspre & rude, & ne fuït point les habillemens vieux & usez.

La nature a grand égard aux choses passageres, elle a de la joye d'un gain, & de

la triſteſſe d'une perte temporelle, & elle s'irrite de la moindre parole injurieuſe.

La grace ne conſidere que ce qui eſt eternel, elle ne s'attache point aux biens temporels, elle ne ſe trouble point de toutes les pertes qu'on peut faire dans le monde; & elle ne s'irrite point pour des paroles dures & fâcheuſes, parce qu'elle a mis ſon treſor & ſa joye dans le Ciel, où elle ſçait que rien ne perit.

4. La nature eſt avare, elle aime mieux recevoir que donner, & elle ſe plaît à ce qui luy eſt propre & particulier.

La grace eſt charitable, elle aime le bien commun, elle évite ce qui luy ſeroit ſingulier, elle ſe contente de peu, & croit
Act. 20. que *c'eſt un plus grand bonheur de donner que de recevoir.*

La nature porte vers les creatures, elle inſpire de ſatisfaire le corps, elle aime à ſe divertir vainement, à ſe promener & à courir.

La grace au contraire attire à Dieu & à l'amour des vertus, elle renonce aux creatures, elle fuït le monde, elle haït les deſirs de la chair, elle retranche tous les entretiens & toutes les viſites inutiles; & elle rougit lors qu'il luy faut paroître en public.

La

La nature eſt bien-aiſe de recevoir quelque conſolation exterieure, où elle trouve la ſatisfaction de ſes ſens.

La grace au contraire ne cherche ſa conſolation qu'en Dieu ſeul ; & mépriſant tous les biens viſibles, elle ne trouve ſa joye que dans ce bien ſouverain & inviſible.

5. La nature eſt toûjours intereſſée dans ce qu'elle fait, elle ne peut eſtre liberale gratuitement. Si elle fait quelque bien à quelqu'un, c'eſt dans l'eſperance de recevoir dans une autre occaſion, ou le même bien, ou un plus grand, & d'en eſtre payée, ſoit par la faveur qu'elle recevra, ſoit par les loüanges qu'on luy donnera ; & elle deſire qu'on conſidere toûjours beaucoup tout ce qu'elle a fait & ce qu'elle donne.

La grace au contraire ne recherche rien de tout ce qui eſt ſujet au temps ; elle ne demande nulle autre recompenſe que Dieu ſeul ; & ne deſire les biens temporels les plus neceſſaires, qu'autant qu'ils luy peuvent ſervir pour acquerir les eternels.

6. La nature eſt ravie d'avoir beaucoup de parens & d'amis ; elle ſe glorifie de la nobleſſe & de la naiſſance illuſtre ; elle

elle eſt complaiſante envers les perſonnes puiſſantes; elle flatte les riches, & n'applaudit qu'à ceux qui luy reſſemblent.

La grace au contraire aime ſes ennemis, & ne s'éleve point d'avoir un grand nombre d'amis. Les plus vertueux ſont à ſon égard les plus nobles & les plus illuſtres. Elle favoriſe plûtoſt le pauvre que le riche; elle ne flatte point les plus puiſſans, mais elle compatit à l'innocent affligé; elle aime les ames ſimples & ſinceres, & non les doubles & les artificieuſes. Elle exhorte toûjours les bons à s'avancer de plus en plus dans la voye la plus parfaite, & à ſe rendre ſemblables au Fils de Dieu par la pratique de toutes les vertus.

La nature ſe plaint bien-toſt de ce qui luy manque & de ce qui luy eſt penible.

La grace ſouffre conſtamment la peine & la pauvreté.

7. La nature ſe recherche elle-même, & rapporte tout à elle-même ; elle combat pour ſoy-même, & contredit ceux qui la contrediſent.

La grace au contraire rapporte à Dieu toutes choſes, comme au premier principe & à la ſource d'où elles découlent. Elle ne s'attribuë aucun bien, elle ne prend avantage, ny ne s'éleve de rien; elle

ne

ne conteſte point ny ne préfere point ſon avis aux autres ; mais elle ſoûmet tous les ſentimens & toutes les lumieres qu'elle peut avoir à l'eternelle ſageſſe, & au jugement que Dieu en doit faire.

La nature ſe porte avec ardeur à ſçavoir des choſes ſecretes, & à entendre des nouvelles ; elle aime à paroiſtre au-dehors, & à tenter & éprouver tout ce qui ſe peut connoiſtre par les ſens. Elle deſire d'eſtre connuë, & de faire des choſes qui luy acquierent les loüanges & l'admiration des hommes.

La grace ne ſe met point en peine de ſçavoir des choſes curieuſes, ny d'entendre des nouvelles, parce qu'elle ſçait que cette paſſion naiſt dans nous de la corruption du vieil homme, & qu'il n'y a rien de nouveau ny de durable ſur la terre.

Elle nous enſeigne à reprimer la licence de nos ſens ; à éviter la vaine complaiſance & toute l'oſtentation humaine ; à cacher tout ce qui pourroit eſtre loüé & admiré juſtement, ſoûs le voile d'une humilité ſincere ; & à ne chercher en toutes choſes & dans toutes les lumieres de ſa ſcience, que l'edification de l'ame & la gloire de Dieu.

Celuy qui la poſſede ne veut jamais eſtre

eſtre loüé, ny dans ſoy ny dans tout ce qui eſt à ſoy; mais il ſouhaite que Dieu ſoit beny dans tous ſes dons, comme eſtant celuy qui donne tout par une effuſion liberale de ſa pure bonté.

8. Cette grace eſt une lumiere ſurnaturelle, & un don tout particulier de Dieu.

Elle eſt proprement le ſceau des Eleus, & le gage du ſalut eternel; & c'eſt elle qui éleve l'homme de l'amour des choſes de la terre, pour luy faire aimer les choſes du Ciel; & qui de charnel qu'il eſtoit auparavant, le rend vrayment ſpirituel.

Plus donc la nature eſt domptée & aſſujettie, plus la grace ſe communique avec abondance, & l'homme interieur ſe renouvellant de jour en jour par ſes nouvelles influences, ſe reforme peu-à-peu ſelon l'image & la reſſemblance de Dieu.

CHAPITRE LV.

Du beſoin que nous avons de la grace & de ſes effets dans l'ame.

L'AME.

1. MOn Seigneur, & mon Dieu, qui m'avez creé à voſtre image & à voſtre reſſemblance, donnez-moy vo-

vostre grace, cette grace que vous m'avez fait voir estre si puissante, & si necessaire pour le salut ; afin que je surmonte les mauvaises inclinations de ma nature corrompuë, qui m'entraîne dans le peché & dans la perdition.

Car je sens dans ma chair la loy & la domination du peché qui combat la loy de mon esprit, & qui me rend souvent captif en me faisant obeïr à la sensualité, & je ne puis resister à ses passions, si vous ne me soûtenez vous-même, en répandant dans mon cœur le feu de vostre tres-sainte grace. Rom. 7.

2. J'ay besoin de vostre grace, & d'une puissante grace, pour vaincre la nature, *qui est toûjours portée au mal dés ses plus tendres années.* Gen. 6.

Car estant tombée dans le premier homme, & ayant esté corrompuë par le peché, la peine de cette premiere corruption est passée dans les hommes.

Le nom même de la nature que vous aviez creée dans l'innocence & dans la justice, se prend maintenant pour le vice & pour la langueur de la nature corrompuë, parce qu'estant laissée à elle-même, elle nous entraîne au mal, & à l'amour des choses basses.

Le

Le peu de forces qui luy eſt reſté, eſt comme une étincelle cachée soûs la cendre; & ce petit reſte eſt ſa raiſon même naturelle envelopée d'une grande obſcurité, qui retient encore le diſcernement du bien d'avec le mal, & du vray d'avec le faux; mais qui eſt dans l'impuiſſance d'accomplir tout ce qu'elle approuve; n'eſtant plus ny pleinement éclairée de la verité, ny ſaine & bien reglée dans ſes affections & ſes mouvemens.

Rom. 7. 3. C'eſt pourquoy, mon Dieu, *je me plais dans voſtre loy ſelon l'homme interieur*, ſçachant *qu'elle eſt bonne, juſte & ſainte*; qu'elle condamne tout le mal, qu'elle nous apprend à fuïr le peché.

Ibid. *Mais en même temps je ſuis ſoûmis à la loy du peché ſelon la chair*; obeïſſant plûtoſt à la ſenſualité qu'à la raiſon, parce qu'encore que *je trouve en moy la volonté de faire le bien, je ne trouve point le moyen de l'accomplir*. Ibid.

De-là vient que je me propoſe ſouvent de faire beaucoup de bien; mais parce que la grace me manque pour aider ma foibleſſe, je quitte tout à la moindre reſiſtance que je rencontre, & je tombe dans la défaillance.

De-là vient encore que connoiſſant la

voye de la perfection, & voyant assez clairement ce que je dois faire, je me sens neanmoins accablé par le poids de ma propre corruption, & ne m'éleve point vers ce qui seroit de plus parfait.

O que vostre grace, mon Dieu, ô que vostre grace m'est necessaire, pour commencer le bien, pour y avancer, & pour l'accomplir parfaitement.

Car je ne puis rien faire sans elle, *mais je puis tout en vous avec le soûtien de vostre grace.* Philip. 4. 13.

O grace vrayment celeste, sans laquelle il n'y a point de propre merite, sans laquelle tous les dons de la nature ne doivent estre nullement considerez.

Les arts, les richesses, la beauté, le courage, l'esprit, & l'éloquence ne sont rien devant vous, ô mon Dieu! sans vôtre grace.

Car les dons de la nature sont communs aux bons & aux méchans; mais la grace ou la charité est le don qui est propre aux éleus, & ceux qui l'ont, sont jugez dignes de la vie eternelle.

L'excellence de cette grace est telle, que ny le don de la Prophetie, ny le pouvoir de faire des miracles, ny la plus haute contemplation ne sont rien sans elle.

1. Cor. 13. La foy même, l'esperance, & toutes les autres vertus ne vous sont point agreables sans vostre charité & vostre grace.

5. O grace infiniment heureuse, qui rendez l'homme pauvre d'esprit & riche en vertu, & qui faites que celuy qui est riche dans les plus grands dons, demeure toûjours humble de cœur!

Venez, ô sainte grace! descendez en moy, remplissez-moy dés le matin de vos consolations, de peur que mon ame ne tombe dans la défaillance parmy la lassitude & les secheresses de mon esprit.

Je ne souhaite, mon Dieu, que de trouver grace devant vos yeux.

Car vostre grace me suffit seule, quand je n'auray point receu de vous toutes les autres choses que la nature desire.

Quelque tenté que je puisse estre, quelque accablé que je sois par un grand
Ps. 22. nombre d'afflictions, *je ne craindray aucun mal, tant que vostre grace sera avec moy.*

C'est elle qui est ma force; c'est elle qui me conseille, & qui me soûtient.

Elle est plus puissante que tous mes ennemis, & plus éclairée que tous les sages.

6. Elle est la maistresse de la verité; la regle de la discipline; la lumiere du cœur; la

la consolatrice dans les maux ; l'ennemie de la tristesse ; l'exterminatrice de la crainte ; la nourrice de la devotion ; & la mere des saintes larmes.

Que suis-je sans elle qu'un bois tout sec, & un tronc inutile, qui n'est propre qu'à estre jetté au feu ?

Que vostre grace donc, *ô mon Dieu, me previenne & m'accompagne toûjours, & qu'elle me tienne sans cesse appliqué à la pratique des bonnes œuvres, par* JESUS-CHRIST *vostre Fils, qui regne dans tous les siecles. Amen.* Orat. Eccl.

CHAPITRE LVI.

Que JESUS-CHRIST *est la voye qu'on doit suivre, & qu'on doit porter sa Croix avec luy.*

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, vous entrerez & vous demeurerez en moy, à proportion que vous pourrez sortir de vous-même.

Comme on acquiert la paix interieure, en ne desirant rien au-dehors ; aussi en se quittant interieurement soy-même, on s'unit à Dieu dans le fond du cœur.

 Je

Je veux que vous appreniez à vous renoncer parfaitement vous-même, pour demeurer soûmis à ma volonté sans contradiction & sans murmure.

Joan. 14. *Suivez-moy: Je suis la voye, la verité, & la vie.* On ne peut marcher que dans *la voye*; On ne peut connoistre que par *la verité*; Et on ne peut vivre que par *la vie.*

Je suis *la voye* que vous devez suivre; *La verité* que vous devez croire; Et *la vie* que vous devez esperer.

Je suis *la voye* qui ne peut estre alterée; *la verité* qui ne peut errer; & *la vie* qui ne peut finir.

Je suis *la voye* infiniment droite; *la verité* supréme; *la vie* veritable, bien-heureuse & increée.

Joan. 8. Si vous demeurez dans ma voye, vous connoistrez la verité; *& la verité vous délivrera*, & vous fera posseder la vie eternelle.

Matth. 19. 2. *Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens.*

Si vous voulez connoistre la verité, croyez en moy.

Ibid. *Si vous voulez estre parfait, vendez tout ce que vous avez.*

Luc. 9. *Si vous voulez estre mon disciple, renoncez-vous vous-même.*

Si

Si vous voulez posseder la vie bien-heureuse, méprisez la vie presente.

Si vous voulez estre élevé dans le Ciel, humiliez-vous sur la terre.

Si vous voulez regner avec moy, portez la croix avec moy.

Car les seuls amis de la croix trouveront le chemin de la beatitude, & de la vraye lumiere.

L'AME.

3. Mon Seigneur & mon Dieu, puis que vostre vie a esté si penible, & si méprisée du monde; faites-moy la grace de vous imiter, en voulant bien que le monde me méprise.

Car le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur, & le disciple n'est pas plus grand que son Maistre. Matth. 10.

Que vostre serviteur s'exerce dans l'imitation de vostre vie, parce que c'est en elle qu'est mon salut & la veritable sainteté.

Tout ce que je lis ou ce que j'entens hors d'elle, ne me console & ne me satisfait jamais pleinement.

JESUS-CHRIST.

4. Mon fils, puis que vous avez lû, &

& que vous sçavez tout ce que j'ay fait
Joan. 14 durant ma vie, *vous serez heureux si vous le pratiquez fidellement.*

Si quelqu'un sçait mes commandemens, & les garde, c'est celuy-là qui m'aime, & je l'aimeray aussi, & je me découvriray à luy, & je le feray seoir avec moy dans le Royaume de mon Pere.

L'Ame.

5. Jesus mon Seigneur, que ce que vous me dites & que vous me promettez m'arrive, & rendez-moy digne de recevoir une si grande grace.

J'ay receu, mon Sauveur, j'ay receu la croix de vostre main, je la porteray jusqu'à la mort.

Car il est vray que la vie d'un bon Religieux est une croix ; mais cette croix est la voye qui le mene au Ciel.

J'ay commencé une-fois à marcher dans ce chemin, il n'est plus permis de retourner en arriere, & encore moins de le quitter.

6. Courage, mes freres, marchons tous ensemble, Jesus sera avec nous.

Nous avons embrassé la croix pour Jesus, perseverons en la croix pour l'amour de Jesus.

Ce-

Celuy qui eſt noſtre chef & noſtre guide, ſera auſſi noſtre ſoûtien & noſtre force.

Voilà noſtre Roy qui marche à noſtre teſte, & qui combattra pour nous.

Suivons-le avec un courage maſle. Que perſonne ne craigne & ne s'affoibliſſe.

Soyons preſts à mourir genereuſement dans cette guerre, *& ne permettons jamais que noſtre gloire ſoit ternie par cette tache honteuſe, que d'avoir fuy* & quitté la Croix. 1. Mac. 9. 10.

CHAPITRE LVII.

Souffrir au moins avec patience, ſi on ne le peut avec joye.

JESUS-CHRIST.

1. MOn fils, la patience & l'humilité de l'ame dans l'adverſité, me plaiſent ſans comparaiſon davantage, que toutes ſes conſolations & ſes gouſts dans la proſperité.

Pourquoy vous attriſtez-vous tant d'une petite choſe qu'on aura dite contre vous?

Quand elle ſeroit plus importante, vous

vous n'en devriez pas eſtre émeu.

Laiſſez-la donc paſſer pour ce qu'elle eſt; il ne vous eſt pas nouveau d'en entendre de la ſorte.

Ce n'eſt pas la premiere qu'on a dite contre vous; & ſi vous vivez long-temps, ce ne ſera pas la derniere.

Vous eſtes plein de courage lors qu'il n'y a rien à ſouffrir.

Vous conſeillez même bien les autres, & vous ſçavez les fortifier par vos paroles.

Mais lors que vous vous trouvez ſurpris par un mal ſoudain, le conſeil & la force vous manquent auſſi-toſt.

Conſiderez voſtre extrême fragilité, que vous éprouvez ſi ſouvent en de petites rencontres; & croyez que toutes ces choſes arrivent pour voſtre ſalut.

2. Chaſſez de voſtre cœur le mieux qu'il vous ſera poſſible toute l'impreſſion que le mal y pourroit faire; & s'il a commencé à vous toucher, ne permettez pas neanmoins qu'il vous abatte, & qu'il embarraſſe long-temps voſtre eſprit.

Souffrez au moins avec patience, ſi vous ne pouvez pas ſouffrir avec joye.

Quoy que vous ayez de la peine à entendre ce qu'on dit contre vous, & que vous vous ſentiez déjà émeu de colere, rete-

retenez-vous vous-même, & ne permettez pas qu'il ſorte de voſtre bouche quelque parole moins reglée, qui puiſſe ſcandaliſer les petits.

Cette émotion excitée en vous s'appaiſera bien-toſt, & la douleur de vôtre ame ſera adoucie par le retour de ma grace.

Je ſuis vivant encore, dit le Seigneur, & je ſuis tout preſt de vous aſſiſter & de vous conſoler plus que jamais, ſi vous mettez voſtre confiance en moy, & ſi vous m'invoquez avec pieté & avec ardeur.

3. Prenez donc courage, & armez-vous de conſtance, pour ſouffrir encore plus que vous ne ſouffrez.

Ne vous imaginez pas que tout ſoit deſeſperé, pour vous voir ſouvent affligé & tenté violemment.

Vous eſtes homme, & non pas Dieu: vous eſtes chair, & non pas un pur eſprit comme l'Ange.

Comment pourriez-vous demeurer toûjours dans un même eſtat de vertu & de force, puis que cette fermeté a manqué même à l'Ange dans le Ciel, & au premier homme dans le Paradis?

C'eſt moy qui releve & qui gueris ceux qui ſoûpirent dans leur langueur, & qui fais monter juſqu'à la participation de

ma divinité ceux qui connoissent la profondeur de leur foiblesse.

l'Ame.

4. Qu'à jamais, mon Dieu, soit benie vôtre parole, *qui est plus douce à mon cœur, que le miel le plus excellent ne l'est à ma bouche.*

Ps. 17.

Que ferois-je parmy tant d'afflictions qui me serrent le cœur, si vous ne daigniez me fortifier par vôtre parole sainte ?

Que m'importe ce que je souffre ou combien je souffre, pourveu que j'arrive enfin au port de salut ?

Donnez-moy, Seigneur, une bonne fin; donnez-moy un passage heureux de ce monde au Ciel.

Mon Dieu, souvenez-vous de moy, & conduisez-moy par le chemin le plus droit dans la felicité de vostre Royaume. Amen.

CHAPITRE LVIII.

Qu'il faut plûtost imiter les Saints, que disputer qui sont les plus grands d'entre eux.

Jesus-Christ.

1. Mon fils, gardez-vous bien de vous embarrasser dans des disputes sur des matieres élevées, & sur les se-

ſecrets jugemens de Dieu, pourquoy il abandonne l'un, & éleve l'autre à une ſi grande grace; pourquoy l'un eſt ſi affligé, & l'autre ſi comblé d'honneur & de gloire.

Ces choſes paſſent toute la lumiere des hommes, & quelque effort qu'ils faſſent pour les penetrer, ils ne pourront jamais ſonder par leur raiſon la profondeur de mes jugemens.

Lors donc que l'ennemy vous tente ſur ce ſujet, ou que des hommes curieux vous portent à cette recherche, répondez leur cette parole du Prophete: *Vous eſtes juſte, Seigneur, & vos jugemens ſont équitables.* Pſ. 118.

Et cette autre encore: *Les jugemens du Seigneur ſont fondez dans la verité, & ils ſont juſtifiez par eux-mêmes.* Pſ. 18.

Car c'eſt à l'homme à craindre, & non pas à examiner mes jugemens, parce que l'eſprit humain ne les peut comprendre.

2. Ne vous meſlez point de même dans des queſtions & des diſputes non neceſſaires touchant les merites des Saints, ſçavoir ſi l'un eſt plus ſaint que l'autre, ou qui eſt le plus grand dans le Royaume des Cieux.

Ces choſes ne ſervent qu'à produire

des conteſtations inutiles, à nourrir l'orgueil & la vaine gloire, d'où naiſſent enſuite les diſſentions & les jalouſies; l'un ſoûtenant un Saint & l'autre un autre, & châcun s'opiniaſtrant avec orgueil à vouloir que ſon Saint ſoit plus grand que celuy des autres.

C'eſt ſans aucun fruit qu'on s'amuſe à toutes ces recherches, qui déplaiſent beaucoup à mes Saints.

1. Cor. 14. 33. *Car je ne ſuis pas un Dieu de diſſenſion, mais un Dieu de paix:* & cette paix ne conſiſte pas à nous rélever nous-mêmes, mais à nous établir dans une ſolide humilité.

3. Il y en a qui ſe ſentent plus portez de zele & d'affection envers quelques-uns des Saints qu'envers les autres, mais cette affection eſt plûtoſt humaine que divine.

C'eſt moy qui ay creé tous les Saints; c'eſt moy qui leur ay donné la grace; c'eſt moy qui les ay recompenſez de la gloire.

Pſ. 20. Je ſçay les merites de châcun d'eux, *& je les ay tous prévenus par les benedictions de ma celeſte douceur.*

C'eſt moy qui ay connu dans ma preſcience mes bien-aimez avant tous les

ſiecles; & ce ne ſont pas eux qui m'ont choiſi les premiers, mais *c'eſt moy qui les ay choiſis du monde.* Joan. 15.

C'eſt moy qui les ay appellez par ma grace, qui les ay attirez par ma miſericorde, & qui les ay conduits juſqu'à la fin parmy les tentations differentes de cette vie.

C'eſt moy qui ay répandu dans leur cœur des conſolations ineffables.

C'eſt moy qui leur ay donné la perſeverance, & qui ay enfin couronné leur patience dans tous les maux.

4. C'eſt moy qui les connois tous, depuis le premier juſqu'au dernier, & qui les aime tous d'un amour ineſtimable.

C'eſt moy qui devant eſtre beny au-deſſus de tous, merite d'eſtre loüé dans tous mes Saints; & honoré dans châcun d'eux, les ayant predeſtinez & élevez à une ſi grande gloire, ſans qu'il y ait eu en eux aucun propre merite qui ait precedé.

Celuy donc qui mépriſe l'un des moindres d'entre mes Saints, n'honore point le plus grand, *puis que j'ay fait le moindre comme le plus grand.* Matt. 18. 10.

Et celuy qui fait injure à quelqu'un des Saints, me la fait à moy-même, &

 à tous

à tous ceux qui ſont dans le Ciel.

Car tous ne ſont qu'un, par l'amour qui les lie tous enſemble.

Tous n'ont qu'un même ſentiment & une même volonté, & tous s'aiment dans l'unité de celuy qui eſt tout en tous.

5. Mais ce qui eſt encore beaucoup plus eſtimable, ils m'aiment plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes & tous leurs merites; & eſtant emportez au-deſſus d'eux-mêmes & hors de leur propre amour, ils paſſent entierement dans le mien dont ils joüiſſent, & où ils trouvent toute leur felicité & leur repos.

Ils ne peuvent jamais deſcendre de cette élevation; & rien ne les peut détourner d'un ſi grand objet; parce qu'eſtant pleins de l'eternelle verité, ils brûlent d'un amour, dont la flâme ne pourra jamais s'éteindre.

C'eſt pourquoy que les hommes charnels & animaux n'entreprennent point de parler de l'eſtat des Saints, eux qui n'aiment que leur avantage propre & leur ſatisfaction particuliere.

Ils ne les conſiderent point ſelon la regle de mon eternelle verité, mais ils les rélevent ou les abaiſſent ſelon leur inclination & leur fantaiſie.

6. Ce défaut naiſt en pluſieurs de l'ignorance, & principalement en ceux qui eſtant peu éclairez, ne ſont gueres capables d'aimer perſonne d'un amour parfait & vrayment ſpirituel.

Ils ſe portent à aimer un Saint plûtoſt que l'autre par une inclination naturelle & une affection toute humaine; & leur imagination leur repreſente les choſes du Ciel dans la même baſſeſſe, avec laquelle elle a accoûtumé de concevoir celles de la terre.

Mais il y a une difference preſque infinie entre les penſées des imparfaits & cette connoiſſance ſublime que les hommes éclairez reçoivent de la revelation de JESUS-CHRIST.

7. Prenez donc bien garde, mon fils, de ne vous emporter point de curioſité à traiter des choſes qui paſſent voſtre lumiere; mais mettez tout voſtre ſoin & voſtre application à avoir une place dans le Royaume de Dieu, quand ce ne ſeroit que la derniere.

Auſſi quand quelqu'un auroit découvert qui eſt le plus ſaint & le plus grand dans le Royaume des Cieux, dequoy luy ſerviroit cette connoiſſance, s'il ne prenoit de-là un ſujet de s'humilier davan-

tage devant mes yeux, & de me glorifier avec plus d'ardeur?

J'ayme beaucoup mieux celuy qui pense serieusement à la grandeur de ses pechez & à la foiblesse de sa vertu, & combien il est éloigné de cette perfection qui a éclatée dans mes Saints, que celuy qui s'amuse à disputer qui est le plus grand ou le plus petit d'entr'eux.

Il vaut bien mieux honorer les Saints par des prieres ferventes & par ses larmes, & implorer avec un cœur humble le puissant secours de leurs intercessions, que de se mettre en peine de penetrer ce qu'il y a de secret & de caché dans leur gloire, par une recherche vaine & curieuse.

8. Les Saints seront parfaitement contens de vous, si vous vous sçavez contenter vous-même, & demeurer dans les bornes de vostre foiblesse, en reprimant la licence de vos discours.

Ils ne se glorifient point de leurs propres merites, parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien qui soit en eux; mais ils le rapportent tout entier à moy, comme le leur ayant tout donné par la charité infinie que j'ay euë pour eux.

Ils sont tellement remplis de l'amour

de

de ma divinité ; & si comblez d'un torrent de delices, que rien ne peut manquer ny à leur gloire, ny à leur souveraine felicité.

Plus les Saints sont élevez dans ce degré de gloire que je leur ay donné, plus ils sont humbles en eux-mêmes, plus ils sont proches de moy, & penetrez de mon amour.

C'est pour cela qu'il est dit dans l'Ecriture: *Qu'ils jettent leurs couronnes devant le trône de Dieu ; qu'ils se prosternent sur leur face devant l'Agneau, & qu'ils adorent celuy qui vit dans les siecles des siecles.* Apoc. 4.

9. Il y en a bien qui recherchent qui est le plus grand des Saints dans le Royaume de Dieu, qui ignorent s'ils seront dignes d'avoir quelque place entre les moindres d'entre eux.

C'est estre bien grand que d'estre le plus petit dans le Ciel, où tous seront grands, parce que tous seront appellez & seront effectivement les enfans de Dieu.

Les petits seront élevez entre mille ; & les pecheurs aprés la plus longue vie mourront d'une mort qui ne finira jamais. Isai. 60. 61.

Aussi mes Disciples me demandant qui seroit le plus grand dans le Royaume des Cieux, je leur répondis ; *Si vous ne vous con-* Matth. 18.

convertissez, & si vous ne devenez comme des petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.

10. Malheur à ceux qui dédaignent de s'humilier volontairement avec les petits, parce que la porte du Ciel estant petite, ils ne pourront y passer.

Luc. 6. *Malheur* encore *aux riches qui trouvent leurs aises & leurs consolations icy-bas*; parce que les pauvres entrant dans le Royaume de Dieu, ils demeureront au-dehors en criant & en soûpirant.

Matt. 4. Humbles, réjoüissez-vous; *pauvres tressaillez de joye, parce que le Royaume de Dieu est à vous*, pourveu neanmoins que vous marchiez dans la verité.

CHAPITRE LIX.

Que Dieu nous éprouve pour nostre bien, & que nous ne devons esperer qu'en luy seul.

L'AME.

1. SEigneur, quel est mon appuy dans cette vie? Quelle est ma consolation dans tout ce qui paroist soûs le Ciel,

Ciel, ſinon vous, ô mon Dieu, dont la miſericorde n'a point de bornes!

Où mon ame a-t'elle eſté bien ſans vous: & quel mal a-t'elle pû reſſentir eſtant avec vous?

J'aime mieux eſtre pauvre pour l'amour de vous, que riche ſans vous.

J'aime mieux eſtre voyageur ſur la terre avec vous, que de poſſeder le Ciel ſans vous.

Car le Ciel eſt par tout où vous eſtes, & l'Enfer avec la mort eſt par tout où vous n'eſtes pas.

Vous eſtes l'objet & la fin de tous mes deſirs. C'eſt pourquoy je ne puis faire autre choſe, que de vous conjurer par mes prieres, que de crier vers vous, & de ſoûpirer aprés vous.

Enfin je ne trouve perſonne ſur qui je me puiſſe appuyer entierement, ny qui ſoit ſi prés de me ſecourir dans tous mes beſoins, que vous, ô mon Dieu!

Vous eſtes ſeul mon eſperance, vous eſtes toute ma confiance; vous eſtes le conſolateur de mon ame, & l'amy uniquement & ſouverainement fidéle.

2. *Tous les autres cherchent leur ſatisfaction & leur intereſt*; mais vous ne cherchez, ô mon Dieu! que mon ſalut & mon Phil. 2.

mon avancement, & vous faites que toutes choses me tournent à bien.

Quoy que vous m'exposiez souvent à des tentations & des afflictions differentes; neanmoins vous dispensez tous ces évenemens pour mon avantage particulier, vous qui avez accoûtumé d'éprouver vos bien-aimez en mille manieres.

Et ainsi je ne dois pas vous moins aimer & vous moins loüer dans ces épreuves, que si vous remplissiez mon ame de vos celestes consolations.

3. C'est pourquoy, mon Seigneur & mon Dieu, je mets en vous toute mon esperance & mon refuge, & je jette dans vostre sein toutes mes afflictions & toutes mes peines; parce que je ne trouve rien de ferme ny de stable dans tout ce qui est hors de vous.

Car je ne trouveray point, mon Dieu, ny d'amis qui me servent, ny de puissance qui me soûtienne, ny de sage qui me conseille & qui me guide, ny de livre qui me console, ny de tresors qui me protegent, ny de retraite qui m'asseure, & qui me deffende; si vous n'estes vous-même, ô mon Dieu! l'amy qui m'assiste, le protecteur qui me soûtienne, le sage qui m'éclaire, la verité qui me console, le tresor

qui

qui m'enrichiſſe, & l'azile qui me mette en ſeureté.

4. Car tout ce qui paroiſt avantageux pour nous donner la felicité & la paix, n'eſt rien ſans vous, & ne peut rien en effet pour nous rendre veritablement heureux.

Ainſi c'eſt vous ſeul, ô mon Dieu! qui eſtes la fin de tous les biens, le centre de la vie, & le profond abyſme de la ſcience; & la plus forte conſolation de vos ſerviteurs eſt de mettre toute leur eſperance en vous.

Je tiens mes yeux élevez vers vous, j'eſpere en vous, mon Dieu, Pere de toutes miſericordes.

Beniſſez & ſanctifiez mon ame par vôtre celeſte benediction, afin qu'elle devienne voſtre demeure ſainte, & le trône de vôtre eternelle gloire, & qu'il ne ſe trouve rien dans vôtre Temple qui puiſſe bleſſer les yeux de vôtre ſouveraine Majeſté.

Regardez-moy ſelon la grandeur de voſtre bonté, & la multitude de vos miſericordes, & exaucez la priere de voſtre ſerviteur qui eſt ſi pauvre, & qui eſt banny ſi loin de vous dans la region de l'ombre de la mort. *Pſal. 68. 27.*

Pro-

Protegez & conservez l'ame de vostre esclave, exposée à tous les perils de cette vie corruptible, & que vôtre grace m'accompagne toûjours, afin qu'elle me conduise par le chemin de la paix dans la Patrie de l'eternelle clarté. Amen.

Fin du troisiéme Livre.





AGNO SATVRANTVR QVI IMITANTVR

IMITE CET AGNEAV
SI TV VEVX TEN
NOVRIR. S. Aug.

DE
L'IMITATION
DE
JESUS-CHRIST.

LIVRE QUATRIE'ME.

Du Tres-adorable Sacrement de l'Autel, & de la maniere de se bien preparer pour le recevoir.

CHAPITRE PREMIER.

De l'extréme bonté que JESUS-CHRIST *nous témoigne, en nous donnant son saint Corps.*

JESUS-CHRIST.

1. V*Enez à moy vous tous qui estes travaillez & qui estes chargez, & je vous soulageray.* Matth. 11.
Le pain que je donneray est ma Joan. 8.
Chair, que je dois donner pour la vie du monde.

Pre-

Matth. 22. *Prenez & mangez; Cecy est mon Corps,*
1. Cor. 11. *qui sera livré pour vous: Faites cecy en memoire de moy.*

Joan. 6. *Celuy qui mange ma Chair & boit mon Sang, demeure en moy, & moy en luy.*

Ibid. *Les paroles que je vous dis sont esprit & vie.*

L'AME.

2. Ce sont là vos paroles, ô JESUS! verité eternelle, quoy qu'elles n'ayent pas esté dites en un même temps, ny écrites en un même lieu.

Puis donc qu'elles sont de vous, & qu'elles sont veritables, je les dois toutes recevoir avec action de grace & avec foy.

Elles sont à-vous, puisque c'est vous qui les avez proferées; & elles sont aussi à moy, puisque vous les avez dites pour mon salut.

Je les reçois avec joye de vostre bouche, afin qu'elles se gravent plus profondement dans mon cœur.

Je me sens touché par des paroles si pleines de bonté, de tendresse, & de charité; mais mes propres pechez m'épouvantent, & l'impureté de ma conscience me défend d'approcher d'un si grand mystere.

La douceur de vos paroles m'y attire, mais

mais le poids & le nombre de mes pechez m'en détourne.

3. Vous me commandez d'approcher de vous avec confiance, & je desire d'avoir part avec vous, & de recevoir la nourriture d'immortalité, si je veux acquerir une vie & une gloire qui dure eternellement.

Venez à moy vous tous qui estes travaillez & qui estes chargez, & je vous soulageray. Matth. 11.28.

O parole la plus douce & la plus aimable qu'un pecheur pouvoit entendre, par laquelle vous ne dédaignez pas, vous, ô mon Seigneur & mon Dieu! d'inviter le pauvre & l'indigent à la participation de vostre tres-saint Corps.

Mais qui suis-je, ô Seigneur! pour oser m'approcher de vous.

Toute l'étenduë des Cieux ne vous peut comprendre, & vous dites: *Venez tous à moy.* 3. Reg. 8. 27.

4. Qui peut concevoir cette bonté, qui ne dédaigne pas de s'abaisser tant, & qui nous invite à elle avec tant d'amour?

Comment oseray-je approcher de vous, moy qui ne sens dans ma conscience aucun bien, qui me puisse donner assez de confiance pour aller à vous?

Comment ne craindray-je point de

 vous

vous faire entrer dans la maison de mon ame, aprés que j'ay tant peché devant vous, & que j'ay tant offensé vostre bonté.

Les Anges & les Archanges vous reverent : les Saints & les Justes tremblent devant vous, & vous nous dites : *Venez tous à moy.*

Qui croyroit cela, Seigneur, si vous ne l'asseuriez vous-même? Et qui oseroit s'approcher de vous, si vous-même ne nous le commandiez?

Gen. 8. 5. Noé qui estoit si juste, travaille cent ans pour bâtir l'Arche, afin de s'y sauver avec tres-peu de personnes.

Comment donc me pourray-je preparer en une heure de temps, pour recevoir en mon ame le Createur du monde avec la reverence qui luy est dûë?

Exod. 25. Moïse vostre grand serviteur & vostre amy si particulier, fait une Arche de bois incorruptible, & la couvre toute d'un or tres-pur pour y mettre les Tables de la Loy; & moy, qui ne suis que corruption & que pourriture, j'oseray recevoir dans mon ame le Legislateur même & le suprême auteur de la vie!

3 *Reg.* 6. Salomon qui a esté le plus sage des Rois d'Israël, employe sept années pour

bâtir

bâtir un Temple magnifique à la gloire de vostre nom; il en celebre la dedicace durant huit jours; il offre mille hosties pacifiques, & va placer solemnellement l'Arche d'alliance dans le saint lieu qui luy avoit esté preparé, au bruit des trompettes, & parmy les cris d'allegresse de tout son peuple.

Et moy mal-heureux qui suis le plus pauvre de tous les hommes, comment vous oseray-je loger en moy, lors que je puis à peine m'appliquer serieusement à vous durant une demy-heure? Et pleust à Dieu que j'eusse employé saintement un moindre temps encore, au moins une seule fois!

6. O mon Dieu! combien ces Saints ont-ils fait des choses pour tâcher de vous plaire?

Et pour moy, helas! que j'en fais peu, & que je mets peu de temps pour me disposer à la sainte Communion!

Il est bien rare que je me recueille entierement, & il l'est encore bien plus que je bannisse toutes les distractions de mon esprit.

Et certes il seroit bien raisonnable que devant vostre Majesté sainte, mon ame ne fust troublée d'aucune pensée inde-

cente, ny occupée d'aucune creature, puis que ce n'eſt pas un Ange que je dois recevoir dans mon cœur, mais le Dieu des Anges.

7. Auſſi il y a une tres-grande difference entre l'Arche d'alliance avec tout ce qu'elle enfermoit, & voſtre Corps trespur, remply de ſes graces & de ſes dons ineffables :

Entre tous ces ſacrifices de la Loy, qui n'eſtoient qu'une figure des merveilles que vous deviez faire, & la veritable hoſtie de voſtre Corps, qui a accomply en elle ſeule tous ces anciens ſacrifices.

8. Pourquoy donc ne me ſens-je pas plus plein d'ardeur devant voſtre adorable preſence ?

Pourquoy ne me prepare-je pas avec plus de ſoin pour recevoir vos ſaints Myſteres, puisque ces anciens Patriarches, ces ſaints Prophetes, ces Rois & ces Princes ont témoigné avec tout leur peuple tant de paſſion, pour vous rendre le culte & les honneurs divins qui vous ſont deus ?

2. Reg. 6. David ce Roy ſi pieux a danſé devant l'Arche de toute ſa force, comme dit l'Ecriture, en repaſſant dans ſa memoire les bien-faits ſignalez dont Dieu avoit autrefois comblé ſes Peres.

Il a fait faire divers inſtrumens de Muſique, il a composé ſes Pſeaumes, il a ordonné qu'on les chantaſt avec allegreſſe; & il les a ſouvent luy-même chantez ſur ſa harpe, eſtant remply de la grace du Saint Eſprit.

Il a appris aux Enfans d'Iſraël à loüer Dieu de tout leur cœur, & à faire châque jour un ſaint concert de leurs voix, pour le benir, & pour publier ſes merveilles.

Si l'Arche de l'ancien Teſtament a eſté reverée avec tant de devotion, & ſi on a eu tant de ſoin d'honorer Dieu devant elle par des Cantiques de loüanges: quel reſpect & quelle devotion dois-je apporter, ainſi que tout le peuple Chreſtien, lors que je me trouve devant ce Sacrement tres-auguſte, & que je dois recevoir le Corps adorable de JESUS?

10. Pluſieurs courent en divers lieux pour honorer les Reliques des Saints.

Ils admirent les actions de leur vie; ils conſiderent avec étonnement la grandeur & la magnificence de leurs Egliſes, & baiſent leurs os ſacrez envelopez dans l'or & la ſoye.

Et moy je vous voy preſent ſur l'Autel, vous mon Dieu, qui eſtes le Saint des

des Saints, le Createur des hommes, & le Seigneur des Anges.

Souvent les hommes vont aux Eglises, parce que la curiosité les y attire, & la nouveauté des choses qu'ils n'ont point encore vûës : & ainsi ils en rapportent peu de fruit pour leur conversion, principalement lors qu'ils y courent si legerement, sans qu'ils soient touchez d'une veritable contrition.

Mais dans le Sacrement de l'Autel, ô JESUS ! vous estes present tout entier, vous y estes comme Dieu & homme, & toutes les fois qu'on vous reçoit dignement & avec une devotion fervente, vous nous comblez des graces qui nous doivent rendre eternellement heureux.

Ce n'est point un mouvement ou de legereté, ou de curiosité, ou de sensualité qui nous attire à vous, mais une foy ferme, une esperance vive, une sincere charité.

11. O Createur invisible du monde, qui n'admirera la conduite que vous gardez envers nous ! & qui peut assez relever cette douceur & cette bonté que vous témoignez à vos éleus, ausquels vous vous donnez vous-même en viande dans cét auguste Sacrement !

C'est

C'est là ce qui passe toutes nos pensées : c'est là ce qui emporte plus que toute autre chose les ames qui vous sont consacrées, & qui les embrase d'amour pour vous.

Car c'est dans ce Sacrement ineffable que vos plus fidéles serviteurs, qui travaillent sans cesse à se purifier de tous leurs défauts, reçoivent d'ordinaire un redoublement de devotion & de ferveur, & un nouvel amour de la vertu.

12. O grace admirable, mais secrete & cachée de ce Sacrement, qui n'est connuë que des fidéles enfans de JESUS !

Car ceux qui n'ont point de foy & qui sont esclaves du peché, ne l'éprouveront jamais.

Ce mystere répand dans nostre ame la grace du Saint Esprit, repare les forces qu'elle avoit perduës, & luy rend la beauté que la laideur du peché luy avoit ôtée.

Cette grace est si abondante quelquefois, & elle donne à l'homme une si grande ferveur de devotion, que non seulement son ame, mais son corps même en est tout fortifié dans la foiblesse.

13. Nous devrions donc nous plaindre nous-mêmes, & déplorer nostre negligence & nostre tiedeur, de voir que

nous

nous nous portons avec ſi peu d'affection à recevoir JESUS, qui eſt toute l'eſperance, & qui fait tout le merite de ſes Eleûs.

Car c'eſt luy qui eſt noſtre Sanctificateur, & noſtre Redempteur.

C'eſt luy qui eſt noſtre conſolation dans l'exil de cette vie, comme il eſt dans le Ciel l'eternelle felicité de ſes Saints.

Ce nous doit donc eſtre un grand ſujet de douleur, de voir que tant de perſonnes ſont ſi peu touchées de ce ſaint Myſtere, qui eſt la joye du Ciel & le ſalut de tout le monde.

O aveuglement ! ô dureté du cœur humain ! de faire ſi peu de reflexion ſur un don ſi ineffable, & de s'y accoûtumer de telle ſorte par l'uſage qu'on en fait tous les jours, qu'on tombe enſuite dans l'inattention & l'indifference.

14. Car ſi ce Sacrement tres-auguſte ne ſe celebroit qu'en un ſeul lieu, & s'il n'eſtoit conſacré que par un ſeul Preſtre dans tout le monde; quel reſpect les hommes auroient-ils pour ce Preſtre unique, & avec quelle ardeur coureroient-ils en ce lieu, pour aſſiſter à la celebration des ſaints Myſteres?

Et cependant c'eſt en cela même que

Dieu

Dieu fait éclater sa grace & l'amour qu'il porte aux hommes, d'avoir voulu qu'il y eust plusieurs Prestres, & que JESUS-CHRIST fust offert en beaucoup de lieux, pour étendre ainsi la Communion de son saint Corps dans toutes les parties du monde.

Je rends graces à vostre bonté, ô JESUS Pasteur eternel! de ce que n'estant que des pauvres en ce monde, bannis de nôtre patrie, vous ne dédaignez pas neanmoins de nous nourrir de vostre Corps & de vostre Sang precieux, & de nous inviter par les paroles mêmes sorties de vostre bouche sacrée à nous approcher de ce saint Mystere, en nous disant : *Venez à moy vous tous qui estes travaillez & qui estes chargez, & je vous soulageray.* Matth. 11.

CHAPITRE II.

Apporter à la Communion une humilité profonde, & une reconnoissance mêlée de joye.

L'AME.

1. M'Appuyant, Seigneur, sur vostre bonté & vostre misericorde infinie, je viens à vous, comme

 estant

estant malade, à mon Medecin & à mon Sauveur; comme ayant faim & soif, à la fontaine de vie ; comme pauvre, au Roy du Ciel; comme esclave, au Seigneur souverain; comme creature, à mon Createur; comme affligé & abandonné, à celuy qui est mon consolateur dans toutes mes peines.

Mais d'où me vient, mon Dieu, cette grace, que vous vous approchiez de moy! & qui suis-je, que vous vouliez bien vous donner à moy?

Comment un pecheur a-t'il l'asseurance de paroître devant vous; & comment daignez-vous, mon Dieu, vous approcher d'un pecheur?

Vous connoissez qui je suis, & vous sçavez qu'il n'y a aucun bien en moy, pour vous porter à me faire cette grace.

J'avouë donc, ô mon Dieu! devant vous ma propre bassesse; je reconnois vôtre bonté; je louë vostre misericorde, & je rends grace à vostre charité infinie.

Car c'est pour vous-même, ô mon Dieu! que vous agissez de la sorte, & non pour mes merites; pour me faire comprendre plus clairement & plus sensiblement la grandeur de cette bonté, l'étenduë de vostre amour, & l'excés

de

de voſtre divine humilité dans ce grand Myſtere.

Puis donc qu'il vous plaît d'agir de la ſorte, & que vous avez commandé que cela ſe fiſt ainſi, je reçois avec joye la faveur dont vous m'honorez, & je ſouhaite que mes pechez ne m'en rendent pas indigne.

2. O JESUS dont la douceur eſt ineffable! quel reſpect, quelles loüanges, & quelles actions de graces vous devons-nous rendre pour la participation de vôtre ſaint Corps, puis qu'il n'y a point d'homme ſur la terre qui puiſſe aſſez relever l'excellence de ce Sacrement?

Mais quelles ſeront mes penſées dans cette Communion, lors que je m'approcheray de mon Seigneur, pour qui je ne puis avoir aſſez de reſpect, & que je deſire neanmoins de recevoir dignement?

Que puis-je penſer de meilleur & de plus ſalutaire, que de m'humilier profondement devant vous, & d'adorer voſtre bonté infiniment élevée au-deſſus de moy?

3. Je vous loüe, ô mon Dieu! & je ſouhaite que vous ſoyez beny eternellement.

Je me mépriſe moy-même, & je m'a-

baiſſe devant voſtre grandeur dans le profond abyſme de ma baſſeſſe.

Vous eſtes le Saint des Saints, & je ne ſuis qu'ordure & que peché.

Vous ne dédaignez pas de vous abaiſſer juſques à moy, qui ne ſuis pas digne d'élever les yeux vers vous.

Vous venez à moy; vous voulez eſtre avec moy; vous m'invitez à voſtre feſtin; vous voulez me donner à manger le pain du Ciel, *le pain des Anges*, qui n'eſt autre
Pſ. 77. Jean. 6. que vous-même, que vous, dis-je, *Qui eſtes le pain deſcendu du Ciel, & qui donnez la vie au monde.*

4. Voilà l'excés de voſtre amour, voilà l'excés de voſtre abaiſſement & de vôtre bonté!

Et qui vous en pourra rendre jamais les actions de graces, & les loüanges qui vous ſont deuës?

O conſeil vrayment utile & ſalutaire, par lequel vous avez inſtitué ce Sacrement!

O doux feſtin, dans lequel vous vous donnez vous-méme en viande! Que vos œuvres ſont admirables, Seigneur! Que voſtre main eſt puiſſante! Que voſtre verité eſt ineffable!

Gen. 1. Pſ. 148. *Vous avez parlé, & tout a eſté fait*, & ce que

que vous avez commandé a esté executé aussi-tost.

5. C'est une merveille qui passe toute la lumiere de l'esprit humain, & qui n'est conceuë que par la foy; que vous, mon Seigneur & mon Dieu, vray Dieu & vray homme, estes renfermé tout entier soûs les especes si petites du pain & du vin, & que vous estes mangé par celuy qui vous reçoit, sans en estre consumé.

O Seigneur de toutes choses qui n'avez besoin de rien, vous avez voulu habiter en nous par ce Sacrement si saint.

Conservez donc sans tache mon cœur & mon corps, afin que je puisse plus souvent celebrer vos Mysteres avec une conscience pure & pleine de joye, & que je les reçoive pour le salut de mon ame, comme vous les avez établis & instituez principalement pour vostre gloire, & pour rendre eternelle la memoire de vos bien-faits.

6. O mon ame! réjoüis-toy, & rends graces à Dieu pour un si grand don, & pour cette consolation si singuliere que ton Sauveur t'a laissée dans cette vallée de larmes.

Car toutes les fois que tu celebres ce mystere, & que tu reçois le Corps de JE-

SUS, tu renouvelles l'œuvre de ta redemption, & tu participes à tous les merites de JESUS-CHRIST.

La charité de JESUS-CHRIST ne reçoit jamais aucune diminution, & les richesses de la redemption qu'il nous a acquise ne s'épuisent point.

C'est pourquoy tu dois te disposer toûjours à cette grace avec un renouvellement de ton esprit & de ton cœur, & considerer ce grand mystere de nostre salut avec une attention toûjours nouvelle.

Toutes les fois que tu offres le saint Sacrifice de la Messe, ou que tu y assistes, il te doit paroître aussi grand, aussi aimable, & aussi nouveau, que si JESUS-CHRIST, ce jour-là même estoit descendu dans le sein de la Vierge pour s'y faire homme, ou s'il venoit d'estre attaché à la Croix, souffrant & mourant pour le salut de tous les hommes.

CHAPITRE III.

Comme l'ame pieuse doit trouver dans la sainte Communion sa force & sa joye.

L'AME.

1. ME voicy, Seigneur, devant vous, afin d'avoir part à vos bene-

benedictions & à vos graces, & d'estre comblé de joye dans vostre Banquet sacré, *Que vous avez preparé pour le pauvre, ô Dieu de misericorde, dans l'abondance de vostre douceur!* Ps. 67.

C'est dans vous que se trouve tout ce que je puis, & tout ce que je dois desirer.

Vous estes mon salut & ma redemption; vous estes mon esperance & ma force; vous estes mon honneur & ma gloire.

Répandez donc aujourd'huy *vostre joye dans l'ame de vostre serviteur, parce que j'ay élevé mon ame vers vous, ô* JESUS, *mon Sauveur, & mon Dieu!* Ps. 85.

Je desire de vous recevoir maintenant avec le respect & la devotion qui vous est dûë, & je souhaite que vous daigniez entrer en ma maison, pour meriter d'être beny avec Zachée, & d'estre mis au nombre des enfans d'Abraham. Luc. 19.

Mon ame brûle du desir de recevoir vostre saint Corps, & mon cœur d'estre uny à vous.

2. Donnez-vous à moy, & il me suffit; car hors de vous toute consolation est fausse.

Je ne puis estre sans vous, je ne puis vivre sans estre nourry de vous.

 C'est

C'eſt pourquoy je dois m'approcher ſouvent de vous, & vous recevoir comme le remede qui me doit guerir, de peur que je ne tombe en défaillance durant le chemin, ſi je ſuis privé de cette nourriture celeſte.

C'eſt ce que vous nous avez appris vous-même, ô JESUS! Dieu de miſericorde, lors que preſchant aux peuples & les gueriſſant de leurs differentes maladies, vous dîtes à vos Diſciples: *Je ne veux point les renvoyer en leur maiſon ſans leur donner à manger, de peur qu'ils ne tombent en foibleſſe durant le chemin.*

Matth. 15.32.

Faites-moy donc maintenant part de cette bonté, ô mon Sauveur! qui nous avez laiſſé voſtre Corps dans voſtre Sacrement, pour la conſolation de vos fidéles.

Car vous eſtes la nourriture delicieuſe de l'ame, & celuy qui vous mangera dignement, ſera participant & heritier de vôtre eternelle gloire.

Comme je tombe & que je peche ſi ſouvent, & qu'il faut ſi peu de choſe pour me relâcher & pour m'abattre, il faut neceſſairement que je me renouvelle, que je me purifie, & que je me r'anime de nouveau, par des raiſons, par des Confeſſions, & des Communions frequentes, de

de peur que m'abſtenant plus long-temps de vôtre ſacré Corps, je ne me refroidiſſe peu-à-peu de mes ſaints deſirs.

Car toutes les inclinations de l'homme, comme dit l'Ecriture, *ſont portées au mal dés ſa jeûneſſe*; & il ſe corrompra toûjours de plus en plus, ſi vôtre divine aſſiſtance ne le guerit. Geneſ. 8.

Ainſi la S. Communion nous retire du mal, & nous fortifie dans le bien.

Car ſi maintenant, lors même que je Communie ou que j'offre les ſaints Myſteres, je ne laiſſe pas de me trouver ſi negligent & ſi tiede, que deviendrois-je ſi je ne prenois point un tel remede, & ſi je n'avois point recours à une ſi grande protection?

Et quoy que je ne ſois pas tous les jours en eſtat de celebrer, ny aſſez bien diſpoſé pour celà, j'auray ſoin neanmoins de recevoir toûjours les ſaints Myſteres en certains temps, & d'avoir part à une ſi grande grace.

Car il eſt ſans doute que la principale, & preſque l'unique conſolation de l'ame fidelle, tant qu'elle eſt comme étrangere icy-bas dans ſon corps mortel, eſt de ſe ſouvenir ſouvent de ſon Dieu, & de recevoir ſon Bien-aimé avec toute la devotion de ſon cœur.

4. O bonté prodigieuſe ! ô abaiſſement incomprehenſible ! Que vous, mon Seigneur & mon Dieu, qui eſtes le Createur & la vie originale de tous les eſprits, ne dédaigniez pas de venir dans une ame pauvre, & d'employer toutes les richeſſes de voſtre divinité & de voſtre humanité, pour la combler de biens dans ſon indigence !

O heureuſe l'ame, qui a le bien de recevoir ſaintement & devotement ſon Seigneur & ſon Dieu, & qui eſt comblée d'une joye ſpirituelle en le recevant !

O que le Seigneur qui la viſite eſt grand ! Que l'hoſte qu'elle reçoit eſt aimable ! Que celuy qui luy vient faire compagnie eſt doux ! Que l'amy qui la vient voir eſt fidelle ! Et que l'Epoux qui veut s'unir à elle eſt beau, qu'il eſt grand, & qu'il merite d'eſtre aimé, puis qu'il paſſe infiniment tout ce qui ſe peut ou aimer ou deſirer en cette vie !

O mon Bien-aimé qui eſtes les delices de mon ame, que le Ciel & la terre, avec tout l'éclat dont vous les avez parez, ſe taiſent & ſe cachent devant vous, parce qu'ils n'ont rien de beau & d'admirable que ce qu'il vous a plû de leur donner, & que leur beauté n'égalera jamais la vôtre,

vous dont le nom eſt ineffable, *& dont* *Pſ. 46.*
la ſageſſe eſt infinie.

CHAPITRE IV.

Priere de l'ame à Jesus-Christ, *afin qu'il la diſpoſe à approcher dignement de luy.*

L'AME.

1. MOn Seigneur & mon Dieu, *prévenez mon ame par les benedictions de voſtre douceur*, afin que je me puiſſe approcher de vôtre grand Sacrement avec une devotion digne de vous.

Excitez mon cœur, & attirez-le à vous, & délivrez-moy de cét aſſoupiſſement où je me trouve.

Verſez en moy voſtre grace ſalutaire, afin que je goûte en eſprit vôtre douceur celeſte, dont la plenitude eſt renfermée dans ce Sacrement comme dans ſa ſource.

Eclairez mes yeux, afin que je contemple un ſi grand Myſtere, & fortifiez ma foy, afin que je le croye tres-fermement.

Car ce Myſtere eſt l'ouvrage d'une puiſſance non humaine, mais toute divine, & ce n'eſt point la penſée d'un homme, mais voſtre ſageſſe qui l'a inſtitué.

Auſſi nul homme dans le monde n'eſt

capa-

capable d'en comprendre par ſoy-même l'excellence & la grandeur, parce qu'elle paſſe la lumiere même & la penetration de l'eſprit des Anges.

Que puis-je donc concevoir d'un ſecret ſi ſublime & ſi ſacré, moy qui ne ſuis qu'un pecheur indigne, & qu'un peu de terre & de cendre?

2. Je viens à vous, ô mon Dieu! dans la ſimplicité de mon cœur, avec une foy ferme & ſincere.

J'y viens, parce que vous me le commandez, avec confiance & avec reſpect, & je croy vrayment que vous eſtes icy preſent comme Dieu, & comme homme dans voſtre Sacrement divin.

Vous voulez, Seigneur, que je vous reçoive, & que je m'uniſſe à vous par le lien de la charité.

J'implore donc voſtre bonté, & je vous demande une grace toute particuliere, afin que mon ame ſe fonde en quelque ſorte, & ſe perde elle-même heureuſement en voſtre amour, ſans qu'elle ſe mette deſormais en peine de chercher aucune autre conſolation qu'en vous ſeul.

Car ce Sacrement ſi ſublime eſt le ſalut de l'ame & du corps, & le remede de toutes les maladies ſpirituelles.

C'eſt luy qui guerit tous nos vices, qui donne un frein à nos paſſions, qui affoiblit ou arreſte tout-à-fait les tentations qui nous attaquent, qui répand dans nous une plus grande grace, qui fait croiſtre la vertu qui commençoit à naiſtre, qui affermit la foy, qui fortifie l'eſperance, & qui étend & embraſe de plus en plus le feu de l'amour.

3. Car vous avez donné, & vous donnez encore ſouvent dans ce Sacrement beaucoup de graces à vos bien-aimez qui s'en approchent dignement, ô mon Dieu! qui eſtes le Sauveur de mon ame, le reparateur de la foibleſſe humaine, & le diſtributeur de toutes les conſolations interieures.

Ce ſont ces conſolations ſpirituelles que vous répandez en eux dans ce Sacrement, pour adoucir les differentes afflictions où ils ſe trouvent.

Vous les relevez du profond abattement où ils eſtoient, en leur faiſant eſperer le ſecours de voſtre protection, & verſant dans eux une nouvelle grace, vous les rempliſſez de joye & de lumiere.

Ainſi ceux qui ſe ſentoient avant la Communion inquietez & troublez, ſans affection & ſans mouvement, aprés avoir

eſté

esté nourris de cette viande & de ce breuvage celeste, se trouvent tout d'un coup changez en mieux.

Vous traitez ainsi vos Elûs, ô mon Dieu! par un ordre admirable de vôtre sagesse, afin qu'ils reconnoissent veritablement, & qu'ils ressentent par leur propre experience, combien est extrême la foiblesse qu'ils ont d'eux-mêmes, & quelles sont les graces & les vertus qu'ils ne peuvent avoir que de vous.

Car ils éprouvent que leur ame n'a d'elle-même que froideur, que dureté, & qu'indevotion, & que c'est de vous qu'elle reçoit la ferveur, la pieté, & la joye.

Et certes qui est celuy qui s'approchant humblement de la source des delices celestes, n'en rapporte pas au moins quelque goutte dans son cœur?

Qui est celuy qui estant auprés d'un grand feu, n'en reçoive pas quelque chaleur?

Vous estes cette source, ô mon Dieu! toûjours pleine & sur-abondante; vous estes ce feu, qui brûle toûjours sans jamais s'éteindre.

4. Que s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plenitude de cette source, ny d'en boire jusqu'à en estre rassasié, au moins

moins permettez-moy d'approcher ma bouche du canal par où coule ſon eau divine, afin que j'en prenne quelque goutte pour me deſalterer, & que je ne meure pas tout-à-fait de ſoif.

Que ſi mon ame ne peut eſtre encore toute celeſte & toute de feu comme les Cherubins & les Seraphins ; je taſcheray neanmoins de m'animer par des mouvemens de pieté, & de preparer mon cœur, afin que recevant avec humilité ce Sacrement d'amour, je reſſente au moins dans moy quelques étincelles de ſes vives flammes.

Pour tout le reſte qui me manque, ô doux JESUS! mon Sauveur & mon Sanctificateur, daignez y ſuppléer par voſtre infinie bonté, vous qui avez bien voulu inviter à vous tous les hommes en leur diſant, *Venez à moy vous tous qui eſtes travaillez & qui eſtes chargez, & je vous ſoulageray.* Matth. 11.

5. Pour moy, mon Dieu, je travaille maintenant à la ſueur de mon viſage.

Je ſens les peines de mon cœur qui me tourmentent, les pechez qui m'accablent, les tentations qui m'inquietent, & les differentes paſſions qui me tiennent comme reſſerré & envelopé dans leurs liens, &

je

je ne voy perſonne dans cét eſtat qui puiſſe ou m'aider, ou me délivrer, ou me guerir, que vous, ô mon Sauveur & mon Dieu!

Je me remets donc avec tout ce qui eſt en moy entre vos mains, afin que vous me gardiez vous-même dans cette vie paſſagere, & que vous me conduiſiez juſqu'à l'eternelle.

Recevez-moy favorablement pour la gloire de voſtre nom, vous qui avez bien voulu preparer voſtre ſaint Corps pour eſtre la nourriture, & voſtre Sang precieux pour eſtre le breuvage de mon ame.

Oraiſon de l'Egliſe. *O mon Sauveur & mon Dieu, faites-moy la grace qu'à proportion que je m'approcheray davantage de ce ſaint Myſtere, je ſente auſſi croiſtre en moy de plus en plus les mouvemens de devotion & de pieté.*

CHAPITRE V.

De l'excellente dignité des Preſtres, & combien leur vie doit eſtre pure & exemplaire.

JESUS-CHRIST.

1. SI vous eſtiez auſſi pur que les Anges, & auſſi ſaint que Saint Jean Baptiſte, vous ne ſeriez pas digne neanmoins

moins de recevoir ou d'offrir ce ſaint Myſtere.

Car c'eſt une choſe élevée au-deſſus de tout merite humain, qu'un homme conſacre & tienne entre ſes mains ce Sacrement ineffable, & qu'il reçoive en viande le Pain des Anges.

Ce Myſtere eſt grand, & la dignité des Preſtres doit eſtre bien grande, puis qu'ils ont reçû un pouvoir qui n'a pas eſté accordé aux Anges mêmes.

Car il n'y a que les Preſtres legitimement ordonnez par l'Egliſe, qui ayent le pouvoir de celebrer ce Myſtere, & de conſacrer mon ſaint Corps.

Le Preſtre eſt le Miniſtre de Dieu dans ce Sacrement, & il ſe ſert de ſa parole ſelon l'ordre qu'il en a inſtitué.

Mais c'eſt Dieu qui en eſt l'Auteur principal, c'eſt luy qui y opere inviſiblement, comme pouvant tout ce qu'il veut, & ſe faiſant obeïr au même inſtant qu'il a commandé.

2. Vous devez donc ajoûter plus de foy dans ce Myſtere au Dieu tout-puiſſant qu'à vos propres ſens, ou aux ſignes exterieurs que vous y voyez.

Ainſi ne vous en approchez jamais qu'avec une frayeur pleine de reſpect.

Tim. 2. *Prenez donc garde à vous, & considerez quel est le ministere qui vous a esté donné par les mains de l'Evesque.*

Vous avez esté fait Prestre, & vous avez esté consacré pour celebrer ce saint Mystere.

Travaillez donc à vous mettre en estat de l'offrir à Dieu dans les temps propres, avec une foy & une pieté fervente, & à vous rendre irreprochable dans toute la conduite de vostre vie.

Quand vous avez reçû cét Ordre, vous n'avez pas diminué vos obligations, mais au contraire vous vous estes engagé à estre bien plus exact & plus reglé en toutes choses, comme estant obligé à une perfection, & une sainteté beaucoup plus grande.

Le Prestre doit estre orné de toutes les vertus, afin de faire voir aux autres dans luy l'exemple & le modelle d'une vie sainte.

Sa vie ne doit plus estre semblable à celle du commun des hommes, mais à celle des Anges dans le Ciel, ou des hommes les plus parfaits qui sont sur la terre.

3. Le Prestre estant revestu des habits Sacerdotaux, tient la place de Jesus-Christ, pour offrir à Dieu ses prieres

avec

avec une humilité profonde ; ſoit pour luy-même, ſoit pour tout le peuple.

Il porte devant & derriere luy la Croix du Sauveur, afin que la memoire de ſa Paſſion luy ſoit toûjours preſente.

Il la porte devant luy, peinte ſur ſon ornement, afin qu'il conſidere avec ſoin les traces de JESUS, & qu'il s'efforce de les ſuivre de tout ſon cœur.

Il la porte derriere luy, pour luy apprendre qu'il doit ſouffrir avec patience tous les maux que les hommes luy pourront faire.

Il porte encore la Croix devant luy, afin de pleurer ſes propres pechez : Il la porte derriere luy, pour pleurer ceux des autres par la compaſſion qu'il a d'eux, & afin qu'il ſçache qu'il eſt comme un mediateur interpoſé entre Dieu & les hommes.

C'eſt pourquoy il doit offrir à Dieu, ſans relâche ſes prieres & ſes ſacrifices, juſqu'à ce qu'il leur ait obtenu la grace & la miſericorde qu'il leur deſire.

Quand le Preſtre celebre, il honore Dieu, il réjoüit les Anges, il édifie l'Egliſe, il procure la grace aux vivans & le repos aux morts, & comble ſon ame de toutes ſortes de biens.

CHAPITRE VI.

Qu'en ne communiant point on fuït la vie, & qu'en communiant indignement on ſe rend coupable.

L'AME.

1. SEigneur, lors que je conſidere vôtre grandeur & ma baſſeſſe, je tremble de crainte, & je deviens en moy-même tout confus.

Car ſi je ne m'approche point de vous, je fuïs la vie ; & ſi je m'en approche indignement, je commets une grande faute.

Que feray-je donc, ô mon Dieu ! qui eſtes mon Protecteur, & qui me donnez conſeil & lumiere dans toutes mes peines.

2. Enſeignez-moy vous-même le droit chemin que je dois tenir, & donnez-moy quelque pratique courte qui me puiſſe ſervir de regle pour la ſainte Communion.

Car il m'eſt tres-avantageux de ſçavoir comment je dois preparer mon cœur, pour pouvoir recevoir utilement ce ſaint Myſtere, ou vous offrir même ce Sacrifice

fice

fice ſi grand & ſi divin avec la pieté & la reverence qui luy eſt deuë.

CHAPITRE VII.

Comme on ſe doit examiner ſur tous ſes défauts, avant que de s'approcher de la ſainte Table.

Jesus-Christ.

1. Il faut que le Preſtre de Dieu, qui deſire de celebrer, de conſacrer, ou de recevoir ce ſaint Myſtere, tâche avant toutes choſes de s'en approcher avec une extréme humilité de cœur, avec un profond reſpect, avec une foy pleine & entiere, & une intention toute pure, qui n'ait pour but que l'honneur de Dieu.

Examinez voſtre conſcience avec grand ſoin, & purifiez-la autant que vous le pourrez par une veritable contrition & une humble Confeſſion, en ſorte que vous n'ayez rien, & que vous ne voyez rien dans voſtre conſcience qui vous peſe & vous donne quelque remords, & qui vous empeſche de vous approcher avec liberté d'un ſi grand bien.

Concevez un vif regret pour tous vos

pechez en general, & gemissez avec encore plus de douleur pour toutes les fautes particulieres que vous commettez tous les jours.

Que si vous avez assez de temps, confessez même à Dieu dans le secret de vostre cœur toutes les miseres où vous reduisent vos passions.

2. Témoignez par vos gemissemens la peine que vous avez d'estre encore si charnel & si seculier :

Si immortifié dans vos passions, si plein de desirs & de mouvemens déreglez :

Si negligent à la garde de vos sens : si souvent embarrassé d'imaginations & de vains fantômes :

Si porté à vous répandre au-dehors, & si peu soigneux à rentrer au-dedans de vous :

Si leger & si facile pour la dissipation & le ris, & si dur pour la componction & les larmes :

Si prompt pour le relâchement & pour les aises du corps, & si lent pour l'austerité & la ferveur :

Si curieux pour entendre des nouvelles & pour voir de belles choses ; & si lâche pour embrasser de bon cœur ce qui est de plus humble & de plus abject :

Si

Si ardent à desirer ce que vous voulez avoir, si reservé à le donner, si resserré pour le retenir:

Si inconsideré à parler, si impuissant à vous taire:

Si peu reglé dans vos mœurs: si peu discret dans vos actions:

Si attentif à bien gouster les viandes, & si sourd à bien entendre la parole de Dieu:

Si prompt au repos, & si paresseux au travail:

Si éveillé pour des contes & des fables, & si endormy pour la veille & l'Office sacré de la nuit:

Si impatient pour finir bien-tost le chant des Pseaumes, & si distrait à les écouter:

Si lâche dans la recitation des prieres du jour, si tiede dans la celebration du saint Sacrifice, si aride & si sec dans la sainte Communion:

Si souvent dissipé pour la moindre chose, & si peu souvent entierement recueilly:

Si aisé à estre émeu de colere, & si facile à blesser les autres:

Si precipité dans vos jugemens, & si severe dans vos reprehensions:

Si

Si évaporé dans la prosperité, & si abattu dans l'adversité:

Si fecond à former de bonnes resolutions, & si sterile à en produire les effets.

3. Aprés avoir confessé & avoir déploré ces deffauts & tous les autres semblables, avec une douleur vive & un grand regret de vous voir encore si foible & si languissant, faites une ferme resolution de corriger vostre vie, & de vous avancer toûjours de plus en plus.

Puis vous abandonnant à moy avec une pleine & entiere volonté, offrez-vous pour la gloire de mon nom sur l'Autel de vostre cœur comme un holocauste perpetuel, en me remettant entre les mains avec une foy parfaite tout le soin de vostre ame & de vostre corps, afin que vous puissez ainsi vous approcher de Dieu dignement, ou pour luy offrir le Sacrifice, ou pour recevoir utilement mon sacré Corps.

4. Car il n'y a point d'oblation plus digne de Dieu, ny de satisfaction plus grande pour l'expiation des pechez, que de s'offrir soy-même à Dieu dans le Sacrifice ou dans la Communion, avec une intention pure & parfaite, au même temps que mon Corps & mon Sang luy sont offerts.

Si

Si l'homme fait alors ce qui est en luy, & s'il est touché d'une vraye penitence, toutes les fois qu'il s'approchera ainsi de moy pour obtenir grace & misericorde, *Je jure par moy-même, dit le Seigneur, que* Ezech.
ne voulant point la mort du pecheur, mais 18.
plûtost qu'il se convertisse, & qu'il vive, je ne me souviendray plus de ses pechez, & que je les luy pardonneray tous.

CHAPITRE VIII.

Qu'ainsi que JESUS-CHRIST *s'est donné tout entier pour nous, nous devons de même nous donner à luy sans reserve.*

JESUS-CHRIST.

1. COmme je me suis offert moy-même volontairement à Dieu mon Pere pour l'expiation de vos pechez sur l'Autel de la Croix, ayant les mains étenduës & le corps tout nû, en sorte qu'il ne m'est rien demeuré qui n'ait servy à ce sacrifice qui devoit reconcilier Dieu avec tout le monde; vous devez de même vous offrir châque jour volontairement dans le Sacrifice de la Messe, pour estre une offrande pure & sain-

ſainte, vous abandonnant à Dieu de toute vôtre affection, de toutes vos forces, & de toute l'étenduë de vôtre cœur.

Que deſiray-je de vous avec plus d'inſtance, ſinon que vous vous donniez à moy ſans reſerve?

Tout ce que vous me donnerez ſans vous donner vous-même ne m'eſt rien, parce que c'eſt vous que je cherche, & non pas vos dons.

2. Comme poſſedant tout vous n'auriez rien en effet, ſi vous ne me poſſediez moy-même; auſſi rien ne me peut plaire de tout ce que vous me pouvez donner, ſi vous ne vous offrez vous-même à moy.

Offrez-vous à moy, & donnez-vous à moy tout entier, & alors vôtre oblation me ſera agreable.

Conſiderez que je me ſuis ſacrifié tout entier à Dieu mon Pere pour l'amour de vous; & que j'ay donné tout mon corps & tout mon ſang pour nourrir voſtre ame, afin que je fuſſe tout à vous, & que vous fuſſiez auſſi tout à moy.

Que ſi vous demeurez dans vous-même, & que vous ne vous abandonniez pas volontairement à tout ce que je deſire de vous, voſtre oblation n'eſt pas en-

tie-

tiere, & l'union qui ſera entre nous ſera imparfaite.

Cette offrande donc, & cét abandonnement volontaire de vous-même entre les mains de Dieu, doit preceder toutes vos œuvres, ſi vous voulez acquerir la vraye liberté, & le don de ma grace.

Auſſi la raiſon pour laquelle il y en a ſi peu qui ſoient vrayment libres & éclairez au-dedans de l'ame, c'eſt qu'ils ne ſçauroient renoncer entierement à eux-mêmes.

Car l'oracle que j'ay prononcé ſera toûjours ferme: *Quiconque ne renonce point à tout ce qu'il poſſede, ne peut eſtre mon diſciple.* Luc. 14. Si vous voulez donc l'eſtre, offrez-vous vous-même à moy, avec toutes vos affections & tous vos deſirs.

CHAPITRE IX.

Comme en offrant le ſaint Sacrifice, on doit prier pour ſoy & pour tous les autres.

L'AME.

1. SEigneur, tout ce qui eſt dans le Ciel & dans la terre eſt à vous.

Je deſire de me conſacrer moy-même

à vous par une oblation toute volontaire, & d'estre immuablement & eternellement à vous.

C'est donc dans la simplicité de mon cœur que je m'offre à vous en ce jour, ô mon Dieu ! pour estre à jamais vôtre esclave, pour vous obeïr, & pour vous offrir sans cesse un sacrifice de loüange.

Recevez cette oblation que je vous fais de moy avec celle de vostre sacré Corps, que je vous offre aujourd'huy en presence des saints Anges qui assistent invisiblement prés de l'Autel, afin qu'elle soit receuë de vous pour mon propre salut, & pour celuy de tout vôtre peuple.

2. Seigneur, je vous presente sur l'Autel de vostre misericorde tous les pechez & toutes les fautes que j'ay commises devant vous, depuis le jour que j'ay esté capable de vous offenser jusqu'à cette heure.

Brûlez-les, mon Dieu, & consumez-les toutes par le feu de vostre charité.

Effacez toutes mes tâches, & purifiez mon ame de tout peché.

Restablissez-moy dans la grace que j'ay perduë en vous offensant, & que vostre bonté infinie m'accorde la remission entiere de toutes mes fautes, me recevant en

son

son amitié, & me donnant le baiser de paix.

3. Que puis-je faire pour l'expiation de mes fautes, sinon de les confesser humblement, de déplorer ma misere, & de vous conjurer sans cesse de me faire misericorde?

Je vous en prie donc, ô mon Dieu! Je me presente pour cela devant vous. Daignez m'écouter favorablement.

J'ay un extréme déplaisir de tous mes pechez; je suis resolu de n'y plus retomber à l'avenir.

J'en gemis & en gemiray avec douleur toute ma vie, estant prét d'en faire penitence, & d'y satisfaire selon mes forces.

Pardonnez-moy, mon Dieu, pardonnez-moy toutes mes fautes, pour la gloire de vostre saint nom.

Sauvez mon ame, que vous avez rachetée par vostre Sang precieux.

Je m'abandonne, ô mon Sauveur! à vostre misericorde, je me remets tout entier entre vos mains; traitez-moy selon vôtre bonté, & non pas selon mes iniquitez.

4. Je vous offre aussi, Seigneur, tout le bien que j'ay pû faire, quoy qu'il soit tres-petit & tres-imparfait, afin qu'il vous plaise de le corriger & de le sanctifier.

Agréez-le, mon Dieu, & faites qu'il

vous devienne agreable, & qu'il croiſſe toûjours de bien en mieux; afin que vôtre grace me ſoûtenant, quelque vil, pareſſeux, & negligent que je ſois, elle me conduiſe juſqu'à une ſainte & une heureuſe fin.

5. Je vous offre auſſi, mon Dieu, tous les ſaints deſirs des ames pieuſes, toutes les neceſſitez de mes parens, de mes amis, de mes freres, de mes ſœurs, de tous ceux qui me ſont chers, & de ceux qui m'ont fait quelque bien, ou à vos autres ſerviteurs pour voſtre amour.

Je vous offre encore les neceſſitez de ceux qui ont deſiré ou demandé que je vous offriſſe pour eux ou pour les leurs mes prieres & ce ſaint Sacrifice, ſoit qu'ils ſoient encore dans cette vie, ſoit qu'ils en ſoient déjà ſortis.

Je vous demande, Seigneur, que toutes ces perſonnes reçoivent par cette oblation ſainte les benedictions de voſtre grace; qu'ils éprouvent que vous les conſolez par voſtre ſecours, que vous les protegez dans les perils, & que vous les délivrez de leurs afflictions & de leurs peines; afin qu'étant dégagez de tous leurs maux, ils vous rendent leurs actions de graces dans toute la joye & l'effuſion de leur cœur.

6. Je

6. Je vous offre aussi, Seigneur, mes prieres & cette hostie de propitiation, particulierement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont affligé, ou qui m'ont blâmé, ou qui m'ont fait quelque injure, quelque tort, ou quelque peine.

Recevez-la encore pour tous ceux à qui j'ay pû causer par mes actions, ou par mes paroles quelque tristesse, quelque trouble, quelque ennuy, ou quelque scandale, soit en le sçachant, soit sans le sçavoir; afin que vous nous pardonniez tous les pechez que nous avons commis ou contre vous, ou les uns envers les autres.

Ostez, Seigneur, du fond de nos cœurs tout soupçon, toute indignation, toute colere, & toute dispute, & enfin tout ce qui peut blesser la charité, & affoiblir l'amour de nos freres.

Pardonnez, mon Dieu, pardonnez à ceux qui vous demandent misericorde; donnez vostre grace à ceux qui en ont tant de besoin, & rendez-nous tels, qu'estant dignes de joüir icy de tous vos dons, nous nous avançions sans cesse dans cette vie qui doit durer eternellement. Amen.

CHAPITRE X.

Du fruit de la ſainte Communion, & qu'on ne doit pas s'en diſpenſer ſans un ſujet legitime.

Jesus-Christ.

1. Vous devez avoir ſouvent recours à moy, qui ſuis la fontaine de grace & de miſericorde, & la ſource de toute la bonté & de toute la pureté des ames, pour pouvoir eſtre guery de toutes vos paſſions & de tous vos vices, & pour devenir plus fort contre toutes les tentations & les artifices du Diable.

L'ennemy ſçachant le grand fruit qui ſe retire de la ſainte Communion, & qu'elle eſt un tres-grand remede contre toutes les maladies interieures, met tout en uſage pour en retirer autant qu'il peut, & en détourner les ames fidelles & vraiment pieuſes.

2. De-là il arrive que quelques-uns penſant à ſe preparer à la Communion, ſe trouvent expoſez à de plus grandes tentations du Diable.

Car cét eſprit de malice, qui ſe trouve entre

entre les enfans de Dieu même, comme il est marqué dans le livre de Job, les vient troubler par sa malignité ordinaire, en les rendant ou excessivement timides, ou incertains & irresolus, pour refroidir ainsi leurs affections, & leur ôter tout le sentiment de leur foy, afin qu'ils se portent ensuite ou à ne Communier plus du tout, ou à ne le faire qu'avec tiedeur. *Job. 1.*

Mais le remede à ce mal est de n'avoir aucun égard à tous ces artifices & à ces fantômes qu'il nous represente, quelques honteux & quelques horribles qu'ils puissent estre; mais d'en rejetter au contraire contre luy-même toute l'abomination & toute l'horreur.

Il faut mépriser cét esprit mal-heureux, & se rire de luy; & quoy qu'il attaque l'ame, & qu'il excite en elle quelque émotion, il ne faut pas laisser pour cela de Communier.

3. Souvent aussi le trop grand empressement avec lequel on tâche de s'exciter à la devotion, & l'inquietude où l'on se met pour se confesser, est un empeschement à une action si sainte.

Suivez donc en cela le conseil des sages; bannissez de vous les inquietudes & les vains scrupules, parce que cette dispositi-

poſition eſt un obſtacle à la grace, & qu'elle détruit la ſolide pieté de l'ame.

Ne quittez point la ſainte Communion pour un petit trouble, ou une peſanteur d'eſprit ; mais allez auſſi-toſt vous confeſſer, & pardonnez de bon cœur toutes les offenſes qu'on aura commiſes contre vous.

Que ſi vous avez vous-même offenſé quelqu'un, demandez-en humblement pardon, & Dieu vous pardonnera toutes vos fautes.

4. Que vous ſert de remettre long-temps la Confeſſion, ou de differer la Communion ?

Haſtez-vous de purger voſtre ame ; rejettez au plûtoſt ce poiſon qui la rend malade ; prenez viſte le remede ſalutaire, & vous vous ſentirez mieux, que ſi vous aviez differé long-temps d'en uſer.

Si vous differez aujourd'huy de Communier pour une raiſon, il vous en viendra peut-eſtre demain une autre encore plus grande.

Ainſi vous pourriez differer long-temps de Communier, & vous y trouver plus indiſpoſé dans la ſuite.

Tirez-vous le plûtoſt que vous pourrez de cette langueur & de ces peines ; parce

parce qu'on ne gaigne rien à s'entretenir ainſi dans l'inquietude, à nourrir ſes troubles, & à trouver de jour en jour de nouveaux obſtacles pour ſe ſeparer de ce Sacrement divin.

Il nuit au contraire beaucoup de differer long-temps de Communier, parce que l'ame d'ordinaire en devient toute endormie.

O douleur ! il ſe trouve même des perſonnes ſi lâches & ſi negligentes, qu'elles ſont bien-aiſes de ne ſe confeſſer que rarement, & qu'elles ſouhaitent que leurs Communions ſoient differées, afin de n'eſtre pas obligées de veiller avec plus de ſoin à la garde de leur ame.

5. Helas ! que ces perſonnes ont peu d'amour & peu de devotion ſolide, de ſe diſpenſer ſi facilement de la ſainte Communion.

Que celuy-là au contraire eſt heureux & agreable à Dieu, qui vit d'une telle ſorte, & qui tient toûjours ſa conſcience ſi pure, qu'il ſeroit aſſez bien diſpoſé pour Communier même tous les jours, ſi cela luy eſtoit permis, & s'il le pouvoit faire, ſans qu'il y paruſt quelque choſe d'affecté & de ſingulier !

Que ſi quelqu'un s'abſtient quelquefois

fois de ce ſaint Myſtere par humilité, ou parce qu'il a un ſujet legitime qui l'en empeſche, il doit eſtre loüé pour le reſpect qu'il luy porte.

Mais s'il ſe ſent tombé peu-à-peu dans la tiedeur, il doit s'exciter luy-même, & faire ce qui eſt en ſoy ; & Dieu le ſecourera dans ſon deſir ſelon l'étenduë de ſa bonne volonté, qui eſt ce qu'il regarde particulierement pour nous aſſiſter.

6. Que s'il y a un ſujet legitime qui l'empeſche de Communier, il doit le faire neanmoins en eſprit par un deſir interieur & une ſainte intention ; & alors il ne laiſſera pas de recevoir le fruit de ce Sacrement.

Tout homme qui a une pieté ſincere, peut châque jour & à toute heure ſans que perſonne l'en empeſche, Communier ſpirituellement & tres-utilement au Corps & au Sang de Jesus-Christ.

Il doit neanmoins en certains jours & dans les temps propres recevoir Sacramentellement le Corps de ſon Sauveur, avec une affection toute pleine de reſpect, & rechercher dans une action ſi ſainte, plûtoſt la gloire de Dieu que ſa propre conſolation.

Car l'ame communie myſtiquement, &

& reçoit invisiblement une nourriture veritable, toutes les fois qu'elle repasse dans son esprit avec une ardante pieté l'Incarnation & la Passion de son Sauveur, & qu'elle s'embrase de plus en plus dans son amour.

7. Celuy qui ne se prepare point autrement à la Communion, que parce qu'il voit qu'une Feste approche, ou que c'est la coûtume de le faire, y sera souvent bien mal preparé.

Heureux celuy qui s'offre à Dieu en holocauste toutes les fois qu'il celebre le saint Mystere, ou qu'il Communie.

Ne soyez ny trop long, ny trop court dans la celebration de la sainte Messe, mais suivez en cela la coûtume loüable & ordinaire de ceux avec qui vous vivez.

Vous ne devez point vous rendre ennuyeuz aux autres, mais vous devez vous tenir dans la voye commune que vos peres ont suivie, aimant mieux vous assujettir à l'utilité des autres, que de satisfaire vostre inclination & vostre devotion particuliere.

CHAPITRE XI.

Que le Corps de Jesus-Christ *& l'Ecriture-ſainte, ſont les deux dons les plus neceſſaires à l'ame fidelle.*

l'Ame.

1. O Jesus! Dieu de miſericorde, quelle eſt la joye d'une ame vrayment pieuſe, qui a le bien de manger avec vous dans voſtre feſtin, où on ne luy ſert point d'autre viande que vous, qui eſtes ſon Bien-aimé, dont elle deſire la poſſeſſion infiniment plus que tout ce qui peut eſtre deſiré en cette vie.

Pour moy, mon Dieu, il me ſeroit bien doux de répandre en voſtre preſence des larmes du fond de mon cœur, & d'arroſer avec la Bien-heureuſe Magdelaine vos pieds de mes pleurs.

Mais où trouvera-t'on cette devotion ſi vive, & cette effuſion ſi abondante de larmes ſaintes?

Certes mon cœur devroit eſtre tout brûlant devant vous & devant les ſaints Anges, & pleurer de joye.

Car je vous ay veritablement preſent dans

dans voſtre Sacrement divin, quoy que vous y ſoyez caché soûs une autre eſpece.

Auſſi mes yeux ne vous pourroient pas ſupporter, ſi vous m'apparoiſſiez dans cette lumiere divine qui vous eſt propre, & tout le monde enſemble ne pourroit pas ſubſiſter devant la gloire de voſtre Majeſté ſainte.

C'eſt donc une grace que vous me faites dans la foibleſſe où je ſuis, de ce que vous vous cachez ſoûs les voiles de voſtre Sacrement.

Je poſſede veritablement icy-bas, & j'adore celuy que les Anges adorent dans le Ciel, mais je ne le poſſede encore que par la foy & ſoûs des ombres, au lieu qu'ils le poſſedent dans la claire viſion, & ſans aucun voile.

Je dois me contenter cependant de la vraye foy, & de marcher à la faveur de ſa lumiere, *juſqu'à ce que le jour de la clarté* Cant. 2. *eternelle commence à paroiſtre, & que les* 17. *ombres* des figures *ſoient diſſipées.*

Lors que cét eſtat parfait ſera arrivé, l'uſa- 1. Cor. ge de ce Sacrement ceſſera, parce que les 13. Bien-heureux n'ont plus beſoin du remede de ce Sacrement divin, eſtant tout remplis d'une gloire toute celeſte.

Car ils ſont pour jamais tranſportez de

joye en la presence de Dieu, contemplant sa gloire face à face : & estant passez d'une moindre lumiere dans cét abyme de la lumiere de Dieu qui les transforme tout en luy, ils goustent le Verbe de Dieu, non plus selon qu'il s'est fait chair, mais selon qu'il a esté dés le commencement avant tous les siecles, & qu'il sera dans toute l'eternité.

3. Lors que je repasse ces merveilles dans mon esprit, toutes les consolations même spirituelles me sont ennuyeuses ; parce que tant que je ne puis voir mon Seigneur dans l'éclat de sa gloire, tout ce que je vois, & ce que j'entens dans le monde, ne me passe que pour un neant.

Vous m'estes témoin, mon Dieu, que je ne me puis consoler en rien, & que je ne trouve du repos en aucune creature, mais en vous seul, ô mon Dieu ! desirant de tout mon cœur de voir vostre gloire eternellement.

Mais mon desir en ce point ne peut s'accomplir, tant que durera cette vie mortelle ; & ainsi il faut que je me resolve à une grande patience, & que je m'abandonne à vous, en vous soûmettant tous mes desirs.

C'est ainsi que vos Saints, ô mon Dieu ! qui

qui joüiſſent maintenant de vous dans le Royaume du Ciel, tant qu'ils ont vécu icy-bas, ont attendu avec foy & avec une patience infatigable l'avenement de voſtre gloire.

Je croy ce qu'ils ont crû ; j'eſpere ce qu'ils ont eſperé; & j'ay une ferme confiance que par voſtre grace j'arriveray un jour où ils ſont déjà arrivez.

Cependant je marcheray toûjours par la foy, eſtant fortifié par les exemples de ces grands Saints.

Les livres ſaints ſeront ma conſolation, & le miroir de ma vie, & par-deſſus tout voſtre tres-ſaint Corps ſera mon refuge & mon ſouverain remede.

4. Car je voy que deux choſes me ſont entierement neceſſaires en cette vie, ſans leſquelles eſtant auſſi mal-heureuſe qu'elle eſt, elle me ſeroit entierement inſupportable.

Comme je ſuis renfermé dans cette priſon du corps, je voy que j'ay beſoin de deux choſes, de nourriture & de lumiere.

Ainſi me voyant ſi pauvre & ſi foible, vous m'avez donné voſtre Chair ſacrée pour eſtre la nourriture de mon ame & de mon corps; *& vous m'avez encore donné* Pſ. 118.

vostre parole divine pour estre la lampe qui éclaire mes pas.

Je ne pourrois vivre sans ces deux choses ; parce que la parole de Dieu est la lumiere qui éclaire mon ame, & que vôtre Sacrement est le pain qui luy donne la vie.

On peut appeller ces deux dons les deux tables que vous avez mises dans l'Eglise sainte.

L'une est la table de l'Autel sacré, où est proposé le Pain du Ciel, c'est à dire, le Corps adorable de Jesus.

L'autre est la table de la Loy divine, qui contient la doctrine sainte qui nous instruit de la droite Foy, & qui nous méne seurement jusqu'au-dedans du voile, où est le Saint des Saints.

Je vous rends graces, ô Jesus mon Dieu ! splendeur de la lumiere eternelle, du don que vous nous avez fait de cette table de la doctrine sacrée, que vous avez preparée au monde par vos serviteurs fidéles, les Prophetes, les Apostres, & les saints Docteurs.

5. Je vous rends graces, ô Createur & Redempteur de tous les hommes ! de ce que voulant faire connoistre vostre amour ineffable à tout le monde, vous

avez preparé un grand feſtin, dans lequel vous nous donnez à manger, non plus un Agneau qui n'eſtoit qu'une figure, mais voſtre Corps & voſtre Sang adorable.

C'eſt ainſi que vous comblez de joye tous les fidéles, *& que vous les enyvrez du vin de voſtre coupe*, dans ce Banquet ſacré, dans lequel ſe trouvent toutes les delices du Paradis, & où les ſaints Anges mangent avec nous, quoy qu'ils gouſtent la douceur de cette viande d'une maniere plus ſpirituelle & plus heureuſe. Pſal. 22.

6. O que le miniſtere des Preſtres eſt grand & honorable, puis que c'eſt à eux qu'il a eſté donné de conſacrer le Dieu de Majeſté par leurs paroles ſacrées; de le benir de leurs lévres; de le tenir dans leurs mains; de le recevoir dans leur bouche, & de le donner en viande à tous les fidéles!

O combien les mains du Preſtre doivent-elles eſtre nettes! combien ſa bouche doit-elle eſtre pure: combien ſon corps doit-il eſtre chaſte: combien ſon cœur doit-il eſtre ſaint, puis qu'il reçoit ſi ſouvent dans ſon ame le Dieu de toute pureté.

Il ne doit ſortir de la bouche du Preſtre aucune parole qui ne ſoit ſainte, qui ne

ſoit honneſte, qui ne ſoit utile, puiſque la Chair ſacrée du Sauveur y entre ſi ſouvent.

7. Ses yeux doivent eſtre ſimples & chaſtes, comme eſtant accouſtumez à regarder le Corps du Sauveur.

Ses mains doivent eſtre pures & ſans ceſſe élevées au Ciel, comme touchant ſi ſouvent celuy qui a creé le Ciel & la terre.

C'eſt aux Preſtres particulierement que s'adreſſe cette parole de la Loy : *Soyez ſaints, parceque je ſuis ſaint, moy qui ſuis voſtre Seigneur & voſtre Dieu.* *Levit. 19. & 20.*

8. Dieu Tout-puiſſant, aſſiſtez-nous de voſtre grace, afin qu'ayant eſté appellez au miniſtere de voſtre Sacerdoce, nous puiſſions vous y ſervir d'une maniere digne de vous, dans la ferveur & la pureté d'une bonne conſcience.

Et ſi nous ne pouvons pas rendre noſtre vie auſſi pure & auſſi innocente qu'elle devroit eſtre, faites-nous au moins la grace de pleurer ſincerement nos pechez, afin que nous puiſſions vous rendre ſervice à l'avenir avec plus d'ardeur dans un eſprit humble, & une ferme & conſtante volonté.

CHAPITRE XII.

Comme on se doit preparer avant la sainte Communion, & veiller sur soy aprés l'avoir receuë.

Jesus-Christ.

1. Je suis l'amy de la pureté ; je suis le sanctificateur des ames saintes.

Je cherche un cœur pur, & c'est là que je trouve mon repos.

Preparez-moy dans vostre ame *une grande sale bien ornée, & je mangeray chez vous l'Agneau Paschal avec mes Disciples.* Luc. 22.

Si vous voulez que je vienne à vous & que je demeure avec vous, *purifiez-vous du vieux levain*, & rendez nette la maison de vostre cœur. 1. Cor. 5. 7.

Bannissez-en tout le siecle, & tout le tumulte des vices.

Demeurez sur le toit, & dans la haute partie de vostre ame, *comme un Passereau solitaire, & repassez en vostre esprit les égaremens de vostre vie dans l'amertume de vostre cœur.* Ps. 191. 8. Cant. Ezech.

Car un amy qui aime beaucoup, prepare toûjours le lieu le meilleur & le plus beau

beau à celuy qui aime ; parce que c'eſt en cela meſme qu'il fait paroiſtre combien il aime celuy qu'il reçoit.

2. Vous devez reconnoiſtre neanmoins que quoy que vous faſſiez, vous ne pouvez vous preparer aſſez dignement à cette action, quand vous y employeriez toute une année, & que vous n'auriez dans l'eſprit que cela ſeul.

C'eſt ma bonté ſeule & ma ſeule grace qui vous permet de vous approcher de ma Table ſainte ; comme ſi un riche faiſoit manger avec luy un pauvre, à qui il ne reſteroit rien pour reconnoiſtre un ſi grand bien-fait, que de s'humilier profondement devant luy, & de luy en rendre ſes actions de graces.

Faites ce qui eſt en vous ; faites-le avec ſoin, non par couſtume, ny par neceſſité; & recevez le Corps de vôtre Seigneur, qui vous aime, & qui daigne venir à vous, avec une crainte mélée d'affection & de reſpect.

C'eſt moy qui vous appelle à ma table: c'eſt moy qui vous le commande. Venez & recevez-moy, & je ſuppleray à ce qui vous manque.

3. Lors que je vous donne des mouvemens de devotion & de ferveur, rendez-

moy

moy graces à moy qui suis vostre Dieu, & qui vous ay fait ce don ; non parce que vous en estes digne, mais parce que je vous ay fait misericorde.

Que si vous n'avez point ces mouvemens, mais que vous vous sentiez au contraire sec & aride, priez avec plus d'instance, gemissez & frappez sans cesse à la porte, jusqu'à ce que vous meritiez de recevoir une miette, ou goutte de cette grace si salutaire.

C'est vous qui avez besoin de moy, & non moy de vous.

Vous ne venez pas pour me sanctifier, mais c'est moy qui viens pour vous rendre meilleur & plus saint.

Vous venez à moy pour y trouver la sainteté, & pour y demeurer uny à moy; afin de recevoir une nouvelle grace, & de concevoir une ardeur nouvelle de vous corriger de plus en plus.

Ne negligez point une faveur si grande, mais preparez vostre cœur avec tout le soin possible, pour y faire entrer vostre Bien-aymé.

4. Vous ne devez pas seulement vous exciter à la pieté avant la S. Communion, mais vous devez encore vous y conserver avec grand soin aprés que vous l'aurez receuë.

Voſtre Communion ne doit pas moins eſtre ſuivie d'une vigilance exacte, que precedée d'une bonne diſpoſition.

Car cette vigilance vous ſervira d'une excellente preparation, pour recevoir enſuite une plus grande abondance de ma grace.

Celuy qui aprés m'avoir receu ſe répand auſſi-toſt en des ſatisfactions exterieures, s'indiſpoſe beaucoup pour me recevoir.

Gardez-vous alors de parler beaucoup, demeurez dans le ſecret, & joüiſſez de voſtre Dieu.

Car vous le poſſedez luy-même, & tout le monde enſemble ne vous peut l'ôter.

C'eſt à moy que vous vous devez donner tout entier & ſans reſerve, afin que ne vivant plus dans vous, mais dans moy, vous joüiſſiez d'une paix exempte de toute peine.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Se détacher de tout, pour s'unir parfaitement à JESUS-CHRIST *dans la S. Communion.*

L'AME.

1. QUand ſeray-je aſſez heureux, ô mon Dieu! pour vous trouver ſeul, & vous ouvrir tout mon cœur, & pour joüir de vous ſelon que mon ame le deſire, afin que perſonne ne me mépriſe plus, comme voſtre Epouſe ſainte dit en ſon Cantique, & que n'ayant plus aucune attache à la creature, ny aucun reſpect humain, vous me parliez, & que je vous parle ſeul à ſeul, comme celuy qui aime parle à celuy dont il eſt aimé, & comme l'amy s'entretient & mange familierement avec ſon amy?

Tout mon deſir, tout ce que je vous demande, ô mon Dieu! eſt que je ſois entierement uny à vous, & que je retire mon cœur de l'affection de toutes les creatures, afin que vous offrant & recevant plus ſouvent ce ſaint Myſtere, j'apprenne à goûter de plus en plus les choſes celeſtes & eternelles.

Helas, mon Sauveur, quand ſeray-je

dans cette union parfaite avec vous!

Quand ſeray-je tellement abſorbé en vous, que je perde entierement le ſouvenir de moy-même?

Vous eſtes en moy, & je ſuis en vous. Faites-moy la grace que nous demeurions ainſi unis eternellement.

2. Vous eſtes vrayment mon Bien-aimé, *choiſi d'entre mille*, en qui mon ame a mis toute ſon affection, pour demeurer avec luy tous les jours de ſa vie.

Cant. 5. 10.

Vous eſtes vrayment le pacificateur de mon ame. C'eſt en vous ſeul que ſe trouve la paix ſouveraine & le vray repos; & hors de vous il n'y a que travail & douleur, & qu'une miſere infinie.

Eſai. 45. Prov. 3. *Vous eſtes vrayment le Dieu caché, qui n'avez point de communication avec les impies, & qui vous entretenez avec les ſimples & avec les humbles.*

Office. *O que voſtre bonté eſt grande Seigneur, puiſque pour témoigner la tendreſſe de l'amour que vous portez à vos enfans, vous daignez les nourrir d'un pain deſcendu du Ciel, & remply de delices ineffables!*

Deut. 4. *Certes jamais nation quelque glorieuſe qu'elle ait eſté, n'a eu des Dieux qui ſe ſoient communiquez auſſi familierement à elle, que vous vous communiquez, ô mon Dieu! à tous*

vos fidéles; puiſque vous vous donnez tous les jours à eux, afin qu'eſtant nourris de vous & joüiſſant de vous, ils trouvent en vous une conſolation toûjours nouvelle, & ayent toûjours le cœur élevé au Ciel.

3. Y a-t'il encore un peuple auſſi illuſtre qu'eſt le peuple Chreſtien?

Où trouvera-t'on ſoûs le Ciel une creature auſſi aimée de Dieu, qu'eſt l'ame ardante & pieuſe, dans laquelle le Sauveur vient luy-même, pour la nourrir de ſa Chair glorieuſe & immortelle?

O grace incomprehenſible! ô faveur admirable! ô amour ſans bornes & ſans meſure, que Dieu témoigne ſinguliérement à l'homme!

Que rendray-je au Seigneur pour un ſi grand bien-fait, pour une marque ſi extraordinaire de ſon amour?

Je ne puis rien faire qui vous ſoit plus agreable, que de vous donner tout mon cœur, & de le tenir étroitement uny à vous.

C'eſt alors que toutes mes entrailles treſſailliront de joye, lors que mon ame ſera parfaitement unie à vous.

C'eſt alors que mon Dieu me dira: Si vous voulez eſtre avec moy, je veux bien auſſi eſtre avec vous, & je luy répondray:

 Dai-

Daignez, Seigneur, demeurer avec moy, car je ne ſouhaite rien plus que d'eſtre avec vous.

C'eſt là tout mon deſir, que mon cœur ſoit entierement uny à vous.

CHAPITRE XIV.

De la devotion ardente des Saints envers le tres-ſaint Sacrement.

L'AME.

Pſal. 30. I. *SEigneur, combien eſt grande & ineffable cette douceur que vous avez reſervée pour ceux qui vous craignent!*

Lors que je me ſouviens de quelques ames pieuſes qui s'approchent de voſtre Sacrement avec une affection & une devotion tres-ardente, je rougis ſouvent en moy-même, & je ſuis tout confus en voyant avec quelle tiedeur & quelle froideur je m'approche de voſtre Autel, & de voſtre ſainte Table.

Je rougis, dis-je, de me voir tant de ſechereſſe, & ſi peu de mouvement dans le cœur, de n'eſtre pas entierement embraſé devant mon Dieu, & de ne reſſentir pas dans moy cét attrait & cette ardeur qu'ont reſſentie tant d'ames ſaintes, qui

eſtant tranſportées du deſir de la Communion, & de l'amour ſenſible qui brûloit dans leur cœur, n'ont pû s'empeſcher de le témoigner par leurs larmes.

Eſtant comme elles eſtoient alterées de vous, l'ardeur de leur ſoif leur faiſoit ouvrir ſans ceſſe la bouche de leur cœur & de leur corps, pour vous recevoir comme la fontaine des eaux vivantes, & elles ne pouvoient autrement appaiſer la faim dont elles eſtoient preſſées, qu'en recevant vôtre Corps ſacré avec une avidité ſpirituelle, & un raviſſement de joye.

2. O foy vrayment ardente, & qui prouve bien que vous eſtes preſent dans ce ſaint Myſtere!

Ces ames *ont reconnu veritablement le Seigneur dans la fraction du pain*, & elles font bien voir comme ces deux Diſciples, que JESUS marche avec elles, puis que leur cœur eſt ſi brûlant & ſi plein de luy. *Luc. 24.*

Helas! que je ſuis ſouvent éloigné d'avoir une ſemblable devotion, & des mouvemens ſi vifs d'ardeur & d'amour!

O JESUS, dont la bonté & la douceur eſt infinie, faites-moy miſericorde!

Je ſuis devant vous comme un pauvre & un mendiant. Ne me refuſez pas quelques étincelles de ce feu d'amour qui

anime noſtre cœur, afin que le reſſentant dans la Communion, ma foy croiſſe de plus en plus; que mon eſperance ſe fortifie dans la veuë de voſtre bonté; & que la charité que vous me donnerez eſtant une fois allumée, & m'ayant fait gouſter les delices de cette Manne celeſte, brûle ſans ceſſe ſans jamais s'éteindre.

3. Voſtre bonté, Seigneur, eſt aſſez puiſſante pour m'accorder cette grace que je deſire, & pour ne dédaigner pas de me viſiter dans ſon eſprit d'ardeur & de feu, au jour qu'il luy aura plû de choiſir pour me faire miſericorde.

Car encore que je ne reſſente pas les tranſports ardans de ces ames qui ſont ſi parfaitement à vous, vous me faites neanmoins la grace de deſirer d'eſtre poſſedé de ces deſirs.

C'eſt pourquoy je vous conjure de me donner part au merite de ces ames qui vous aiment ſi ardamment, me tenant toûjours uny avec elles dans la ſocieté d'un même corps.

CHA-

CHAPITRE XV.

Comme on doit demander, attendre, recevoir, & conſerver la grace.

Jesus-Christ.

1. Vous devez rechercher la grace d'une fervente devotion avec inſtance ; la demander avec ardeur ; l'attendre avec confiance & avec patience ; la recevoir avec gratitude ; la conſerver avec humilité, & avoir un grand ſoin d'agir & de travailler avec elle, remettant à Dieu entierement le temps & la maniere en laquelle il luy plaira de vous viſiter.

Humiliez-vous beaucoup, lors que vous ne reſſentez en vous que peu ou point de devotion, ſans neanmoins vous abattre ou vous attriſter exceſſivement.

Souvent Dieu donne tout d'un coup ce qu'il a refuſé long-temps, & il accorde quelquefois à la fin de la priere ce qu'il a differé de donner au commencement.

2. L'homme eſt ſi foible dans cette vie, que s'il obtenoit toûjours la grace & en peu de temps, & qu'elle luy fuſt preſente

ſelon ſon deſir, il ne pourroit pas la ſupporter.

Attendez donc cette grace d'une ardente devotion avec une confiance ferme & une humble patience; & lors qu'on ne vous l'accorde pas, ou qu'on vous l'ôte ſecretement aprés vous l'avoir accordée, attribuez-le à vous-même & à vos pechez.

Il ne faut ſouvent qu'une petite choſe pour empeſcher que la grace ne vienne dans l'ame, ou pour faire qu'elle s'en retire; Si neanmoins on doit appeller petit, & ſi l'on ne doit pas plûtoſt conſiderer comme tres-grand, ce qui ſert d'obſtacle à un ſi grand bien.

Que ſi vous banniſſez de vous, & ſi vous détruiſez entierement cét obſtacle ou petit ou grand, vous obtiendrez ce que vous demandez.

3. Car auſſi-toſt que vous vous abandonnerez à Dieu de tout voſtre cœur, ſans rechercher tantoſt une choſe & tantoſt une autre ſelon voſtre inclination & voſtre caprice, & que vous vous repoſerez entierement en luy, voſtre ame ne ſera plus partagée, & vous la retrouverez reünie & toute en paix, parce que vous n'aurez rien qui vous ſatisfaſſe ou qui vous

vous plaiſe davantage, que de voir la ſouveraine volonté de Dieu parfaitement accomplie.

Ainſi quiconque tiendra ſon intention toûjours élevée vers Dieu avec un cœur pur & ſimple, & rendra ſon ame tellement vuide de l'affection aux creatures, qu'il ne ſera touché pour elles ny d'un amour déreglé, ny d'un déplaiſir ſenſible, il ſera tres-propre à recevoir la grace, & digne d'obtenir le don d'une ardente pieté.

Car Dieu a coûtume de répandre ſes benedictions lors qu'il trouve des vaiſſeaux vuides; & à proportion qu'un homme renonce plus parfaitement aux choſes baſſes, & meure à luy-même par le mépris de luy-même, à proportion auſſi la grace vient en luy plus promptement, ſe communique à luy plus abondamment, & éleve ſon ame dans une plus grande liberté de cœur.

4. C'eſt alors qu'il ſe verra riche tout d'un coup, qu'il admirera ce changement, & que ſon cœur s'agrandira & s'étendra merveilleuſement en luy, parce que Dieu luy fait ſentir ſa preſence favorable, & que luy auſſi s'abandonne entre ſes mains entierement & pour toûjours.

C'eſt ainſi que ſera comblé de biens & de

de benedictions celuy qui recherche Dieu de tout ſon cœur, & qui ferme l'entrée de ſon ame à tout ce qui eſt vain & inutile.

Celuy qui ſera en cét eſtat, recevra dans la ſainte Euchariſtie une grande grace, qui le tiendra uny étroitement avec Dieu, parce qu'il ne conſidere pas tant ſa devotion ou ſa conſolation particuliere, que l'honneur & la gloire de Dieu, qu'il préfere à toute la ferveur & la joye ſpirituelle qu'il reçoit en ce Sacrement.

CHAPITRE XVI.

Priere à Jesus-Christ, *afin qu'il répande ſes graces dans l'ame qui le reçoit.*

L'Ame.

1. O Seigneur infiniment doux, & infiniment aimable, que je deſire de recevoir maintenant avec une pieté ſincere, vous connoiſſez ma foibleſſe & les neceſſitez que je ſouffre.

Vous ſçavez quels ſont les maux & les vices de mon ame, & combien ſouvent elle ſe trouve peinée, tentée, troublée, & même ſoüillée de pechez.

Je viens à vous chercher le remede, & je

je vous conjure de me ſoulager & de me conſoler.

Je parle à celuy qui ſçait tout, qui voit à nû le fond de mon cœur, & qui peut ſeul luy donner un ſecours & une conſolation parfaite.

Vous ſçavez que j'ay plus beſoin des biens de l'ame que qui que ce ſoit, & combien je ſuis pauvre en vertus.

2. C'eſt dans cette pauvreté, mon Dieu, que je me preſente comme tout nû devant vous, vous demandant grace, & implorant voſtre miſericorde.

Donnez à manger à un mendiant qui attend tout de vous, faites fondre les glaces de mon ame par le feu de voſtre amour; & illuminez mes yeux aveugles par la clarté de voſtre preſence.

Faites que je trouve ameres toutes les delices de la terre; que je trouve doux & ſupportables tous les maux & toutes les peines de cette vie; & que je regarde comme dignes ſeulement de mépris & indignes de mon ſouvenir toutes les choſes baſſes & periſſables.

Tenez mon cœur attaché à vous & toûjours élevé vers le Ciel, & ne permettez pas qu'il s'égare & qu'il ſe corrompe ſur la terre.

Que dés ce moment je ne gouſte pour jamais aucune douceur qu'en vous, parce que vous eſtes la nourriture & le breuvage de mon ame ; vous eſtes mon amour & ma joye , mes delices & mon ſouverain bien.

3. Faites, s'il vous plaiſt, ô mon Sauveur ! que voſtre preſence m'échauffe, m'embraſe & me transforme tout en vous , afin que je devienne un même eſprit avec vous par la grace d'une union tres-intime , & par l'infuſion d'un ardent amour.

Ne permettez pas que mon ame ſe retire toute vuide d'auprés de vous, & auſſi ſeche & aride qu'auparavant ; mais faites paroiſtre envers moy dans ce Sacrement quelque effet de voſtre miſericorde ; comme vous y avez ſignalé envers vos Saints les merveilles de voſtre puiſſance.

Seroit-il étrange que je devinſſe tout de feu dans vous , & que l'amour de moy-même s'éteignit tout-à-fait en moy, puis que vous eſtes le feu toûjours ardent qui ne peut jamais s'éteindre; l'amour qui purifie le cœur, & qui éclaire l'eſprit.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Comme l'Ame ſainte deſire que JESUS-CHRIST *ſoit infiniment glorifié dans le ſaint Sacrement.*

L'AME.

1. SEigneur, je deſire de vous recevoir avec une parfaite devotion, avec un ardent amour, & dans toute l'étenduë de l'affection de mon cœur, comme l'ont fait beaucoup de Saints & d'ames pures, qui ſe ſont renduës tres-agreables à vos yeux par la ſainteté de leur vie, & par l'ardeur de leur pieté.

O mon Dieu, amour eternel, qui eſtes tout mon bien & ma ſouveraine felicité, je ſouhaiterois de vous recevoir avec les deſirs les plus ardens & le plus profond reſpect qu'ait jamais reſſenty, ou qu'ait jamais pû reſſentir aucun Saint.

Et quoy que je ſois indigne d'éprouver en moy tous ces ſentimens de devotion, je vous offre neanmoins tout ce qu'il peut y avoir dans mon cœur d'affection envers vous, comme ſi j'avois moy ſeul ces deſirs ſi ardens de tous vos Saints.

2. Je

2. Je vous offre aussi, Seigneur, & je vous donne du meilleur de mon cœur, tout ce que la pieté d'une ame qui est veritablement à vous peut concevoir ou desirer dans ce Sacrement pour vous honorer.

Je souhaite de ne me rien reserver du tout, & de vous sacrifier & moy-même, & tout ce qui est à moy dans toute la plenitude de mon cœur.

Mon Seigneur & mon Dieu, mon Createur & mon Redempteur, je desirerois de vous recevoir aujourd'huy avec une affection, un respect, & une veneration; avec une reconnoissance, un amour, & une sainteté digne de vous; avec une foy, une esperance & une pureté, qui eust rapport à la disposition avec laquelle vostre tres-sainte Mere la glorieuse Vierge MARIE vous receut, & desira de vous posseder lors que l'Ange luy annonçant le mystere de l'Incarnation, elle luy répondit avec autant de devotion, que d'humilité; *Voicy la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon vostre parole.* *Luc.* 1.

3. Et comme saint Jean Baptiste vostre Bien-heureux Precurseur, & le plus grand des Saints, tressaillit de joye par

un

un mouvement du S. Eſprit, lors qu'il eſtoit encore enfermé dans le ſein de ſa mere, & que vous voyant depuis marcher parmy les hommes, il dit de vous avec une humilité profonde & une affection pleine d'ardeur : *L'amy de l'Epoux qui ſe tient debout & l'écoute, eſt ravy de joye d'entendre la voix de l'Epoux.* Joan. 3.

Je deſire de même, ô mon Dieu ! d'eſtre embraſé de ſaints deſirs en vous recevant, & de me preſenter à vôtre ſainte Table dans toute l'affection de mon cœur.

Je vous offre auſſi, mon Dieu, tous les tranſports de joye, toutes les affections brûlantes, tous les raviſſemens d'eſprit, toutes les lumieres ſurnaturelles & extraordinaires, toutes les viſions celeſtes & divines des ames ſaintes, que vous avez favoriſées de ces dons.

Je vous preſente encore tous les hommages & toutes les loüanges, que vous rendent & vous rendront à l'avenir toutes les creatures dans le Ciel & dans la terre.

Recevez-les, s'il vous plaiſt, mon Dieu, pour moy-meſme, & pour tous ceux que je vous dois recommander dans mes prieres, afin que vous ſoyez loüé & glorifié pour jamais d'une maniere digne de vous.

4. Sei-

4. Seigneur, mon Dieu, recevez mes vœux & les desirs que je sens que vous soyez honoré par une gloire infinie, & par des benedictions sans bornes & sans mesure, puisque vostre grandeur qui est ineffable, vous met au-dessus de toutes loüanges.

Je vous rends cét hommage, ô mon Dieu! & je desire de vous le rendre châque jour & à tous momens; & j'invite encore avec toute l'affection qui m'est possible tous les Esprits celestes, & tous vos fidéles, à s'unir à moy pour vous chanter de saints Cantiques, & vous rendre de continuelles actions de graces.

Soyez loüé, ô mon Dieu! de tous les peuples du monde, de toutes les Tribus & de toutes les langues, & qu'ils glorifient vostre saint nom dans les transports d'une joye, & d'une fervente devotion.

Que tous ceux qui celebrent ce divin Mystere avec reverence & avec pieté, & qui le reçoivent avec une pleine foy, puissent recevoir de vous grace & misericorde, & qu'ils daignent vous offrir leurs prieres pour le pardon de mes pechez.

Et lors qu'ils auront satisfait dans ce Sacrement l'ardeur de leurs saints desirs, en

en joüissant des delices de vostre union sacrée; & qu'ils se retireront de cette Table celeste estant divinement rassasiez & comblez d'une consolation toute sainte, qu'ils ne dédaignent pas de se souvenir de l'indigence & de la pauvreté de mon ame.

CHAPITRE XVIII.

Ne point sonder la profondeur de ce Mystere; & soûmettre la raison à la foy.

JESUS-CHRIST.

1. GArdez-vous bien de vouloir penetrer dans la profondeur de ce Mystere par une recherche curieuse & inutile, de peur de tomber dans l'abysme de la défiance & de l'incredulité.

Celuy qui veut sonder la Majesté du Tres-haut, sera accablé sous le poids de sa gloire. Prov. 25

Dieu peut plus faire que l'homme ne peut comprendre.

On peut supporter une recherche humble & pieuse de la verité, qui est toûjours preste de recevoir instruction, & qui a grand soin de marcher par les traces des saints Peres, en s'attachant à la

ſainte doctrine qu'ils ont enſeignée.

2. Heureuſe eſt la ſimplicité qui ne s'embarraſſant point dans toutes les queſtions difficiles & embroüillées, marche avec ſeureté dans le ſentier droit & uny des commandemens de Dieu.

Pluſieurs ont perdu la grace de la pieté, en voulant approfondir des choſes qui eſtoient au-deſſus d'eux.

Je demande des hommes une foy ſincere & une vie pure, & non pas une haute intelligence & une profonde penetration de mes myſteres.

Si vous ne pouvez pas concevoir les choſes les plus baſſes, comment pourrez-vous comprendre celles qui ſont infiniment au-deſſus de vous?

Soûmettez-vous à Dieu, & humiliez voſtre eſprit ſoûs l'obeïſſance de la foy, & je vous donneray la lumiere de la ſcience, ſelon qu'il ſera utile ou neceſſaire pour voſtre ſalut.

3. Il y en a qui ſont tenté violemment touchant la foy de ce myſtere; mais c'eſt plûtoſt un effet de la malice de leur ennemy que de leur peu de foy.

Ne diſputez point avec vos penſées, ne vous en mettez point en peine; & ne répondez point aux doutes que le Demon

vous

vous jette dans l'ame; mais croyez fermement à la parole de Dieu, aux oracles des Prophetes, & à l'authorité des Saints; & cét esprit de malice s'enfuïra de vous.

Il est souvent tres-utile à un serviteur de Dieu d'estre tenté de la sorte.

Car le Diable ne tente point ainsi les infidéles & les méchans, parce qu'il les possede paisiblement; mais il tente & il tourmente en mille manieres ceux qui sont fidéles à Dieu, & qui le servent avec ardeur.

Ne vous arrestez donc point à ces choses, mais approchez-vous de la sainte Table avec une foy ferme & simple, & une pieté pleine de respect.

4. Ne vous mettez point en peine de tout ce que vous ne pouvez comprendre dans ce mystere, mais reposez-vous-en sur la grandeur de Dieu qui peut tout.

Dieu ne trompe point celuy qui se fie en luy; mais l'homme se trompe, s'il se fie en luy-même.

Dieu marche avec les simples; il se découvre aux humbles; il donne l'intelligence aux petits; il ouvre & éclaire l'esprit des ames pures : & il cache sa grace aux curieux & aux superbes. Prov. 2. Luc. 10. Ps. 118.

La raison humaine est foible, & peut

estre trompée; la foy veritable ne se peut tromper.

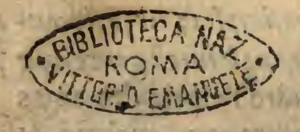
5. La raison & la lumiere naturelle doit supposer & suivre la foy, non la preceder & la détruire.

Car l'amour & la foy excellent particulierement dans ce grand Mystere, & y operent d'une maniere toute secrete & ineffable.

Dieu qui est eternel, & dont la puissance est sans bornes & sans limites, fait des merveilles incomprehensibles dans le Ciel & dans la terre; & la grandeur de ses œuvres est impenetrable à l'esprit de l'homme.

Les œuvres de Dieu ne seroient plus merveilleuses & ne devroient point s'appeller ineffables, si l'homme les pouvoit comprendre aisément par la lumiere de sa raison.

F I N.



TA-

TABLE DES CHAPITRES DE CE LIVRE.

LIVRE PREMIER.

X. *Des*

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

des

LIVRE QUATRIE'ME.

IV. Prie-

Fin de la Table.

IL estoit à souhaiter, que cét Ouvrage divin de L'IMITATION DE JESUS-CHRIST, qui a esté traduit en plusieurs langues, selon le rapport du Cardinal Bellarmin au Livre qu'il a fait des Autheurs Ecclesiastiques, fust traduit dans la nostre par une version aussi pure & aussi fidelle que celle-cy. Elle a sçeu accorder la simplicité du style Evangelique de l'original, avec toute la beauté & la majesté de nostre langue; & elle ne contient rien, ny dans la foy, ny dans les maximes, qui ne ressente parfaitement l'esprit de JESUS-CHRIST, & de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. C'est un Livre qui doit estre entre les mains de tous les Chrestiens, pour y apprendre les sentimens veritables de cét Esprit celeste; & l'édification que nous avons receuë par sa lecture, nous a obligez de rendre ce témoignage public de nostre Approbation en Sorbonne ce premier jour de Fevrier 1662.

N. GOBILLON, *Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & Curé de S. Laurent.*

N. PETIT-PIED, *Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne.*

Autre Approbation.

LE Livre de L'IMITATION DE JESUS-CHRIST est si plein d'instructions, & a esté jusques icy si justement & si generalement estimé de toutes sortes de personnes, qu'il estoit important pour le bien de l'Eglise, qu'il fust traduit d'une maniere qui attirast tout le monde à l'avoir sans cesse entre les mains. C'est ce que nous croyons, que doit faire cette nouvelle Traduction, qui bien loin d'avoir rien qui ne soit conforme à la foy & aux bonnes mœurs, est non seulement tres-exacte & tres-fidelle; mais est de plus remplie d'une onction & d'une dignité toute sainte, qui imprime dans l'esprit & dans le cœur une image vive de tous les devoirs du Christianisme. C'est pour-

pourquoy nous exhortons tous les Fidelles, & particulierement ceux qui sont soûmis à nostre charge, de se nourrir sans cesse de la doctrine de cét ouvrage, qui est proportionné à toutes sortes de personnes de quelque âge & de quelque condition qu'elles soient. Car ils apprendront à mépriser le monde & à se connoistre eux-mesmes, à vivre de la foy & de la priére, à s'affermir dans la confiance & se consoler en Dieu dans tous leurs maux, à ne desirer que son amour, à s'approcher avec un profond respect du plus grand de nos Mysteres, & enfin à vivre & mourir en vrais Disciples, & vrais Imitateurs de JESUS-CHRIST. Fait à Paris ce huictiéme jour de Mars, 1662.

MAZURE, *Curé de S. Paul.*
A. DE BREDA, *Curé de S. André des Arts.*
MARLIN, *Curé de S. Eustache.*
SACHOT, *Curé de S. Gervais.*

CENSURA.

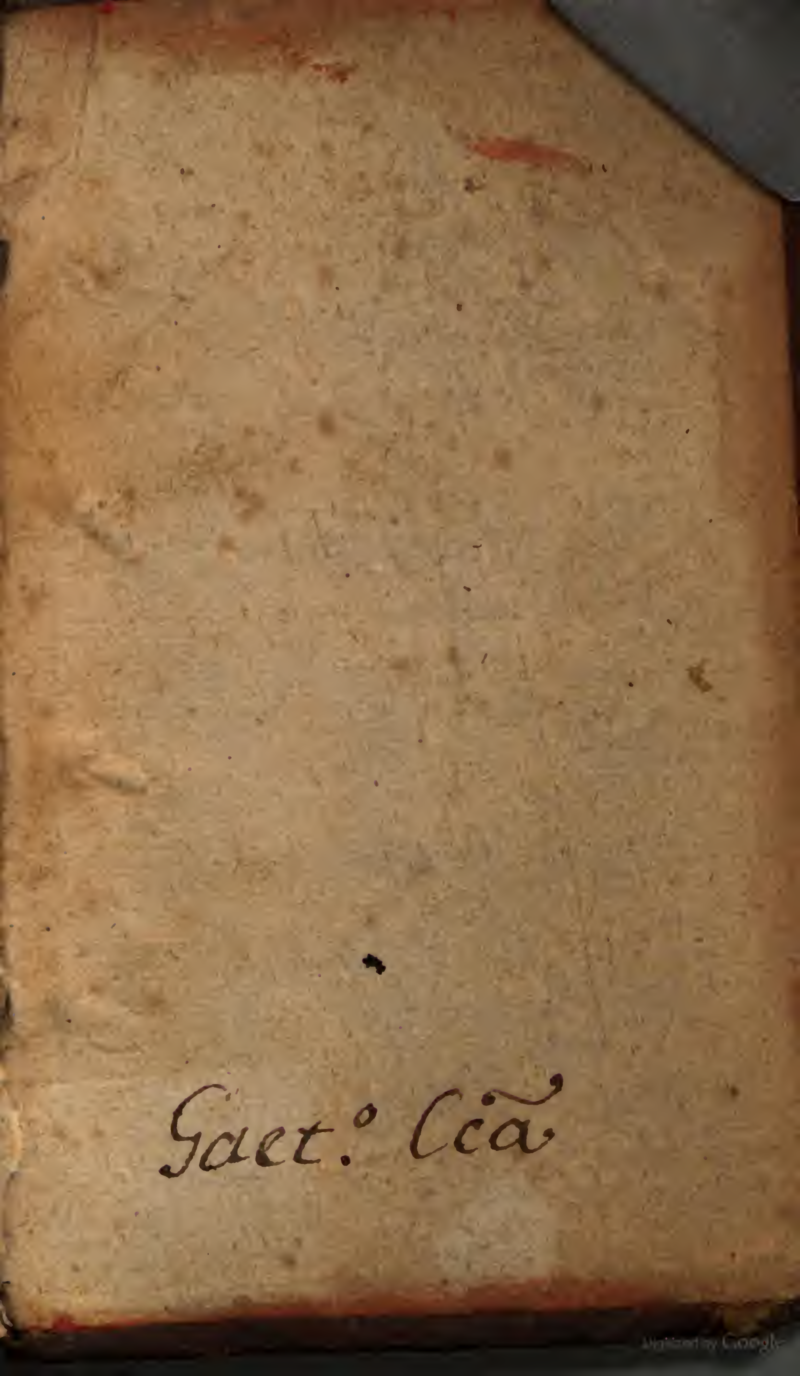
Imprimatur. Actum Bruxellis 17. Januarii 1675.
J. ROUCOURT, *S. T. L. Eccl. Coll. DD. Michaëlis & Gudulæ Plebanus, Lib. Censor.*

Extraict du Privilege.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de Castille, Arragon, Leon, &c. a octroyé à EUGENE HENRY FRICX, de pouvoir luy seul imprimer ce Livre, intitulé: DE L'IMITATION DE JESUS-CHRIST, *Traduction nouvelle, par le Sieur de* Beüil, *Prieur de Saint Val*, défendant bien expressement à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer ledit Livre, ou ailleurs imprimé porter ou vendre en ce Païs, dans le terme de huit ans; sur peine de perdre lesdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour châque exemplaire, comme il se void plus amplement és Lettres Patentes, données à Bruxelles le 31. d'Octobre, 1682.

Signé, LOYENS.

le baron dasi
a presbourg


Gaet.° Cca

